



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

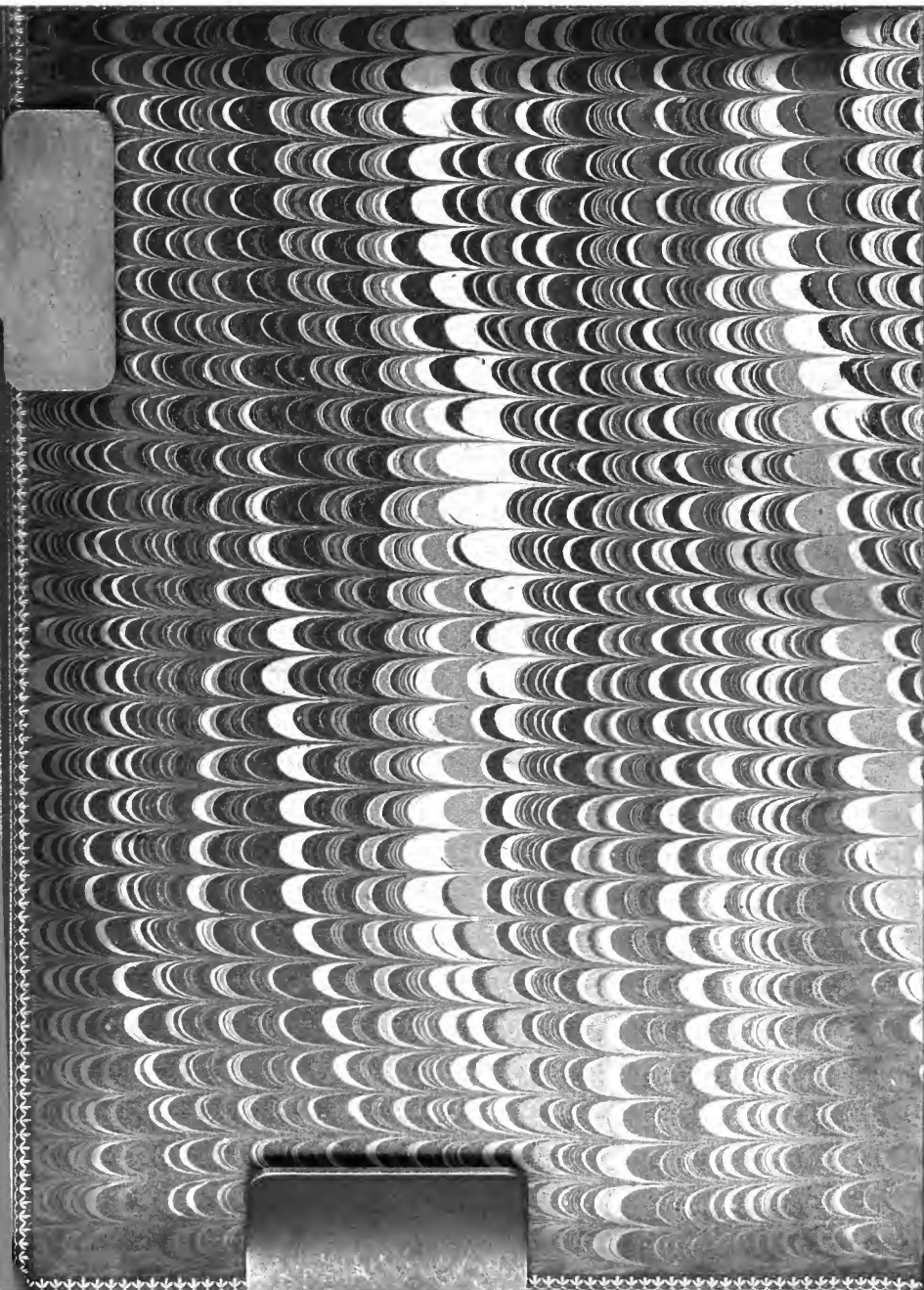
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>









1911  
931 94

1413

0300

1872





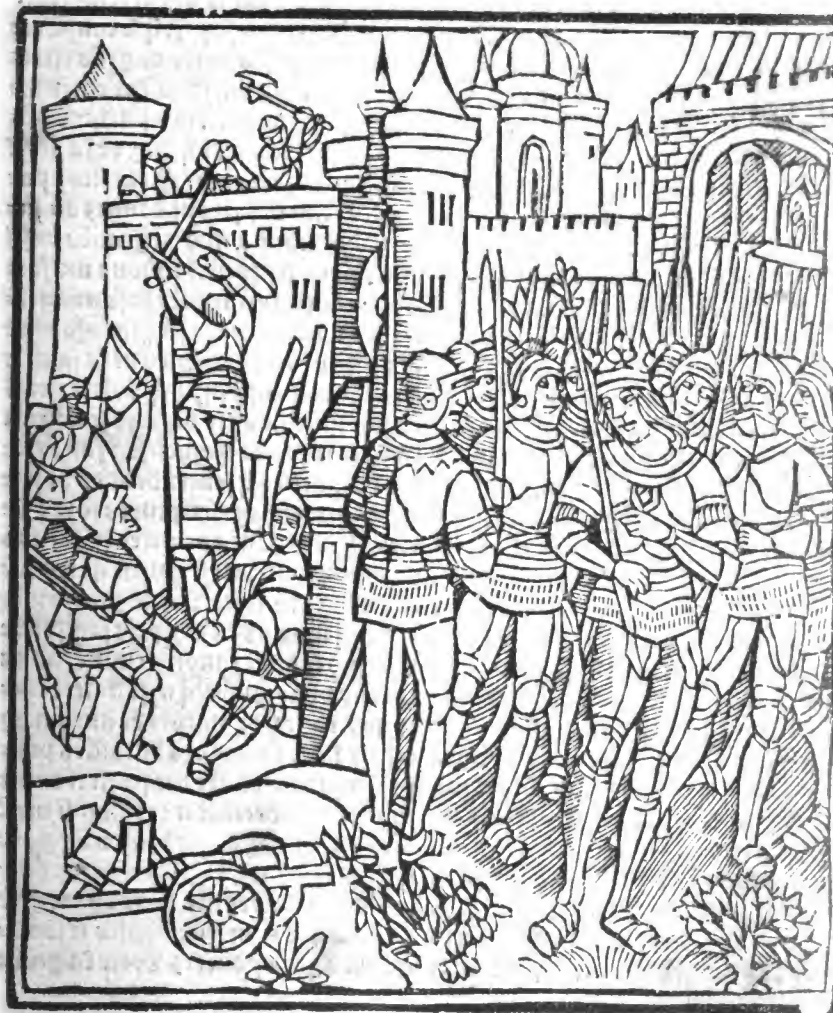




L'ESCURII.



# Parbre des batailles. Nou uellement imprime a paris



*Ce livre est allegué ez decisions de M. G.*

¶ **C**y commence le prologue du liure intitule l'arbre des batailles faict et compose par Venerable et religieuse personne maistre honnore bonhor. prieur de salon et docteur en decret.

**M**a sainte comuñe de fratre en laquelle au iour d'uy par loz donnanee de dieu regne charles cinquiesme de ce nom tresbien apmee par tout le monde reboute soit donne loz gloire / & victoire sur toutes seigneuries terriennes. Tres hault prince / ie suis nomme par mon droit nom honore bonhor prieur de salon indigne docteur en decret / iouuen teffois ay eu en volente de faire & compiler selon mon debile entendement ce petit liure a l'honneur de dieu pmiere remet de sa benoiste mere / & de vostre haulte seigneurie sire. Et les raisons qui m'ont esmeue incite a ce faire sont assez bones selon mon aduis. ¶ Premierement le estat de sainte eglise est en telle tribulation et perplepitude que se dieu ny met remede et vostre seigneurie / la quelle est acoustumee de a cheuer & mettre affin les chieres aduantes de la foy crestienne / ie ny doyroye ne chemin comme y puisse estre mise bone ne brieue accordee. ¶ La deuiesme raison si est que voyez toute crestiente si greuee de guerres / haynes / l'arrecins & discencions / & a grant paine peut on nomer ung petit pays soit une conte ou duche qui bien soit en paiz. ¶ La tierce raison si est & la terre de prouence dont ie suy ne et

nourry est de present tellement atournee par le chagement de noble seigneurie & pour les diuersitez d'opinions qui sont entre les nobles et les communes que a grant paine pourroit homme tant fust sage racapter les maux que les biens du pays pour ce debat seussent.

¶ La quarte raison est & ie considere plusieurs choses dites de grans clercs modernes qui bien pensent entendre les propheties anciennes parlans des maux presens & dient & dng de la haulte lignee de fratre doit estre celui par qui les remedes seront donnez au monde traueillant & mis en grande pestilance pour lesquelles raisons me suis efforce de faire aucune chose nouuelle affin & vostre ieunesse soit informee de plusieurs entendemens de la sainte escripture & aussi affin & vostre persone soit plus adonee de faire secours a la sainte foy de ihesu crist & faire que les propheties qui sentendent de vostre digne personne escriptures soyent verifiees par vos bones oeures. si vous suplie mon tres hault seigneur & rien que ie die en ce liure ne dueillez mespiser car ce & iay mis en luy prie son fondement sus le droit canon & civil & sus naturelle philosophie / & nest autre chose que raison de nature. Et aura nom cestuy liure l'arbre des batailles pour fournir lequel liure me fault trouver matiere condecence a ce faire. si m'est venu en ymaginacion faire dng arbre de dueil / au dessus duquel pourriez deoir les regnes de sainte eglise en grandes et merueilleuses tribulations. Apres pourriez deoir la grande



disencion q'est au iour d'hy entre les  
roys et princes crestiens. Pareillemēt  
pourrez veoir la grande disencion &  
murmure qui est entre les nobles et  
les communes. Et deuiferay monsiure  
en quatre parties principales/ ainsy  
comme a plain est cy apres declaire.

**E**t premierement

**E**n la premiere pte est parle des  
tribulations de leglise iadis passees  
deuant l'aduenement de iesucrist.

**E**n la seconde partie, est dit de la des-  
truction des quatre grās royaulmes

**E**n la tierce partie sera traicte des  
batailles en general

**E**n la quatre partie sera dit des ba-  
tailles en especial

**L**es rubriques de la premiere partie  
de ce liure.

**Q**uelle chose est bataille. Cha. i.

**E**n quel lieu fut premieremēt trou-  
ue bataille Cha. ii

**D**es tribulations de leglise iadis  
passees Cha. iii

**D**e la vision du p̄mier ange faicte  
a saint iehan euāgeliste cōtenue en son  
apocalipse/ & de le position d'icelle. iiii

**D**e la vision du second ange faicte  
a saint iehan Cha. v.

**D**e la vision du tiers ange/ & de le  
position d'icelle Cha. vi.

**D**e la vision du quart ange. c. vii.

**D**e la vision du quint ange. c. viii.

**L**es rubriques de la secon-  
de partie de ce liure

**D**e la tribulation des quatre grās  
royaulmes Cha. ix

**C**ōment & en quel temps fut rom-  
me commencee et edifiee Cha. p.

**C**ōment et en quel temps gou-  
uernerent les senateurs Cha. xi.

**D**u roy iulles Cha. xii

**D**u roy arrichy Cha. xiii

**D**u roy tarquin Cha. xiiii.

**D**u roy seruitul et du roy tarquin  
lozgueilleux Cha. xv

**D**e la mort du roy alipandie. p. vi.

**D**e monseigneur achiel consul de  
romme Cha. xvii.

**D**e la baillance de scipion l'affri-  
can consul de romme Cha. xviii

**D**e la destruction de cartage. p. ix.

**D**e la bataille qui fut entre les ale-  
mans et les rommains. Cha. xx.

**D**e iules cesar cōment trois prouin-  
ces le firent leur seigneur. Cha. xxi.

**C**ōme fortune est variable. p. xii.

**D**e l'empereur octuien. Cha. xxiii

**L**es rubriques de la tierce  
partie de ce liure

**D**it vint iurisdictione seigneurie. p. xiiii

**Q**ui fut le premier iuge entre les  
hommes Cha. xxv.

**C**e cest chose deue de entrer en chāp  
cloz pour son droit esproouuer. c. xxvi

**C**e cest chose possible q' cestuy mōs  
de soit en parp Cha. xxvii.

**C**ōment force est d'ng des p̄m̄c-  
pauls sōd̄m̄s de bataille. c. xxviii.

**C**ōmēt on peult cōgnoistre q' d'ng  
hōme a les vertuz de force. cha. xxix.

**L**aquelle est la plus grande vertu  
de assaillir ses ennemis/ ou de les at-  
tendre cha. xxx.

**C**ōment quantes choses est d'ng hom-  
me bien hardy cha. xxxi

**C**e d'ng hōme doit plus tost mour-  
rir que souyr de bataille. cha. xxxii.

**A. li.**

**¶** Se ung cheualier saige et hardy a  
 nec sa compaignie contre le comman-  
 dement du conneftable ou du maref-  
 chal de loft da assaillir ses ennemys  
 et les desconfit sil doit perdre le chief.  
 chapitre pppiii.

**¶** Les rubriques de la quarte par-  
 tie de ce liare.

**¶** Se ql droit vient bataille pppiiii.  
**¶** Par quel droit et par quelle raison  
 peut en mouuoit guerre cõtre les sar-  
 razins cha. pppv.

**¶** Se le pereur peut cõmander guer-  
 re. et quelles gens luy doiuent obeyr.  
 chapitre pppvi.

**¶** Se autre prince que le pereur peut  
 ordonner guerre cha. pppvii.

**¶** Se lempereur peut ordõner guer-  
 re contre leglise cha. pppviii.

**¶** Se le pape peut ordõner guerre cõ-  
 tre lempereur cha. pppix.

**¶** Quelles choses sont necessaires a  
 bien faire bataille cha. pl.

**¶** Quelles choses appartiennẽt aux  
 bons cheualiers cha. pli.

**¶** Quelles choses appartiennent au  
 duc de bataille cha. plii.

**¶** Cõment & pour quelz cas doiuent  
 estre pugniz les cheualiers ch. pliii.

**¶** Se force est vertu morale. pliiii.

**¶** Se force est vertu cardinale. plv.

**¶** Se le duc de bataille est prins on  
 luy doit pardonner cha. plvi.

**¶** Se le duc de bataille est prins en  
 guerre sil doit estre de celluy q le priẽt  
 prisonier ou du seigneur de q il prent  
 gaiges. cha. plvii.

**¶** Se les bassaulx doiuent aller en la  
 guerre, de leur seigneur a leurs des-

pens.

**¶** Se les hõmes duncanseigneur doi-  
 uent ayder a leur seigneur contre le  
 roy. cha. plix.

**¶** Se les hõmes des deup barons les  
 quelz ont guerre ensemble doiuent ay-  
 der chascun a leur seigneur ou au roy.  
 chapitre l.

**¶** Se le puis ayder a mon voisin par  
 armes. cha. li.

**¶** Quelles personnes sont tenues de  
 deffendre les autres cha. lii.

**¶** Cõment le serf est tenu de deffen-  
 dre son seigneur cha. liii.

**¶** Cõment le filz est tenu de deffen-  
 dre son pere cha. liiii.

**¶** Se le filz doit plus tost aider a son  
 pere que a son seigneur cha. lv.

**¶** Se ung clerc doit plus tost aider a  
 son pere que a son euesque. cha. lvi.

**¶** Se pour les biens iustement acqs  
 on peut faire guerre cha. lvii.

**¶** Se pour les choses non iustement  
 acquises on peut faire guerre deffen-  
 sable. cha. lviii.

**¶** Se ung prestre ou ung clerc peut  
 ses biens temporelz deffendre par ar-  
 mes. cha. lix.

**¶** Se harnois pdu en bataille se doit  
 rendre quant il est preste ch. lx.

**¶** Se harnois & cheualx lonz & en  
 bataille perdus se doiuent rẽdre. lxi.

**¶** Se ung cheualier faisant le cõmã-  
 dement de son seigneur est pillẽ et des-  
 trouste de ce quil a. cha. lxii.

**¶** Se ung homme da en guerre sãs  
 quil en soit requis cha. lxiii.

**¶** Se ung cheualier sert le roy cõtre  
 sa doufente. cha. lxiiii.

**C**Se le roy despaigne enuoye seco<sup>s</sup> au roy de france/ car aucunesfoys en cas semblable le roy de frâce luy a enuoye & dñne secours se les espaignolz pourroient demander gaiges .c.lxxv

**C**Se vng homme da en guerre par vaine gloire se il peut demander gaiges. cha.lxxvi.

**C**Se vng capitaine faisant le commandement du royaume ses biens/ se deuement il les peult demander au roy cha.lxxvii.

**C**Se vng hñme darmes da en guerre pour piller/ sil peut demander gaiges cha.lxxviii.

**C**Se clerz peuent aller en guerre & en bataille cha.lxxix.

**C**Se le duc de bretaigne enuoye ar<sup>s</sup> gent en alemaigne pour auoir gens darmes pour vng an. Et celluy qui est enuoye de par le duc faict marche a vng capitaine pour vng an/ et a doncques le capitaine venant en la dicte duchie/ icelle duchie est prise des ennemys/ si quil nya plus de remede/ et ledit duc, dit au capitaine quil sen retourne / se le capitaine doit estre paye pour celluy an cha.lxxx.

**C**En quel temps se doiuent payer gaiges cha.lxxxi.

**C**Se vng hñme sauldoyer sen da esbatre pour aucun temps par la licence de sonseigneur se pour icelluy tēps il peult demander gaiges ch.lxxxii.

**C**Se vng hñme cheualier a pris du roy gaiges pour vne annee et apres trois moys il sen vent aller/ se il doit auoir gaiges cha.lxxxiii.

**C**Se vng sauldoyer a prins les gai

ges du roy pour vne annee sil peult mettre vng autre a sñ lieu. ch.lxxxiiii.

**C**Se vng capitaine peut ramener les gens darmes quil a presente aux monstres. cha.lxxxv.

**C**Se vng homme devient mala de en guerre/ sil doit auoir les gaiges chapitre lxxxvi.

**C**Adment se doiuent partir les choses gaignees en bataille ch.lxxxvii.

**C**Se le puis retenir iustement ce q iay desrobe a vng larron qui me vouloit le mien de rober cha.lxxxviii.

**C**Se deux cites qui ne congnoissent point de souverain peuent faire guerre l'une a l'autre cha.lxxxix.

**C**Se vng hñme selon les loix & les usages de maintenant pourroit son prisonnier iurer a sa volente. lxxx.

**C**Se iustement on peut demander si nance doit & dargent a son prisonnier a sa volente. Chapitre lxxxi.

**C**Se pour la guerre qui est entre le roy de france & le roy d'angleterre & les frãcoys pourroient emprisonner les angloys. Chapitre lxxxii.

**C**Se cest chose deuie que vng roy ou vng prince par cantelle ou par subtilite se mette a destruire vng autre prince son ennemy. Chapitre lxxxiii.

**C**Se bataille se peult deuement faire au tour de fester. Chapitre lxxxiiii.

**C**Se vng homme me tient le mien a tort et ie men suis paye par force de guerre se ien puis encores faire demã de en iugement. Chapitre. lxxxv.

**C**Se vng cheualier meurt en bataille se se nous dir de que son ame soit saul cha.lxxxvi.

A.iii.

**C**esqueuz sont plus fors en bataille  
 ou les iustes ou les peche's. lxxxviii.  
**P**our quelle cause sont tant de guer-  
 res en ce monde cha. lxxxviii.  
**C**Se ung homme est en la prison de  
 ung autre qui le tient enclos / sil sen  
 peult aller rompre la prison sans fai-  
 re contre raison cha. lxxxix.  
**C**Se ung homme a ture de tenir la pri-  
 son de son maistre et non obstant ce il  
 le tient enferme en bonne prison / se il  
 sen va par aucune maniere se il mes-  
 fait. cha. lxxxix.  
**C**Se ung cheualier baillie saufron-  
 duit a ung autre de venir pler a luy  
 & le saufronduit ne fait mencion de re-  
 tourner / se il le peult retenir prisonni-  
 er. cha. lxxxix.  
**C**Se ung homme qui a saufronduit  
 peult mener plus grant homme que  
 soy mesmes cha. lxxxix.  
**C**Se ung homme est prins sous le  
 saufronduit d'ung autre / sil est tenu de le  
 deliurer a ses propres despens. lxxxix.  
**C**Se ung homme doit retourner en prison  
 en esperance de souffrir mort. lxxxix.  
**C**Se ung prince a ung autre peult  
 les passages refuser cha. lxxxix.  
**C**Se gens deglise doiuent payer tail-  
 les & autres impositions lxxxix.  
**C**Se leglise peult ordonner guerre  
 contre les iuifs cha. lxxxix.  
**C**Se ung homme peult sa femme des-  
 fendre par armes sans licence de court  
 se elle est assaillie par aucun de vilen-  
 nie. cha. lxxxix.  
**C**Comment le frere peut deffendre  
 l'autre frere se aucun le veult iuri-  
 er. cha. lxxxix.

**C**Se ung baron est vassal de deux  
 seigneurs / lesquels ont guerre en plusie-  
 urs parties / auquel aidera il. lxxxix.  
**C**Se ung baron est vassal de deux  
 seigneurs lesquels ont guerre ensemble  
 auquel aidera il cha. lxxxix.  
**C**Se ung homme est bourgeois de  
 deux villes qui ont guerre ensemble  
 a laquelle aidera il cha. lxxxix.  
**C**Se ung cerf peult estre contrainct  
 de aller en la guerre pour son seigneur  
 Chapitre lxxxix.  
**C**Quelles gens ne peuent estre con-  
 trains de aller en guerre. lxxxix.  
**C**Se ung homme a este blese de ung  
 autre / & tant poursuit celluy qui la blese  
 se quil le bat tresbien / sil en doit estre  
 pugny. cha. lxxxix.  
**C**Se ung homme cerf fait homicide  
 par le commandement de son maistre  
 sil en doit estre pugny. lxxxix.  
**C**Se ung serf se peut deffendre con-  
 tre son seigneur cha. lxxxix.  
**C**Se ung homme se peut deffendre  
 contre son abbe cha. lxxxix.  
**C**Se le filz se peut deffendre contre  
 son pere / sil le veult tuer lxxxix.  
**C**Se ung homme se pourroit iustes-  
 ment deffendre contre son iuge. C.  
**C**Se ung homme banny de son royaume  
 sur peine de souffrir mort se peult  
 reuenger se on le treuve en ce royaume  
 me & on le veult prendre cha. C.  
**C**Se ung chapelain portant le corps  
 de nostre seigneur est assaillie de ses  
 ennemis peut soy reuenger. ch. C.  
**C**Se ung homme qui nest coupable  
 peult estre emprisonne par voye de  
 marque cha. C.



**C**Comment se peut donner & octroyer  
marque. cha. ciui.

**C**Comment se donna marq cōtre Vne  
cité q ne cōgnoist poit de souuerai. c. vi.

**C**Se tous seigneurs peūēt ottroyer  
marque ou non cha. c. vi.

**C**Comment pourroit on soubstenir  
que le roy de france ne soit point sub  
iect a l'empereur d'alemaigne. c. vii.

**C**Se le roy d'angleterre est subiect a  
l'empereur cha. c. viii.

**C**Se Vng bourgeois de millan se  
nant change & hostet a paris lequel a  
esté emprisonne et ses biens prins en  
venant a paris/ se le roy luy doit ot  
troyer marque. cha. c. ix.

**C**Se Vng estudiant d'angleterre de  
mourant a paris pourroit estre em  
prisonne cha. c. x.

**C**Se les seruite's de celluy anglois  
doyent auoir les priuileges de leur  
maistre cha. c. xi.

**C**Se Vng anglois est venu a paris  
pour veoir son frs estudiant lequel  
est malade/ sil peut de droit estre em  
prisonne cha. c. xii.

**C**Se le frere ou parent bien pchain  
de celluy estudiant est venu a paris  
pour le veoir sil doit estre emprison  
ne. chapitre c. xiii.

**C**Se Vng estudiant peult estre em  
prisonne par voye de mar que. c. xiiii.

**C**Se Vng hōme forcene peult estre  
prisonnier en guerre. cha. c. xv.

**C**Se Vng hōme forcene est guarpy en  
prison/ sil peut de nouuel estre empri  
sonne cha. c. xvi.

**C**Se Vng hōme ancien peut de droit  
estre prisonnier & payer finance. c. xvii.

**C**Se Vng enfāt peult estre prisonnier  
& payer finance ch. c. xviii.

**C**Se Vng auengle en fait de guerre  
peut estre prisonnier et payer finance.  
ce. cha. c. xix.

**C**Se les ambassadeurs ou legats  
daucun roy viennent au royaume de  
france sils peūēt avec eulx mener ses  
ennemys par son royaume. c. xx.

**C**Se Vngene/que, d'angleterre pour  
roit estre emprisonne par Vng fran  
coys. cha. c. xxi.

**C**Se personne de gylise peut estre em  
prisonnee p voye de marque. c. xxi.

**C**Comment de droit pelerin ne peu  
t estre par voye de guerre estre emprison  
ne. cha. c. xxii.

**C**Se en tēps de guerre l'ame doit a  
uoir le preuilege du beuf. c. xxiii.

**C**Se en tēps de guerre le barlet doit  
auoir les priuileges du bouvier. c. xxiv.

**C**Quelles gēs ont en tēps de guerre  
re saufrōnduit sās demander. c. xxv.

**C**Se en temps de treues on peut de  
droit es/ heler & prendre places. c. xxvi.

**C**Comment doyent estre pugnys  
ceulx q busēt les tresues sās le cōmā  
dement de leur seigneur c. xxvii.

**C**Se Vng grant seigneur selon bon  
cōseil se doit fier en saufrōnduit et par  
consequent quelque autre personne.  
cha. c. xxviii.

**C**Se Vng roy ou Vng prince crestien  
peut donner saufrōnduit a Vng an  
tre sarrazin cha. c. xxix.

**C**Se deux seignrs ont treues lūg a  
l'autre & lūg des deux les tōptil se lau  
re les doit rompre cha. c. xxx.

**C**Quelle chose est plus expediente

a faire bataille ou en teny ou apres  
manger. **Chapitre** cxxxviii.  
**C**Se champ de bataille se peult deu-  
ment faire deuant dne dame. cxxxix.  
**C**Se la royne tshane de naples a peu  
assister le roy loys. **Cha.** cxxxviii.  
**C**Comment dñner gaiges de batail-  
le et chose reprounee par tous dirois.  
**Chapitre** cxxxv.  
**C**Les seize cas en quoy la loy lom-  
barde permet donner gaige de batail-  
le. **Chapitre** cxxxvi.  
**C**Comment aucuneffois la bataille  
du champ ne se fait pas par les prin-  
cipaux/ mais par les champions.  
**Chapitre.** cxxxvii.  
**C**Se en champ ctoz les bataillans doi-  
uent iurer et quel le iurement doit es-  
tre. **Chapitre** cxxxviii.  
**C**Se dng hñme ancien peut mettre  
en champ dng champion pour luy a  
son plaisir. **Chapitre** cxxxix.  
**C**Se les champions peuent batailler  
sans closture & sans la presence du sei-  
gneur. **Chapitre** cxl.  
**C**Se dng des compaignons rompt  
son espee se on luy en doit donner dne  
aistre. **Chapitre** cxli.  
**C**Se le seigneur le premier tour ne peut  
connoistre des deux combatans le-  
quel est vaincu se ilz doyuent retour-  
ner le lendemain en champ. cxlii.  
**C**Lequel des deux champions doit se-  
rir l'autre le premier. **Chap.** cxliii.  
**C**Se dng hñme est vaincu ou chāp  
et le roy luy pardonne/ sil est tenu de  
payer les despens. **Chapitre** cxliiii.  
**C**Comment doit estre pugny celluy  
qui confesse son tort en champ ctoz.  
**Chapitre** cxlv.  
**C**Se dng homme a este vaincu dñg  
aistre en chāp ctoz/ se il apres en peut  
estre accuse. **Chapitre** cxlvi.  
**C**Se dng cheualier a appelle dng au-  
tre en chāp/ si sen peult repētir. cxlvii.  
**C**Cy parle des armes et des batail-  
les. **Chapitre** cxlviii.  
**C**Des armes en especial cxlix.  
**C**Se dng hñme peut prendre les ar-  
mes de dng aistre a son plaisir cl.  
**C**Se dng alemāt appelle dng fran-  
coys de gaige pource que il le treuve  
portant ses armes/ sil doit auoir chāp  
de bataille. **Chapitre** cli.  
**C**Comment doyuent estre pugny  
ceulx q portent armes d'autrui pour  
mal faire. **Chapitre** clii.  
**C**Des couleurs des armes a cōment  
la couleur dor est la plus noble entre  
les aultres. **Chapitre** clii.  
**C**De la couleur rouge ou guenilles.  
**Chapitre** cliii.  
**C**De la couleur dazur. **Chap.** cliv.  
**C**De la couleur blanche. clvi.  
**C**De la couleur noire. **Chapitre.** clvii.  
**C**Aucunes regles sur la forme et con-  
dicion du champ ctoz/ et cy est la pre-  
miere regle. **Chapitre** clviii.  
**C**La seconde regle. **Chapitre** clx.  
**C**La tierce regle. **Chapitre** clxi.  
**C**La quarte regle. **Chapitre** clxii.  
**C**La cinquiesme regle. **Chapitre.** clxiii.  
**C**La sixiesme regle. **Chapitre** clxiv.  
**C**Quelles choses doyuent estre en bon  
empereur. **Chapitre.** clxv.  
**C**Quelles choses appartiēent estre fai-  
ctes par tous bñs pices & roys. clxvi.  
**C**Cy fine la table de ce present liure

## ¶ L'arbre des batailles.



Dut mieulx entendre l'arbre des batailles & mieulx congnoystre sa figure/ ie feray aucunes questions. Si demande premierement quelle chose est bataille. Apres ie demande comment bataille fut approuuee en ce monde et se cest bonne chose & dene que Dng s'aime entre en champ pour son droyt prouuer par son corps/ si ne feray plus de questions quant a present/ mais respondray a celles qui sont faictes.

### ¶ Premier chapitre.



Conuient cy respondre a la premiere question/ cest assa- uoir quelle chose est bataille & ie respone selon les maistres en loix que bataille nest aultre chose que aulcun murmure ou debat. Lequel est venu pour aulcune chose desplaisante a la Doultente humaine pour celluy debat mettre en accord. et lequel est impose et induit par auctorite de Roy ou prince/ qui plus fault de luy ne recongnoist fors dieu. *Di. ff. de capti. l. hostes.*

### ¶ En quel lieu fut premierement trouuee bataille. chapitre. ii.



Pres ie demande en quel lieu fut premierement trouuee bataille. Si dis que au ciel. Car quant le hault sire dieu crea les anges/ il en fist Dng tant bel & tant glorieux q de'beaulte il surmonte toutes les aultres creatures celestielles. Et tant resplendissoit la clarte de luy / que toute la beaulte des aultres mettoit au bas/ ainsi que fait Dng grant cierge arbant qui abaisse la clarte dune petite chandelle. Et quant il se vit si noble & si bel il se p'e fa quil monteroit au plus hault lieu du ciel/ & mettroit illec sa chaire pour estre semblable a nostre seigneur. Mais donc quant il eut ce ord' ne de faire la bataille fut commencee contre luy et aussy contre tous ceulx qui de sa partie estoient. Et fut faicte ceste dessusdicte bataille par les bons anges de paradis qui point ne vouloyent soubstenir ceste oppinion en quelque maniere que ce fust. Donc en la fin lucifer q estoit le plus bel ange de tous les aultres et tous ses complices & aduerserens furent desconfitz et mis au bas/ ainsi comme moult bien se recite et declaire a plain et entierement monseigneur saint gregoire en Dng liure nomme le liure des morales / come il appert de pe. di. li. c. principium. Et nest mye grant merueille se en ce monde cy bas sont de moult grandes et merueilleuses guerres et batailles/ puis que lasus au ciel furent guerres et batailles. Et pour ce nous conuient il veote maintenant comment lesdictes guerres & batailles sont iadis venues en ce monde cy/ car plus est merueilleuse & doubteuse la guerre

L'ar. des ba.

B. i.

ou bataille qui vient en la foy et pareillement celle qui vient en sainte eglise sans nulle comparaison, comme cy apres plus a plain declarer / que ne sont toutes les plus aspres criminelles et impetueuses guerres et batailles de ce monde.

Des tribulacions et aduersitez de la sainte eglise  
iadicz passees. Cha. iii.



**M**ous verrons premierement comment ou temps passe la foy et la sainte eglise ont este en moult grandes guerres / et conuient premierement que nous voyons les manys de scisme et de guerre en son commencement & par deuant l'incarnation du benoist filz de dieu qui seroit longue chose a raconter et declarer. Et pource en reciteray en brief et en bien peu de parolles. Au temps de moys ne fut mye petite la guerre & la bataille contre le peuple de dieu quant il fut longuement en la subiection de pharaon / pareillement ne fut mye petit le scisme en son temps quant le peuple d'israel vouloit faire vng veau dor & le adorer come dieu / ainsi come il est contenu a plain en la bible / encores ne fut mye petit le scisme quant le peuple d'israel ne peut se departir de ses faulx scismatiques appelez lebzuziens / mais conuint demourer avec eulx / Doulsissent on non / ainsi quil est trouue ou decret / mais quelle iniustice ou ydolatrie suruint il contre la foy ou temps de abdo le prophete par la faulce creance de iseroboam. Si ne fut mye petite la guerre que le roy nabugodonosor fist contre le peuple de dieu / lequel il mist en vowe de seruitude, et de ce ne fut mye content / mais feist faire vne ymage dor a sa semblance / laquelle il vouloit faire adorer sur terre come dieu, ainsi qu'on treuve a la sainte escripture. Et fist ce dit roy mettre en vne ardante fournaise celles trois saintes personnes sydrac / mysac / & abdenago / car ilz ne vouloyent adorer l'ymage. Apres fist destruire toutes les parties de egipte / & plusieurs autres choses fist contre leglise de dieu en son temps que ie laisse a raconter / car trop sont longues. pp.iii. q. iii. c. i. Mais le scisme q fut ou temps de mathatie le saint prophete ne fault pas mettre en oubly. Luy mesmes de sa main occist plusieurs scismatiques / lesquelz preschoyent et creoyent l'ydoles que lon appelloit arryestre dieu / sicome dit l'hystoire ou decret. pp.iiii. q. iii. c. i. Apres ou temps de iosue ne fut mie petite la guerre & la bataille contre le peuple de dieu en laquelle bataille, pour le peche de l'ung dudit peuple qui se appelloit athor, tout le peuple de dieu fut descorsit & mys es mains de leurs ennemis. p. vi. q. v. ca. primo. Si auroye trop a raconter se ie vouloye dire et escrire toutes les guerres & batailles / & aussi tous les scismes que nostre mere sainte eglise soustint en l'ancien testamen / car



toute la bible en est plaine. Et pource le men tairay de present/ car il me souffit de prouuer comment la sainte foy de dieu et nostre mere sainte eglise ont souuent porte guerre bataille et peins de scismes diuision.

**¶ De la Vision du premier ange faicte a monseigneur saint Jehan leuangeliste contenue en son apocalipse et de l'expofition d'icelle** Chap. iiii.



Als apres l'incarnation de nostre sauueur & redempteur iesucrist nous conuient Deoir les scismes & diuisions qui ont este/ & par quelles personnes furent acheuez & a fin menez lesditz scismes & diuisions/ car sans moult grandes & merueilleuses guerres & batailles & sans grandes heresies scismes & diuisions na pas este la foy de nostre mere sainte eglise apres que nostre sauueur & redempteur iesucrist nasquist. Et pource mon tresshault seigneur affin que vous prenez aucune chose de l'entendement de la sainte escripture/ le vous mettray en ceste Vne nouuelle oppinion sur la vision que monseigneur saint iehan leuangeliste Deit en l'ysle de patmos. Et se l'entendement est Vng peu subtil/ ne vous doit challoir/ car la sainte escripture ne se peut mpe entendre sans peine & estude/ & d'autre part le mettray en cestuy ouurage tant de choses mondaines quil est bien droit q'ie mette aucune chose de l'escripture sainte. Si deuez scauoir que monseigneur saint iehan leuangeliste fut epille en Vne yse que lay cy dessus nommee & luy estât illec nostre seigneur point ne l'oublya mais le visita et reconforta de sens graces moult chierement et bien. Vng iour vint ou quel il Deit. Vit. anges q' auoyent sept trompettes/ et appareilloyent leurs trompes pour tromper. Et adonc commenca l'ung a tromper le premier. Et lors apparut Vne vision merueilleuse/ car il fut fait sur l'air Vne tresgrande gelee entre messes de sang et fut ceste gelee gectee sur la terre et la tierce partie de la terre fut orse et bruslee & tout le foyn verd fut ars et brusle/ & la tierce partie des arbres fut arse et bruslee/ mais auant que ie vous declaire ceste vision/ vous conuient scauoir que Deulent signifier ces sept anges & ie vous dy que par ces sept anges dessusditz sont signifiez sept manieres de temps/ par lesquelles toute sainte eglise depuis son commencement passera/ et en la septiesme sera la fin/ car ainsi l'entendoit monseigneur saint paul/ quant il disoit que en la derniere trompe seroit la resurrection des mors. Dont il est a entendre que par sept nomsbres de temps des l'heure que le filz de Dieu vint en ce monde desuoyt passer la sainte eglise. **¶ Mais encores vous conuient il Deoir**

**Lat. des ba.**

**B. ii.**

comment par les anges dessusditz sont entenduz les papes/ lesquelz  
sont souverains chappellains de la crestiente. Aussi est ce chose bien  
deue/ car en la sainte escripture les chappellains s'ot appelez anges  
Après debuez entendre comment le premier ange signifie le premier  
trespassement du temps de la foy chrestienne. Et par ycelluy ange  
nous sont signifiez tous les papes qui ont este en ce premier trespas-  
sement/ et dura le premier trespassement depuis saint iehan baptiste  
iusques au pape siluestre le premier pape de ce nom. Et ie le prouues  
ray clerement et manifestement.

**D**Et le premier ange nous est signifie saint iehan baptiste  
qui eut office d'ange quant il anonca les nouuelles de l'ad-  
uenement du filz de dieu. Si est office d'ange de reueler les  
choses secretes & porter les hautes nouuelles selonce que  
dit l'escripture/ et si sauoit ia prophete le prophete disant  
par la bouche de nostre seigneur. Voyez cy que ie enuoyes  
ray mon ange lequel appareillera la voye par deuant ma face & tout  
cela disoit il de saint iehan baptiste. Et se aulcun Vouloit arguer cō-  
ment saint iehan ne peult estre signifie par le premier ange/ car il ne  
fut mye pape. Combien quil n'ayt este pape/ touteffoys pour l'office  
quil eut d'ange/ si trompa bien de sa trompe quant il prescha le saint  
baptisme et penitence/ et quant il monstra au doy le filz de dieu es-  
tre Venu en terre. Aussi eut l'office de pape quant il reprist herode q  
Vouloit prendre la femme de son frere. Mais par le premier ange  
qui est entendu le filz de dieu lequel trompa de sa trompe quant luy  
mesmes nous donna la sainte foy cretienne nous apuint bien a con-  
gnoistre la sainte trinite/ car a l'aduenement du filz de dieu nous ne  
saurions mye parfaitement que en dieu fust le pere, et le filz. Mais  
apres ne trompa il mye petitement / car par tout le monde il enuoya  
ses apostres et ses disciples pour prescher sa doctrine/ et si fut le pre-  
mier pape souverain chappellain/ car ainsi le dit l'escripture. Apres  
luy fut pape saint pierre qui trompa de sa trompe quant par tout le  
monde il enuoya epistres de la foy cretienne si enuoya pour prescher  
la foy chrestienne plusieurs disciples/ cestassauoit monseigneur saint  
Julien qui ladis fut appelle Symon le ladre monseigneur saint  
appolinatre/ monseigneur saint sipe/ et monseigneur saint marc  
et plusieurs aultres que ie ne pourroye nommer sans grande proli-  
xite. et si ne trompa mie mal de sa trompe quā plusieurs mescreans  
conuertist a la foy de iesucrist. Apres sa trompe Vint pour tromper  
saint pierre. Apres luy pape sierge/ lequel donna les articles de crean-  
ce sur toute cretienne sur la creance de la sainte trinite. Et po<sup>r</sup> apres

giet les parolles le men passe legierement/ car de tous les papes ain  
 si pourroye ie dire/ lesquelz furent au premier trespassement de tēps  
 desquelz chascun fist aucune chose qui bien reconforte la sainte soy  
 crestiēne. Et Aussi fut saint Vrain le premier de ce nom/ lequel bien  
 trompa de sa trompe quant il commēca de baptiser plusieurs payē  
 et fut le premier qui oncques print possessions et rentes temporelles  
 ou nom de leglise/ car par auant ilz vuoient selon la doctrine des a  
 postres/ et ne prenoient rentes quoy leur donnast fors que aumos  
 nes pour viure/ et pour donner la substance et refection aux poveres  
 pellerins. Et cestuy pape par son preschement conuertit a la soy mē  
 seigneur saint riburce/ monseigneur saint Vastre. Mais aps nous  
 conuient il veoir ce qui sensuyt de la Vision saint iehan/ si dit apres q  
 quāt l'ange eut trompe sur lait/ fut fait Vne gelee meslee de sang/ ou  
 Vons deuez entendre comment par la gelee est entendue la infidelite  
 des payens/ car selon droicte philosophie la gelee viēt de la fumee de  
 la terre/ laquelle est leuee sur lait/ & se gelle illec par force de froit/ ain  
 si les hommes sont mescreans lesquelz nont cure des biens pardu  
 rables pour inclination que ilz ont deuers la terre et sont gelez leurs  
 cœurs et leurs ames/ si quil nentendent la Verite/ & ceste gelee selon  
 la Vision fut entremeslee de sūg. Certes ce fut chose prouuer/ car les  
 tuisz geckerent celle gelee/ cest a dire leur infidelite sur la terre/ cest a  
 dire sur les crestiens qui sont entenduz par la terre selon que dit leud  
 getiste/ mirent a mort tant de saintz martirs en cestuy temps que ce  
 fust grande pttie. Mais dit la Vision que la tierce partie des arbres  
 fut arse et la tierce partie du foy Verd. Je Vons dy que en ycelle Vi  
 sion nous sont monstrez trois manieres de martirs/ car par la terre  
 nous sont signifiez les apostres et disciples de nostre seigneur/ et par  
 les arbres leurs successeurs/ lesquelz eurent la soy des apostres ainsi  
 que les arbres eurent leur Vie de la terre/ et par le foy Verd sont si  
 gnifiez les autres crestiens martirs/ lesquelz nestoyēt pas de si hault  
 merite. Si Vons monstrey le comment il fut ainsi/ car les apostres  
 furent mis a mort par tourmens/ lesquelz sont entenduz par la te  
 re, & les papes leurs successeurs tout ainsi furent martirs/ car apres q  
 saint pierre fut pendu par les piedz du cōmandement de lempereur  
 neron/ monseigneur le pape Linus le premier de ce nom/ eut le chief  
 trenche en la cyte de romme. Apres le pape nomine cleus fut mys a  
 mort par le cōmandement de lempereur domicien. Apres le pape cle  
 ment premier de ce nom fut gette en la mer et noye. Apres du cōman  
 dement de lempereur traian le pape anaclet fut mis a mort en la cite  
 de rōme. Apres luy euaristus/ alexander/ siptus/ & thelesphore/ lequel

Par. des ba.

B.iii.

fut mys a mort par les rommains. Et si vindrent apres tous les papes que ie vous nommeray/ lesquientz furent mys a mort/ cestassauoir le pape serge/ ignitus/ plius/ aniset/ sother/ eleuther/ victor/ Dabain premier de ce nom/ poncian/ attheros/ fabien/ cornelius/ lacte/ estienne/ sipte second/ denis/ fectip le premier de ce nom/ entician/ gayel/ marcellin/ marcel/ eusebe/ melchisedes/ lesquientz furent tous papes de roimie/ & si prindrent volontatierement mort pour la foy crestienne soustenir. Or voyez vous icy pourquoy cõment ce fut chose draye que la tierce partie des arbres fut arsee brustee/ mais encores fut ardu foyn verd. Cestassauoir que tous les chrestiens lesquientz nous sont donnez a entendre par le foyn verd/ furent dechassez & mys a mort en grãde quantite es parties dorient par vng appelle lempereur dyocetien/ & en occident par vng autre appelle maximien/ & voyez icy a cler toute la premiere vision/ & tout le premier temps/ lequel dura iusques au pape siluestre q fut finier de ce nom. Ainsi ne peult nul nyer que leglise nait este en grandes guerres en ce premier trespassement de temps. Si nous conuiens veoir du second ange cõme il trompa.

De la vision du second ange faicte a saint iehan en angeliste & de lepposition dycelle.

Chap. V.



Q dit lhistoire de lapocalipse cõme le second ange trompa et tantost apparut vne vision. Car vne chose qui estoit de la facon de vne grande moutaigne tout ardee fut gettee en la mer/ et fut la tierce partie de toutes les creatures de la mer et des nefz perillerez noyee. Si deuez scauoir pour lentendement de ceste vision/ comment le dyable depuis ql fut cheu du ciel tousiours sest efforce de faire diuision en sainte eglise. Et pource premierement il fist contre elle tout ce quil pent pour la mettre au bas/ & neant a layde des princes/ & des seigneurs de la terre/ ain si que bien sauez ven par la premiere vision. Mais quant il congneut que par celle maniere nauoit il son intencion/ car tant plus y auoit de martire/ & plus estoit leglise forte/ et la ou plus estoit forte la persecution contre leglise et tant plus la crestiente croissoit et augmentoit/ il laissa celle maniere de guerre contre leglise/ & adonc print vne autre maniere de guerroyer contre elle/ Cestassauoir de semer erreurs et heresies contre la foy et pource dit lhistoire que le second ange trompa bien de sa trompe/ & ce fuy second ange fut monseigneur saint siluestre lequel bien hautement trompa de sa trompe quant par sa predication il fist que lempereur constantin print le saint baptesme. Lequel empereur tant de uotement ayma leglise & tant de beaux priuileges luy donua et tant de belles rentes que trop seroit longue chose a reciter. Apres donna au

pape son palais de romme qui estoit appelle le palais de latran. A  
 pres luy dñs sa couronne qui sappe loit dyademe avec tous les rois  
 nemens impertains avec le pavillon rond/ lequel signifie leglise a d  
 pte pourquoy en cestuy temps de constantin la sainte eglise monta  
 en grãde hautesse de deuotion & hõneur que le dyable ne le peut souf  
 frir/ mais sappareilla de assaillir & cõbatre contre la foy/ & cest la Vi  
 sion de saint iehan quant il vit Vne montaigne ardant/ car la mōtal  
 gne est entendu heresie ainsi le preuue le prophete daudi en disant en  
 la personne de leglise. Jay dist leglise mise mon esperance en dieu/ et  
 doncques Vous aultres pecheurs allez en la montaigne ainsi cõme  
 le passer solitaire. Cestuy oyseel nomme passer solitaire selon ce que  
 dit le maistre des prophetes est Vng oyseau iangleur/ & mägeut bon  
 sentiers semence empoisonnee. Et ainsi est il de lhomme quã il se de  
 part de la Verite de la foy de la sainte escripture/ et pnt semence de  
 erreur et de heresie/ et Va en la montaigne comme le passer solitaire.  
 Dies auez Vous entendu que ceste montaigne ardant Deust signi  
 fier la faulce doctrine. Mais lhyistoire dit quelle fut greee en la mer/  
 cestassanoir en la sainte escripture laquelle est entendue par la mer  
 car ainsi que la mer est parfonde si que le fons ne se peut trouuer/ et  
 tant cõme de la mer partent toutes les eanes/ crres aussi de la sain  
 te escripture partent toutes les sciences et les Vertueus scauoir de  
 tout le mōdel/ & ainsi que la mer est fondee sur la terre/ aussi est la foy  
 fondee sur la sainte escripture/ & ainsi cõme en la mer Viẽt toutes  
 les eanes/ ainsi a la sainte escripture tous les entendẽs mais qz  
 soyent selon la foy/ & dit aps lhyistoire comment la tierce partie de la  
 mer fut faicte sãg cest a dire que la tierce partie de lescripture fut faic  
 te sang. Or Vous deuez scauoir comment nous auons troys eniẽde  
 mens en lescripture/ le premier est selon la lettre qui sappelle litteral  
 Le secõd est entremeste/ sappelle enlatin/ sensus mysticus cest sens  
 mystique/ & le tier sentendement est dit moral qui est de la chair mor  
 telle/ laquelle ne peut mye sentir du scauoir du saint esperit sans les  
 quel lescripture ne peut auoir bon eniẽdement/ si fut selon ladicte Vi  
 sion la tierce partie de la mer faicte sang/ cest q lescripture sainte fust  
 entendue a mauuais sens q ne peust faire Viure la persõne/ mais la  
 occist & dāne ppetuellement/ & est la raison pource q naturelemẽt on  
 croit ce que lon doit ou cõgnoist selon raison/ & toute fois la foy nest  
 pas des choses que on peut Voir & cõgnoistre/ mais des choses non  
 Veues ne congneues. Apres dit ladicte Vision cõment la tierce par  
 tie des creatures lesquelles auoient ame et Vie en la mer fut mor  
 tel/ certes ce fut bien Veritable chose/ Car en ce temps ne furent mye  
 Par. des ba.

B.iii.

deceuz les simples hommes/ mais furēt deceuz plusieurs grāds clerez/ lesquelz auoyent grandes dignitez en leglise par le/quieuilz est a entendre la tierce partie des nefz lesquelles perirerent & furent perdues et noyees/ et voyez cy comment en iceiluy temps furent les heretiques que lon appelle manichiens et fut leur commencement Vng faulx heretique que lon appelloit manichee. Aussi fut Vng aigre heresie nommee arrienne/ et en fut le commencement arrius. Si en eut Vne autre que lon appelloit donastices desquieuilz en fut le maistre Vng appelle donneft. Il fut Vne autre heresie es parties de bretaigne mise sus par Vng appelle pelage/ lequel corrompoit plusieurs crestiens par sa puante doctrine. Vne autre heresie fut es parties despaigne mise sus par Vng appelle pourcelin lequel eut assez grāde compaignie de infideles et desloyaulx crestiens corrompus de sa faulxe doctrine. Doncques ne fut mie mensonge quant la vision disoit que la tierce partie des nefz estoit morte et perillee en la mer. Cest la sainte escripture qui nous est en cestuy cas la mer signifiee/ mais encores vous puis le donner Vng autre entendement/ car nous auōs troyz nefz en leglise. La premiere si est des personnes qui sont en voye de persecution. La seconde si est des personnes qui sont en voye de comunite. Cest adire qui souuent pechent es pechez communs sicomme sāt a narice/ luyure/ orgueil les autres pechez deniez & mortelz/ mais pour ce se confessent & prennent penitence. La tierce est des heretiques en durcis et corrumpus lesquelz aprennent a simples gens faulces doctrines desquelles ne se partent iamais dont les deux nefz premieres ne perissent iamais. La tierce partie cest assauoir des heretiques fut noyee car iamais ne se peut sauuer. Et cest cy l'entendement de ceste vision que ie optime estre vraye selon ce que vint en celluy temps sur la sainte eglise/ si conuient dire lesquelles personnes firent la bataille des faulx heretiques & bien sachez que tout le plus fort de la guerre fist monseigneur saint augustin/ monseigneur saint iherosime/ & monseigneur saint innocent le premier de ce nom/ & aussi saint gregoire qui furent grans en saintete en science/ et en escripture sainte/ ainsi que moult bien le sceuēt ceulx q ont leurs doctrines saintes. Pour quoy quant le dyable veit que par ses heretiques il nauoit peu acheuer ce quil pensoit a faire contre la foy/ il commença en autre maniere de guerroyer contre leglise par faulxete dyppocrisie ainsi que bien le verrons en l'ange qui vient apres.

**¶** De la vision du tiers ange faicte a saint Jehan euangeliste contenue en son apocalipse & de l'exposition dicelle.

**¶** Cha. vi.



**O** dit l'apocalipse en l'ystoire en ceste partie comment  
le tiers ange trompa de sa trompe/ si cheut du ciel  
Une estoille ardant cōme se fust Une flāme de feu  
cheut en la tierce partie des fienues & sōdaines/ & a  
uoit nom l'estoille aysant. Si mourut Et plusieurs  
hōmes par les eanes qui leur furent moult ames  
res. **¶** Vous fault il Deoir que Deult dire ceste

Diston qui fut apres que le tiers ange eut trompe/ et aussi q̃ le second  
trespassement du tēps de sainte eglise dura iusq̃s au tēps de monseigneur  
saint gregoire. Dont le tiers ange fut mōseigneur saint gregoire  
le premier de celluy nom. Lequel moult bien trāpa de sa trāpe  
quant luy mesmes toutes heresies lesquelles furent ou secōd temps  
dessus dit condampna les reprouna par bōnes raisons & par bons cō  
seils/ & convertit plusieurs payens de la Doye & du chemin  
de infideltē a la sainte foy chrestienne/ car il enuoya monseigneur  
saint augustin es parties de angl: terre pour prescher le nom de dieu  
et la foy chrestienne. **¶** Dō: il aduint que le roy d'angleterre appelle au  
Rebert anecques, tout son royaume print le saint baptesme/ & quant  
le dyable velt sainte eglise ainsi accroistre & luy venir a neē il se ap  
pareilla de faire guerre contre elle par Une faulce maniere de ypocri  
sie/ & par faulx ypocrites lesquelz il arma de ses propres armes en  
semblance de bien/ car ung ypocrite fait semblant de faire ce quil fait  
par Vertus/ mais il le fait sans doubter par Dice/ & si furent souboy  
ers du dyable a faire ceste guerre plusieurs empereurs plusieurs pa  
triarches et plusieurs autres grans seigneurs & mauuais lesq̃s nous  
sont signifiez par celle estoille pource quilz tindrent Une Doye Une re  
nommee et Une oppinion laquelle faisoit ressembler leur Vie sainte  
par dehors/ mais par dedans estoit mauuaise et puante. Si Vous  
diray les patriarches lesquelz cheurent du ciel de sainte eglise. Le  
premier fut appelle pierre. Le second fut appelle paul & si furent to  
deux patriarches de constantinoble. Et pource que celluy patriarche  
est ung grant membre et noble de la sainte eglise de dieu/ est il  
bien chose Drape que Une grande estoille cheut du ciel de leglise. Et  
si deuez scauoir q̃ cestuy paul faulx ypocrite & faulx heretiq̃ non mie  
tant seulement la sainte eglise de dieu persecuta secretemēt par faul  
se & mauuaise doctrine/ mais de fait par force darmes plusieurs pers  
sonnes lesquelles ne Doulōēt croire l'oppinion quil tenoit/ il fist met  
tre a mort les legatz lesquelz le pape luy enuoya pour luy monstres  
son erreur fist battre de diuerses verges/ encores fist il plus/ car il sen  
alla deuers l'empereur q̃ pour le temps estoit, nōme constantin/ & luy

dist tant de mensonges & luy monstra tant de faulces raisons en sem-  
 blance de sainctete q̄l fist Venir l'empereur a sa creance & le fist hereti-  
 que/ encoires le decent il plus foiz/ car il fist tant que l'empereur fist vng  
 liure ou il mettoit toutes les creances des heretiques. Si ne cheut mpe  
 du ciel de leglise vne petite estoille quant l'empereur qui doit garder et  
 deffendre leglise & la foy crestienne/ print oppinion hereticale/ dire luy  
 Je vous dy que monseigneur martin le quart pape de ce nom/ fist or-  
 donner vng grant conseil a rōme ouquel furēt plusieurs grāds clerz  
 et plusieurs saintes p̄sonnes ouquel conseil il condēna toutes telles  
 heresies et toutes telles oppinions. Adonc le pape fut vng io<sup>e</sup> en grā-  
 de hayne du duc de l'empereur nomme olimpe/ lequel demouroit a rō-  
 me/ car quant il vit ce que le pape auoit ainsi ordōne contre l'empereur  
 il vint vng iour ouyr la messe du pape. Si cōmanda a vng sien es-  
 cuyer q̄l tuast le pape en disant sa messe/ & quāt le duc auerques sa cō-  
 paignie furent en la chapelle/ cestuy escuyer tira son espee du four-  
 reau & en vint p̄deuers le pape q̄ sa messe disoit. Mais en venāt il p̄-  
 dit la veue. Et adoncques le duc fut si merueilleusement espouente de  
 ceste aduanture ainsi aduenue. D'auēz vous entendu cōment p̄ cel-  
 le estoille q̄ estoit grande est entendu l'empereur/ leq̄l est si grāt entre  
 les crestiens/ & doit estre grande estoille sur tous autres crestiens luy  
 sant. Mais l'hystoire dit que ceste estoille estoit arđant. Certes cest  
 vray ou feu de malice et de ypocrisie/ car toute celle cōpaignie de gr̄s  
 qui sont signifiez par celle grande estoille faisoient semblant de faire  
 et de dire ce q̄ls faisoient & disoient pour l'honneur de la foy soustenir  
 et garder. Apres dit l'hystrire cōment celle grant estoille cheut sur la  
 tierce partte des fleues/ & certes il est vray quāt l'empereur voulut mes-  
 ler les ditz & doctrines des heretiq̄s avec les ditz & doctrines des saitz.  
 Mais dit apres l'hystoire cōment celle estoille cheut sur les fontaines  
 des eanes. ¶ Or vous conuient il scauoir & entendre comment la sai-  
 cte escripture dient & part de deux fontaines. C'est assauoir de la vou-  
 lente diuine/ et de la voulente humaine de iesucrist. La voulente diuine  
 n'est fontaine de tous biens/ & creatice/ de toutes choses selon que dit  
 l'escripture/ mais aucunes choses sont q̄ appar tiennēt a la voulente hu-  
 maine de iesucrist/ & cery prouua il bien clerelement le iour de sa passion  
 douloureuse quant il dist a dieu le pere. Je te prie soit faicte la tienne  
 voulente/ non pas la mienne, toutesuoyes quant a la diuine voulente  
 du pere est la voulente du filz/ & la voulente du filz est celle du pere.  
 Donc en ces parolles il nous monstra commēt en luy sont deux vou-  
 lentes diuine & humaine. Or retournons a l'entendement de la dision  
 cōme celle estoille de faulce creance cheut dessus les fontaines. Cero



des ainsi fut il car celluy faulx ypoците paul patriarche de constantinoble preschoit & soubsferuoit comment en iesucrist n'auoit q'une Douceur/ si ne le vouloit mie entendre ce que l'adieu auoit prophetise hieremie le prophete disant. Vous tirerez eues des fontaines du sauuer/ et apres dit la Vision que celle estoille ayane sappelloit par similitude de dune herbe nommee ayant. Or deuez scauoir comment celle herbe de ayant est moult amere/ tant que ce les mouches qui font le miel sont souuent a celle herbe elle fera leur miel amer. Certes aussi les faulx entendemens des heretiques et leur faulce doctrine font la douleur de la sainte escripture retourner en amer/ et pource dit la Vision que pour la amertume des eues ameres plusieurs hommes furent mors. Certes cest chose d'ayre/ car ainsi comme les poissons ne peuvent viure en eue amere/ mais se meurent. Tout ainsi les hommes quant'ils prennent faulx doctrine meurent/ eternellement/ car ilz sont hors de la foy ne leurs oeures ne sont mie de merite/ & pource quant le dyable dit comment toutes les oeures dessusdictes & toutes les adhe-rens estoient condamnez & desconfuz, & leglise auoit gaigne la bataille/ il se appailla de faire une autre bataille contre elle & se pensa comment tout le royaume seroit en division et scisme et la sainte eglise aussi comme bien le puez deoir en l'ange qui vient apres par lequel est entendu le quart trespassement du temps.

**De la Vision du quart ange faicte a saint iehan euan-geliste/ & de l'exposition dicelle.**


**Chap. vi.**

**Q**uand l'histoire de l'apocalipse comment le quart ange trompa de sa trompe. Si dit saint iehan une vision moult merueilleuse & espouventable/ car tantost apres fut ferme la tierce partie de la lune/ la tierce partie des estoilles par telle maniere que la tierce partie des cieus fut obscurcie. Et pource vous dy comment le quart trespassement commença au temps du pape agathon le premier de celluy nom/ & ce fut le quart ange lequel bien trompa de sa trompe quant l'empereur constantin quart de celluy nom fist ung conseil general ouquel furent ordonnees plusieurs belles et merueilleuses choses pour le bon estat de sainte eglise/ & combien que autrefois eut esté ordonné comment les prestres dyacres & sousdyacres neussent point de femmes. en icelluy conseil fut confirme et ratifie/ mais il fut declare comment ceulx des parties de grece ne fussent mie tenus de ce faire/ car ilz peuvent bien auoir une femme en mariage tant seulement/ mais se la premiere meurt ilz ne peuvent mie auoir la seconde. Encore fut il ordonné en ce conseil comment de lors en auant la sainte eglise de Rome fut dame & souveraine de toutes les autres. Apres ne trompa l'ange per-

ttement/ quant en celluy conseil fut condampnee Une faulce heresia  
 laquelle disoit que le filz de dieu nestoit mye vray homme. Aussi sont  
 entendus par ce quart ange tous les papes qui furēt en ce quart tres  
 passément de temps/ lequel dura de celluy pape agathon iusques au  
 pape vrbain le dernier. Et fut en celluy temps leon le second pape de  
 ce nom qui trompa de sa trompe par le cōseil du saint esperit. Il ad  
 iousta a la messe Agnus dei qui tollis peccata mundi/ et que apres ce  
 fust la paiz donnee a leglise. Si ne trompa mye mal de sa trōpe quāt  
 il mist a accord leglise de rauenne avec leglise de rōme/ qui par deuant  
 ne vouloit estre en obeissance/ dont venoyent assez de maulx & assez  
 de tribulations au papal. Et fut cestuy pape moult sainte person  
 ne et bien scanant parler grec & latin. Aussi ne trompa il mye mal de  
 sa trompe quāt il epcommunia lempereur leon/ pource que ledit em  
 pereur disoit que on ne drouit mye honnoier ne porter honneur ne re  
 uerēce aux ymagēs de dieu ne de nostre dame/ ne de ses saintz & sain  
 ctes, ne des anges.

Et Comment la tierce partie du soleil fut obscuree se  
 lon la vision dessusdicte. Car par le soleil est entendu  
 le pape selon leglise comme cy apres est declaire entie  
 rement selon le decret.

Cha. vii.


 nous conuiēt il scauoir que Deult dire la vision dessus  
 dicte ou est dit que la tierce partie du soleil fut ferue/ et le  
 nous dy comment en leglise par le soleil est entendu le pa  
 pe selon que dient les decretz. Et si sachez que en celluy es  
 pace de temps furēt plusieurs ou papal lesquelz ne fu  
 rent mye vrayz papes. Et apres monseigneur le pape ser  
 gias premier de ce nom/ & monseigneur pape iehan siplefine de celluy  
 nom/ fut fait pape par force vng appelle leon/ si fut fait aussi par for  
 ce vng qui se appelloit prince de romme/ ainsi cōme dit vng docteur  
 nōme martin. Apres ou tēps que mōseigneur paul le p̄mier de ce nom  
 estoit pape print la dignite papale vng q̄ se fist nommer estienne le  
 tiers de ce nom/ & la tint par aucun tēps selonc l'opinion de mōseigneur  
 martin tant q̄ fut mys hors & luy furēt creuez les deux yeulx & mon  
 rut. Encoires en cestuy quart tēps aduint que apres ce q̄ le pape fut  
 mort vne fēme fut esleue po<sup>r</sup> estre pape & ne pensoit on mye q̄lle fust  
 femme. Et si estoit celle fēme des parties d'angleterre. Ne fut ce lors  
 grant douleur dauoir fēme en pape/ encoires en icellay quart de tēps  
 fut recōmencee le scisme & diuision entre les latins et les grecz/ lequel  
 dura iusques au conseil general de leon. Apres en celluy quart tēps  
 depuis la mort du pape iehan cinquiesime de ce nom/ par force occu

pa le pape Vng qui s'appelloit iehan le onzieme/ & si ne fut mie Vng  
 pape du quel fait mencion monseigneur saint marthjou liure des hy  
 stoirs. Encores en icelluy quart de temps fut pape Vng qui s'appelle  
 loit iehan le douzieme de ce nom/ lequel ne fut mye pape deuement.  
 Et si fut moult chetif pape/ Car il fut Vng moult grant Veneur et  
 grant chasseur/ et si tenoit femme de mauuaise vie & fist creuer les pr  
 eulx a deuy cardinaulx qui estoient moult pieudhommes & de mlt  
 bonne vie. Et si le mist le dyable a mort Vne nuyt en son liet. Encor  
 es en icelluy quart de temps le Vng pape benoist. Vii. de ce nom fut  
 gette hors de son papal/ et les traistres desloyaulx & mauuais rom  
 mains en y mirent Vng aultre. Ainsi fut moult grant & merueilleux  
 le scisme ou papal. si ne fault pas mettre en oubly la grande et mer  
 ueilleuse obscurte. et la grande & merueilleuse erreur qui fut ou tēps  
 du pape benoist. p. de ce nom/ car il fut gette hors du papal et y en fut  
 mis Vng aultre pape par force nomme siluestre le tiers pape de cel  
 luy nom/ mais encores ne demoura guieres que siluestre en fut deget  
 te et fut retourne benoist. Apres Vne aultre fois en fut gette le dit be  
 noist/ et fut consacre iehan chappellain de monseigneur saint iehan  
 porte latin, & fut appelle gregoire sipiesme de ce nom. Et pource quil  
 nestoit mye suffisant a faire loffic papal/ il en fut consacre Vng ault  
 re avec soy lequel deust faire en son lieu loffic. Mais quant ilz fu  
 rent deuy ensēble ou papal/ tout le monde en fut en moult grande tri  
 bulation/ si fut ordonne que ces deuy fussent ostes du papal/ et q Vng  
 tout seul fust fait pape. Et ainsi fut fait / et ne fut mye clere leglise  
 quant darnasus le second de celluy nom, prnt le papal non deuement,  
 et ne tarda guieres que Vng appelle benoist. p. de celluy nom par for  
 ce prnt le papal / et le tint le space de neuf moys par layde et secours  
 daucuns rommains. Encores ne demoura guieres que ou temps de  
 gregoire. Vii. de ce nom, par laide & secours de lempereur, fut fait Vng  
 aultre pape/ lequel estoit arcuesque de rauenne, et fut moult grant  
 scisme et diuision en la sainte egtise tant que moult grant et terrible  
 douleur est de le raconter ne dire. Mais apres celluy grant mal ou  
 temps de pascal le second de ce nom/ si ne fut mye petitement obscur  
 cie leglise quant en son temps les traytres rommains firent troy pa  
 pes. Encores en celluy quart de temps quant le pape alexandre le se  
 cond de ce nom regnoit/ fut fait Vng antipape nomme bridu ou codu  
 le. Et estoit en grant douleur la foy de leglise. Mais ou temps du pa  
 pe innocent le second de ce nom qui regnoit ou papal/ ne fut mye pe  
 titement obscurcie leglise quant Vng sans hōme, nomme pierre leon  
 disoit quil estoit pape/ & si tenoit grāde partie du papal. Et si ne fust

Le bon roy loys de france/ le pape innocent ne eust sceu que faire/ car  
il luy conuint souyr en france/ & l'antipape demoura a romme. Si en  
fut bonne la fin a l'ayde de dieu du roy de france. Encores en celluy  
quart de temps que le pape alexandre le tiers de celluy nom estoit en  
son papal furent faitz contre luy quatre antipapes. Et se ne fust ce q  
le bon homme sen souyt es ptes de france/ au roy monseigneur saint  
loys sireysine de ce nom/ il ne scauoit que faire et fut celle tribulation  
menee a fin par le bon roy de france/ lequel tant fort et tant longue  
ment soustint le pape contre l'empereur & ses allies tellement q la fin  
& conclusion en fut donnee. Mais toutes ces choses ay ie recitees po  
ce que clerelement entendez la Vision dessusdicte quant il dit comment  
apres ce que l'ange eut trompe / la quarte partie du soleil fut ferue/  
cestaflauoir fut morte/ et ainsi comme le vous ay dit dessus/ par le so  
leil est entendue la dignite de leglise et le papal. Car selon que dit la  
sainte escripture/ dieu fist ou firmament du ciel deux grans lumie  
res. Cestaflauoir la grande lumiere pour le iour & la plus petite po  
la nuyt et ainsi fist dieu ou monde deux grandes seigneuries et digni  
tes / cestaflauoir la dignite sacerdotale et la dignite imperiale. Donc  
pour reuenir a nostre propos en ce quart temps le soleil de leglise/ cests  
aflauoir la dignite papale fut ferue et noircie par la tierce partie par  
les grans scismes diuisions et les mauuais antipapes et aucuns pa  
pes de mauuaise vie qui ont este en celluy quart de temps/ mais en la  
Vision est dit apres comment la tierce partie de la lune fut aussi ob  
scurcie et noircie/ et ne fut mye mensonge. Car par la lune nous est  
signifie & donne a entendre la dignite imperiale en laquelle fut pour  
icelluy temps l'empereur henry le tiers de ce nom/ lequel soustint a sa  
pouoir celluy antipape. Tout ainsi fut en celluy temps l'empereur hen  
ry le quart de ce nom/ lequel mist en prison le bon pape pascal & tous  
les seigneurs cardinaux. Tout ainsi l'empereur frederic lequel si fut  
tout le premier empereur de ce nom fut pareillement contre la sain  
cte eglise. Et plusieurs autres en y eut qui ne voulurent mye soubs  
tenir la pure verite/ mais soubsfindrent de tout leur pouoir & de tou  
te leur puissance en tant quilz peurent la faulxete et mensonge. Et  
aussi firent les antipapes. Pourquoy dit ainsi la Vision que la tierce  
partie de la lune fut obscurcie & noire. Et consequamment apres dit  
la Vision que la tierce partie des estoilles fut ferue qui ne fut mie fas  
ble ne mensonge/ car deuez scauoir et entendre que tous les royaux  
crestiens sont estoilles ou ciel de leglise & de la foy. Et en ces scismes  
et diuisions que iay racontes et dictes/ toute la crestiente fut en diu  
sion & en guerre/ et aussi plusieurs creurent es antipapes. Dont dit la

**V**ision que la tierce partie des estoilles/ ces destroyantz crestiens fut se-  
 ruel/ cessassanoir de scisme et de male creance. Puis apres Deust dire  
 la Vision que du iour ne luyft, que la tierce partie. Je vous Duet dire  
 que par le iour no<sup>9</sup> est signifie et donne a entendre l'apastacion de sai-  
 cte eglise/ laquelle cessa en celluy quart de temps pour la tierce par-  
 tie. Je vous dy que par la nuyt est entendu le estat imperial et le gon-  
 uernement temporel/ lequel en celluy quart de temps fist plusieurs  
 noircir/ car ilz ne tenoyent mie la Ver'ite. Or vous ay ie dit et declai-  
 re celle Vision/ mais non toute. En l'apocalipse est dit que saint iehan  
 Veit Vng aigle Volant par la mortie du ciel laquelle cria disat.  
 Mal Diengne/ mal Diengne/ mal Diengne a ceulx qui demoureront  
 en la terre. Si deuez entendre que ces troys crys vous sont signifi-  
 ce des troys tēps qui estoient a Venir pource q'encores y auoit troys  
 anges qui nauoyent pas encores trompe/ donc par chascun tēps con-  
 uient entendre Vng mal Diengne/ car en chascun doit on auoir assez  
 peine & douleur/ scismes & tribulations & le monde aplain de toutes or-  
 dures de tous pechez/ et de toutes iniquitez/ et par ce voyons nous se-  
 cest chose prouffitabile et Veritable/ ei regardons le cinquiesme ange  
 comment il fist par lequel nous est signifie le temps present/ mais  
 touteffoys vous pouez bien congnoistre comment en nostre mere sai-  
 cte eglise et la foy crestienne il ya eu iusques cy plusieurs scismes tri-  
 bulations et guerres assez grandes et ciuelles.

**D**e la Vision du quint ange faicte audit saint iehan  
 et de l'exposicion dicelle Cha. Diit.



Ifoire de l'apocalipse dit que ainsi cōme le quint an-  
 ge trompa/ monseigneur saint iehan Veit descendre  
 Vne estoille du ciel/ laquelle cōme elle fut tōbee en terre  
 luy fut donnee la clef du puy d'abisme/ et si ouuert  
 l'huy du puy d'abisme/ monta la fumee dudit puy  
 d'abisme/ ainsi cōme se ce fust la fumee dune fournaise/  
 dont fut obscurcy le soleil et l'air par la fumee dudit puy.



Et nous conuient doncques entendre par ceste Vision ce  
 quelle signifie. Et ie vous dy que le quint ange fut pa-  
 pe Vrain cinquiesme dudit nom/ lequel trompa de sa  
 trompe quant en sa Vie tout le temps quil fut Pape/ il  
 tint toute la conet de romme pure et nette a son pouoir  
 de toute symonie/ et si monstra souuent quel mal il vouloit a celluy  
 Vice et comment il hayoit toute personne symoniacle. Encores ne  
 trompa il pas mal de sa trompe quant luy mesmes donnoit les be-  
 nefices de son propre monnement es dignes personnes/ & cetera qd

pouoit scauoir par tout le monde/ si donnoit les dignitez a personnes dignes de les auoir/ & non pas par dons ne par commeraiges/ ne par congnoissances de cardinals/ ne par lettres de grans seigneurs/ sinon quilz fussent demandez pour personnes dignes et suffisans de les auoir engarde. Aussi ne trompa il mye mal de sa trompe/ quant il fist releuer tant seulement les chieffz de monseigneur saint pierre saint paul/ quant il fut a romme/ & si fist releuer la groyense personne de saint elisee conte danion et la canonisa pour confesseur. Et si fist ce stup bon pape de belles eglises & plusieurs beaultz ouuraiges en lhonneur de dieu et de nostre mere sainte eglise/ et plusieurs os de saints fist il mettre deuement en or et en argent et adorer de pierres precieuses. Et trompa tellement de sa trompe que tout le monde grans et petis lhonnoyent et laymyent pour sa bonne vie et sa grant science et le redoubtoyent tant que les plus haultz homes du monde vinrent a luy a sa court/ comme fist le bon roy teshan de france/ et lempereur dalemaigne/ le bon roy de cypre/ le bon roy de nauarrete plusieurs autres grans seigneurs/ qui seroit longue chose a reciter. Mais apres dit la Vision comment saint teshan vit vne estoille/ laquelle fut tombee du ciel a la terre. Si vous dy pour vray que ceste estoille signifie vng nomme bartholomieu/ qui fut archeuesque du bar/ & bien se vous monstreray clerement. Car ou ciel de leglise le pape est soleil/ pource quil enlumine toute crestiente/ se il est bon clerc et saint comme il doit estre/ mais ne peut tout le monde gouverner/ ne par luy seul enluminer. Et pource il a mis ou ciel de leglise plusieurs estoilles/ lesquelles font lumiere chascune en son lieu. Cest assauoir les euesques les archeuesques/ et autres prelatz/ et chascun doit faire lumiere a son peuple/ & pource en especial les prelatz sont entendus pour les estoilles/ car la ou ne peut estre le soleil/ cest a dire le pape/ les estoilles/ cest a dire les prelatz font lumiere a leur peuple/ & pource chascun deulx doit faire lumiere a son peuple/ en estant de bonne vie et bien luyans. Apres dit la Vision comment a ceste estoille fut donnee la clef du puy de labisme/ cest auarice. Car ainsi comme en auarice est habondance de tous maulx/ aussi du peche dauarice viennent tous maulx et tous pechez comme dit lescripture/ & en especial toute rapine & toute. Vsurpacion de seigneurie non deuement acquise/ sicomme dung antipape lequel pour lhonneur du siecle conquerit/ Vult auoir la dignite qui pas ne luy appartient. Et ce nest pas merueilleuse chose se le vous saitz comparaison du peche dauarice au puy de labysme. Car ainsi comme le puy de labisme iamaiz ne peut auoir son accomplissement et estre pluin/ ainsi homme auaricieux ne peut auoir

assez ne ne peut auoir son accomplissement selon que dit l'escripture. c. sicut. pl. diti. di. Et scauez vous la condition de personne auaricieuse Tenes die le decret que a homme auaricieux suppose q̄ tout le mō: de fut sien si ne luy sembleroyt il mpe du grant ne du gros Ung petit morcel. si quib doceam. p. liti. q. liti. Aisi peult on comparer auarice au puy d'abisme/ car ceulx qui sont en abisme/ ont perdu leur liberallē Boulente/ car iz ne peuent auoir Boulente de bien faire. Aussi le pe: che d'auarice oste l'arbitre liberal a la Boulēte a l'homme auaricieux/ comme le decret nous enseigne. Si conuient donc consentir seloncraiz son que lestoille dessusdicts a este Bartholomieu/ lequel est tombe du ciel de leglise et a este la clef du puy d'abisme / et dit la Vision apres comment il ouurit le puy/ cestassanoir d'auarice/ certes biencler a entendre/ car il le ouurit Diapement quant il feist cardinaulx/ lesquelz pour les honneurs de ce monde conquerir/ ne reffuserēt mpe le chap pel rouge du sang des scismes des sacrileges. et pour le scisme enfor: cer/ il commanda a donner benefices et dignitez a toutes gēs qui les Boulotent prendre et si a bien trouue assez de compaignons qui Boulentiers ont prins ce quil leur donnoit/ car iz sont fernz de celle mes: me auarice laquelle fumee du puy d'auarice a monte en guise de fumee qui sault dune grande cheminee. Donc nous cōulent il entendre. qui est ceste fumee qui est si hault mōtre/ de laquelle parle la Vision. dessusdicte. Je vous dy que cest le preschement des euesques participans avec Bartholomieu lesquelz ont dignite de luy/ et rentes & benefices/ et dient pour la paour de les perdre que Diapement il est Diap. pape/ et si ont trouue tāt de mensonges/ de cauteles/ de faulx instrumens/ et de seaulx contrefaitz/ quilz ont corrompu Une grande partie du pays et des royaumes de la sainte crestiente. Et dit cōment par la fumee cest obscurcy le soleil et lair. Bdc ie vous dy comment ou ciel de leglise par le soleil est entendu le pape/ lequel pour cestuy scisme est obscurcy/ car il na obeissance par la crestiente laquelle nest pas clere de cestuy scisme mais en est toute troublee.



**C** pour mieulx prouuer les choses dessusdictes le vous diray encores plus auant de ceste Vision cins quiesme/ car l'apocalipse dit cōment dycelle fumee partirent de ssus la terre langoustes/ & leur fut dō: nee puissance telle que ont les escorpiōs. Or nous conuient entendre que veult dire ceste Vision/ et ie vous dy que par les langoustes sont entendus les traystres romains lesquelz vindrent sur la terre/ cestassanoir sur le saint college. Et par la terre nous sont signifiez les grans prelats.

Bar. des ba.

L. i.



ainsi que le Dons ay antreffois prouue es autres Disions deffaiblies.  
**Q**uis dit la Dision que pouoir leur fut donne aussi comme aux es-  
 corpids. Certes ce ne fut pas mensonge/ car Vng escorpion selon que  
 dient les maistres est Vng Ver de terre qui est doulx a son toucher et  
 doulcement grata la chair de la personne / mais il point de sa queue  
 mortellement/ certes ainsi le firent les rommains. Car apres le tres-  
 pas de saint Gregoire par belles parolles reconforterent les cardis-  
 naultz comme ilz deussent Vrayement deuement & saintement faire  
 selection du pape & entrer en conclaue/ si promirent et iurerent de les  
 sauuer & garder seurement/ mais apres ilz les fraperent de la queue  
 et ouurirent le conclaue. Les Vngs fraperent/ les autres roberent/  
 ainsi firent comme fait l'escorpion/ et nest pas mensonge ce que disoit  
 de telle gent de romme monseigneur saint bernard parlant au pa-  
 pe nomme eugene. Voulez Vous dist il scauoir quelles gens sont les  
 rommains/ je le Vous diray. Ilz sont contre leurs voisins ennemis/  
 contre les estrangiers plains de toute inhumanite/ & sont desloyaux  
 et infideles a leurs souverains, et a ceulx qui sont plus foybles que  
 eulx, ne se peuent accorder/ et demandent dons sans honte/ & se on leur  
 demande rien/ ilz sceuent bien escondire/ et dire yreusement que riens  
 nen feront. Et sont importuns de requerrir et demander tant que ilz  
 ayent ce qu'ilz demandent. Et quant ilz auront ce qu'ilz demandent/  
 encores ne Vous en scauront ilz la gre. Ilz se vantent de faire gran-  
 des besongnes/ mais ilz ne scauent pas bien faire les petites/ et si pro-  
 mettent largement/ mais d'accomplir ce qu'ilz promettent n'ont enten-  
 te ne voulente nullement. Ilz sceuent aduler et flater moult souesue-  
 ment/ mais par derriere sceuent moult diffamer/ et font semblant de  
 simplesses/ mais par derriere ilz trahysent faulcement. **Q**ui voyez  
 cy les bannes nouuelles que disoit monseigneur saint bernard de ces  
 rommains.



**A**pres dit la Dision comment a celles langoustes fut donne  
 commandement quelles ne feissent mal au foyn de la terre  
 ne a chose qui fust Verde ne a Vng arbre. **Q**ui entendons  
 que cest a dire. Je Vous dy que par le foyn Verd sont enten-  
 dus les simples gens / lesquels par leurs simplesses ont creu ce q les  
 rommains leur ont dit/ & pensoyent bien faire & selon bonne foy. Mais  
 si comme aucuns simples iuifs par la relation des maistres de leur  
 loy faisoient tout le mal que faire pouoyent a ihesu crist et a ses disci-  
 ples en pensant bien faire selon bane foy. Car les maistres de la loy  
 disoyent comment ihesu crist estoit faulxer personne & de faulxer doctri-  
 ne/ & contre la loy de dieu. Et pource les simples gens croyent qu'ilz

deussent Verite/ pour quoy ils Vouloyent ainsi fouller nostre benoist  
 sauueur ihesu crist/ & pour tels simples gens il pila a dieu le pere quil  
 leur par donnaist/ car ils ne scauoyent quilz faisoient/ & pourcez ils cre-  
 oyent que bartholomeu fust pape et silz le croyent/ ce nestoyt point  
 malice ne par bien quilz ayent eu de luy/ mais tant seulement par la  
 deception de faulx et mauuaisse doctrine. Apres dit la Vision que les  
 langoustes ne faisoient mal a aucune chose Verbe/ & le Vous dy que  
 par ces choses sont entendus les hommes saiges & clerz qui par leur  
 saigeisse et science congnoyssoient comment les rommains par force  
 firent esclire bartholomeu/ et ne creurent pas quil fust pape. et pourcez  
 ce les langoustes/ cessassauoir les romains ne leur ont fait nul mal.  
 Car ils ne faret point consentans a leurs faulx & oppinions. Apres  
 dit la Vision comment ne faisoit mal aux arbres/ et le Vous dy que par  
 les arbres sont entendus ceulx qui sont es dignitez/ soyent de sainte  
 Dieu ou du monde/ sicomme roys/ ducz/ contes/ princes/ ou barons/ ou  
 autres seigneurs terrestres/ lesquelz sont Vrayz catholiques et bons  
 chrestiens / silz tiennent la Vraye oppinion du college et de ceulx qui  
 scauent la Verite. Ne par enuie dauoir honneur en cestuy monde/ ne  
 par aucune auarice dauoir or et argent ne laisserent de tenir ce quilz  
 denoyent croire et soustenir scismes et antipapes/ ne hereticques/ ne  
 aucunes heresies/ selon ce que bien le peuent tesmoigner ceulx qui  
 seurent et congnoissent les hystoires et croniques anciennes.



Mais encors ay le laisse a declarer Vne partie de ceste  
 Vision qui dit comment a ceste estoyle/ cessassauoir  
 a bartholomeu fut donne la clef du purgatorie.  
 Pour quoy nous conuient il entendre quelle clef luy  
 fut donnee. Sy debuez scauoir comment dieu donna  
 a saint pierre les clefs du Royaulme du ciel et elles  
 sont deux/ dont lune est appellee la clef de iurisdiction ecclesiastique  
 par laquelle le pape a pouoir de ouurir et de fermer / et si en y a Vne  
 autre appellee la clef de discretion. Et par celle clef il a la congnois-  
 sance comment il doit ouurir et fermer en quel temps/ en quel cas  
 en quelle forme. Et pourcez scauoir que ladite clef de iurisdiction fait  
 ce que faire ne doit/ et face sans la clef de discretion/ que cella peult  
 peu valloir. Et a ce propos Vous en diray exemple/ Car se le pape  
 Deuoit excommunier Vng homme pourcez quil fait Vng hospital  
 ou quil dit faire lusner les Vigilles de nostre dame en pain et en eue  
 ou pourcez quil veult faire aumosne. Certes combien que le pape ait  
 pouoir de excommunier par la clef de iurisdiction/ il ne fait riens ne

Lat. des ba.

L. ii.

na pouoit sans la clef de discretion. Or retournons a nostre propos  
 le demande laquelle clef a este donnee a bartholomieu. Mon mie cel  
 le de iurisdiction/ ne de discretion/ car l'une ne vient point sans l'autre  
 Mais luy a este donnee la clef d'auarice/ de folpe/ et de presumptiō/  
 de tyrannie et de Usurpation. Si est grant douleur que tousiours plus  
 soit se entracine. se dieu et la couronne de france ny met remede/ a par  
 ceste maniere pouez veoir et entendre clerement comment leglise a  
 foy de iesucrist na oncques este iusques au iourd'uy sans estre en guer  
 re et dissension moult grāde et moult aspre. Et pour ceste cause que  
 leglise est tousiours acoustumee de estre guerroyee & persecutee en plu  
 sieurs manieres, quelle grace luy faisoit dieu! Car la ou elle est plus  
 greuee & blesee/ la est plus forte & plus vertueuse a resister. Et pour  
 ce cest ma Doullente de mettre ung dit par maniere de Vers. En po  
 urete fut leglise fondee, En haulte foy et grant deuocion. Si ne fut  
 mye en tribulation. Des mors des sainctz print elle renommes. Apres  
 de grande pourcee esteuee. En hault pouoir & domination. Or est ve  
 nue en telle diuision. Que tout le monde est en fiere pensee.



Quereffoys ie nay pas entrepris de dire la comp  
 lement de toute la Vision cinquiesme ne l'entende  
 mēt dicelle/ car c'estoit le cinquiesme temps lequel  
 nous est signifie par le cinquiesme ange/ et durera  
 tant que le seigneur souuerain a establi & ordonne  
 pour quoy se ien disoye plus auant/ il sembleroit q  
 ie Doullisse scauoir & dire les choses qui sont adue  
 nir/ lesquelles nul ne peut scauoir ne congnoistre qui soit en ceste mor  
 telle Vie sinon quil luy fust annonce & reuele par la Doullente de dieu.

Et puis que nous auons deu comment leglise a este/ est encores en  
 guerre, il nous conuient retourner aux autres que iay entrepris en  
 mon cōmencement. Car iay dit que la guerre de la foy est plus peril  
 leuse/ que n'est celle des roys ne des autres seigneurs terriens/ mais  
 pour monstret a entendre a vostre ieunesse comment la iurisdiction  
 des seigneurs a este en grande tribulation en l'ancien temps/ ie vous  
 diray en brief,

¶ De la tribulation des quatre grans royaumes. cha. ix.



Et docteur nomme oïose plant a mō seigneur saint  
 augustin dit que du cōmencement du monde iusques  
 au cōmencement de romme passerent quatre mille  
 quatre cens quatrevingt & quatre ans. Et du com  
 mencement de romme iusques a la natiuite de nostre se  
 gneur furent sept cens et quinze ans. Si deuez sçauoir

soit que en celluy espace de temps les docteurs croniques et hysto-  
 res/ font grant parlement par dessus toutes les seigneuries du monde  
 de des quatre grs royaumes iadis passez. Pour le premier du roy-  
 aume ou empire de babilonne qui commença en orient et ou temps  
 de abraham. Pour le second du royaume de cartage qui commença  
 vers midy ou temps des iuges que nous disons en la bible indiffin-  
 en latin. En ce temps regna le duc appelle cetha. Le tiers royaume  
 ou empire fut de macedoine/ et commença vers septentrion et par le  
 roy alexandre ou temps des machabieus. Et le quart royaume et  
 empire fut des rommains/ lequel commença vers occident & par vng  
 nomme romulus. Et par ainsi, pouez scauoir comment fortune vint  
 aucunes foys aux autres. Et pource le saige dit: Nul ne se doit pour  
 grans biens trop rejoyr/ ne pour grans maux trop esbahir. Car  
 on pense souuent estre au dessus de ce qu'on est au dessous. Mais se  
 vous voulez scauoir lesquelz royaumes furent entre eulx les plus  
 grans. Je vous dy que le premier & le dernier de noblesse de pouoit &  
 de duree selon que dient les docteurs fut babilonne dont la ville fut  
 destruite par vng roy nomme cyrus ou temps de esdras le prophete  
 Car celluy cyrus se mist en voulente de auoir toute la seigneurie do-  
 rient et ne faillit pas a son propos/ car bien et fort il conquist tout le  
 pays. Apres sen alla vers la cite de babylone/ laquelle estoit la plus  
 belle et la plus riche et la plus puissante de tout le pays/ mais il y a-  
 uoit vne riuere aupres de la cite nommee eufrates si grosse que le  
 roy et ses gens ne loyoient passer. Lors vng de ses cheualiers qui es-  
 toit moult grant de corps et le plus fort de toute sa cour et vng des  
 plus hardis se mist en leue monte sur vng moult fort cheual et se  
 essaya de passer oultre. Mais leue fut forte puissante et profonde  
 si trespacha le destrier et le cheualier fut noyé en ceste riuere dont le  
 roy fut moult esbahi. Si promist le roy qui seroit tant que les fem-  
 mes qui la passeroient ne baigneroient point le genoit/ et ainsi fut ac-  
 compli. Car il fist mettre ceste riuere en .xl. ruisseaux/ & par .xl. par-  
 ties/ dont chascune partie fut assez petite/ & si fist tant que ladicte ri-  
 uere qui passoit par la cite en passa bien loing par les champs/ et ce  
 auoit la prophetise le prophete abacuth. Inluto aquarū multarū. Et  
 adoncques fut celle cite prinse et destruite de tout en tout. Et dit le  
 dit osee, quil ne sembloit que par hommes se peust destruyre. Car  
 elle auoit les murs hautes de .l. coudées et de gros quatre/ et auoit  
 cent portes et les murs estoient bastiz de metal. Or voyez cy com-  
 ment fut fin du royaume ou empire de babilonne lequel auoit esté  
 tant pyffant.

**E**n ceste partie ne diray riens du royaume de macedoine/ car  
il fut comence par le roy alexandre & de ses faits est dng grant  
liure/ leqel ie nay pas entrepris de cy mettre. Mais la pource ne  
laisseray a dire des aultres deu p royaumes / car en disant  
de celluy de romme/ ie diray de celluy de cartage/ & pource que les ro  
mains destruirent le pouoir & la seigneurie de cartage/ & apres la cite  
dout nous conuient il veoir des guerres de romme.

**C**omment et en quel temps fut romme commenee  
et ediffiee.

Cha. ix.



**C**et oïse que romme fut comencee apres la creatiō  
du monde quatre mille quatre cēs quatre vingz  
et quatre ans. Si estoit en celluy temps roy de in-  
dee dng nomme acham. **D**es deuez scauoir q des  
uant romme fust faicte ne, ediffiee en icelluy pays  
estoit seigneur dng qui sappelloit saturne/ & auoit  
dng filz le quel eut en si grant hayne son pere que  
le pere sen foye/ et se mussa es boys qui estoient pres du lieu ou est  
maintenant romme. Et pource ces parties furent appelees lombar-  
des lescondites ou temps passe/ et apriut icelluy saturne auy genedus  
dit pays a faire maisōs/ et labourer les bledz & planter vignes com-  
me a gens non acoustumez de ce faire. Car deuant ilz mengeroient  
les glans pommes poires/ & chastaignes & herbes comme font les be-  
stes. Et pource les gens du pays le firent leur seigneur et plusieurs  
le appellerent dieu. Dont quant il fut roy pour la peur quil auoit de  
son filz/ la ou est a presēt romme fist dne cite laquelle il appella sa-  
turne/ & sappelle auourd'uy rōme/ & fut illec premieremēt seme le for-  
ment. Apres la mort de cestuy roy es parties ou romme est de present  
son filz qui sappelloit en latin pycus fut roy/ et apres luy fut roy son  
filz qui sappelloit latin/ le quel estoit moult subtil en parler langue  
latine et mist moult grant peine & travail en latin amender tant que  
par luy sont les lombards appelez latins. Et regnerent ces trois cēs  
cinquante ans deuant que venist le roy enes/ duquel vindrent ceulx  
qui edifierent la cite de romme. Dont deuez scauoir que la cite de rō-  
me fut ediffiee par les troyens. Et ce fut apres la destruction de troye  
quatre cēs. xxx. ans/ et ne me plaist mpe de mettre la destruction de  
celle cite en ce liure. Car le liure quon dit troyen en parle au long.  
Si perdirent ceulx de troye mille nefz armees. Apres fui la cite des-  
truite et gastee du tout. Et a grant peine pent on croire le grant es-  
tat le grant pouoir et les biens merueilleux de celle cite et de ce parle  
dng docteur poete nomme omere. De celle cite de troye sen partit

enee et son pere anchises / et ascanius le filz de enee et se. misrent sur  
mer avecques douze nefz / et vindrent es parties de cecille / ou vie tost  
mourut le plus ancien / c'est assavoir anchises. Apres se mirent en la  
mer voulans aller en lombardie / mais par force de temps vindrent  
en auffyrique ou celluy enee trouua vne royne appelee dido / laquelle  
fut tressort de luy amoureuse / et plusieurs grans biens luy fist. Et  
dient aucuns docteurs que celle royne ediffia la cite de Carthaige.  
Mais se departit enee avec ses nefz et se mist sur la mer / et tant alla  
quil arriva pres de la ou est maintenant comme en vne riuiere quoy  
appelle de present tyndrie et luy fut dit au soir en songe . Da au Roy  
albondrie qui est sire de ce pays / lequel fau guere au roy latin / et jai  
chez que par ce doit estre a toy la seigneurie du royaume dyalie / et  
luy donna signe celle vision de ce quil trouua bien depuis. Dont quoy  
il sen alla deuers le roy albondrie / mais quant le roy le veu venir il  
se mist en champ pour le combattre / car il pensoit quilz fussent enne-  
mys. Adonc luy monstra vng rameau dolivier en signe de pais / et  
le roy en fut moult ioyeux. Car anciennement les ennemis portoy-  
ent celluy signe / et adonc fist le roy albondrie conuenance avec ledict  
enee daller contre le Roy de constance lequel auoit a femme la fille  
du roy latin / dont il eut tressgrant secours et ayde. Depuis fut la ba-  
taille compulsee entreulx en laquelle il aduint par fortune que le filz  
du roy albondrie fut occis par vng autre qui sappelloit turnus mout  
vaillant cheualier / mais non pourtant il ne desquit pas long temps  
apres / car il fut pareillement occys de ses ennemis. Et si aduint in-  
continent apres que enee print a femme la fille du roy albondrie Dote  
depuis luy aduint le royaume par celle maniere en succession / et a-  
pres sa mort succeda son filz ascanius / lequel print la seigneurie et la  
cite dalba en son gouvernement / et regna ledit Escanius l'espace de  
xxviii. ans ou enuiron. Mais celle dame femme dudict enee demou-  
ra enceinte d'ung enfant qui eut nom siluius pour ce quil fut nourry  
es boscaiges / lequel fut roy apres laurice et regna l'espace de. xxx. ans  
si eut vng filz. nome latin / lequel apres luy fut roy et regna l'espace  
de. l. ans Et ce fut ou temps du roy dauid. Apres luy fut roy son filz  
alba qui regna. xl. ans / et fut ou temps du sage roy salomon. Apres  
luy fut roy achis / lequel tint le royaume l'espace de. xxxiii. ans et fut  
ou temps de roboa / aps luy fut roy capis q regna l'espace de. xxviii.  
ans. Apres lequel fut le roy carpetus / qui regna l'espace de. p. viii. ans  
ou temps de iosaphat. Apres fut le roy thiberius l'espace de. ix. ans.  
Apres luy fut le roy agrippa l'espace de. xl. ans. ou temps de acham  
roy de indee. Apres luy fut le roy artemulus l'espace de. xxxiii. ans. As

piteux fut roy son frere aientime le space de. pliii. ans lequel getta  
 ung sien frere hors du royaume ou temps de ionathas le bon roy de  
 iudee/ lequel eut vne fille qui sappelloit rheal/ et estoit pucelle/ dont  
 tant que au temps de mars se coucha avec elle/ & la engrossa de deux  
 enfans qui furent nommez lung romus lautre romulus/ mais apres  
 que la mere les eut enfantes/ selon la coustume du pays elle fut en  
 terre toute vifue/ et les enfans furent gettez pres de romme en vne  
 grande haye de buissons. Et sachez quilz furent nourris en celluy lieu  
 par vne louue par aucuns iours/ et les trouua ung pastour nom  
 me faustulus/ & les apporta a sa femme nourrice/ laquelle les nour  
 rit bien de tout son pouoir dont les voisins sappelloient la louue/ pour  
 quoy on appelle la maison ordemeurent les femmes de perçulapa  
 mar enlatin. Et sachez que ceste hystoire fut pourtraicte en plusieurs  
 lieux a romme et entaillees en pierre de marbre affin que a tousiours  
 en fust memoire & souuenance. Mais quant ces deux enfans furent  
 grans et en aage de porter armes/ ilz commencerent a appeller aues  
 eulx les pastours et les larrons de tout le pays. Et firent guerre con  
 tre le Roy amulius lequel auoit gette hors du royaume leur grand  
 pere et tant lay firent de guerre que en la fin se getterent hors pour  
 ce quilz le mirent a mort. Apres commencerent de edifier la cite de ro  
 me/ et de peu fut mise en grant estat et en grande magnificence/ pour  
 ce est appellee romme. Car elle fut premierement edifiee par romus  
 & romulus/ ainsi que dit le docteur orose/ et commencerent de conquer  
 re. Et regnerent les deux freres a romme et par tout le pays deui  
 roy. Apres quilz eurent pouoir/ ilz commencerent a auoir ennemy  
 sur lautre. Et vouloit chascun d'eulx estre maistre et seigneur. Et  
 pour ce que lung nestoit de plus grant aage que lautre/ car ilz esto  
 ent dune ventree fut ordonne entre eulx quilz montassent vne mon  
 taigne pres de romme nommee auentin/ par tel conuenant que cel  
 lay fust seigneur/ lequel auroit en ycelle montaigne rencontre par si  
 gnifiance la meilleure aduantage. Si monta lung le premier avec sa  
 compaignie en ladicte montaigne. Sy lay vindrent par dessus sept  
 oyseaulx nommez vaulteurs qui ont acoustume de manger charon  
 gne de bestes mortes. Apres monta lautre en celle montaigne avec  
 ses gens. Si lay vindrent quatorze de ces oyseaulx. Si deist romus  
 quil deuoit estre seigneur. Mais lautre disoit quil auoit trouuee meil  
 leur aduantage/ car il en auoit trouue quatorze/ si fut grant discord  
 entre eulx tant que ung duc des gens romulus courut sus a romus  
 & le tua. Et ainsi selonc l'hystoire de orose/ celluy romulus demoura  
 seul seul. Quant les docteurs s'efforcent de dire que romulus fist



monstrer remus pource que ceste la custume lors faicte/ il auoit pas-  
se hors de romme par les murs et non mpe par porte ouuerte. Si dis-  
soit l'estatut que quiconques cela feroit quil denoit prendre mort. Et  
peult bien estre que ce feust Vray/ car ainsi se dit Vne glose des loys.  
Fraterno primi mauerunt sanguinem muri. Si frist romulus Ven-  
nit a son conseil cent homes anciens/ & ceulx appella il senateurs/ et  
si estent mille hommes a cheual pour garder son pays/ & les appella  
cheualiers/ et pour nombre de mil appella il en latin milites/ que des-  
nant nauoyent il pas nom. Mais pource que ces cheualiers nauoyent  
pas femmes/ ils commencerent a prendre les femmes des sabins  
et leurs filles pucelles. Et fut pour ce grant bataille entre les rom-  
mains et vindrent les sabins a la mercy des rommains/ car romu-  
lus les desconfit en plain champ. En ce temps estoit a romme Vne  
femme appelee sibile/ laquelle dit plusieurs choses du temps adue-  
nir et auoit grande renommee par tout le monde. Apres dit l'histoire  
que quant romulus eut gaigne la bataille ceste les sabins/ et les eut  
mpe a sa mercy Vng iour Vint sur luy Vne nue/ si que home de sa cor-  
paigntie ne pouoit son corps veoir ne oncques puis ne fut veu ne trou-  
ue dont aucuns romains disoyent que Vrayement il estoit du signal  
de auoir dieu. Or conuient il parler de celluy qui Vint apres.

**C**omment et en quel temps gouvernerent les sena-  
teurs de romme. Cha. vi.

**L**'histoire dit en ceste partie comment apres romulus neut  
roy a romme par l'espace de Vng an et demy. Et en celuy  
an et demy fut le royaume gouverne par les cent anciens  
dont deuant est parle. Mais passe celluy temps fut Vng  
roy nomme numa pompilius ouquel temps regnoit eze-  
chiel le prophete/ ce roy ordonna q les cheualiers darmes  
prenissent gaiges pour leur viure & pour leur estat. et encore ou ieps  
dy celluy fut Vne dame a romme nommee sibile de laquelle estoit melle  
grande renommee par tout le monde/ et regna celluy roy. xli. an.

**D**u roy tullus. Cha. vii.



**D**is apres ce fut Roy a romme tullus le batailleur  
et fut ou temps de manasses roy de iudee/ lequel tul-  
les trouua premierement bestemens royaux/ car il  
se Vestit de pourpre richement et nonobstant que rom-  
me eust paiz avec ses voisins il commenca a faire  
guerre contre le roy des albains lequel mist en po-  
surete son royaume. Apres Vint par de ceste ybie ces  
les fridenoyes qui ainsi se nommoyent/ si les mist en grant tribula-

**C**har. des ba.

**D. l.**

don/ depuis quil eut tenu le royaume par le space de. xxxii. ans. Vne  
foudre cheut du ciel et luy & ceulx de sa maison mist a mort. En son  
temps fut Vne autre sibille laquelle dist assez de choses par prophes  
cie/ et fut nommee sibilla sampla/ car son mary estoit nomme samius.  
Touteffois ie nay pas entrepris de mettre tous les roys avec leurs  
faictz daraines/ car les hystoires rommaines les contiennent qui sont  
moult longues.

**Du roy artichy**

**Cha. xii**



Et fait apres roy a romme artichy. Et fut ou temps  
de iosue le bon roy de iudee. Et ce roy fist edifier la ci  
te de hostie qui est pres de romme si est auio<sup>3</sup>dhuy as  
sez petite. etie le scay/ car ie lay veue. Ce roy fist plus  
sieurs batailles par deca le thybrie lesquelles seroyent  
longues a reciter et regna le space de. xxxiii. ans & fut  
moult fort renommee et redoubte de toutes gens.

**Du roy tarquin**

**Cha. xliii**



Arquin fut le cinquiesme roy/ et fut ou temps de ioachim  
qui estoit roy de iudee. Ce roy feist faire larc pour iouer  
a romme et fist plusieurs beaulx edifices a romme/ il fist  
edifier le capitolle qui fut ainsi nomme pource que quant  
les maistres faisoient celluy ouuraige/ ilz trouuerent des  
sus la terre Vng cheif sans corps. Ce roy regna le space  
de. xxvii. ans.

**Du roy seruietulie & du roy tarquin orgueilleux. Cha. xv.**



Oy fut apres a romme seruietulie/ & fut ou temps  
de sedechie roy de iudee. Ce roy fist faire les fosses  
a romme grans et merueilleux/ et ordonna q<sup>t</sup> tou  
te personne de son pays luy fist aucun service chascun  
an/ ce quilz ne faisoient point par auant mais  
puis quil eut ce ordonne/ Vng nomme tarquin orgueilleux  
loccist. En ce temps le roy nabugodonosor roy de caldee  
fist grandes persecutions sur les iui<sup>3</sup> duquel parle  
la bible en plusieurs lieux. si demoura roy ledit tarquin orgueilleux  
lequel trouua toutes manieres de tourmens & de peinem<sup>3</sup>es/ & de met  
tre es chaines et es fers. Ce roy auoit Vng filz nomme tarquin/ dont  
il aduint que ce filz print par force Vne gentille dame de romme ap  
pellee lucreesse. Et apres son pere et luy furent gettez hors de romme  
et sen alla vers Vng roy nomme por<sup>3</sup>sanna/ lequel faisoit grant guer  
re contre les rommaines. Mais la paiz fut traictee entre eulx/ et le  
meschâc roy tarquin ne demoura pas en son estat royal & ne fut plus.

aucun roy a romme. Mais eurent les romains consuls & senateurs  
lesquelz gouvernerent le royaume/ et doyvent estre deuy Dng an/  
et l'autre d'autre deuy affin quilz ne fussent orgueilleux de leurs of-  
fices/ mais sachiez que la seigneurie des romains n'estoit plus lon-  
gue que de. p. vii. mille selon l'opinion de vrose. Si devez scauoir com-  
ment les deuy premiers consuls de romme furent nommez l'ung lu-  
cius/ et l'autre brutus. En celluy temps mourut a romme Dng mōte  
enomme appelle pithagoras. Et Dng aultre philosophe mourut en  
la prison nomme socrates/ et dient les hystoires comment en celluy  
temps le prince des philosophes nomme aristote estoit en laage de.  
p. vii. ans et estoit disciple de platon. En ce temps les sabins estoient  
a romme a grande compaignie de gens d'armes & epillerent et gastè-  
rent tout le pays et la cite/ dont les romains voullurent ordonner  
comment on occist tous les consuls & que on feist Dng cappitaine de  
guerre. Si fut Vne grande discorde ou conseil de romme/ car les Dngs  
se vouloyent & les aultres non/ mais celle guerre ne grena gueres a  
Vne partie ne a l'autre/ dont il aduint que quant les consuls eurent  
Dng temps gouverne romme/ les romains furent ennuyez de leur  
gouvernement. Si dirent quilz ne vouloyent plus auoir consuls ne  
consulat/ dōt furent faitz officiers/ lesquelz ilz appellerent tribuns/ &  
les loys les appellerent tribuniennes/ q̄ vaulx autant a dire en fran-  
cois cōme les deff. nces du peuple. En ce tēps furent portees les loys  
a romme de la cite d'athenes/ & estoient escriptes en dix tables & pource  
les appelleōs nous leges duodecim tabularum/ car les romains en  
firent deuy autres selon les docteurs. Apres que romme fut edifiee  
quatre cens ans fut moult grant guerre entre les romains & les Des-  
gentins/ si eurent assez batailles/ mais en la fin les romains les des-  
confirent et mirent au neant. Apres le cōmencement de romme quar-  
tre cens. lxx. ans prindrent les romains par force de guerre la cite  
de penestre/ & hayt aultres citez qui estoient en sa seigneurie et les  
mirent en leur obeeissance. Mais en celluy temps fut tant grāde mor-  
talite a romme que ce fut grant pitie de veoir les mors & les vifz do-  
lens. Si aduint a romme que ou milieu de la cite se ouurit la terre &  
subitemēt vind Vne fumee si tant que plusieurs personnes en prin-  
drent la mort. Apres vindrent Vne aultre fois cōtre romme les gau-  
lois/ si en y eut Dng qui demanda bataille Dng pont Dng & Dng rō-  
main la luy octroya/ sy se mirent en place/ mais en la fin le Rom-  
main occist le gaullois/ et luy osta Vne chaine dor retorte quil auoyt  
au cou/ et la meist en son col. Et pour ce apres ceulx de son signa-  
ge se appellerent torquatus. En celluy temps nasquist alexandre qui  
Rar. desba. D. ii.

fut roy reboubte par tout le monde/ & de ses faitz sont pluseurs liures  
si nen parleray plus de present. En ce temps les rommains edifiererēt  
la cite de bonete qui est auourd'hui du royaume de naples & pluseurs  
autres villes edifiererent.

**D**e la mort du roy alipandrie.

Cha. p. vi.



Pres en l'an. ppp. de s<sup>d</sup> aage mourut le bon roy alipandrie/ lequel par force d'armes auoit ia conquis  
presque toute la seigneurie d'orient/ & auoit intencion  
de Venir Vers les parties d'occident/ mais la mort se  
mist alencontre et fut plus forte sur les places que  
le roy ne ses gens/ si le emmena dont on peut veoir  
que tost passent les ioyes du monde/ et dient les hy

storiciens que cestuy roy mourut par poisons/ et ne regna que. xii. ans  
En cestuy temps estoit entre en rommanie & ou royaume de pouille  
une gent qu'on appelloit sannites/ il auoient armes d'or & d'ar  
gent moult riches & eurent moult de gens quant les rommains comencierēt  
a auoir si grant pouoir si auoient moult bon pays/ et leur maistresse  
cite estoit capoue la quelle estoit du grant de romme ou de cartage si courus  
rent. les rommains dessus leur pays/ mais ilz saillirent sur eulx en chascun  
et furent desconfiz par les rommains qui firent baillamēt en celle iournee  
Les autres se amasserēt une autre fois & vindrent contre les rommains  
Après les rommains vindrent une autre fois en bataille/ si furent les  
sannites desconfiz & leur roy mort en bataille/ et avec luy. p. xiii. mille  
les homes des siens/ & fut adonc leur maistresse cite destruite du tout  
en tout. Après quant ceulx de tarente qui estoient confins du royaume  
de naples dirent que les rommains vouloient passer oultre parmy leur  
pays/ ilz se mirent en armes contre eulx/ et requierent au roy de grece  
quil leur donnast secons contre les rommains/ lequel leur octroya  
et mena. iiii. mille sergens. & viii. mille cheualiers & p. mille elephans  
et vindrent contre les rommains/ mais en peu de temps il fut desconfit/ et  
se retourna en son pays a bien peu de gens & en moult pource estat.  
Et firent les tarentins alliance avec la cite de cartage contre ceulx  
de romme/ et firent des batailles en celle partie tant que ie ne le sca  
uroye raconter/ & pource ie nen passe legierement. Car ung docteur  
nomme lucan en fist ung liure.



Q' deuez scauoir que la cite de cartage fut edifiee deuant romme  
par l'espace de. lxxii. ans si deffendoit celle cite les parties  
de cecille/ & les autres yslles de mer que les rommains nen fussent  
seigneurs/ car les rommains vouloient occuper la seigneurie  
par force d'armes. Pourquoy ceulx de cartage conseillearēt

que hanibal leur duc sen allaft contre les rommains es parties de ce  
cité/et si fist il/ et y mena tant de gens darmes que ie ne j'ay dire le  
nombre. Car selon les docteurs a peine pouoient estre nombrez/ et y  
auoit. ppp. mille elephans/ mais il trouua en cecille pour les romains  
deux consulz/ l'ung desquelz estoit nomme gneus/ et l'autre gayus si  
auoyent tant de bons gens darmes que a surparrer hanibal fut des  
confit et perdit toutes ses nefz et tous ses gens/ et a grant peine il es  
chapa mal acompaigne.

De arthilius consul de romme

Cha. p<sup>dit</sup>.



Histoire dit maintenant q apres ce que hanibal sen  
fui souy vers la cite de cartaigne. Vng cōsul de rom  
me nomme atilius regulus sen alla vers leipape  
dauffrique/ et print grant nombre dor et dargent/  
et iura par sa foy quil ne laisseroit point haniball  
tant quil leust mis en lobeissance des rommains.

A celle entreprinse. print. lxxii. citez. Puis se mist en  
champ contre trois rois q se estoient mis cōtre luy pour deffendre ceulx  
de cartaigne si les batnquit en chāp et desconfit tous leurs gens. Il pas  
sa plus auant vers cartaigne tant q il vint a vne riuere nommee bagas  
re/ou il y auoit vng serpent moult gros et long de cent et. pp. piez/ le  
quel auoit ia tue assez de rommains/ si se mist celluy cōsul en bataille  
le cōtre le serpent et le tua non mie sans grāds coups ferir/ et l'aguenēt  
dara la bataille entre eulx deux. Si le fist escorcher et mettre le cūpe  
a romme. Apres vint vers la cite de cartaigne et vouloit auoir par  
fit eust peu. Mais ceulx de cartaigne respondirent quilz apmoyēt p<sup>r</sup>  
cher la guerre que la pais/ et eurent assez de gens a leur secours du  
pays dauffrique/ et se mirent en champ de bataille les vngz contre  
les autres/ et apres que la bataille eust assez par long espace de temps  
dure/ le consul de romme et tous les rommains furent desconfitz/ et  
fut le dit consul prisonnier et lye de bonnes et fortes chaînes. Et ainsi  
fut desconfit tout loft de ceulx de romme. Mais quant a romme seus  
rent toute la malice aduantage de celluy ost/ ilz en furent tant dolens  
que plus nen pouoient. Si enuoyèrent trois cens nefz bien armees  
contre la cite de cartaigne/ et contre le pays dauffrique. Mais ceulx de  
cartaigne en mirent autant en mer contre ceulx de romme. Si fut la  
bataille assez grande et moult mortelle/ car en chascune partie estoit  
en bons hommes de guerre et bien acoustumez aux armes/ Mais  
en la fin les nouueaulx gauloys furent desconfitz. Et dit orose com  
ment les gauloys sont de cuer fort terrible en leur commencement  
mais en la fin sont de bon retenir. Et deuez scauoir comment les rōs

D. iii.

mains estoient venus es parties despaigne/ et auoyent la mis le sie-  
 ge deuant Vne cite nommee sagonce et par force de sain lauoiet prin-  
 se. Lors hanibal de l'empire dauffrique sen alla celle part a grande  
 armee/ & mist le siege deuant la cite/ & ne tarda gueres que par force  
 darmes il la prinst/ & fist ardre & destruire qui fut dommage. Car ce-  
 stoit la meilleure Ville de tout le pays/ et la fleur despaigne de riches-  
 ses/ de delices/ de pouoir de gens/ & quant hanibal eut cela fait il se par-  
 tit despaigne & prinst son chemin Vers lombardie par les montaignes  
 pour aller contre romme. Si auoit tant de gens que nuz ne luy pou-  
 oient resister ne soy trouuer esplaces/ cobien quil perdit beaucoup de  
 gens auant quil fust en pleine lombardie. Toutefois il trouua avec  
 luy plus de cent mille hommes tous a pied/ et aussi bien. pp. mille a  
 cheual. En celluy temps estoient consuls de romme publius & scipio  
 et sempronius. Quant les rommains sceurent que hanibal estoit en  
 la plaine lombardie/ scipio consul vint encontre luy en champ avec  
 toute sa compaignie/ si ferirent les Vngz contre les autres aspiement/  
 et fut tant mortelle celle bataille que tous les rommains furent mors.  
 Si estoit scipio homme bien hardy/ dont il aduint que luy comme ho-  
 me forcene de dueil & anguisse courut bien monte sur Vng grant de-  
 strier Vers hanibal/ & luy bailla tant de coups quil le cuyda auoir tue/  
 et le blessa/ mais apres ne desquit gueres celluy qui les coups donna/  
 et ainsi furent destruits les rommains dicelluy ost.



Oncques dit l'histoire en ceste partie comment sem-  
 pronius le second consul de romme estoit retourne de  
 cecille contre hanibal avec toute sa compaignie de gens  
 darmes qui nestoit pas petite. Et quant il ouyt dire  
 ce que estoit aduenue/ et comment les rommains auoy-  
 ent este desconfitz par hanibal/ il fut si courrouce q-  
 u'il a peu que il ne perdit son sens/ et apres fist crier com-  
 ment toute personne fust prestee de aller hastiement en bataille con-  
 tre hanibal. Mais quant hanibal le sceut/ bien et hardyement sen  
 vint Vers eulx si furent les batailles ordonnees dune part et dault-  
 re/ et commencerent de Venir les Vngz contre les autres/ si delissiez  
 ferir coups mortels et mourir cheualiers et sergens tant que cestoyt  
 grande pitie/ car les gens dauffrique se portoyent bien a merueilles/  
 et les rommains estoient tous instruits en faitz darmes. Et dura ce-  
 ste bataille longuement/ mais en la fin tous ceulx de romme furent  
 presque mis a mort dont a grant peine sen fouyt sempronius le con-  
 sul de romme. ¶ Si deuez scauoir quant hanibal eut fait cela/ il sceut  
 que le tiers consul de romme estoit es montaignes ou auoit hommes

ains et fortes et si estoit celluy consul bien acompaigné et de bon ost/ si print Hanibal son chemin celle part ou il le scauoit/ mais quant le consul appelle flamineus le veid venir/ il se mist hors des places a ner ses gens/ si vindrent les vngz contre les autres. Mais le consul fut illec mis a mort/ dont tous les rommains furent desconfortez et en mourut ce iour vingt cinq mille/ et six mille en furent prins dât toute romme capda estre perdue. Lors fut ordonne a romme que lucius paulus/ publius et ternicius sen allassent avec toutes leurs gens contre hanibale et les autres gens quilz pourroyent auoir/ et ainsi fut fait et se misrent a chemin/ et tant allerent par leurs iournees quilz vindrent pres de vne ville nommee canosse/ qui estoit a lentre de pouille/ la firent ordonner les batailles et vindrent les vngz cōtre les autres. Mais les rommains ne furent mye en bonne ordonnance ce pourquoy assez tost furent desconfitz et les tuerent les affricques comme se fussent bresbis/ et en ce iour moururent des rommains quant quatre mille/ et y moururent les consuls paulus/ publius et vingt cinq nobles de romme qui estoient du conseil/ par lesquels rōme se gouuernoit/ et des sénateurs de rōme que mors que prins trois mille nobles hommes de moult grande renommee. Mais varro consul de romme sen fouyt avec cinq cens hommes a cheual. Et dit orose que se hanibal fust venu a romme apres la bataille il neust trouue qui luy eust la cite deffendue/ mais apres la bataille sen alloyeulp de si grande victoire/ et fist prendre tous les anneaulx dor que auoient ceulx qui estoient mors en leurs doys si en y eut trois cunes pleines lesquelles il fist porter en la cite de cartaigne. Si en eurent tant grant paour ceulx de romme quilz doulloyent laisser la cite estre fuytisz se neust este scipion dauffricque qui estre tribun dont par force de corps fist retourner ceulx qui sen fuyoyent petit de gens darmes en sa compaignie. Or furent ainsi les rommains ilz auoient plusieurs cers/ lesquels estoient de la ville de cōnuance/ si les firent tous chenaliers/ et leur donnerent bonnes armes/ lesquelles ilz prirent des temples de leurs dieux. Car en celluy temps les chenaliers donnoient leurs armes aux dieux quilz adouroyēt. Si pouez veoir en quel estat estoit venue la cite de romme en peu de temps. Encore firent ilz plus/ car ilz ouurirent toutes leurs prisons et firent chenaliers larrons homicides parieurs et toutes faulces gens/ et si fut pardonne a toute personne qui estoit bannye/ affin quilz retournaissent a garder la cite/ et trouuerent six mil hommes bien armez/ dont theyrent aucun confort pour eulx deffendre. Et dit orose. Qui eust autrefois deu les grāz amobles de rōme et maintenant ny deist q larrons



et bantis/et hommes de mauuaife Vie/ Bien sen deueroit doubte.



Antibal partit de la ou il estoyt et sen Vint avec ses gens Vers la cite de romme et tant quil fut pres de la cite de troyz mille pas qui valent Vne lieue. Si eurent si grant paour ceulx de la cite quilz estoient comme forcenez/ car ilz ne scauoient que faire. Adonc allerent les dames de romme porter pierres pour deffendre la cite. Hanibal a tous ses gés Vindrent iusques a la porte nommee collibee/ et saillit contre luy hors de la cite le consul appelle scipio avec les rommains. Et quant ilz furent prestz de se assembler/ il se leua Vne tempeste si grande que les Vngs ne les aultres nauoyent pouoir ne puissance de combatre/ et sen retournerent adonc es tentes les gens de hanibal. Apres que la tempeste fut passe/ ilz prindrent leurs armes pour venir en bataille/ mais aussi tost quilz furent assemblez/ la tempeste sourdit plus grande que de nait/ tellement que a l'une partie et a lautre estoit besoing de sen retourner. Si pensa hanibal que dieu aydoit a ceulx de romme/ et que mal luy seroit sil ne laissoit a destruire la cite pourquoy il prit son chemin Vers Vne aultre contree/ et ainsi sen alla.

¶ De la Baillance de scipion l'affricain consul de romme

Cha. p. viii.



Aintenant dit l'histoire comment apres que hanibal fut party de deuant romme/ du pays/ scipion seql estoit en l'age de Vingt huit ans fut enuoye en espaigne par les rommains avecques toute la compaignie quilz peurent finer de gens/ d'armes/ si Vint par deuant Vne cite appelee la nouuelle cartage/ a la print tout du premier assaut/ ou il trouua tant dor et d'argent que ce fust belle chose. Car pour Vng grant temps il eut pour payer ses gens/ et en crent moult son ost. En celle cite fut prins le frere de hanibal qui fust tantost enuoye a romme. Il y eut apres plusieurs batailles en ces parties despaigne/ mais tous iours en venoit au dessus. Et quant il eut victoire/ il sen partit a sen alla es parties d'afrique. Si Vint en champ Vng nomme le duc de pomes/ en latin pomorzi. Adonc furent ordonnees les batailles bien saigement par scipion consul de romme. Et saichez que ledit duc fut en la fin desconfit/ a moururent de ses gens ce iour. xl. mille/ a quant ceulx de cartage ouyrent dire cecy/ ilz cuyderent perdre le sens de dueil et de paour/ a enuoyerent dire a hanibal qui leur venist ayder. Adoncques hanibal se partit de lombardie/ et moult fort plora quant il ouy

ne nouvelles/ mais ses cheualiers qui estoient de rombar die ne don  
loyent pas aller avec luy es parties daffricque/ pour quoy il les feist  
tous mettre a mort. Apres se mist en chemin ainsi courrouce/ et vint  
a cartaigne. Si parla a scipion pour auoir paiz/ mais oncques ne peu  
rent auoir accord. Lors fut ordonnee la bataille a certain iour ou fur  
rent assez de bds gens/darmes dung coste ⁊ daultre. Mais ie ne pour  
roye racompter les grans faitz darmes qui furent faitz en ceste iour  
nee par les rommains/ et aussi par leurs ennemis/ car trop fut aspre  
la bataille. Touthoys en la fin senfouyt hanibal avecques quatre  
de ses compaignons tant seullemēt/ car il vroit presque tous ses gē  
s ou mors ou prins. Apres scipion sen alla a la cite de cartaigne/ pource  
quil scauoit bien que ceulx de dedans ne se pourroyent deffendre con  
tre luy. Sy pouez congnoistre comment le pouoir de ce royaume de  
cartaigne fut mys a neant par les rommains/ mais ces choses ne pleu  
rent pas au roy de prusse si sen vint avecques ses gens contre les rō  
mains. qui estoient en espaigne. Sy fut la bataille moult grande/  
mais en la fin les romains furent au dessus/ et le roy et tous ses hom  
mes furent mys a neant. Adoncques sappareilla le roy de macedoi  
ne pour soy vengier/ si vint en champ contre vng consul de romme  
nomme flaminus/ mais le consul auoit de bons gens/darmes. Gran  
de fut la bataille entre eulx et y moururent grant nombre de gens  
tant dung coste que daultre. Mais en la fin le roy de macedoine ⁊ ses  
gens furent desconfitz et mys a neant. Sy en eut grant dueil le Roy  
dantioche/ pour quoy il sappareilla et sen vint es parties daste ⁊ deu  
roppe/ et feist tant quil vint es parties daffricque. Quant hanibal le  
seut il sen vint vers luy et se mist en sa compaignie avec tant pou de  
gens quil peut finer. Mais scipion consul de romme vint avecques  
sa compaignie a lencontre deulx. Si furent leurs batailles arrangees  
dune part et daultre/ et fut la bataille si aspre et mortelle que difficil  
le seroit de le racompter. Car moult furent dommaigez les vngs et  
les aultres/ ⁊ y en moururent plusieurs/ car chascun deffendoit mēte  
bien son corps/ ⁊ lhonneur de sa seigneurie. Et dient aucuns docteurs  
que ceste bataille fut sur la mer/ pour quoy elle fut plus cruelle sans  
comparaison et plus mortelle. Laquelle bataille fut gaignee et des  
confite par les rommains/ ⁊ senfouyt hanibal qui auoit de fort bon  
nes nefz/ et si estoit Cappitaine et gouuerneur des nefz dantioche.  
Mais bien tost apres ycelle bataille fut traictee et faicte la paiz en  
tre les rommains et le roy dantioche/ et fut faicte par certaines con  
uenances. ¶ Je nay guieres racompte des batailles ne de plusieurs  
autres choses lesquelles furent faictes deuant que la paiz fust trait  
Par. des ba. E. i.

citer ne accordee/ car ie men passe le plus legierement que le pape pour  
plustost venir a mon propos.

¶ De la destruction de cartage.

Cha. xij.



**H**istoire dit apres que les rommains eurent une  
moult grande discension entre eulx/ car les uns  
disoyent quil falloit myeulx que on destruyfist et  
mist a fin la cite de cartage que de auoir tousiours  
guerre pour ycelle cite garder & deffendre alencon  
tre des ennemyes. Dont a la parfin fut cōcludz or  
dōne quelle seroit destruite et du tout en tout mis  
se a neant. Si fut commande a celluy qui gouuernoit labdicte cyte de  
cartage/ que toute personne luy portast son harnoy que il auoyt en  
ponoir. Et combien que les gens de la cite ne fussent pas bien cōteus  
en leurs contraires/ touteffois ne oserent ilz contredire ne faire aucun  
ne chose contre le commandement de la seigneurie romaine. Si por  
ta chascun son harnoy au lieu ou il estoit commande de les porter.  
Et apres les harnoyes furent portez hors de la cite. Cela faict/ il fut  
commande que toute la Ville fust vuidē dedans ung certain temps  
qui leur fut dit/ et que toute personne pensast de aller en aucun lieu  
la ou il pensast le mieulx gagner sa vie. Quant les gens de la cyte  
ouyrent le commandement si piteux/ ilz furent tant dolens que a pe  
ne le pourroit on extimer/ et se prindrent tous a gemit & a complain  
dre le plus douloureusement du monde/ et disoyent que myeulx leur  
estoit de mourir que de laisser leur cite qui estoit tant belle/ tant riche  
et tant delectable. Adoncques se prindrent a faire harnoyes dor & d'ar  
gent/ Car de fer n'auoyent ilz point. Puis firent deus conestables  
pour faire guerre alencontre des rommains/ ainsi comme gens for  
cenez de dueil quilz auoyent. Adonc vindrent les rommains a force  
d'armes/ et prindrent labdicte cite/ puis y mistrent le feu en plusieurs par  
ties tant que par l'espace de. xv. iours ardit continuellement ceste  
noble cite/ laquelle auoyt ainsi comme dit Drose trente mille pas de  
circuyt/ bien fermee de bons murs de trente piez de large/ & estoient  
hautz de quarante couders. Et seroit chose difficile a dire la gran  
de noblesse/ la grande pōpe/ et le grant estat dycelle cyte. Car a grā  
paine pourroit on penser ce que les docteurs en dyent. Et pour ce ie  
men t'ayray a tant. Sy estoient la passez sept cens et ung an/ quelle  
estoyt ediffiee. ¶ En ce temps la cyte de corinthe que nous disons en  
latyn ad corinthios fut prinse par les Rommains et destruyte et la  
print cornelius et lucius cenforius tous deus consuls de romme. Ap  
res fut mise en sobriissance des rommains toute la terre appeller a c

espar/et ainsi les rommains eurent par force Une moult grande par-  
 tie du monde en leur seigneurie / et de buez scauoit que en celle partie  
 de corinthe auoyt plusieurs ydolles dor et d'argent et si y auoit moult  
 grant quantite de metal/ comme plomb/ estain/ & cuyre/ dont quds  
 elle fut arse tous les metaux/ furent fondus et denallèrent en Ung  
 lieu/ung auerques l'autre/ dont depuis celluy metal fut appelle cuy-  
 re/et en fut porte en plusieurs lieux du monde. ¶ En celluy temps  
 nasquit a Rome Ung enfant/ lequel auoyt quatre pieds/ quatre  
 mains/ quatre ymbz/ et quatre oreilles/ et si auoyt que Ung chief et  
 Une bouche/ et l'enfanta Une esclane/ desquelles en auoit assez a rom-  
 me/ et ce fut en lan cinq cens quarante et Ung apres ce que Rome  
 fut ediffiee. ¶ En celluy temps Vindrent contre les rommains/ les  
 cypiens/ alemans/ et francops pour destruyre et mettre a mort cely  
 et leur cite de romme. Mais en leur Venue trouverent la bataille bi-  
 en loing de romme/ car Caudius consul de romme avecques tous  
 ses gens leur Vint a l'encontre/ et y auoyt des gens sans nombre. A-  
 uerques furent ordonnees les batailles et mises de reng d'ung coste  
 et d'autre. Sy commencerent la meslee si tresaspre et si mortelle que  
 oncques tant grande mortallite ne fut Vene en Une place pour Ung  
 temps. Car les rommains pour riens ne Vouloyent deguerpir ne lais-  
 ser le camp combien que il Vissent et congneussent bien clereement  
 que ils estoient a desconfiture/ et que petit a petit ils perdoient tous-  
 iours de leurs gens dont fut si grant le dommaige en la noble cite de  
 romme/ que le ne le scauroye raconter/ mais tant trouueray ie se-  
 lon la discretion de nos docteurs que en celluy temps moururent des  
 rommains. pyrr. mille bons hommes acoustumez a porter armes.  
 Si moururent quarante mille des parties de confongne/ lesquels es-  
 toient avec cely de romme / dont cely qui gaagnerent la bataille  
 prindrent dix hommes de cely de romme & les garderent & les enuoye-  
 rent aux rommains pour leur dire les nouvelles. Mais quds cely  
 de romme sceurent ces nouvelles/ sachez q toutedme fut en telle frayeur  
 que les habitans ne scauoient que faire deus/ enfour/ & comença par  
 toute la cite si grant bruyt de pleurs/ de cris/ et de lamentations que  
 les gens faisoient/ que a grant peine Une personne qui les eust Deuz  
 et ouys ne fust sen tenir de plover. En ce temps estoit encores a rom-  
 me Ung consul ndme sampsony lequel print incontinēt toute la puis-  
 sance de romme/ et sen alla deuers ses ennemis/ lesquels ne se peurent  
 oncques deffendre pour la gree/ pour la nesgre/ et pour la gresse qui  
 les auoit ainsi tourmentez. Si leur courut sus ledit consul moult as-  
 prement/ & par telle maniere les assailit que oncques les francois ne

les alemans ne se peurent mettre en bataille renee. Ainsi furent desconfitz/ & tout celluy oſt fut deſtruit. Car en ce iour moururent. c. xl. mille hâmes. lxx. mille en furent prins prisonniers. Pour laquelle victoire fut fait a rôme Vng temple qui fut appelle chipre/ pour les cypriens qui furent deſtruits & y auoit tant de femmes que ceſt oit grâces merueilleſ/ leſquelles tuerent leurs petis enfans de dueil q̄lles auoyent eue quant elles Deoient ainſi leurs maris mors ſi douloureusement.

De la cruelle bataille qui fut entre les alemans et les rommains en laquelle iulius cesar & les rommains furent deſconfitz. Cha. pp.



Hyſtoire dit en ce commencement que apres ce que comme fut edifiee ſix cens. lxx. ans / furent Deuz a tarente pluſieurs ſignes mauvais. Car par toute la ville Vng iour que on tailloit le pain/ le ſang en ſailloit auſſi fort quil pourroit faire dune grande playe et fut Deue apres Vne grande ſtamine de feu ſi haulte que par ſemblant touchoit au ciel. Apres toutes les beſtes qui ſont acouſtumees de demourer avec les gens / furent hors crians comme ſi elles plouraffent/ et ſen allerent muſſer es boys/ et leurs chiens ſen foyrent auſſi ſaluaigement comme ſen fuyent les lous faiſans grans noyſes et douleurs par ſemblant dont aſſez toſt apres en fut Deue la cauſe/ car ilz Vouloyent Dengier le domaine que iadis auoyent eu des rommains. Et auſſi firent les cypriens. Et firent de puis batailles contre les rommains/ que ie laiſſe pour le preſent. Ilz en firent Vne entre les autres / en laquelle iulius cesar regnoit en ce temps la fut Vaincu/ et furent les rommains en diuers pays combatus et eurent pluſieurs guerres/ mais en toutes furent Vaincu. Quant ceulx de romme congneurent que fortune eſtoit contre eulx/ les ſenateurs de romme Deſtrent robbes de douleurs a maniere de ſacs. Apres ledit conſul iulius cesar qui auoit eſte deſconfit pluſieurs fois de donnaſticieus print les rommains/ et ſen retourna en bataille contre iceulx et les deſconfit ſi en mourut bien. p. lxx. mille et y mourut le meſme pereur. Apres font mencion les hyſtoires dunc nomme ſylla/ le quel fiſt pluſieurs batailles contre les rommains/ tant que en moins de dix ans moururent de romme ou de leur ſeigneurie. p. lxxiii. mille perſonnes/ et cinq cens baillans hommes de romme. Entre leſquelz auoit quatre conſulz nobles ſeigneurs et puiſſans en armes. Mais ie ne Veul pas raconter toutes les batailles de mot a mot/ car trop ſeroient longues.

**P**ompee Baillant consul de romme tenoit a l'ed de la guerre pour les rommains es parties douci/ esquelles il eut plu sieurs batailles avec douze roys / les quez ne gaignerent tiens sur luy/ ne sur ses gens/ car ilz estoient saiges en armes/ fors et hardys/ ne pour chose quilz Veissent/ ilz ne se desconfortoyent / et estoient tousiours grant nombre de gens darmes dont ilz auoyent assez confort.

De iulles cesar et comment roys provinces se firent seigneur/ et de sa mort.

Cha. xpi.



**S**ur ceste partie dit l'hystoire comment apres la bataille que iulles cesar eut vaincu ne roys provinces/ se firent seigneur les quelles en cestuy temps estoient nommees l'une galie belgique/ l'autre galie transalpine. Et la tierce galie comate. Si furent faictes en celluy temps grandes batailles entre les francs et Iulles cesar.

Mais en la fin les francs ne peurent endurer tant de batailles/ car tousiours perdoyent leurs hommes. Si en furent tant mors dus ne part et daultre deuant que les francs fussent mis au meurt que ce fut grant pitie. Et apres ce que Iulles cesar eut vaincu les francs il retourna vers la cite de romme. Mais deuant il eut gaste la cite de epraine/ et sen retourna es parties de galie/ ce fut ung petit sur la riuere du rhy. Et quant il arriva sur la cite de romme/ ung consul nomme pompee traicta que il ne fut point receu en la cite/ ne que les portes ne luy fussent point ouueres/ dont il fut moult courrouce Si auoit celluy pompee grant ost et fort estoit enuieus contre iulles cesar. Et quant iulles cesar veid que ceulx de romme ne luy vouloyent bailler argent pour payer ses souldoyers de leurs gaiges/ il sen ala en ung lieu nomme erace/ ou estoit l'argent commun pour payer les souldoyers de guerre. Sy print le lieu par force darmes/ et print lor et l'argent quil trouua/ apres print son chemin en tirant vers les parties des legions/ et la feist ung grant dommaige a une maniere de gens nommez alpes. Puis apres des legions sen passa en espaigne contre les gens appelez pompelens. Et ce fist il pour le despit que il eut de pompee consul de romme qui estoit son ennemy/ ce greua moult ce pays. Et quant il eut fait une partie de sa volente il sen retourna en lombardie contre pompee. Quant pompee sceut que iulles cesar venoit contre luy/ il ne sen souyt myc/ mais se mist sur champs/ car moult estoit hardy. Si regarda combien il auoit de gens en son ost/ et trouua quil en auoit tant que plus nen vouloit. Adonc les ordonna en vingt et quatre compaignies que on appelloit en lombardie.

Car. des ba.

Ch. iii.

Die rois et autour d'uy on dit batailles/ quant iulles cesar ouyt ou pompee estoit/ il cheuaucha bien tost vers luy. Si ordōna toutes ses gens en bataille/ car assez en auoit. Apres commencerent a Venir les Vngs contre les autres. Illec eut fiere et cruelle bataille qui durs moult longuement/ tant que assez en y auoyt de mors dune part et daultre/ mais en la parfin les gens de pompee se misrent en fuite/ car ilz ne pouoyent plus porter ne endurer les grans coups ne les grans faitz darmes que faisoient iulles cesar et ses gens. Si sen soupy pompee par deuers les parties degipte. Mais quant il y fut/ le roy degipte voult scauoir pourquoy et a quelle cause il estoit illec venu. Et quant il sceut quil estoit ennemy de iulles cesar. Tantost le fist mourir de male mort/ car moult auoyt grant desir et voullente de faire plaisir a iulles cesar/ et destre son bon amy quant iulles cesar qui de sa mort ne scauoir riens ouyt dire que pompee sen estoit soupy vers egipte/ il dist que pourtant ne le laisseroit mpe/ mais le suyuroit tant quil le trouueroit. Pourquoy il print son chemin vers celle part/ cheuaucha tant quil vint en alepandrie/ si luy fut apportee la ceste de pompee. Mais quant iulles cesar veid le chief de son ennemy/ il ploura tant que ce fut pitie de le veoir/ car il le tenoyt pour moult vaillant homme darmes. ¶ Apres iulles cesar sen vint vers la cite de romme/ si y fut receu a moult grant ioye et moult grant honneur/ car tous le aymyent. Et ceulx qui ne laymyent le doubtoient comme la brebis faict le loup. Quant il fut a romme/ il fut faict consul a moult grant feste et solempnite. Sy appella tous les gens darmes pour ce que les pompeyes qui estoient es parties despaigne faisoient ce que ilz pouoyent contre la cite de romme. Si sen alla iulles cesar celle part ou ilz estoient et les conquist et deschassa. Apres sen retourna a romme. Et quant les romains veirent les grans biens de luy/ les grans batailles quil auoit vaincues ilz le appellerent prince de romme. Ne iusques icy nay trouue hystoire sur le gouuernement de romme que nul ne fust appelle empereur que iulles cesar/ car deuant luy ont appelle consul/ mais a ceste fois fut il appelle prince de romme. Et tenez pour certain que iulles cesar ne fut oucques empereur selon les vrayes hystoires. Et se en aucunes hystoires estoit appelle empereur/ cestoyt pour les grans biens et pour les grandes vertus quil estoient en luy/ moult fut vaillant seigneur en armes/ en plain de toute courtoisie/ et bien ayme et redoubte de toutes gens/ tant que le ne pourroye dire les biens que les docteurs dient de luy/ et si me fait mal de dire de sa mort/ mais faire le me conuient pour Venir a mon propos. Quant iulles cesar eut gouuerne la seigneurie de romme trois

ans apres sa venue despaigne/ aucuns faultz et desloyaulx de romme  
 merent enuie sur luy si grande que ilz ne cessoyent de traictier sa  
 mort/ et par especial Vng qui sappelloit Brutus/ et Vng autre appelle  
 le cassius/ dont aduint cent iours deuant sa mort q Vne foudre vint  
 du ciel qui frappa Vne ymage qui pour luy estoit faicte a sa semblan  
 ce/ et estoit pres du capitolle/ et emporta des lettres qui estoient es  
 crittes en son nom en la pierre de marbre/ et estoit ceste lettre. **C.** A  
 pres ce la deuant sa mort Vne nuyt vint Vng vent si merueilleux en  
 son palais quil se rebena de son lieu/ & luy sembloit que le palais deust  
 choir en terre/ et quant le vent fut appaise/ il sen retourna reposer  
 en son lieu/ et selon Vne hystoire sa femme auoit songe sa mort & pour  
 ce que lendemain il debuioit estre au conseil secret avecques les sena  
 teurs de romme sa femme luy drist celluy songe/ et quant il voullut  
 saillir le matin de son palais pour aller au capitolle en conseil/ au  
 cune personne de bien qui scauoit la trahyson luy escripuit Vne lettre  
 contenant laduertissement de sa mort/ mais il puint la lettre et ne la  
 leur point/ mais la porta en ses mains sans deoir ce que elle conte  
 noit qui fut mal pour luy/ car sil la eust auant venue/ il ne feust point  
 alle au conseil. Sy sen alla au lieu ou estoit le conseil secret. Et sachi  
 es que ou lieu ou estoit le capitolle/ nul ne debuioit porter coustume  
 ne aucun harroy. Et a ceste cause nen porta point iules cesar. mais  
 les traistres qui sa mort auoyent iuree auoyent mys en leurs chauf  
 ses chascun Vng clou en guise de poinsons. Quant iules cesar fat de  
 dans le capitolle/ ilz luy coururent sus/ et tant de coups luy donne  
 rent quil cheut mort quelque deffence quil y meist/ dont ce fut grant  
 dommaige pour la cite de romme. Si le firent mettre les rommains  
 en Vng tres riche tombeau sur Vne coulonne de marbre/ en la plus  
 belle place de romme et estoit cent/ et vingt piez de hault/ et fut ap  
 pallee la coulonne iulienne/ et est encores. Vous debuez scauoir que  
 peu de temps auant la mort de cestuy noble homme/ pres de Rom  
 me auoit Vng bouvier q labouroit les terres/ dont Vng de ses beufz  
 parla en disant. Pour quoy me poingz tu/ et tu fais mal/ saches que  
 en brief temps les hommes feront plus de mal que ne font les bestes  
 Sy fut moult esbahy le bouvier douyr ainsy parler son beuf. Et ne  
 tarda guieres apres que iules cesar fut trahy. Pour quoy il me sem  
 ble que fortune faict bien son effect quant elle vient/ et tantost met  
 au dessus Vng homme et tantost au dessous/ le retourne. Et pour  
 ce me plaist de mettre Vng tel dit de fortune par maniere de Vers.

**Comment fortune est variable.**

**Chapitre**

**xxii.**

**Char. des ba.**

**C. liii.**





**E**ctor de troye fut expert cheualier. Mais en la fin  
il trouua encombrer. Salomon sceut par science  
comprendre tout le scauoir qu'on pourroit assembler  
Mais fortune luy fist la femme prendre & dieu laissi  
er et du tout oublier. Iul cezar l'empereur est dail  
lant si fut occis assez dillainement. Cest donc pour  
ce q' fait tant auacer/ & puis refait la roe tresbucher.

**D**e l'empereur octouien.

**Cha. p. lvi.**



**A**intenant dit l'ystoire en ceste partie que apres ce que iul  
cesar fut mort/ l'annee apres que romme fut edifiee six cē  
vi. ans Octouien son nepueu filz de son frere vint a romme  
pour prendre la seigneurie de son oncle trespassse. Il fut res  
ceu a la seigneurie de Romme ieune homme. Mais assez fist dail  
lances de seigneur/ car en sa ieunesse il fist de moult grandes batailles &  
merueilleuses/ car il dainquit les philippiens/ qui estoient mauuais  
ses gens et fors en bataille. Apres dainquit ceulx de prusse et to<sup>s</sup> les  
prussiens qui moult estoient ennemys de romme/ et tous ses voisins  
qui estoient rebelles mist au bas/ en la subjection des rommains. Et  
quant il eut cela fait/ il sen alla es parties dorient/ ou il print par force  
toute la seigneurie dicelluy pays. Et pour ce mettre a chief il luy  
conuint faire maintes grandes batailles desquelles il eut tousiours  
Victoire et honneur. Adonc quant vint a romme/ il fut appelle em  
pereur croissant en latin augustinus. Et de uerement il fut le premier  
empereur qui fut a romme selon les diuerses histoires. Et saiches que  
au temps dicelluy empereur commença le monde bien & fort a auoir  
obeissance enuers luy/ en signifiante que tost viendroit celluy q' estoit  
seigneur de tout le monde. Et ainsi fut. Car en son temps vint l'inc  
arnation du filz de dieu et pource ie ne diray plus du gouuernement  
de cestuy octouien. Car Dne l'oy dit q' adueniente principe. cessat ma  
gistratus. Cest adire que le prince vient en bien ou il trouue son bail  
lif ou son preuost leur iurisdiction de leur maistrise cesse/ par la puiss  
ce du prince.

**D**ont vient iurisdiction et seigneurie.

**Cha. p. lvi.**



**C**y dessus vous a este declare au commencement de  
destruction des iiii. grans royaumes/ & aussi du co  
mencement des roys/ empereurs & autres seigneurs  
de ce monde. Je procederay sur ce fait de la riterp  
tie de ce present livre traitant des batailles en gene  
ral/ & pour ce faire le feray pmiement deus que  
siens affin que les gens seculiers en prennent au

rme doctrine. Si demande dont vient iurisdiction. Apres le demande  
 qui fut le premier iuge entre les hommes. Si n'en feray plus qu'à  
 se/mais respondray a celles qui faictes sont. Et dit sur la premiere  
 dont vint iurisdiction et seigneurie. Je te dy selonc vng decret quelle vint  
 par l'ordonnance de dieu et commence le decret. Qui resistit / et vng  
 autre commence. Cum adueniente. Mais se tu veulx arguer q  
 oncques au commencement du monde ne ordonna dieu homme qui  
 tenist seigneurie sur les autres / ie dy que cest verite. Mais il donna  
 raison / scavoit et discretion aux hommes de viure raisonnablement /  
 car en toutes choses qui ont membres / appartient d'auoir vng chief  
 pour les gouverner selonc raison et la discretion que dieu leur a don-  
 nee. Donc iurisdiction & seigneurie vint tout premierement de dieu po-  
 ardoier les discordez et faire election des hommes. Car on voit par  
 droicte experience que la ou tous sont sans seigneurie / telles gens s'ont  
 en perdition et en confusion. Et pourquoy doncques fait on en vng  
 ost vng conestable / sinon pource que ceulx qui y sont soyent mem-  
 bres et luy chief / lequel gouverne tous les membres. Du pourquoy  
 en vne nef fait on vng patron auquel tous les autres sont obseissans.  
 Certes ce n'est q par raison naturelle q dieu a donnee aux hommes.  
 Doncques toute iurisdiction iuste et vraie vient de dieu, & a par electi-  
 on des hommes. C'est le dit du philosophe en son liure de physique di-  
 sant en latin. In omni pluritate membrorum necesse est q vnu pri-  
 cipetur. Et cetera fiant subiecta.

Qui fut le premier iuge entre les hommes cha. pp. v.



Ensuyt la seconde question / cest assauoir qui fut le  
 premier iuge entre les hommes. Je dy que ce fut  
 dieu. Car quant adam eut peche il donna cōtre luy  
 sa sentēce. Apres quant cayn eut occis son frere abel  
 dieu en fut iuge / & plusieurs autres iugemens fist  
 dieu q seroient lozgs a reciter. Et aussi trop eust este  
 grande chose que dieu fust iuge en toutes choses.

Mais quant a la fin adam & eue cōmencerent a croistre en lignee & q  
 l'ung faisoit iniure ou vilenie a l'autre, ceulx q se tenoient pour offence  
 en faisoit cōplainte au pere de ceulx qui auoient iniurie / & ceulx pere  
 en faisoit iustice en le bastant & chastiant / car raison donnoit aux ho-  
 mes que le filz deuoit estre soumis au pere. Doncques apres dieu / le  
 pere commença a estre iuge en son enfant / mais aucunesfoys aduē-  
 noit que le filz n'estoit pas de bone doctrine au pere / & ne vouloit souf-  
 frir la doctrine du pere. Aussi aucunesfois le pere estoit trop pieux  
 q ne scauoit pugnir son filz selonc ce que raison de iustice le requeroit,

**Pourquoy** quant les hommes virent que les peres ne faisoient iustice  
plainement de leurs enfans/ pource que les enfans ne vouloyent  
aucuns/soye souffrir ne soustenir iustice des peres raison leur don :  
mort que ils fissent **Un** souverain entreux lequel par la volente  
deus tous eust puissance de faire iustice. Mais cela ne fut pas en ge  
neral par election de dignite imperiale ou royale. Car tous les qua  
tre grans royaumes firent **Un** commencement de seigneurie non  
pas par election/ mais par force, selon q iay assez prouue es choses des  
susdictes. Si vous en donneray **Un** exemple en briefues parolles.  
Car le premier grant royaume fut en babiloyne. Si fut commence  
par force d'ung qui se nommoit nembroth/ lequel a droicte sorte fut le  
premier seigneur dicelluy royaume/ Car il tenoit tant de gens en sa  
compaignie que nul ne luy osoit contredire/ et pource dit **Un** decret.  
*Incipit esse nambroth robustus Venator coram domino/dest oppressor hominum. &c.* Cest adire que cestuy nambroth commença a estre  
opprimeur des hommes. Si leur fist faire ceste grâde tour qui est en  
babiloyne. ¶ Et ainsi non par election/ mais par force fut commen  
ce celluy royaume de babiloine. Mais le second grant royaume fut  
de cartage/ lequel fut commence par carcedon/ qui par force & tyran  
nie eut lobeissance des gens comme il est contenu et recite es hystop  
res. Le tiers royaume fut de macedoine/ duquel le roy alexandre fut  
commencement par force. Apres le quart grant royaume fut de romme/  
& tout par tyrannie/ car remus et romulus par force acquerirent toute  
leur seigneurie. Et sachez quilz nont pas eu **Draye** iustice/ combienq  
plusieurs tyrans ya qui font bonne iustice en leurs pays. Et se vous  
voulez scauoir quelle difference il ya entre prince et tyran. Je bay au  
dieu le vous aprent en vne glose/ disant que celluy qui est **Dray** prin  
ce/ traueille tousiours pour la poure commune vtilite/ & aussi pour le  
bien de son pays/ mais celluy qui est tyran tousiours garde le prouf  
fit de la bource/ et na cure que demplir ses coffres. En quelque ma  
niere que ce soit et dont dienne ne luy chault. Tout ainsi nont **Draye**  
iustice nulz antipapes ne nulz antiprelatz desquelz sont assez aujour  
d'uy a la sainte crestiente. Lesquelz sont plus de scisme pour auoir l'a  
neur de ce monde & les dignitez de sainte eglise, que ne font les secu  
liers/ car par leurs preschemens ils sement le scisme. Et puis q'ils ont  
pris dignite du pape, pour paour de les perdre ils sont en telle ma  
niere enracinez/ en symonie et auarice/ que se dieu par sa pitie ny met  
remedelie ny voy ne doye ne chemin comment en yssent a bonne fin  
Et pource ne disoit mie mensonge saint iherosime en **Un** decret q com  
mence en latin. *Transferuntq3. Que* tant eust il leu des hyistoires

il n'auoit trouue qui enst deffice ne rompu les saiz Vestemens de dieu  
cest leglise sainte/ ne corumpu le peuple p faulx doctrine forcenys  
qui estoient es dignitez arcene/ques & euesques & chapelains. Si ap  
grant dueil de le dire que ie ne voy ou est l'estat de toute crestiente. et  
en quelle diuision/ que ie ne scay que doire ecrire/ mais a tant men  
tairay/ car il me plaist daller auant en la matiere de mon liure/ ie res  
pondray aux questions que iay faictes au commencement.


¶ Se cest chose deue d'entrer en champ cloz pour son  
droit esprouuer. Chap. vi.



¶ A nous conuient retourner a Vne autre question  
que iay faicte a mon commencement en cestuy liure  
pourquoy ie demande en ceste partie se cest bonne  
chose de soy mettre en champ & prendre bataille po<sup>r</sup>  
son droit esprouuer. Et vous prouueray que non.  
La premiere raison est que souuent a ceste deu q<sup>'</sup> cel  
luy q<sup>'</sup> auoit bon droit perdoit la bataille. Si diu<sup>'</sup> Vng  
decret q<sup>'</sup> en Vne cite deus freres furent accusez de l'arrecin/ pourquoy  
selon la saige de ceste cite les conuenoit deffendre en ch<sup>'</sup>ap cloz/ si furent  
vaincus/ mais apres Vng peu de t<sup>'</sup>ps le l'arroi fut trouue en la cite  
qui le l'arrecin auoit fait & po<sup>r</sup>re les droitz que nous auons ont reprouz  
ne ceste maniere de bataille. La seconde raison est quat<sup>'</sup> Vng homme  
deust par telle maniere prouuer son droit/ il deust tenter dieu & deust  
esprouuer se dieu en bataille monstrera iustice. Et ce n'est pas deue  
chose de tenter dieu. La tierce raison si est que les iuges en vain seroi  
ent pour faire iustice si en telle maniere on vouloit s<sup>'</sup> droit esprouuer  
Et si n'est mie bone raison de dire/ ie ne puis prouuer ce que ie dy s<sup>'</sup>  
par mon corps/ car nul ne scet la chose que moy et celluy qui ie appel  
le de bataille. Ceste raison est assez foyble/ car combien que le iuge  
nait pouoir de condamner celluy q<sup>'</sup> est accuse si le peult il bien absoul  
dre et desliurer puis que l'accusant ne peut son disprouuer/ & pource se  
lon les droitz conuient il saigement regarder c<sup>'</sup>ment Vng h<sup>'</sup>me accu  
se Vng aultre/ et quil ne l'accuse de chose quil ne puisse bien mettre a  
verite/ et si vous voulez dire, les mauys qui se sont secrettement ne  
seront mye pugniz/ et ie vous dy que non en cestuy monde/ car dieu a  
retenu les iustices a soy mesmes des mauys secrettement c<sup>'</sup>mis/ & po<sup>r</sup>  
ce dit Vng decret que se tous les pechez qui se sont estoient pugniz en  
ce monde les iugemens de dieu nauoyent lieu/ cest adire seroi<sup>'</sup>ent pon  
neant. Encores pour retourner a mon propos ce n'est pas bonne rai  
son de dire. Cestuy a perdu la bataille/ dont il appert bien que il a  
uoit tort. Et cecy dy ie contre l'opinion des l<sup>'</sup>bars lesquelz dient de.

ma dame la royne de naples que Diapement il appert quelle auoit  
 tort de maintenir pape clement. Car selle eust soustenu le Diap  
 pe, son mary monseigneur octouue et ses gens neussent point este des  
 confitz/ si font les clerz contre luy Dng tel argument qui vaulx peu  
 Et dyent que puis quil entra en champ de bataille pour maintenir  
 la foy de celly pape en laquelle il fut desconfit. Il semble quil soubs  
 tenoit saulce querelle.

**E**t pour mpeulx determiner ceste question/ ie dy ainsi que  
 Diapement selon les droitz de leglise, prouuer son droit par  
 bataille (cest a dire par gaigne champ) est chose reponuee  
 speciallement qui la feroit par franche volente. Mais  
 selon les droitz de coustume royalle & de seigneurie corpo  
 relle/ telle bataille est deu, au cas que la chose le requiert  
 de faire. Et de ceste question fut Dng grant debat entre le saint per  
 dibain le. D. de celly nom, et le roy de france: quant le roy comman  
 da que on fist Dng champ cloz a ville neufue de auignon pour deuy  
 cheualliers lesquelz estoient appelez par deuant luy. Si estoit l'ung  
 francouys/ & lautre angloys. Et combien que le pape voulust garder  
 les droitz des decretz/ et comanda que personne du monde sur pat  
 ne descommuniment ne feust a Deoir ceste bataille, Ce nonobstant  
 le roy ne se tint pas de faire acomplir ceste bataille. Car il ne vult  
 soit preiudicier aux coustumes royalles.

**C** Se cest chose possible que cestuy monde soit en paiz. ch. xxviii.  

 Quant est en ceste partie me plaist de faire Dne ques  
 tion assez belle et forte, se m'est aduis. Dont ie de  
 mande tout premierement se cest chose possible que  
 cestuy monde soyt sans bataille / et ie respons que  
 non. Si feray Dne telle raison selon les philosophes/  
 cest impossible chose que le ciel se repose/ cest a dire  
 quil ne se meue d'ung lieu/ car continuellement il  
 se retourne de orient en occident/ & de occident en orient/ mais les corps  
 terriens se meuuent au mouuement du ciel/ donc appert il naturel  
 lement que commotion vient entre les corps terriens. ¶ Item enco  
 res plus fort les corps terriens se gouernent par les corps celest  
 quant selon que dit le philosophe. Mais il est clere chose que les corps  
 celestiaulx sont venir es choses terriennes diuerses natures regnans  
 et diuerses conditions, ainsi que nous pouons Deoir de la lune quant  
 elle est plaine/ elle engendre es choses terriennes force et vertu. Et  
 quant elle est au decours quelle nest plaine/ les choses terrienes sont  
 plus foibles & moins vertueuses/ d'o il appert Diap l'opinion. ¶ Item

le vous donneray cest exemple. Car selon que dit aristote/ cest chose  
necessaire que en cestuy bas monde les corps terriens prennent leur  
condition et leur nature selon la disposition des estoilles / mais il est  
estre chose que entre les estoilles est nature de rebellion et contrainte/  
car lune engendre chault et l'autre froid/ lune amour et l'autre dissen-  
sion/ lune luxure/ et l'autre chastete/ lune sens, et l'autre melencolye.  
Dont puis que telle condition est en elles doibuent elles bien estre en-  
tre les princes terriens / lesquelz sont gouuernez par leurs mouue-  
mens. Et tout par ceste raison vous pouez prendre congnoissance  
manifeste/ car il ya plusieurs citez que du commencement que elles  
furent faictes se entreaymoyent, sans ce que leur amour soyt venue  
par service ne par merite que au commencement lune ayt fait a l'autre.  
Et si trouueres d'autres Villes et citez que de leur commence-  
ment sans ce que lune ayt point fait de mal a l'autre/ tousiours sont  
en haine/ ainsi que scauoir le pouez en deux personnes seulement/ car  
en la premiere fois quilz verront l'ung l'autre sentraymeront/ com-  
bien que l'ung n'ayt point faict de bien a l'autre. Et deux autres ver-  
tez que tantost quelles verront lune l'autre/ ilz auront hayne lune a  
l'autre/ suppose que par deuant lune n'ayt oncques deu l'autre/ et tou-  
teffoys se haïra il a mort. Aussi est vraye chose que se vng homme  
na iamaïs deu deux cheualiers lesquelz se combattent celui qui les  
verra en bataille naturellement sera plus incline de vouloir plus le  
prouffit de l'ung que de l'autre/ et dont vient cela. Je vous dy que se-  
lon l'entendement des philosophes, cest pour les causes dessusdictes/  
si vous pryé que voyons ce qui peut estre chose veritable. Et ie de-  
mande dont vient la bataille que iacob et Esau firent ou ventre de  
leur mere/ car ceulx qui encores nestoyent nez firent bataille. Cer-  
tes ie voudroie bien congnoistre et scauoir les raysons de tant gran-  
de bataille. Ne quelle chose fut entre cux de victoire auoir l'ung con-  
tre l'autre. Si vous dy que nul homme mortel nen pourroit bien ren-  
dre raison/ sinon par figure ou par ymagination/ mais vng naturel  
philosophe diroit que ce seroit par la dispatton que iay dicte du ciel et  
des corps celestiaulx/ car nous voyons naturellement que chascune  
chose crea en ce monde, pret nature contradiction de resister alla cho-  
se qui luy est contraire, ainsi que nous voyons naturellement en leue  
en laquelle fut donnee naturelle condition de contredire au feu/ ainsi  
voyons nous aux bestes brutes cōe lune est encline de occir l'autre/  
car cōbien q vng chien nait deu le loup a la premiere fois q il le verra  
il luy courra cōtre/ et aussi le loup cōtre le chien/ et dōt vient cela. Cer-  
tes ie vous dy, q cest pour la qualite q est regnante en ces deux bestes,

comme est le chant au froit et le froit au chant. Or le Bons deman  
 de pays que ceste rebellion et discort vient naturellement entre les an  
 tres creatures se nature humaine laquelle est la plus noble de tou  
 tes doit bien auoir ceste condicion de contredire naturellement l'une  
 personne a l'autre quant elles sont de diuerses complexions. Car se  
 ils sont deuy seigneurs en vng pays / l'ung est d'une complexion / et  
 l'autre de l'autre. Et par aduanture l'ung aime iustice / et l'autre sy  
 monie / l'ung aime marchandise / et l'autre gens d'armes et pillerie / l'ung  
 est encliy a pais / et l'autre a guerre et tribulation / l'ung aime le Roy  
 de france. et l'autre celluy d'angleterre. Apres s'iz sont en vng hostel  
 l'ung est encliy a manger meat / et l'autre tart / l'ung est encliy a trop  
 parler / et l'autre a escouter / l'ung deult vin blanc. et l'autre rouge / et  
 ainsi le Bons dy que selon la disposition des corps humains. et a pe  
 ne peut on en cestuy monde auoir accord / car vne decretale dit que au  
 tant sont de saueurs et delices diuerses / comme ils sont de gens di  
 uers / et pource nous disons que a romme au commencement ne peu  
 rent estre deuy roys / cest assauoir remus et romulus / Car l'ung tua  
 l'autre. Mais ie dy a dieu est chose possible de faire que partout soyt  
 pais / et que tous les hommes soyent bons et saiges. Aussi ne leur se  
 roit ce chose impossible de demontrer en pais / car nous disons que l'ho  
 me saige sera des estoilles seigneur / pourquoy selon l'entendement et  
 inclination charnelle ou des planettes il tend de faire guerre. Mais  
 l'homme par la Vertu de saigesse surmontera l'inclination de la chair  
 Touthesfoys vng decret dit que des saiges est vng petit nombre / et  
 des folz est grant quantite / et pource que les simples ne sceuent estre  
 seigneurs des planettes ne des influences du ciel / souuent par incli  
 nation naturelle et de la chair viennent guerres au monde. Et non  
 pourtant ie ne dy pas que aucunesfoys ne soit guerre entre les sai  
 ges / et tout selon bonne raison. Car aucunesfoys les guerres et les  
 querelles sont encommencees par personnes simples / ou follement  
 sont entreprinnes. Mais ceulx qui viennent apres n'en scauent point  
 les raisons / et font bonne guerre. Car chascun pense auoir bon et  
 loyal droit / pourtant quilz ne scauent la raison pourquoy fut le com  
 mencement.

Comment force est vng des principaulx fondemens  
 de bataille. Chapitre. xxviii.



Vous deuez scauoir que vng des principaulx fondemens  
 de bataille cest force. Mais il ya bien a entendre / et pource  
 ie dy que aucuns par le Vouloir de dieu ont force de corps  
 Mais de lame. et de lame ou la Voullente est, ont bien peti

te faire/ les autres sont de lame et de la Douceur / mais de corps ils  
 sont moult foybles et de petit pouoir . Aucuns sont qui ont lung et  
 l'autre comme auoit sanfon/ mais ils ont aucun empeschement natu-  
 rel/ par lequel a faire bataille riens ne valent. Ainsi comme le dit san-  
 fon qui riens ne valoit et si estoit fort, de corps. ¶ Pour Venir a  
 mon propos ie vous dy que la force de lame est le premier & principal  
 fondement/ car selon que dit l'escripture sainte/ personne qui n'est a-  
 iuue de dieu ne sera forte en bataille. Et si est Vertu de lame, auoir es-  
 feil, et scauoir bien ordonner ceulx qui scauent bien faire bataille. Et  
 touteffois il en ya de telz qui ne sont pas fors de corps/ mais par leur  
 bon conseil gagneroient plus tost une bataille que ne feroient cent  
 bons combatans. Et ainsi force de lame est principal fondement de  
 bataille. Mais force de corps ne se doit laisser / mais quelle soit avec  
 celle de lame. Et ainsi est fondement de bataille/ & autrement non/  
 car force de corps simplement vault peu. Et si vous voulez dire que  
 aussi peu vault celle de lame sans celle du corps/ ie dy que non/ car ce  
 n'est pas peu de chose de vaincre bataille par pacice faire sans coup  
 frir/ ou mort soustenir pour la Verite/ et d'autre part dieu lequel est  
 celluy qui surmonte tout pouoir et toute puissance fait mieulx auoir  
 puissance et victoire a celluy qui est mieulx son amy/ combien q'il soit  
 plus foible de corps, que ne sera celluy qui est fort de corps sans l'amo-  
 ur de dieu. si en auons exemple de daniel et de goliath, lequel daniel vain-  
 quit et tua. Plusieurs exemples pourroye dire se ie m'aloie/ mais ce  
 seroit longue chose combien que ce fust a ce propos. Mais il ne me  
 vient encores besoin que vous dire que ceste force d'ame est Vertu car-  
 dinale. Je vous diray que cest adire. Ce n'est autre chose sinon la Vie  
 humaine qui est en ce monde qui est Vertueuse par celle Vertu/ & tous  
 communement pour viure Vertueusement sont donnez a estude sur  
 celle Vertu/ autrement ung homme ne peult estre dit Vertueux. Si  
 sont. iiii. Vertus cardinales/ ce sont sçauoir: iustice/ attremperance/ force &  
 prudence. Et combien que les trois soient grâces Vertus/ que vault  
 diroient elles sans la Vertu de force/ certes riens / car par celle Vertu  
 ung homme est fort a porter tribulations/ et a toutes bonnes choses  
 entreprendre. Et pource il est perseverant iusques a la fin/ et pource  
 qu'il est perseverant / il sçet que Vertu acquiert merite. Encores ie  
 vous dy que les cardinaulx de court de romme ont prins ce nom po-  
 ur l'entendement des quatre Vertus/ toute la Vie de l'homme est com-  
 munement mise en Vertus/ ainsi tout le monde doit estre illumine  
 par les seigneurs cardinaulx. Or nous convient il proceder plus au-  
 uant en ceste matiere.



**C**omment on peut congnoistre que Vng homme  
a les Vertus de force. Cha. p. p. p.



**L** nous conuient Deoir maintenant en ceste partie  
comment nous congnoystrons que Vng homme  
ait la Vertu de force qui sappelle fortitudo en latin  
Et ie Vous dy que le premier signe Vous trouue  
rez quil a tout son plaisir en armes et en guerres in  
stes et en deffendre causes iustes querelles et sains  
ctes raisons. La seconde est quant Vng homme  
Doit le grât mal a peril qui aduenir pourroit de faire telle guerre ou  
de maintenir telle guerre/ ne ia pour ce ne muera son propos ne pour  
peine ne pour travail ne doubtera point de se mettre en seruice de ius  
tice et de Verite.

Laquelle chose est plus grande Vertu de assaillir  
ses ennemys ou de les attendre. Cha. p. p. p.



**S**cauoir il nous cōuient quelle chose est plus gran  
de Vertu de assaillir ses ennemys ou de les atten  
dre. Et si nest mye petite doute/ car premieremēt  
il semble que ses ennemys assaillir soit plus gran  
de Vertu. Sy en auons exemple en l'ancienne loy  
ou le peuple eut conseil de aller cōtre les ennemys  
de dieu sicomme dit le decret/ dont il est aduis par  
figure de l'ancienne loy que plus Vertueuse chose soit de assaillir que  
de attendre. Encores est ce plus Vertueuse chose de bien faire que da  
riens faire/ mais celluy qui assaut ses ennemys fait oeuvre Vertueu  
se selon la Vertu de force. Et celluy qui attend ne fait riens. Dont il  
appert que assaillir vault mieus que attendre. Encores Vne autr  
e raison. La chose est plus Vertueuse laquelle est plus forte a faire  
et de plus grant difficulte. Mais il est chose clere que assaillir est cho  
se plus forte et hardye/ que nest attendre/ dont nous disons que cest  
plus grande Vertu. Encores plus fort. La chose q est de plus de pris  
est plus Vertueuse/ mais il est Vraye chose, que plus est l'one Vng che  
ualier pour bien assaillir/ et que cest chose plus forte et plus que nest  
d'attendre. Doncques nous disons que cest plus grande Vertu. Mais  
cōtre ceste opinion est le prince des philosophes nomme aristote qui  
dit ainsi. Voulez Vous scauoir quelle est la Vertu de force. Je Vous  
dy que cest attendre et par faictelement demourer. Or ie Voue pte que  
nous Voyons aucune chose de ceste question. Si mest aduis que en  
tout cas nest necessite de attendre/ ne Vice, de souyr. Mais cōtenu  
aucuneffoys attendre, et tout par honneur et par Vertu/ car se Vng

cheualier seut Vouloit assaillir cent cheualiers/ on ne diroit pas que ce fust selon la Vertu de force. Et se Vng cheualier en Vouloit attendre cent on ne diroit pas que ce fust selon la Vertu dessusdictes/ ne hardiesse/ mais que ce seroit oustraige et folie. Et pour ce en ceste Vertu aduient choses. L'une est de assaillir/ l'autre est de attendre/ mais entre ces deux est aucune chose temps de souyr. Si conuient il prendre l'une des opinions dessusdictes/ ceste sçauoir laquelle est la plus Vertueuse de dire, assaillir soit plus Vertueuse chose que attendre/ ou attendre soit plus Vertueuse chose que dassaillir. Et le Vous dy que Vrayement que bien attendre est plus Vertueuse chose que assaillir/ & plus forte/ & plus difficile/ & de plus grande deliberation. Et plus froydement doit celluy qui attet les peritz de la mort, que ne fait celluy qui assaillit/ lequel en son cuer a la prins yre par laquelle il ne peut congnostre les peritz. Et ceste opinion sans faulte est plus Vraye que nest la premiere.

¶ Par quantes choses est Vng homme bien hardy

Chapitre. ppp.

**M**ais encores nous conuient il sçauoir par quantes choses est Vng cheualier bien hardy. Et le Vous dy que par plusieurs. Car premierement Vng cheualier sera hardy pour auoir et conquerir lhonneur de ce monde/ pour ce seulement que il doit les hardys honnoyrz/ et les couras des honnoyrz. Vng autres cheualier sera hardy pour auoir paour de perdre lhonneur et proffit de son seigneur/ et pour paour de estre prins si estoyt couart/ la tierce part Vsaige. Car se Vng cheualier a grant temps porte le harnoy/ celluy sçaur a bien lusaige/ & bien Vra hardement a ce qu'on ne parle contre luy se il faisoit le contraire. Autre cheualier ya qui est hardy pour ce quil sent son harnoy et armes estre bons et de bonne espreuue. Autre cheualier ya qui est hardy pour son bon cappitaine, quil sçet estre bien saige & bien fortuné. Autre cheualier ya qui est hardy par droicte fureur et par droicte colere hayreuse. Autre cheualier ya qui est hardy pour l'esperance quil a en dieu. Autre cheualier ya qui est hardy par ygnorance/ car il est si simple quil ne sçet que cest Vertu de force/ mais fait ainsi comme il doit faire au plus aduance. Autre cheualier ya qui est hardy par conuoitise de gaigner richesses, et non pour autre chose/ or sachez maintenant que en toutes ces hardiesces na Vertu sinon en celui qui est hardy de droicte congnoissance et de droit sçauoir et a la Volente attendue a Vertu et a iustice/ ferme Volente dattendre et de soubsster toute chose deue et possible par la Vertu de force. Et le souffise de

Lat. des ba.

Fi.

ceste Vertu quant a present.

**¶** Se Vng homme doit plus tost estre mort  
que soy foyr de bataille.

**¶** Cha. p. p. p. p.



**O** nous conuient Deoir dune question doubteuse/ cest assa-  
uoir se Vng homme doit plus tost estre mourir que soy en  
fouyr de la bataille auant que attendre la mort. Si semble  
que cest fouyr/ et est la raison telle. primo rethorum/ car la  
chose est myeuſp a estre la quelle est plus delectable selon que dit le  
philosophe/ mais il est clere chose que fouyr est plus plaisant q mou-  
rir. Donc est mieusp a estre fouyr que de attendre la mort. La secon-  
de raison si est que la plus terrible chose q soit la plus forte & rebou-  
tee cest la mort/ mais celle chose n'est pas plaisir de nature humaine/  
dont n'est pas a estre esleue/ car election vient de plaisir et bon gre. c.  
Pbi electis. ii. q. mais le grant philosophe aristote tient le contraire  
par ceste raison/ car il dit que pour riens du monde Vng homme ne  
doit faire chose de deshonneur ne de reprehension/ touteſſois est Vray  
que fouyr est chose vilaine & de honte & de deshonneur. Se me plaist  
encore dire plusieurs raisons/ car nous auons au decret que myeuſp  
dault souſtenir tous les maus du monde, que de consentir a mal/  
mais cest malle chose de fouyr & laisser iustice, dont appert il bien que  
on ne doit pas fouyr. Encores plus fort, entre deup bds on doit pren-  
dre celluy qui mieusp dault/ & se il meurt/ il aura la Vie eternelle/ ddt  
il est myeuſp de attendre que de garder la Vie du corps mortelle par  
fouyr. p. p. p. q. ii. c. Vni cum timore. Dz sur ce debat Dueil dire mon ad-  
uis. Si Vous dy, que se Vng cheualier est en bataille avec les creſtiens  
contre les sarrasins/ et il doit bien quil est en peril de mort/ sil pense  
que par son fouyr les creſtiens pourroyent perdre la bataille/ il doit  
mieusp attendre la mort que fouyr. Et est telle raison/ car il ſcet bien  
sil mourra pour la foy quil sera sauue/ mais sil doit que par son de-  
mourer les creſtiens ne peuvent estre sauuez ne reconfortez quilz ne  
perdent la bataille/ ie dy Vrayement quil ſen doit aller/ mais sil doit  
bien clerement que par son fouyr, ils ne peuvent eschapper. Vrayement  
il ne deuroit pas fouyr/ car mieusp est de attendre la fortune sur des-  
ſence de la foy & des autres, et mourir se dieu Vouloit permettre avec  
ses compaignons, que fouyr/ mais on cas que Vng cheualier soit en  
bataille contre chrestiens pour sa seigneurie/ ie Vous dy ainsi que des-  
uant il doit estre mourir sil veult garder sa fidelite & son serment qd a  
a son seigneur et ainsi le dy ie d'ung cheualier qui est aux gaiges du  
roy ou d'ung grant prince/ puis quil luy a donne sa foy & son serment,  
aussi doit il mourir pour le deffendre et son honneur garder, S'il

maintient en soy la Vertu de force / par laquelle il ne doubte riens a  
soustenir pour satisfaire a iustice.

**C** Se Vng cheualier saige et hardy avec sa compai-  
gnie da assaillir ses ennemys contre les commande-  
mens du conneftable ou du mareschal de lost/ sil doye  
perdre le chief.

**L**ha. xxxiii.

**M**aire Vneil en ceste partie Vne question ou demande pour  
declairer aucunes choses que iay dites cy deuant. Si de-  
mande d'ung tel debat. Scauoit mon se Vng cheualier sai-  
ge & hardy avec sa compaignie/ contre le commandement  
du conneftable ou du mareschal de lost da assaillir les en-  
nemys & les desconfit. Je vous demande selon les loix/ se  
cestuy cheualier doit perdre le chief. Premierement ie vous prieue que  
ouy/ car la loy dit. Cestuy qui fait contre le commandement du gou-  
uerneur de lost doit perdre la vie, suppose quil ait faict le prouffit de  
son seigneur. Di. l. prosperit. ff. qui & a quibus. La seconde est/ car cel-  
luy qui est tenu dobeyr a son seigneur/ doit estre pugnyp de desobeys-  
sance/ quant il a fait contre son commandement/ selon les droitz es-  
criptz. Mais il ya encores Vne aultre raison/ car le mal faict ne doit  
pas estre excuse par la Vtilite qui est daduantage/ mais sil a bien fait  
contre les ennemys/ cest aduantage, et contre le conseil general/ car  
par la departie quil fait de lost/ il se met en peril de perdre et toute la  
bataille doncques il doit perdre le chief. Or conuient il dire aucune  
chose pour lautre partie/ car Vng grant fait de grande Vtilite/ doit  
excuser la desobeysance commise contre le commandement du sei-  
gneur souverain. Doncques puy que si grant bien en est aduenue/ il  
ne doit point perdre le chief. p. d. q. ii. Encores plus fort. Nous deuds  
regarder la Voulente dy celluy qui faict la chose/ car il est bon a con-  
gnoistre que se le cheualier fait cela pour bien et en bonne intencion/  
doric dirons nous que il ny a point de coulpe/ encores Vne aultre rai-  
son. En toutes choses nous regardons la fin/ mais la fin a este bonne  
doncques ne doit point porter de peine. Vng docteur nomme mes-  
sire richard masombr, disoyt que Vrayement en grant partie quant  
quelque aduantage est bien venue. par luy, qui ne doit pas estre pus-  
gny si fierement q les loix le dient. Mais a dire Verite/ selon les droi-  
tes loix il deueroit perdre le chief. Contreffoys le gouuerneur peult  
bien sil Vult par luy ou par prieres dautres luy pardonner/ selon ce  
quil luy fera aduis/ et selon la personne du cheualier/ car sil est bon &  
loyal/ il na point fait cela par mal/ pour ce luy doit estre pardonne se-  
lon misericorde. qui Vault plus aucuneffoys que ne fait rigueur.

**L**ar. des ba.

**J. ii.**



**D**emande Dueil de quel droit vient bataille. La  
 responce est telle que nous auons vng droit que no<sup>s</sup>  
 appellons diuyn/ cest adire droit de dieu. Et pource  
 nous conuient il entendre se bataille est chose reprou  
 uee dicelluy droit diuyn. Car aucuns pourroient  
 penser comme simples gens que en guerre ou en ba  
 taille se font plusieurs mauz. Mais faire mal est  
 chose reprouuee par celluy droit de dieu. Doncques bataille n'est naine  
 vient de cestuy droit/ et le vous dy que cestuy argument ne vaulx rien  
 car il est verite que bataille n'est male chose/ mais est bone et vertueu  
 se/ car bataille ne regarde autre chose selon la droicte nature que re  
 tourner tout a droit/ et faire tourner discencion en paiz/ selon ce que  
 dit le scripture. Et sen bataille se font plusieurs mauz/ ce n'est pas se  
 lon nature de bataille/ mais est faulx vsaige. Sicomme d'ung homme  
 d'armes/ sil prent vne femme & luy fait vergoigne ou honte/ on fait  
 mettre le feu en leglisl/ cela ne vient pas de nature de bataille/ mais  
 est faulx vsaige de guerroyer. Ainsi que nous disons par la vertu de  
 iustice/ par laquelle vng iuge doit faire raison selon sa congnoissan  
 ce/ mais se vng iuge faisoit tort/ dirions nous que iurisdiccion seroit  
 mauuaise/ certes non/ car faire tort ne vient pas de la nature de iurif  
 diccion/ mais vient de faulx vsaige/ car tous biens et toutes vertus  
 viennent de dieu non pas tant seulement quil permette la bataille  
 mais luy mesmes la ordonne/ car dieu comenda a vng nome iosue ql  
 feist bataille contre ses ennemis/ & si le aduisa d'ordonner vng embus  
 che pour gagner & vaincre l'autre partie. Encores disons nous que  
 dieu mesmes est sire & gouverneur des batailles. Et pource conuient  
 il accorder que bataille vient de droit diuyn/ cest adire de droit de dieu  
 car la fin de bataille est pour acquerir paiz en celluy qui son droit ne  
 veult congnoistre/ & se en ce fait de bataille les bons ont mal po<sup>s</sup> les  
 mauuais. il ne sen peut autre chose faire/ selon la verite la bataille est  
 comparee a medicine/ et nous voyons commet les maladies viennent  
 es corps humains par lepres des humeurs. Car tant fort sont mes  
 lees & adustes ql conuient que le medecin y donne medicine pour ces  
 epres abaisser/ laquelle souuent gaste les bonnes humeurs pour les  
 males/ a cause de leur mixtion forte/ et autrement ne se peut faire  
 pource quelle sont ainsi prochaines et voisines les vnes des autres.  
 et en fut grant exempte en la sainte escripture quant dieu voulut des  
 truire troy citez pour le tresort peche contre nature/ cest assauoir so  
 dome gomorre/ et segor/ et deuy autres citez lesquelles estoient vois

nes furent cestes avec ses troye. *genesis. xlv. c.* Qui nous demostre  
clerement que les bons ont souuent mal pour les mauuais voisins  
Car ung iacobinier ne peult pas bien oster les mauuaises herbes da  
uer les bonnes sans arracher des bonnes avec les mauuaises/ Encor  
res voyons nous que par lepers et vice d'ung homme / tout d'ung si  
gnage sera destruyt. Si en auons d'ung exemple en lescripture / d'ung  
nomme giesi par le deffault duquel tous ceulx de son signaige furent  
mesmeiz & ladires. Encores plus fort / car pour le deffault d'ung roy  
d'ung royaume sera en perdition & en peine, ainsi que nous trouuons  
que pour le peche de daniel vint mortallite sur tout son pays & royauf  
me / et pource que l'aprouue que bataille vient de droit diuin / Vous  
deuez scauoir que nous auons d'ung droit que nous appellons droit de  
gēs. *Ius gentium* / & ne conuient point doubter que la bataille est trou  
uee dicelluy droit / ainsi comme le dit le decret & la loy ciuile. *ii. di. ius  
gentiu. ff. de iusti. & tu. l. ex his.* Mais se vous me demandez q̄ cest a  
dire droit de gens. Je vous dy que cest a dire droit de toutes choses se  
lon raison en general. Mais droit canon & droit civil peuent estre ap  
pelles droit de gens / car en especial deciderent les cas raisonnables / &  
leur donnent leur forme deue pour apprendre comment les choses  
doibuent estre ordonnees. Encores le vous dy pr<sup>s</sup> fort que d'apremēt  
bataille vient de droit de nature, pource que chascune chose est enclie  
ne naturellement de contredire a son mal & a son contraire pour soy  
garder en son estre / et en ces choses qui luy appartiennent. Et donc  
par tous droitz est raisonnable chose q̄ bataille soit en general. mais  
en especial il conuient Droit plus subtillement les cas et les autres  
choses a ce appartenantes selon ce que ie diray en plusieurs lieux des  
choses qui viennent apres.

¶ Pour quel droit et par quelle raison peut on mouuoir  
guerre contre les sarrasins & mescreans *cha. xxxv.*



Ceste fois vous vueil ie faire vne telle question.  
Cest assauoir par quel droit, ne p̄ quelle raisō peut  
on mouuoir guerre contre les sarrasins / ou autres  
mescreans / & se cest chose deue que le pape dōne par  
don & indulgence pour ces guerres. Tout premier  
ement ie preuue que ceste guerre ne se peut ou doit  
ostroyer contre les sarrasins ou mescreans. La rai  
son est telle. Tous les biens de la terre a faitz dieu pour creature hu  
maine indifferamment tant pour la mauuaise comme pour la bon  
ne. Car dieu ne fait pas le soleil plus chault ne plus vertueux pour  
l'ung que pour l'autre / mais le fait luyre sur les bds & sur les mauuais  
J.iii.

et fait porter a la terre des mescreans bons vins/ bons bestes/ et bons  
fruits/ comme des crestiens/ & leur donne science et sçauoir/ nature de  
Vertu & de iustice. Et si leur donne empires royaumes duchies/ cōtes  
et leur foy & leur loy & leur ordonnance. Et se dieu leur a cela donne/  
pourquoy leur osteroyent les chrestiens. J'en plus fort/ nous ne de-  
uons ne ne pouons selon la sainte escripture contraindre ne efforcer  
Vng mescreant de prendre la sainte foy ne le saint baptesme/ mais  
les deuons laisser en la franche volente que dieu leur a donnee. Dāc  
se ilz ne veulent prendre la sainte foy/ no<sup>s</sup> ne leur pouons faire guer-  
re pour les biens quilz tiennent/ certes raison ne le mōstre point. En-  
cores plus clerement le vous puis le prouuer. Car se Vng sarrazin  
prend le baptesme/ encores ne peut il estre homme a son seigneur/ se-  
lon ce que dit monseigneur saint paul l'apostre. Si dient les decretz  
comment crestiens qui sont logiez es terres des mescreans/ & leur sei-  
gneur/ et se le seigneur fait son mandement ilz se doiuent armer & fai-  
re son commandement a la deffence de son pays. Toutesfoys se le  
seigneur leur commandoit de faire guerre contre les crestiens/ ilz ne  
feroyent point tenus de luy obeyr. i. q. ii. c. lxxi. Et si Vuel encores  
prouuer que le pape ne doit donner indulgence contre les mescreans.  
car le pape mesme dit en sa decretale/ que a luy n'appartient riens de  
ceulx q̄ sont hors de la foy de leglise/ et puis que luy mesme le tesmoi-  
gne/ cōmēt peut il dōner indulgēce & iugement contre les mescreans.  
¶ Or nous conuient il bien entendre ce debat. Vous deuez sçauoir q̄  
toutes les escriptures sont communement d'accord/ aussi en toutes  
choses doit auoir Vng chief/ sicomme en la seigneurie du mōde en la  
quelle sans doubte est Vng souuerain/ cest le filz de dieu/ lequel dit  
que toute puissance luy est donnee sur le ciel et sur la terre. Apres en  
la terre est son vice et son preuost general/ cest le saint pere de rō-  
me/ lequel a pouoir general sur toute la terre. Et ie croy que Vng hō-  
me saige ne diroit point/ quil neust pouoir sur les seaulx et sur les in-  
seaulx/ car adire autrement seroit heresie. Doncques conuient il ois-  
troyer et consentir que le pape a pouoir sur toute la terre. Et si pays  
donner pour veritable Vne telle conclusion/ que Vrayement le pape  
ne se mettroit a iugier en tous cas les mescreans. Mais se Vng sarr-  
zin ou Vng iuis faisoit contre la loy de nature/ certes le pape de celluy  
peche le pugnirait. Si en donna dieu epempe en l'ancien testament/  
car luy mesmes fist iustice de celles citez de sodomie et gomorre pour  
ce que les habitans dicelles citez perchoient contre nature/ mais se les  
mescreans ou sarrazins faisoient contre leuāgille/ le pape ne les po-  
roit pugnir ne cōtraindre/ car par force ne doit homme estre cōtrain-

a la foy croire. Et si vous dy aultre chose cest que le pape ne peut donner indulgence a ceulx qui contre les mescreans iroyent/ pour reconquerir la sainte terre de iherusalem/ la quelle fut conquise et fut gagnée aux crestiens/ par la passion douloureuse de nostre seigneur ihesu crist/ et si fut conquise apres la passion par le ponce de trome/ mais se apres les sarrasins sont occupez/ ce n'est pas par bon droit. Dont par celle raison le pape peut donner indulgence a tous ceulx qui la pourrout reconquerir/ mais s'ils veulent faire guerre contre les mescreans sans le sceu du pape/ ie ne dis pas quilz le puissent faire suppose que ce soit lempereur/ et la raison est telle/ car toutes les grandes choses sont a congnoistre au pape/ et daultre part la sainte terre douloureuse mer est la plus especialle terre de ihesu crist/ et de son vicaire general/ car il donna la conquise et la seigneurie au vaillant duc godfrey de billon/ & pourtant quiconques est roy de iherusalem/ sil est crestien il la tient du pape. Si en avez exemple clere et notoire/ Car tous les plus grans passaiges qui iadis ont faitz contre la grant mer alencontre de ces faulx sarrasins et mescreans/ ont este tousioz faitz par le consentement de nostre saint pere le pape. Laquelle chose savent et congnoissent ceulx qui ont leu les hyistoires et croniques du temps passe/ touteffoys ie ne dy mye que lempereur vouloit faire guerre pour celle querelle ou le roy de france ou dng aultre roy/ que le pape deust contredire/ car il doit conforter la deuotion des crestiens et leur ayder a son pouoir, Mais quil luy soit aduis que par bon conseil la guerre luy soit expediente/ car se dng roy a petite compaignie vouloit faire le passaige/ ce seroit honte aux chrestiens et avec ce seroit peril de plus greuer nostre foy que de laccroistre. ¶ Apres ie voy que le pape raisonnablement ne peut declarer guerre contre les mescreans/ pour les aultres terres ou royaumes quilz tiennent. Si non que celles terres fussent subiectes iustement a lempereur ou a leglise/ le pape peut bien commander aux infidelles quilz ne greuent les crestiens qui sont en leurs terres/ car ou cas quilz greueroient les crestiens, le pape leur pourroit par sentence diffinitive oster leur iurisdiction, et donner la conquise contre eulx selonc l'opinion de nos maistres et docteurs/ & pour ce que iay dit ne vueil ie pas que on entende que le roy de iherusalem nait bon droit de reconquerir le royaume qu'il pourra, & aussi les siens qui apres luy seront/ dieu par sa sainte grace vueille que le royaume soit remis en la foy & es mains des crestiens, et non des mescreans.

¶ Se le pereur peut commander guerre/ & quelles gens luy doibuent obeir.

Chap. xxxvi.





Q uoy nous conuient il scauoir comment l'empereur pout  
commander de faire guerre et quelz gens luy doyent  
uent obeir/ dont nous deuons entendre comment l'em-  
pereur a plusie's peuples/ car il en ya qui du tout luy  
obeissent & font obeissance/ et sont ceulx du peuple de  
romme/ par lequel peuple est entendu tout l'empire.  
Il ya d'aucuns qui ne sont point d'obeissance a l'empereur/ combien  
qu'ils viuent selon les loix imperiales. Et combien qu'ils octroyent  
que l'empereur soit sire temporel du monde/ la pource en eulx l'empe-  
reur ne fait iustice. Si comment sont les cites du pays de Lombardie/  
et toutesfoys si sont elles du peuple qui est contenu soubs romme. car  
iacoit ce quelles ayent tenu et occupe la iurisdiction imperiale/ toutes-  
foys de droit des loix l'empereur a la seigneurie & domination sur eulx.  
Il ya ung autre peuple qui na que faire des loix imperiales ne de  
l'empire. car il dit quil a preuilege que toute iurisdiction soit a luy ap-  
partenante. Si cōment est la cite de Venise. Et toutesfoys selon droit  
et raison cestuy peuple est du peuple de romme puis quil dit que par  
preuilege imperial il tient la iurisdiction/ car l'empereur peut oster et  
dennetter cestuy preuilege quant il luy plaira de sa voulente. **U**n  
autre peuple ya lequel sonloit estre de l'empire/ mais par donnacion est  
de present d'aultuy si comment est le peuple qui est en toutes les pro-  
uinces que ladis l'empereur donna a sainte eglise de son bon plaisir/  
et cestuy peuple ne obeyt mye a l'empereur/ mais au pape/ ainsi com-  
me le royaume de naples. lequel tient du pape. et si sont aucuns roys  
qui nobeissent a l'empereur. comme les roys de france/ d'angleterre/ &  
d'espaigne/ lesquelz ont escript les iuridictions imperiales. Mais se  
le roy de france n'est subiect a l'empereur ne a l'empire/ ce n'est pas mer-  
ueille/ car l'empire et le royaume furent une foys tout ung/ car char-  
lesmaigne fut fait empereur/ et furent cinq roys de france empereurs  
et fut tout ung le empire et le royaume de france. Ce n'est pas mer-  
ueille doncques se l'ung n'est subiect a l'autre. Et dyent aucuns que  
l'empereur charlesmaigne declaira le royaume non estre tenu de riens  
a l'empire/ et que ils nont que faire des loix imperiales. Mais il ya  
aucuns peuples qui ne confesseroyent pas vouldentiers que l'empe-  
reur soit sire temporel du monde comme sont ceulx de grece/ lesquelz  
dient que leur empereur est sire du monde/ et les Tartares lesquelz  
dyent que le grant can est sire du monde/ et les sarrasins dyent ainsi  
du soudan. **D**es retournons a nostre propos cōment l'empereur peut  
ordonner guerre & bataille contre ses ennemis/ si penseray ie bien de  
clairer une fois lesquelz sont ses ennemis. De ceste matiere parle le

droit ainsi et ne disons pas tant seulement que l'empereur puisse faire guerre contre ses ennemis/ car encores le peuple le peut faire contre les rebelles. ¶ **D**: Voyons maintenant d'une autre question.

**E** se autre prince que l'empereur peut ordonner ne commander guerre. ¶ **Chap. xxxvii.**



**A**pres ce que ie vous ay dit comment l'empereur peut ordonner guerre il nous conuient scauoir se les autres seigneurs le peuvent faire ainsi. Je vous dy que on y selon droit/ car le conseil de faire guerre/ est par deuers les seigneurs/ se dient les droitz. Mais selon vertz, autre personne qui ne soit prince, ne peut commander guerre generale/ et ceste est la raison/ car nul ne peut ne ne doit porter armes sans la licence des princes. La seconde est/ car ung homme ne peut pas prendre le droit d'ung autre/ si a tort il luy tient. Mais comment que le prince face iustice entre ses homes/ toutesfoies aujourdhuy chascun deult commander guerre/ mesmement ung simple cheualier contre ung autre/ ce que faire ne se doit selon les droitz.

**E** se l'empereur peut commander guerre contre le seigneur ou non. ¶ **Chap. xxxviii.**



**S**cauoir mon se l'empereur peut ordonner guerre contre le seigneur/ et ou cas quil l'ordonne se ses homes & les seigneurs du pays luy doyuent obeyr a celle guerre faire par son commandement/ et premierement il est aduis que les subiectz luy doiuent obeyr car l'empereur est le plus hault des princes. Et lescripture dit que celluy doit mourir qui ne obeyt au prince. Encores vne autre raison/ Car la congnoissance et le iugement de faire et ordonner guerre appartient audit empereur et aux autres grans princes. Donc pour quoy seroyent les subiectz desobeyssans. L'autre raison pour quoy ilz doiuent obeyr est telle/ car ainsi que le pape doit auoir obeissance sur les espirituelles choses/ ainsi la doit auoir l'empereur es choses temporelles. Encores ya vne plus forte raison/ car selon droit les subiectz de l'empereur doyuent obeyr, Com bien que soyent seismatiques. Et cecy ne peuvent nyer ceulx qui sont clerz en droit. Mais ie vous dy brayement que ces raisons et arguments sont moult soybles/ car l'empereur doit estre procureur & defenseur de leglise. Et de dire que mon procureur soy contre moy le quel est celuy qui est ordonne pour me deffendre/ ce ne se pourroit bien en soustenir/ Encores plus, l'empereur est subiect au pape/ et le pape si est souverain de dire que le subiect ayt pouoir de dire en la cause de

¶ **Car. des ba.**

**6.1.**

son maient, Je ne voy point comment ce puisse estre. Si est assez clere chose que le pape est souverain. c. scā. q. iii. Car de son election il en requiert se personne est bonne et digne pour estre empereur/ et se son election est deue, encores se l'empereur faict chose mal apoint/ le pape luy ostera la dignite imperialle/ et pource ne conuient il doubter que se l'empereur ordonne telle guerre, les princes ne le peuple de l'empire ne se cont pas tenus de luy faire obeysance/ ne de faire telle guerre. Car selon la Verite des droitz, les subiects ne doyuent point obeyr a leur souverain/ quand il leur commande chose qui est contre la Voullente de nostre seigneur. Mais en persecutant la sainte eglise, est offensee la Voullente de nostre seigneur/ et ses comandemens. Car cest presque heresie. Doncques les subiects ne sont pas tenus a obeyr en celle guerre. ¶ **Q**uy voyons maintenant dune aultre chose.

**C**se le pape peut ordonner guerre contre l'empereur. Cha. xxxix.



**D**is doncques que nous auons deu comment l'empereur ne peut ordonner guerre cōtre leglise/ il nous conuient deoir se le pape peut ordonner guerre contre l'empereur/ car il seroit aduis que non c'est la raison. car le preuost d'icoy ne peult faire myeu que le roy. Mais il est tout cler que oncques nostre seigneur ne ordonna guerre contre ses ennemis, ains quant il fut prins commanda a saint pierre quil retournaist son courfeau en sa gueine/ doncques le pape qui est preuost de dieu/ par quel se raison fera il guerre plus que na fait son seigneur. ¶ Item encores plus dit nostre seigneur a ses disciples. Doyez vous les roys de gē/ qui sont les seigneurs sur ellee. Mais vous aultres ainsi ne lo ferez pas/ cest adire que vous ne soyez point seigneurs/ mais celluy qui est le plus grant soit vostre seruiteur. Doncques appert il bien que dieu ne vouloit pas que ils eussent seigneurie. Et doncques se seigneurie na le pape comment pourra il iuger cōtre l'empereur. Encores mon seigneur saint paul l'apostre disoit que ceulx de leglise ne se doyent point reuengier/ mais doyent vaincre leurs ennemis par patience et vous scauez bien que faire guerre nest point selon patience. Mais combien que les raisons dessusdictes par semblant soyēt bonnes. Je voy que selon la droicte Verite se le pape doit l'empereur estre seismatique ou heresie/ ou que il voulsist occuper les droitz de leglise/ Vrayement le pape pourroit ordonner guerre ou iuger contre luy/ et tous les crestiens seroyent tenus de ayder au pape, voire tous ceulx de l'empire. Ainsi comme fut ou temps du pape alban d'ic: le tiers de

re nom. Lequel pape lempereur qui pour lors estoit feist souyr en france. Si ordonna le pape son proces contre lempereur/ et le osta par sentence/ de la dignite imperialle/ et ordonna contre luy le bon roy de france/ lequel ne refusa pas la guerre contre lempereur/ & en vint le roy en son entente. Et si vaulst moult le premier argument/ qui dit que nostre seigneur iesucrist deist a saint pierre/ quil remist son cousteau en sa gueine. Car le vous dy a ce/ que nostre sauveur & redempteur iesucrist auoyt ordonne de prendre et souffrir mort/ si ne vouloit il pas eschapper par ayde dhomme. Aussi ne dist il pas a saint pierre quil laissast son cousteau/ mais luy deist tant seulement quil le remist en sa gueine/ et ce vouloit signifier que il debuoir garder le cousteau pour le temps aduenir/ Car a lors il ne se vouloit deffendre/ mais vouloit prendre passion. Apres vous dy comment les autres argumens sont vrayement a entendre des apostres et des disciples/ et de iesucrist/ mais non de saint pierre/ pourtant quil nayt iurisdiction et puissance de iugier toutes personnes mortelles. Et ainsi est vraye conclusion/ que le pape peut ordonner guerre contre lempereur/ es cas que lay dessus mys.

Quelles choses sont plus necessaires a bien faire bataille.

Cha. xl.



Aintenant nous conuient il deoyr quelles choses sont les plus necessaires & profitables a bien faire vne bataille. Je vous dy quil y conuient deux choses. La premiere cest le duc de bataille/ que au iourdhy on appelle le connestable/ ou le marshal de lost. La seconde cest deue ordonnance de gens lesquelz doiuent faire bataille/ & si trouuez selon les coustumes anciennes troys ordres en trois ordonnances. La premiere est appelee legion/ en laquelle legion doyt auoir six mille six cens soixante et six hommes. Cest assauoir six mille gens a pied/ et six cens soixante et six hommes a cheual. L'autre ordonnance se appelle compaignie. En laquelle compaignie doybe auoir vingt mille hommes a pied/ et cinq cens a cheual. La tierce ordonnance est appelee cinquantaine. En laquelle cinquantaine doit auoir cinq cens et cinquante hommes a pied/ et soixante & six hommes a cheual selon vne glose que nous auons en droit. li. second. ff. de his qui. Toutefois pour le temps present toutes les manieres de les appeller et nommer ainsi sont du tout delaissee et oubliees/ car on les appelle pour le temps present tout communement bataille/ et les font maintenant les cappitaines et gouuernemens.

Par. des ba.

C. ii.

telles quil leur plaist grandes ou petites/ ainsi quil leur viest a plaisir  
selon ce quil ya de gens. Si no<sup>r</sup> conuient scauoir le propre fōdēmēt  
de bataille/ de quoy ie dis quil en ya deux. Le premier est fortresse et  
force de gens. Car se les gens estoient foibles, moult peu daut  
la bataille/ sicomme sont gens anciens ou trop ieunes ou gens mala  
des/ & pour ce fut cōmande a iosue quil print les fors hommes disrael  
pour batailler cōtre ses ennemys. Le. ii. fōdēmēt est de armerces/  
car ung hōs desarme daut hōs bien peu en dne bataille. & pour ce  
mort. Et si sōt en bataille trois manieres de gens. Le premier est  
a cheual/ gens a pie/ gens sur eau/ cōment sont maronniers. Et doit  
cōte de conneftable quand il peut mettre les gens a pie en forte place  
qui soit montaigne/ ou passage/ ou mal droicte voye/ car en ces lieux  
sont ilz assurez danoir lauantaige/ mais ceulx dacheual doiēt estre  
en lieu plat/ et pres des gens a pie. Les autres doiēt estre enleue  
comme a eulx appartient selon loffic.

¶ Quelles choses appartiennent aux bons cheualiers.



De nous conuient icy dire quelles choses appartiē  
nēt aux bons cheualiers/ & quelles choses ilz doiēt  
faire. Si vous dy pour la premiere/ & la p<sup>r</sup>incipale  
ce quilz doiēt garder le sermēt qz ont fait a leur  
seigneur. Si ont iure de faire tout ce q leur seigneur  
leur cōmandera de faire pour la deffence du pays/ se  
lon les droitz et les loiz. Si nest mye d'ay cheualier  
ceulx qui pour doubtaunce de mort/ ne de chose qui aduenit luy puisse  
laisse a deffendre le pays de son seigneur/ mais d'ayemēt est traistr  
et parjure. Apres doit estre ung cheualier obeissant a celuy qui pour  
son seigneur est ordonne gouuerneur/ de lōst/ & sil ne luy est obeissant/  
il nest mie bon cheualier/ mais orgueilleux & oultrageux/ les cheua  
liers qui sont aux gaiges du roy ou daucun seigneur/ ne doiēt au  
tre chose faire q eulx habilliter en armes & en cheualcher. ff. de rōm  
ti. & doiēt tousiours faire le cōmandemēt de celuy q gouuerne pour  
le seigne<sup>r</sup>/ car se ung cheualier fait cōtre sō cōmandemēt/ il doit pōre  
le chief/ & ne doit ung cheualier labourer les terres ne garder les be  
stes. c. de remisi. l. nemo. Cest assauoir estre bergier/ ne faire mesna  
ge/ ne procureur/ ne aduocat/ autrement il doit pōre cheualerie/ et ne  
doit mye sil est souldoyer acheter dignes ne terres durāt le temps q  
est aux gaiges/ & sil en achete/ tout doit estre au seigneur/ & si do<sup>r</sup> vous  
lez scauoir pour quoy ce fut ordonne/ ie vous dy que affin que les che  
ualiers ne laissent les armes pour auarice de conquerre richesses.

**¶ Quelles choses appartiennent au duc de bataille.**

**Cha. p. lii.**



**C** apres nous conuient Deoir quelles choses appartiennent au duc de bataille. Si appellent en France ce duc conestable ou mareschal/ et vous dy que a luy appartient de donner licence aux homes darmes de aller ou ils ont affaire/ car sans licence ne peuvent aller en aucun lieu. Si leur doit on donner mandement de cheuaucher/ ca ou la selon que bon luy semblera pour lhonneur de son seigneur. Si doit garder que du pays de son seigneur ne se partent nulz cheualiers cheualx ne gens darmes pour aller autre part. Encores se doit il regarder que les cheualiers ne demeurent en chasteaux ne forteresses. Si ne doit pas enoyer ses gens darmes pour peschier poissons/ ne pour chasser de noison/ encores appartient il a son office de auoir les clefs des portes du lieu ou il est logie. Et si doit faire bon guet et tenir bonne veille par nuyt. Encores luy appartient il de garder que les mesures du pain du vin/ et du bled/ soyent iustes et de toutes autres choses. Et si doit pugnir tous ceulx qui tiennent faulces mesures. ¶ Apres appartient aussi a son office ouyr les questions de ceulx qui sont en son ost/ et faire iustice a l'un et a lautre/ encores luy appartient il de visiter les malades de son ost/ et ceulx qui sont naurez les faire guerir selon la loy ciuile. Sy luy appartient de ordonner ses gens aux passages des riuieres et des eues et si doit garder/ que nul ne se laue la ou les cheualx doyuent boire/ affin quilz ne perdent la venue. Et si doit ordonner sil est necessite de faire chastel qui soit fait ou lieu ou il y ait assez eue et boys. Et puis doit aduiser quil ne soit trop pres de la mer/ ou trop hault en la montaigne/ encores doit il garder quil ne mette ses gens darmes en lieu ou en champ qui soit accoustume destre garny de eues/ ou trop mal en temps de pluy/ ou que les eues des montaignes puissent venir dommaiger les gens darmes. Et cest la doctrine d'un docteur nomme Degece ou liure de cheualerie. Aussi appartient a son office de Dengler les iniures faictes a ses cheualiers/ a luy aussi appartient destre saige et aduise sur le fait de bataille/ car selon les places sont les temps selon l'heure et selon les gens avecques qui il doit combattre/ il doit aduiser desquelz de ses gens il se peult mieulx ayder a celle iournee/ car aucune fois ceulx qui sont a cheual feroient mieulx selon le lieu et la condicion des gens/ Aussi appartient a cestuy conestable/ lequel en droit se appelle duc de bataille/ quil face iustice de ses gens/ de ce qu'on leur demandera par de :

**¶ Par. des ba.**

**G. iiii.**

nant luy/ sicomme ferot se Vng marchant se plainchoit d'ung homme d'armes, ou d'ung aultre de ses gens, il doit iuger et ouyr les raisons de Vne part et d'autre. *l. magistr. l. de iura. om. iu.* Si Doyez loy fice du conestable de loft.

**C**omment et pour quels cas doyuent estre pugniz les cheualiers Chap. petit.



**D**ne comment il doit comment & pour quels cas doyuent estre pugniz les cheualiers. Si deuez sçauoir que selon les loys, celui qui fiert le premier en bataille pour le dommaiger du corps/ doit perdre le chief/ tout ainsi doit perdre celui qui est mober diens a celui qui gouuerne. Encores doit perdre le chief celui qui sen fuyt premier de la bataille, et se les autres demeurent/ Et aussi le doit perdre celui qui est enuoye pour scauoir l'estat des ennemyes/ et il reuelie le secret de son seigneur a l'autre partie. Et aussi le doit perdre celui qui na voulu estre en la bataille avec son dit seigneur/ disant quil estoit malade, et il estoit sain et en bon point. Aussi le doit perdre celui qui fiert son compaignon sans raison/ aussi le doit perdre celui qui se sauue, qui ne desfend son compaignon, si le peut faire, se autrement ne luy est pardonne. Tout ce que iay dit est droyt de loy. Apres le doit perdre celui qui part de la bataille contre le commandement de son maieur/ sicomme font aucuns qui veulent faire hors de la Ville coups de lancez l'ung contre l'autre, pour eulx monstres bien hardis, Si laissent l'autre bataille, et mal font. Car pour bien quilz facent, ilz doyuent perdre le chief/ Encores dit la loy, que Vng cheualier lequel empesche comment paiz ne soit faicte, doit perdre le chief. Apres le doit perdre celui qui procure que en loft ait dissencion/ rumeur mortelle les Vngs contre les autres. Et se Vng cheualier laisse son seigneur en temps de paiz/ puis quil prent gaiges, il doit estre iuge, que des loys en auant ne doye aller a cheual/ mais a pied comment Vng sergent. **I**tem celui qui se part de l'assemblée de son seigneur, doit estre condampné a aller a pied, ne iamaiz cheuaucher/ mais doit aller en armes comme Vng sergent. Toutefois quant le seigneur est saige il doit penser la Doye et la condicion de celui qui se part de son seigneur/ se au temps passe il a este bon cheualier/ il doit auoir pardon plus legierement. aussi doit il regarder combien de iours il a este sans retourner deuers son seigneur. Et se par aduanture pour bonne et iuste cause na pas retourne, on luy doit pardonner. **I**tem le cheualier q' mene guerre ou riote perilleuse en loft de son seigneur, doit perdre le chief



et cery ha lieu en temps de guerre. Encores vous conuient il scauoir que se Vng homme de guerre a laisse son seigneur en cost, et sen est al le sans licence/ il doit estre iuge a mort selon les loix, et tous ses biens sont confisquees a la court du seigneur.

¶ Se force est Vertu morale. *Cha. pliiii.*



¶ y nous cduient Deoir dune question assez doubteuse/ cestassauoir se force de corps est Vertu morale. Etie pieuue premierement que non/ car force est disposicion de corps/ mais il est clere chose que toute Vertu morale a regard a lame, dõt nest elle Vertu morale. Encores plus fort/ car la Vertu du corps est subiecte a lame, ainsi comment Vne chose maindre qui est petite et de petite Valeur. li. qua. actione. c. si. quis. Encores plus fort/ toute Vertu morale est entendement et mesure des oeures humaines actiues et passives. mais la force corporelle de soy na aucune telle condicion ne telle propriete/ dont nest elle pas morale. *acum infirmitates. de pe. c. precipimus. vii. q. ii.* ¶ Or conuient il bis en entendre saigement quelles choses sont les eptremitez de force/ et le dy que hardiesse est l'une/ et paour est lautre dont regardons bien se hardiesse et paour Diennent en force de corps. Certes cest chose clere et manifeste que non/ Diennent du parfont du cueur et de la pensee de l'homme/ dont nous cduient il consentir que force de corps nest point Vertu morale. Mais la force de lame est la Drape et parfaicte force/ combien que la force du corps soit le principal fondement de bataille/ car harneys et force corporelle sont les principauls fondemens a faire bataille pource que l'une et lautre y sont moult fort necessaires/ et si bien auiez entendu les choses dessusdictes, en chascune des eptremitez a pechez et vices. Car en hardiesse a oultre cuydance et cyces/ et en paour a deffaillement et doubstance non deu/ de laquelle dit le psalmiste/ car ilz ont paour/ ou il ne conuient doubter/ car ce nest paour deu se Vng cappitaine est en Vne forteresse avecques cinquante hommes darmes/ seil sen Deult souyr pour autre cinquante qui le Deulent assaillir/ Et aussi est oultre cuydance et presumption se Vng cappitaine avecques cinquante hommes Deult assaillir trois cens hommes qui sont en bonne ordonnance/ mais en lieu moien est Vertu de force, laquelle scet attendre et assaillir meurement et Vertueusement, et attendre saigement, souyr meurement/ saigement et honnestement. et ce moien tiennent les bien eures saiges et atrempez, qui dicelle Vertu sont garnis en armes/ laquelle est Vertu morale, dont nous conuient il Deoir de Vne autre chose.

¶ Car. des ba.

G. liii.



**C**Se force de supuir armes est Vertu  
cardinale. **Chap. vi.**



**S** Vous demande en ceste parois se force en armes  
est Vertu cardinale / ie Vous Dueil prouuer que  
non. Car il est biē Dray que les Vertus cardinales  
sont pour ceste cause ainsi appelees / car ainsi cōme  
i hui ou la porte se soubstient sur les gons ainsi la  
vie humaine prēt epcercice & estude sur ceste Vertu  
cōmuneemēt / mais il est bien de Veritez clere chose  
q̄ toutes gens nont pas cure de supuir armes & batailles / dōi la Ver  
tu de force de supuir armes n'est pas Vertu cardinale / mais nonob  
stāt cestuy argument il est clere chose que ceste force est Vertu card  
nale / & ainsi les trouuds nous cōmuneemēt en lauctorite des doct<sup>rs</sup>  
sicōme est senecque leq̄l fist vng especial & singulier liure des quatre  
Vertus cardinales / & aussi le docteur tuelles le dit eppressemēt en vng  
liure quil fist des offices / & pourtant se toutes gens ne se meslent des  
batailles supuir / la pource n'est il quilz n'ayent en leur's armes la Ver  
tu de force. Ne ia pource que vng cheualier est retourne de la guerre  
pour demourer en sō hostel l'espace de dip ans / il n'est pas prinē de la  
Vertu de force / & pourtant iay dit par auant que force est Vertu card  
nale / car vng homme ne pourroit aucunement sans elle estre Ver  
tueux / pource que sans elle il ne pourroit autrement auoir perseue  
rance es autres Vertus / & si pa vne autre raison / car les autres Vertus  
ne sont pas ainsi de necessite au salut humain / comme sont les Vert  
cardinales / c'est assauoir iustice / temperance / force et prudence / lesq̄s  
les sont appelees cardinales / car elles ont sur les autres Vertus pri  
cipallement auctorite royaulme et papall / c'est assauoir seigneurie.

**C** D. Doyons vng autre enseignement sur le fait des batailles.

**C**Se le duc de bataille est prins se on luy doit par  
donner. **Chap. vii.**



**S** Vous demande maintenant se par aucune adue  
ture le duc de bataille est prins par son ennemy seld  
bonne raison et iustice / celuy qui se prent si luy doit p  
donner / & ie pleuue premierement que non / car natu  
re le nous enseigne / pource que vne chose corrompt  
et occit de sa nature qui luy est cōtraire / sicōme an  
feu iamaia ne luy pardōnera leauel / ne le chault au  
froit / ne le loup au chien / ne le chat au rat / & puis que nature le deult  
par son ordonnance / pour quelle rai<sup>on</sup> l'homme qui est plus raison  
nable / ne fera il dēgeance de celluy qui luy est contraire & mortel enne

my/encores plus selon la loy ciuile. Car celluy qui est prins, est serf & esclau de celluy qui le prend/ pourquoy nen fera il sa Doulente. l. hos-  
 ses. ff. de Ver. sig. Mais le decret est contre ceste raison/ car il dit que  
 puis que Dng hōe est en prison, misericorde luy est due. c. noli. xxviii.  
 q. i. Doncq's puis que celle luy est due/ & que le droit le veut/ le pour-  
 roit tuer celluy qui la prins sās luy faire tort. Encores plus fou/ car  
 le decret dit/ puis que Dng homme a vaincu Dng autre/ il est tenu de  
 luy par donner. ii. q. di. c. quanto. Et doncques puis quil en est tenu,  
 pourquoy le doit il tuer? Or en ceste question il mest aduis q' celluy q'  
 en bataille a prins son ennemy/ en especial dnc ou marechal de la ba-  
 taille/ drapement selon droit & selon theologie/ & le decret le moigne/  
 il en doit auoir mercy/ se pour la deliurance on ne doubtaist auoir p<sup>re</sup>  
 grande guerre. c. noli. xxviii. q. i. Et aussi le preuue le decret dessusdit/  
 tout par ceste raison. Le bon roy chartes de napples fist par sentence  
 mourir courradin, a luy fist coupper le chief car tous ceulx de sō con-  
 seil disoient que sil eschappoit/ la guerre ne seroit pas finie/ ne la paiz  
 ne seroit iamais au royaume, tant q' cestuy courradin viuroit. Tou-  
 tesfoiz selon le droit des loiz/ puis que Dng homme est prins, celluy q'  
 le prend en peut faire a sa Doulente.

¶ Se le duc de bataille est prins en guerre/ sil doit  
 estre de celluy qui le prend prisonnier ou du seigneur  
 de qui il prend les gaiges. Cha. xl. di.



At les choses dessusdictes il est bon a entendre que  
 iay parle de la prise du duc ou du marechal de leſt  
 pourquoy ie fais vne question. Scauoir mon se Dng  
 souldoyer lauoir prins/ duquel seroit il prisonnier, du  
 souldoyer/ ou de celluy a qui le souldoyer est. Selon  
 les loiz dessusdictes, il semble quil soit prisonnier du  
 souldoyer/ pource que les loiz dient/ que le prison-  
 nier est a la Doulente de celluy qui la prins ou conquis. Mais le Do<sup>ct</sup>  
 dy tout le contraire/ car depuis quil est aux gaiges du roy, ou de quel  
 que grant seigneur/ tout doit estre au seigneur de qui il prend ses gai-  
 ges/ et pource dit le decret, que toute la proye et la pillerie doit estre a  
 la Doulente du roy/ et il la doit departir a son plaisir a ceulx qui bien  
 l'ont ayde a gagner. Et se aucuns disoient le contraire/ ilz ne le po<sup>u</sup>  
 roient soubstenir selon le droit des escriptures/ car Dng tel prisonnier  
 deuoit estre a celluy qui la prins/ aussi par celle meſme raiſō deueroit  
 estre sien Dng bon chastel, ou vne bonne ville si la prenoit. Et ce ne  
 seroyt mpe raison que avec l'argent du roy/ conquestast et gaignast  
 terre/ car il fait ce quil fait comme procureur et au nom du roy, ou de

celuy dont il pient gaiges. par quoy ce quil conduictz doit estre au sei-  
gneur/ car ce quil fait il ne le fait pas de suapris/ indistincte par son  
propre mouuement.

**¶** Se les Bassaulx doivent aller a la guerre de leur  
seigneur a leurs despens.

Chap. viii.



**D**uis apres le vous demandez si les Bassaulx d'ung roy  
ou d'ung autre seigneur doivent aller en la guerre de  
leur propre seigneur a leurs despens/ ou aux gaiges de  
leurs seigneurs. Pour declarer ceste question il no<sup>us</sup> ca-  
uist. Deoir combien de choses contiēt ce iurement de fidelite  
tel/ car selon droit civil et canon il contient six choses.

**¶** La premiere est que le Bassal iure et promet par son serment quil  
ne fera iamais au dommaige de la personne de son seigneur. **¶** La se-  
conde quil ne fera iamais au dommaige de son secret ou de ses man-  
demens par lesquels il pense estre assure. **¶** La tierce chose il iure qe  
ne fera au dommaige de sa iustice ou des autres choses quiluy ap-  
partienent selon honnestete. **¶** La quarte chose quil iure est que cel-  
le chose que son seigneur voudra ou deuera faire/ se faire la penes-  
sierement il ne fera ne traitera quil la face difficilement. **¶** La qui-  
te est quil ne fera chose qui soit aucunement au dommaige des biens  
possessions ou heritaiges de son seigneur. **¶** La sixiesme il iure / que  
de chose quil soit possible de faire a son seigneur aucunement il ne se-  
ra ne ne traitera quelle chose luy soit impossible en aucune ma-  
niere. **¶** Ad auans nous ouures ses causes que dau<sup>nt</sup> Dng Bassal iure  
a son seigneur/ dont le Roye doit faire Dng tel argument. Le Bas-  
sal ne doit point faire aucune chose par laquelle ce que son seigneur  
voudroit faire luy soit difficile ou impossible / mais il est bien au<sup>ssi</sup>  
chose clere que le seigneur ne pourroit faire guerre nullement saches  
Bassaulx ou sans leur ayde/ car le seigneur n'est que vne seule per-  
sonne. Laquelle seule personne ne pourroit aucune grande guerre fai-  
re par quoy se Bassal ne luy deuist aider/ il est faulx & parjure.

**¶** Item nostre sauveur redempteur dit en son euangille/ que cel-  
luy qui nest avec/ est contre luy. Ainsi doncques se le Bassal nest avec  
son seigneur/ il est cōtre luy. **¶** Item suppose que le seigneur ait droit  
de faire guerre pour recouurer ses chasteaulx ses rentes et possessions  
comment gardera le Bassal son iurement sil nest a ceste guerre a ses  
despens/ car sil est aux despens du seigneur auāt en feroit Dng seul  
Roy/ mais a dire la Verite combien que assez de raisons on peut fai-  
re le Bassal nest point tenu de aller en guerre combien que celle soy-  
iuste au commandement et mandement de son seigneur a ses despens.

**Q**uoi le luy conuient auoir ses gages sinon que par conuenance  
 par conuenance les hommes du seigneur qui fait telle guerre y fust  
 sent subiectz et obliges. Et ceste opinion rienement noz docteurs / et  
 peut estre la raison / car soit guerre ou pais le seigneur prent de ses ho  
 mes les rentes et les deuoirs. Dont il doit viure et faire ses guerres /  
 defendre ses droitz / son bien et aussi son pays. Mais pourciant n'est il  
 pas de verite que se le roy n'auoit de quoy faire sa guerre / par especial  
 pour defendre soy / ses droitz et son pays quilz ne soyent tenez de luy  
 secourir et ayder. Mais se le roy de france ou d'angleterre ou autres  
 roy n'ouloit aucun defendre / ou contre aucun seigneur faire guer  
 re / combien que celle guerre fust loyalle et iuste / toutesfoys ses hom  
 mes si ne seroient pas tenez de luy ayder ne secourir a leures propres  
 cousts et despens. Car deffence est vne chose trop moult plus pruis  
 luyee / que n'est iuste offence. Et se faire conuient quil preigne aucun  
 ne ayde de ses hommes / il doit bien garder quil le face courtoisement  
 et raisonnablement sans les epiller ne destruyre / et non pour soy en  
 richir ne faire tresor. Car sil le faisoit il en seroit condamne par le  
 grant iuge / dont sil est bon et ayme sa vie et sa ame. Il doit viure de  
 ses rentes et reuenuz / a direlle faire ses guerres et batailles. Et si ya  
 aucun en son conseil qui le conseille de mettre expositions ou iurats  
 des sur ses hommes / il ne le doit aucunement ouyr ne escouter / mais  
 le doit reputer pour faulx et desloyal conseiller / a pour son ennemy  
 car il luy veut faire perdre le cuer de ses hommes et leur loier et  
 ester lamour quilz ont en luy. Et cest la doctrine que le philosoophe  
 aristote disoit au roy Alisandre ou liure que nous appellons les / se  
 crez / et pour ce meuy passe plus legierement a ceste foie / car en autre  
 part de ce liure en parleray plus a plain.

**¶** Se les hommes d'aucun seigneur doiuent  
 aller contre le roy.

Cha. xlv.



**E**t demande apres et faitz vng telle question / se le  
 roy meut guerre contre vng baron de son royaume / lequel  
 est subiect au roy pour cause de sa terre / de sa baronie. Si commande le baron a ses homes  
 quilz luy aydent a faire sa guerre contre le roy / se ilz  
 sont tenez de luy ayder / de prime faire il est aduis q  
 ouy / et que en riens ne se messont contre le roy par  
 ceste raison / car combien que le baron soit homme du roy les homes  
 du baron ne le sont myel / car ainsi le disons nous car celluy q est hom  
 me de mon homme n'est pas mon homme. c. quid dicam. pp.iii. q.iii.

Item plus fort/ certaine chose est que quant Vng homme fait homi-  
maige a son seigneur/ il iure de estre auecques luy contre toute person-  
nel & se il fait homaige a Vng baron/ il ne fera pas exception du roy.  
Dõt par quelle raison ne aydera il a son seigneur contre le roy. Item  
selon raison naturelle/ Vng pource homme se peut aussi bien ayder de  
ses choses comme Vng riche homme des siennes/ car chascun est sire  
de ses biens. Pourquoy doncques ne se aydera le baron de ses homi-  
mes contre le roy/ ainsi comme le roy des siens contre le baron & com-  
bien que plusie's raisons pourroye dire/ pour ce que les docteurs tiē-  
nent le contraire/ ie n'ose ceste opinion soubstenir/ car elle ne est pas  
fondee en droict/ mais l'opinion contraire est Veritable et est chose  
certaine que quant le baron vient contre le roy il chiet en la paine de  
la royalle maïeste/ et aussi conuient il octroyer que le roy est prince de  
son royaume & seigneur de tout/ pourquoy ceulx qui sont en son ro-  
yaume se inessont se ilz Dont contre luy/ et puy's que les hommes du  
baron Doyēt quil va contre son seigneur et quil se parjure/ ilz ne luy  
doybuent mye ayder a parjurer et faire peche/ Car selon ce que dit le  
decret/ ce n'est pas bonne ayde quant Vng homme ayde a Vng aut-  
re a faire peche/ et a dire la Verite qui fait Vng tel argument disant  
que l'homme du Dassal a iure de luy ayder contre toute personne/ dõt  
sil ne luy ayde il est parjure. Je vous respondz certes que non est/ car  
iurement se doibt entendre raisonnable/ et sans soy inessaire ne luy  
peut ayder/ car nul iurement ne peut obliger a faire chose felonnie et  
iniuste/ ainsi que dit le decret/ et tout ce que iay dit du roy/ ie dy dung  
aultre qui soyt prince en son pays/ ainsi comme le conte de foy's en la  
terre de beart en laquelle il est empereur/ car il ne la tiēt sinon de dieu  
et de lespee/ dont il faisoit guerre contre Vng seigneur de beart/ les  
hommes du baron ne seroyent tenus de ayder le baron contre le con-  
te de foy's.

**E** Si les hommes des deux barons lesquels  
ont guerre ensemble doybuent ayder chascun  
a leur seigneur, ou au roy, si le roy leur en fait  
commandement.

Chap. l.



J feray apres Vne telle question/ ie suppose q Vng  
baron du royaume de france meut guerre contre  
Vng autre baron dudit royaume/ dont il aduient  
Vng chascun si mādē ses hommes a venir deuers  
luy/ et le roy d'autre parti/ lequel a guerre contre le  
roy dangleterre. Si mādē a tous les hommes des  
deux barons quilz luy viennent ayder a garder les

**D**u royaume/ le demandeur s'ilz prout au roy ou chascun a le<sup>r</sup> seigneur  
et tout simplement ilz sembleroit qu'ilz deussent aller a leur seigneur  
auxquelz ilz sont obligez par raison de fideleite et de iurement/ Mais a  
dire Verite selonc l'opinion des docteurs/ ilz s'ont tenuz de aller autroy  
et laisser leurs seigneurs, et tout par trois raisons. La premiere est/  
car la guerre du royaume regarde la commune Vertue, laquelle s'  
vaut mieus que la singuliere Vertue de baronnie. La seconde rai-  
son si est telle/ car sont tenuz et obligez a leurs seigneurs de especia-  
le iurisdiction: Mais au roy sont tenuz de generalite/ laquelle est cau-  
see de haulte puissance sur celle petite iurisdiction de la baronnie. La  
tierce est, que quant il aduient que en la presence d'ung petit officier  
vient le seigneur, Adoncques cessa l'auctorite d'ung petit seigneur / p  
la presence de son souverain. Adueniente principe cessat magistratus.  
Doncques le mandement du roy aduulle celluy du baron.

**C**Si ie puis ayder a mon Vaysin par armes  
se on le veut iuer. Chap. li.



**M**ozes fais le Vne telle question. Je Vais par m<sup>o</sup>  
chemin, et Vng homme d'armes assaut deuant moy  
mon Vaysin. Je demande selonc droit escript se ie  
doy ayder a mon Vaysin / lequel homme d'armes  
penze tuer/ especialement ie mondit Vaysin me re-  
quiert que ie luy ayde pour son argent. Dernieres-  
ment ie preuue que sans argent ie luy doy ayder/

**C**ar le droit dit, que se ie le puis destourner que mal ne se face/ ie ne  
le destourne/ ie suis celluy qui le mal a fait quant a la coulpe. Encor  
res dit plus fort, Vne loy que se puis garder Vng homme de mort / et  
ie ne le garde/ ie l'ay tue/ et toutesfoys Vne autre loy dit que pour gar-  
der Vng homme de perte et de dommaige/ ie prendray argent et gai-  
ges. l. metum. ff. quod metus causa. Maintenant a dire Verite/ selonc  
droit de nature et deuangille/ ie doy faire a autrui ce que ie Voulz  
Vroye qu'on me fist/ doncques ie luy doy ayder par ma parolle/ et si  
y doy mettre et faire mon pouoir sans moy mettre en peril. Mais de  
fait sans argent, ie ne suy pas tenuz/ ie ne dueil la mettre mon pro-  
pre corps en peril de mort pour mon Vaysin. Et ainsi se tiennent les  
docteurs en loy.

**Q**uelles personnes sont tenues de deffendre  
les autres. Chap. lii.



**D**emande ie Vous Dueil quelles personnes sont tenues de  
deffendre les autres. Et premierement que le Vassal est ie  
au de deffendre la personne de son seigneur/ s'il est en lieu ou

oy de: Queils offendre/ et incontinent il doit faire sans demander ar-  
gent ne prendre gaiges, autrement il port le fief quil tient de son sei-  
gneur.

**C**omment le serf est tenu de deffendre son seigneur  
si on le Deult offendre. Cha. lili.

**U**s deuez scauoir que le serf est tenu d'ayder a son seigneur sy  
on le Deult offendre/ sans demander autre licence/ sinon la des-  
termination de son seigneur.

**C**omment le filz est tenu de deffen-  
dre son pere sans auoir licence de court.

**C**hapitre liiii.



**D**ieu Voult ie dire que le filz est tenu de deffendre son  
pere sans auoir licence de court/ ne d'autre personne quel-  
conques/ si aucun le. Vouloit offendre/ et ce est selon droit  
de nature/ et la sainte escripture, & selon les droitz des loiz  
et des decretz.

**C**s le filz doit plustost aider a son pere, que a son sei-  
gneur naturel. Cha. l v.



**D**ire Vne aultre question assez doubtense.  
Le roy de france donne Vng chasteau au filz du co-  
te de pierregort/ et pour celluy chasteau faict hom-  
mage au roy/ or aduient depuis que le roy & le con-  
te ont guerre ensemble et mande le roy au filz du  
conte quil luy Viengne ayder comme a son seigne-  
ur et le conte mande apres a son filz quil luy Viengne  
ayder sur tant quil peult meffaire. Je demande auquel il doit ayder.  
Premierement il mest aduis quil doit aider au pere par plusieurs rai-  
sons. La premiere est cest chose clere, quil est tenu a son pere/ comme  
le pere au filz par la premiere loy qui est de nature/ laquelle ne se  
peut regnier Varier ne contrairier/ & de ce quil est tenu a son seigneur  
cest dauenture/ laquelle chose est corupte n'est pas tenu si forte com-  
me la loy de nature. Touthesfoys Vne aultre glose maintient l'oppi-  
nion contraire/ disant que le pere doit aider a son seigneur contre son  
filz. Et semblablement ainsi deueroit faire le filz contre son pere &  
la raison de ceste oppinion si est/ car combien que le filz soyt tenu au  
pere selon droit de nature/ il est tenu a son seigneur par son sermēt  
lequel il ne pourroit faulser, ne aller sans le commandement de dieu  
et la loyaulte de son corps, offendent le bon seigneur. Item se Vng au-  
tre homme tenoit la terre que le filz tient du seigneur. le seigneur per-  
droit son droit par coulpe. Item aussi se le filz aydoit a son pere/ il fer-

soit guerre a son seigneur de ses biens propres & de la terre quil tient  
 de luy. Et ce nest pas raison que Vng homme me face guerre aues le  
 mien. Contreffors il ya assez de raisons pour lautre partie. Premie-  
 rement oultre la raison de nature est le commandement de dieu/ par  
 lequel on doit honnorer pere et mere. c. non reptimemus. xlii. q. ii.  
 Apres est habundante raison par laquelle nous disons/ que le pere &  
 le fils sont reputes Vne personne, et lautre que selon nature nulle per-  
 sonne ne haie sa chair ne son propre sang. Mais Diapincement selon mo-  
 d'opinion/ monostant la raison de lautre partie/ ie croy quil doit ay-  
 der a son pere/ mais quil pense ou luy soit aduis que selon raison il a  
 droit. Et ie dy encores plus fort que sil ne. Deult ayder a son pere par  
 la voie de ingratitute de la perece peut desheriter. Si fonde ma raison p  
 la loy civile/ et si est encores ceste raison fondee en droit canon/ car je  
 Vng homme iuroit quil ne feroit bien ne secours a son pere, Je dirai  
 que cestuy iurement Dault droit riens/ mais Vne decretale respond  
 que nonny. Car tous iuremens sont contre bonne coustume/ et con-  
 tre le commandement de dieu/ sont hors de toute humanite/ et dont  
 pourtant quil est tenu a son seigneur de iurement/ il ne doit estre co-  
 nte son pere/ puis que par iurement il ne peut garder quil ne soit tenu  
 de luy ayder.

**Et** Vng clerc doit plus tost ayder a son pere  
 le quel a grande guerre, q a son euesque/ lequel a  
 guerre aussi. Cha. lvi.



**D**ies ie demande se Vng clerc est tenu de ayder pl<sup>s</sup>  
 tost a son pere qui a guerre que a son euesque le  
 quel a guerre aussi. Et si luy commande chascun  
 d'eulx qui leur viengne ayder. hosti. in. c. grauas  
 mem. de cpe ssi. prel. En ceste maniere deuez sca-  
 uoir que noz docteurs tiennent Diapement que il  
 est plus tenu a son euesque. Et la raison est/ car les  
 doctz spirituels se lyent plus fort que les doctz civils et charnels/ ddt  
 puis que a son euesque est tenu espirituellement/ plus tost luy doit ay-  
 der que a son pere. Car le pere est pere du corps/ et leuesque est pere  
 de lame. Auquel tous ses parrochiens doyuent croire de ce quil leur  
 dira/ commandera/ & enseignera de la foy. Item quant Vng inan-  
 dement vient de par Vng pteille iuge/ et apres vient mandement de  
 par le seigneur sonnerain/ on doit obeyr au plus grant mandement.  
 Item encores ya plus forte raison/ car puis que Vng homme est te-  
 nu a laglise/ de la quelle il tient benefice/ il ne luy conuient de riens prene



Bre congie de son pere. Pour quoy ne dirons nous donc quil ne doyue  
 obeyr a son euesque. de postu. c. si. ¶ Item nous disons de droit escript  
 Si iay vng benefice en vne eglise/ & te donne conseil encontre elle/ ie  
 doy perdre le benefice. Donc se ie ne ayde a mon euesque/ ie suis con-  
 tre luy/ car dieu a dit que qui nest deuers luy il est contre luy. Mais  
 quant a mon oppinion/ ie dy viayement quil doit ayder a son pere de  
 tout son pouoir/ & de toutes aultres choses quil doit & pent faire/ gar-  
 dant ses ordres et son office selon lestat ou il est. Et si ne faitz ie que  
 vne exception Cest que leuesque a ce besoing de luy/ pour le secours  
 de la foy crestienne et en ce cas ie ne dy pas quil ne doyue laisser son  
 pere et perdre tous ses biens & son corps/ pour deffendre la foy de nos-  
 tre seigneur lesacrif. Car aussi soy mesmes il doit mettre le sien/ &  
 prendre martire sil luy aduenoit. Et ceste oppinion conferme tresbi-  
 en vne glose sur le droit canon/ laquelle depute & demonstre tresu-  
 tillement en quel cas vng homme est plus tenu par necessite au pe-  
 re charnel ou au pere spirituel. Si dit que en honneur et reuerence est  
 plus tenu au pere spirituel/ mais quant en ayde temporelle/ plus fort  
 et premierement est tenu au pere charnel/ et pour ce que iay parle de  
 ayde temporelle qui est touchant le faict des batailles ou de guerre.  
 Je vueil doncques dire que vng homme clerc doit plus tost ayder a  
 son pere charnel que a son euesque.

¶ Se pour les biens iustement acquis on peut  
 faire guerre deffensible. Chap. l. Dii.



¶ Nous conuient il regarder sur vng point que ie  
 vous diray/ cest assauoir se pour les biens que vng  
 homme a iustement conqueuz/ il peut faire guerre  
 contre celluy qui les luy veult occuper. Je men pas-  
 seray bien legierement/ car ceste question est bien de-  
 clairee en droit escript/ cest assauoir que pour ses bi-  
 ens peut on bien faire guerre/ ainsi dit la loy cluile/  
 et aussi le dient nos decretales & nos bons docteurs en decret. et pour ce  
 q ceste question est assez clere/ ien seray vne autre plus doubteuse.

¶ Se pour les choses iustement acquises on peut  
 faire guerre deffensible ou non. Chap. l. Dii.



Mais ie vous demande se pour deffendre ou pour recon-  
 ruer vne chose non deuement possedee ou acquise on  
 peut faire guerre/ il semble bien selonc le droit que nen-  
 ny. Car les loys dyent que pour garder son droit on  
 peut faire guerre/ prouuant par leur entendement que  
 on ne la peult mieulx faire que pour les choses quon

a bien acquiesce. *verum a contrario sensu.* et *ibi* dat glosa tres solutio-  
 nes. Mais il convient bien entendre ceste matiere. Car se mon pere  
 auoit conquis Vng chasteau ou qudkur aultre chose non deuement  
 et non iustement, et iesteoy apres son hoir/ et ne scauoye la iniustice/ la  
 ygnorance du faict me pourroit excuser/ car le diroye quelle seroit ius-  
 te/ mais se le scauoye conquis non deuement/ cest Vng aultre point/  
 car se Vng homme a qui le chasteau n'appartient le me vouloit tol-  
 ler/ ie luy pourroye faire guerre/ mais si celluy a qui est le chasteau le  
 manoit tollir/ Vrayement selon la interpretation de iuste guerre/ ie ne  
 pourroye faire guerre pour le reconurer. Encores conuient il en-  
 tendre nostre determinacion/ car se iay eu aucune chose non par vio-  
 lence/ par force/ et par rapine/ le Vray seigneur de qui elle est la me  
 tollir/ ie la luy puis tollir chaullement, cest a dire deuant que ie face  
 aultre chose/ mais se le la lassoie passer Vng peu de temps ie ne luy  
 pourroye point faire de guerre/ mais cdiendroie demander ceste cho-  
 se en iugement. Et combien que ces oppinions soyent diuerses entre  
 les docteurs/ ie croy Veritablement que ce que iay escript soit Verito.  
 Mais nous auons Vne aultre raison/ bien conuenable en ceste ma-  
 tiere. Car se Vng homme manoit robe mon decret/ et se pensoie que  
 par iustice ne le peusse reconurer/ ou que soyngs soit si foible quil ne  
 me pourroit faire raison/ si le se pouoye desrober/ faire le pourroye de  
 propre auctorite/ ou la valenz selon les Vraies oppinions de nos do-  
 ctours. Ne la quant a dieu le nen seroye charge de conscience. Mais  
 par aucunes manieres de possessions que nous appellons precatre/  
 par adre la Doullente de celluy a qui la chose est Inno. *¶ Jo. an. in. ii.*  
*de resti. spo.* Sy denez scauoir en ce cas, que se iauoye baillie ou pieffe  
 Vng miey hostel a monseigneur le preuost de Paris a tant de temps  
 quil me plairoit/ quant ie le Douldroye reconurer, et que ie le requers-  
 roye quil Duydast de mon hostel, Sil reffusoit den partir et de Duy-  
 ber, ie le pourroye getter hors par force/ et si est la raison de la loy. car  
 quant il reffuse de me baillier ma chose, il me desponille de ma posses-  
 sion. *l. cura. l. de acqui. pos.* Et combien que les docteurs en Vng aul-  
 tre cas en facent grant feste, et grandes oppinions et diuerses, Et par  
 especial les seigneurs de leglise sur toute ceste matiere/ pource q sou-  
 uent aduient que Vng homme prene Vne chose par violence/ et puis  
 la transporte es mains dautres/ se le seigneur le Deult reconurer par  
 force darmes de celluy qui se tient en possession: Je faictz Vne distinc-  
 tion/ car il ya bien a conseillier, et si ya tresgrande difference se celluy  
 qui prent la chose premierement par force et incontinent et se luy bi-  
 en scauoye la Doullente/ Vrayement ie dy que de ses mains il la peus-

Par des ba.

B. l.

prendre a force d'armes & recouurer la possession par violence. **A** poy. **E** Mais ou cas que celluy qui la punit par force premierement leust tenu par aucun temps, et depuis transporter au pouoir d'aul-  
truy/ si ne seroye le pas d'opinion q'il la peult affer a celluy par voye  
de guerre/ mais quil la demande par iugement/ & si Vouloit a celluy  
qui la tient faire guerre, tresbien et tresiustement la pourroit faire.

**E** Si Vng prestre ou Vng clerc peult ses biens tempo-  
rels deffendre par armes. **C**ha. liij.



**M**ous Voirrons icy de Vne autre chose. Cest assa-  
uoir se Vng prestre ou Vng clerc peu par armes  
deffendre ses choses temporelles come nous auons  
son patrimoine ou quil luy Vouldroit tollir le bled  
de son garnier / ou le Vin de son cellier et se en les  
deffendant il seroit irregulier. Premierement ie  
vous respds que non/ et par ceste raison qui deult  
tollir a Vne personne ses choses, et les alimens et nutrimens dont il  
vult viure/ il mest aduis, quil le Vueille tuer. Mais il est clerc chose  
que se Vng homme Vouloit tuer Vng chappellain/ il se pourroit au-  
si bien deffendre par fait d'armes donc ainsi pareillemēt, le peult fai-  
re pour deffendre ses Viures. **E** Encores vous diray ie plus fort cest  
chose honnestre sainte et iuste de contredire et soy opposer a iniuste  
Voulente, & a Vsurpation non due, & a peche condamne/ comme est  
l'arrecin & rapine pdr pour quoy Vng chappellain, se on luy deult tol-  
lir et embler ses biens, ne pourra il opposer a contredire. Et se il se op-  
pose contre celluy qui emporte ses biens en faisant iuste deffence blas-  
te et honnestre/ pourquoy en portera il peine de irregularite. c. furio-  
sus de homin. cle. Mais quant est a la determination de ceste que-  
stion/ ie faictz Vne telle distinction. Que se Vng chappellain pensoit  
tout de Bray, ou bien scauoit, que Vng larron tout seul luy Voulsist  
tollir son mantel, et il ne le Vouloit pas laisser/ mais il aymeroit my-  
eux a tuer le larron/ ie pense Brayement quil seroit irregulier/ mais  
quil sceust que sans celluy mantel il peult viure, touteffois se le chap-  
pellain estoit loing de toutes gens, et il fist Vng tel froit quil ne peut  
Venir sans prendre mort en lieu ou il ne peut auoir secours de robe, &  
il nauoit que celluy mantel/ de quoy il se peult garder de mort encon-  
tre le froid, et le larron luy Voulsist tollir/ ie pense Brayement que se  
autrement il ne pouoit garder sa Vie/ sil le auoit il ne seroit ia irregu-  
lier. aussi diroye ie tout le contraire, au cas quil ne seroit en si estroicte  
necessite/ car l'escripture dit. **E** preux Vault apres la coste laisser la  
chappe & les biens Dils & transitoires/ que mettre la main sur la crea-

tute de dieu/ & tout par ceste maniere d'icoy le en tous cas semblables  
faisans mencion et difference entre estreict necessite. mathe. v. c. x. c.  
suscipimus de homi. Pour ce que les roys et grans nont que faire en  
cette matiere. ie men passe plus legierement & en parleray autre part.

**CSi** harnois perdu en bataille se doit rendre  
quant il a este preste. **Cha. lxi.**



Aie ie veult Vne question qui souuent pourroit ad  
uenir en temps de guerre. Vng cheualier d'alemail  
gne vient a Paris et illec treuve le roy appareille  
pour aller combattre les anglois/ lesquelz deulent  
entrer en son Royaulme ce cheualier regai de par  
toute l'assemblee du roy tant quil treuve Vng che  
ualier de sa congnoissance/ & luy prie que par cour  
toisie il luy vueille prester Vng harnois complet/ et deux ou trois  
cheualx. Lequel voullentiers luy ottroye/ puy va a la bataille as  
pres le roy. Mais il aduient que le cheualier pert les cheualx et les  
harnois. Je demande sil est tenu de les rendre. Ceste question est as  
sez clere entre les docteurs de loix et de decret. Je nen feray ia gran  
des parolles/ car Vrayement puis quil est alle la ou il a promis/ et il  
neust fait chose. quil neust promise ne dicte a celluy qui les luy auoyt  
prestez il nest point tenu de les restituer. cāmo. l. iiii. cum suis concor.  
Mais sil estoit alle aultre part ou il eust fait barat/ cuydant perdre  
le harnois et les cheualx et pour estre saintement prisonnier/ ie di  
roye tout le contraire.

**CSi** harnois et cheualx luez en bataille/ et illec sont  
perdus/ silz se debuoyent rendre ou non **Cha. lxi.**



Aie faisons Vne question semblable a celle qui est  
precedente. Vng cheualier va a saint iacques en  
pelerinaige/ mais quant il arrive a compostelle il  
treuve le roy despaigne qui veult entrer en bataille.  
Et pource quil nest nullement garny pour soy  
combattre/ il prend d'ung marchant cheualx et ar  
meures a louaige pour certain temps/ et ainsi sen  
va avec le roy en bataille. Mais il aduient que le cheual est mort et  
luy prisonnier/ d'icques le harnois est gaigne a celluy la qui la prins  
Après il fait finance/ et retourne au roy despaigne. Le marchant Vi  
ent et demande ses armeures/ et son cheual ou la d'icteur. Je deman  
de se il est tenu de les luy restituer. Sy responds certainement/ synon  
quil y eust autres cōuenances avecques ledit marchant/ il nest point  
tenu de luy restituer nullement/ car ainsi le veult le droit escript.

**Bar. des ba.**

**h. ii.**

**¶** Si Dng cheualier faisant le mandement de son seigneur est pillé et desrobbé de ce quil a lequel doit auoir action cōtre les pillars ou luy ou le seigneur.

Chapitre

lxxiii.



**C** regardons Dne aultre chose. Dng seigneur qui a guerre en aucun lieu enuoye Dng sien cheualier en Dng sie lieu pour le garder et ne luy donne aucuns gaiges ne ensamble ne font aucun accord. Si sen va celle part/ mais en sd chemin il y sont prins et ravis par force ses cheuaux & ses biens. Je demande lequel des deux peut auoir action en iugement/ cōtre ceulx qui ont eu ses biens. Je dy que le cheualier peut demander ses choses a celluy qui le mandoit par action/ que nous disons action de mandement. Et si peult demander ses biens a ceulx qui les ont prins par action de Violence/ ou par action de fait. Mais ou cas qd seroit payer ces choses a celluy q le mandoit il seroit tenu de luy donner ses droitz et actions quil auoit contre ceulx qui lauoient desrobbé. Et par celluy droit/ il pourroit auoir action contre ceulx qui les biens pundoient/ & en seroit ouy en iugement.

**¶** Si Dng homme va en guerre sans qd en soit requis.

Cha. lxxiii.



**L** nous conuient Deoir dang autre debat. Dng baron a guerre a Dng aultre et Dng cheualier par sa courtoisie sans ce quil soit requis de luy aider/ luy vient au secours. Je demande se il le sert en sa guerre sans demander gaiges/ et sans luy faire aucunes conuenance/ sil peut demander gaiges a cestuy baron. Et premierement ie prueue quil ne peut riens demander/ car selon droit escript/ celluy qui paye plus qd ne doit il est aduis qd le veult donner. Dont sil nest tenu il semble qd veult seruir pour riens. Mais nonobstant cestuy argument/ sil nest de son lignaige ou sil ne le fait par charite ou par pitie/ ie cyde Brayement qd peut demander courtoisement ses gaiges pour entretenir son estat et pour auoir deuement a viure. Et pource les droitz dient q nul hōme nest tenu de cheualchier a ses despens/ et luy doit souffrir que ce cheualier luy face son prouffit. Et pource ay le dit si non quil fust de son lignaige/ ou par pitie/ ou par charite/ & en ce cas droit ne ordonne point quil luy en puisse riens demander.

**¶** Si Dng cheualier sert le roy en sa guerre cōtre sa Doulente/ se il doit auoir gaiges ou non.

Chapitre

lxxiiii.



**P**res Boyons dane autre demande. Le roy de fran  
ce faict guerre contre les flamens et contre les an  
glois. Et Vng bon cheualier dantioche qui en riens  
nest au roy de france / Vient en sa guerre pour luy  
aider. Mais le roy dit quil na cure de luy ne de son  
ayde/ ains le refuse du tout/ & ia pourtaut il ne laisse  
point a luy aider/ mais fait tant d'armes contre ses  
ennemys qui les met a neant. Je Vous demande se cestuy pourra de  
mander gaiges/ et ie preuue premierement quil les peult demander/  
**car le decret dit. On peult bien donner Vng benefice a celluy qui ne**  
le deult. Et pourtant nest il pas quil ne soit oblige et tenu a celluy  
qu'il luy a donne. Item plus fort dit Vne glose/ que se Vng home  
est malade/ & ne deult que le medecin luy donne sante/ non obstant sa  
contradiction/ le phisicien la luy donnera sil peut. Et Vrayemēt puis  
apres il se peut bien faire payer de son traueil. Doncques pour quoy  
ne dirons nous cecy mesme en ce cas. Mais a la Verite non obstant ces  
raisons ie diray le contraire/ et tout pour la contradiction du roy/ le  
quel au cōmencement a dit/ quil na q faire/ ne na cure de son seruice.  
Et ceste opinion se peut bien prouuer et Verifier par le droit ciuil.

**C**Se le roy de spaigne enuoye secours au roy de frāce  
car aultrefois le Roy de france en cas semblable luy  
a enuoye & donne secours/ si les espaignolz pourroiet  
demander gaiges.

Chap. lxxv.



**M**ais regardons maintenant dung autre debat qui  
peut souuent aduenir. Supposons que le Roy de  
france ait guerre contre les alemans et le roy des  
spaigne le secourt sans ce quil en soit requis / mais  
pource que selon raison il y est tenu/ car en sembla  
ble cas le roy le secourt/ luy enuoye Vng grant ost  
despaignolz/ qui par aucun temps durant sa guer  
re le seruent. Silz pourront ses gaiges demander. Or nous est mon  
stre naturelle raison que non/ Car naturellement et selon raison on  
est oblige de rendre bien pour bien et non autrement. Dont sil a en  
uoye ses gens pour faire satisfaction et payemēt de ce en quoy il estoit  
tenu/ car celle action est naturelle/ elle ne se pourroit retourner que  
elle feust ciuile et selon la loy escripte: ce stadire quilz peussent demā  
der leur payement puis quilz alloient pour payer et rendre le seruice  
passe/ car ce seroyent deux choses contraires que de payer et Vouloir  
estre paye dung fait seulement. Mais Vng subtil legiste feroit Vng  
argument. s. si quis. ff. de Ver obli. Je te prie disoit il que iu me dies

h. iii.

se le roy de france pour ce quil aueroit de son bon get enuoye secours  
ayde au roy despaigne selon droit escript/ aueroit il action en iugement  
de demander semblable secours et ayde. Et ie dy Diapement que non  
car se iaouye donne Vng destrier ou quelque aultre chose a monseigneur  
gunt le preuost de Paris Diapement ie ne seir scauroye ne ne pourroye  
faire contraindre quil men donnast Vng aultre. Et ain si doneques  
comment peult on dire que le roy despaigne enuoye ses espagnols  
pour payer son deuoir/ lequel deuoir ne pourroit donner action  
on. Mais ie luy responduye par ceste maniere. Que combien que  
le roy de france ne eust aucune action a lencontre du roy despaigne  
pource que de sa propre et pure Voullente luy auoit donne secours et  
ayde/ ie dy que la pource nest il pas que oultre droit ciuil/ selon sobligation  
naturelle laquelle vient de raison/ et pour laquelle l'une bon te  
requiert lautre selon droicte nature. Le roy despaigne ne fut obligé  
au roy de france a luy faire secours en semblable cas. Et en se fai  
sant il fait ce a quoy il est tenu. Car selon droit ciuil pour la Voullente  
que Vng homme a de obliger Vng aultre a soy il fait courtoisie.  
Et pource dy ie quil se tient lye et oblige a luy faire le cas semblable  
si luy aduenoit.

**C** Se Vng homme qui va en la guerre pour Vaine gloire  
de doit demander gaiges. **Chap. lvi.**



**E** si feray ie presentement Vne question que bien  
souuent peut aduenir en fait de guerre/ Vne dame  
Deufue la quelle a tres bon pays a tousiours este guer  
royee p Vng orgueilleux cheualier lequel estoit de  
gascongne. Si vient Vng cheualier de france qui  
par Vaine gloire de soy pour monstrier comment il  
est preux en armes/ et qd Veult le droit des dames  
garder se met en guerre et fait avec ses gens tous les biens et to<sup>s</sup> les  
honneurz quil peut a ceste dame Deufue. Je demande apres aucuns  
temps il pourroit demander gaiges de son seruice. A ce responce que  
non. Car ie puis congnoistre raison selon droit escript en quelle for  
me il fonderoit sa petition/ car il ne pourroit fonder par action de ma  
dement ne aussi ne la pourroit fonder par action de bien faire la be  
songne/ Car il na pas bien fait le fait de la dame principalement  
mais a fait le sien propre/ la question proposee/ cest assauoir monstrier  
sa Vaine gloire sa force et prouesse de son corps. Et comment il fa  
uoit armes porter et faire faictz darmes deuant les ieunes dames ce  
la estoit son principal mouuement lequel il a accompli/ doncques q  
peult il a la ieune dame Deufue demander. Quia non competit actio

negotium gafform. Certes le ne se congnoist ny apparceoy.

**C**Se Vng cappitaine fuisant le commandement du roy pert ses biens/ se deuement il les peut demander.

Chapitre

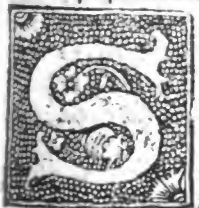
Epviii.



Dyons icy Vne autre question/ Vng cappitaine de combat die ainsi quilz ont acoustume dient en frâce/ a ameine avec luy. l. bons bugandiniers e prene les gaiges du roy de france pour sip moys au pris de sip frans pour chascun bugâdinier/ puis sen va avec ses gens la ou le roy luy cōmande/ sil aduient quil est assailly par ses ennemyes ou quel assaut il pert toutes ses armes/ et ses compaignons perdent leurs brigandines et leurs arbalestres. Je demande silz pouront demâder au roy ce quilz ont perdu/ et Vrayement il ne leur conuient dire guerres de parrice/ car ilz ne pourroient riens demander sinon que le roy le eust fait autre conuenance.

**C**Se Vng homme darmes va en guerre pour piller sil peut demander gaiges.

cha. Epviii.



J fais Vne telle question que bien souuēt peut aduenir. Le mareschal de france prent gens darmes gaiges et sen va contre les angloys qui sont a calsais. Mais quāt il passe par noimandiz hommes darmes du pays se mettent en la route pour piller et pour rober/ et aussi font ilz leur deuoir. apres certain temps ilz demandent les gaiges. D'est assa-

uir se bien et deuement ilz les peuent demander. Je dy que non/ car nulle obligation selon droit escript ne peut venir par chose deffonne se mantinise et condampnee.

**C**Se clercz peuent aller en guerre et en bataille.

chapitre

Epix.



Dre pour ceste cause que nous sommes en la matiere nous conuient il deoir se les clercz peuent et doyuent aller en bataille/ et pource que les maistres et docteurs en font grant parlement. Je dy selon Vne oppinion que les clercz peuent aller en armes deffensives. Cest adire po<sup>2</sup> deffendre/ mais non en armes offensives/ cest a dire pour offndre.

Autre oppinion tient que de toutes ilz peuent Vser pour eulx garder. Car aucune fois pour garder son corps il conuient offndre e non pas attendre que on soit offndu/ car qui attendroit on ny pourroit mettre remede. Autre oppinion est que au mandement du pape



ilz peuent faire l'ung a l'autre. Car il est prince sur tous chrestiens et par especial sur tous les clerz/ mais selon aultre opinion les euesques et aultres clerz qui ont contes/ baronnies et chasteaux sous les fiefs du roy/ sont tenuz de aller en ses batailles avecques luy. Et peuent dire aux gens du roy prenez/ frappez/ emprisonnez/ mais il ne peuent mpe dire tuez/ car ilz seroyent irreguliers. ¶ **Q**doyds main tenant en ce cas si l'opinion des docteurs peult estre vraie/ car ilz dyent communement que se vng homme deglise est assailly/ il doit fouyr du champ et laisser le roy/ doncques disons nous que leuesque sen deueroit fouyr du champ et laisser le roy. Certes ie dy que non/ car il se doit entendre quil sen doit fouyr bonement sil peut sans vergongne. Car nous disons que ce nous pouons que bien & deuement le pouons faire/ mais sil ne pouoit faire bien et deuement quil laissast le roy. Doncques ie dy quil doit auant tuer que fouyr.

¶ **S**i le duc de Bretaigne enuoye argent en allemaigne pour auoir gens darmes pour vng an. Et celui qui est enuoye par le duc fait marche a vng cappitaine pour vng an. Et adonc ledict cappitaine venant en ladicte duchie & icelle duchie est prinse des ennemis/ si que il n'y a plus de remede/ et le duc dit au cappitaine que il sen retourne assaillir se le cappitaine doit estre paye/ et si le peut contraindre a le payer pour toute ycelle annee. chapitre.



¶ **M**ores conuient demander vne aultre question qui peut suruenir en armes. Supposons maintenant que le duc de Bretaigne enuoye argent pour solder gens darmes en allemaigne par vng an pour garder son pays. Et sy accorde avec ses compaignons par certain pris pour toute l'annee. Et celluy cappitaine avec ses gens pient son chemin pour venir vers Bretaigne et fait bien son deuoir de chenaucher bonnes iournees/ mais auant quil viengne au duc toute la duchie est prinse par les ennemis du duc/ et pour ce que remede ne si peut mettre par si peu de gens/ le duc dit au cappitaine quil sen retourne en allemaigne et le cappitaine dit quil le fera voutentiers/ mais que luy ses gens soyent payez pour vng an/ car pource dit il luy ie cy venu. ¶ **Q**d est a deoir selon droit escript sil dit bien que il doye auoir son paiement pour tout le temps de l'an/ ou pour le temps que il a seruy seulement. Et ie preue premierement quil doit estre paye pour toute vne annee. Car la loy dit que vng aduocat du roy ou de l'empereur

**Ministrer de peccer son office/ il doit auoir tous les gaiges de l'annee accomplie/ ainsi doit on dung aduocat de partie/ car si meurt en l'annee en laquelle il auoit commence faire son aduocation ses hoirs auront la pension accomplie dicelluy an. Tout ainsi se disons nous en matiere de loiz/ cest adire des choses laisses par testament/ car se le roy auoit laisse au puenost de paris mille frans chascun an tant qd viuroit/ si estoit la entre en l'annee et quil mourust/ ses hoirs auroyent l'accomplissement du roy pour ycelle annee. l. in singulis. ff. de an. mille. ¶ Or disons aucune chose de l'autre partie/ car il semble quilz ne puissent demander sinon pour le ieps quilz ont seruy/ & est la rais son/ car il auoit remys Dng cappitaine pour garder son pays/ & puis quil a perdu son pays auant quil soit venu/ comment le pourra il desfranchir/ cest chose impossible. Et nous disons qd personne ne peut faire l'adueuement impossible. Impossibilia. ff. de re. iuris. Item plus fort doit Deulx consentir que Dng hoir qui est despourue de sa substancel soit trauallee en iagement/ car celluy qui est en nuë ne se peut despouruier. Or a dire la Verite qui bien doit d'oir distinguer toutes les questions et dire les raisons qui sont pour l'une partie et pour l'autre la plus petite qui soyt en ce liure seroit moult longue. Et pour ce ie laisse le plus des raisons et des argumens pour abreger les cas que Diuinement le cappitaine doit estre content si est paye pour le temps quil pourra mettre a retourner a son pays & les argumens qui sont faiz ne sont en riens cõtre moy en ce cas/ se l'aduocat du roy si preste ses gaiges de l'annee ou il meurt ou ses hoirs pour luy/ ie dy que cest par priuilege. Item de Dng aduocat de partie nest ce de merueille/ car selon la commune oppinion de nos docteurs le payement de l'aduocat se doit faire au commencement de l'annee/ mais l'autre argument qui se fait de laiz des testamens est assez legier a respondre/ car le plus des laiz et des dons qui sont faictz es testamens sont faictz pour la mort des personnes auxquelles se laissent. Mais les gaiges on ne les donne pas pour l'amour des personnes tant seulement/ mais pour le traual quilz ont euz a les gagner/ & pource en cestuy cas ie dy encores quil ne doit prendre gaiges sinon pour le temps quil a seruy.**

**¶ En quel temps se doyuent payer gaiges. Cha. lxxi.**



**S**encores nous conuient Deoir en quel temps se payent les gaiges des soul'doyers/ certes ie croy qd cestuy cas ne soit pas de claire par nul droit escript combien que les maistres des droitz & des decretz en font grant parlement en plusieurs gloses et en plusieurs lieux/ car les maistres parlent des procureurs des aduocates des

Par. des ba.

J. i.

officiels/ des seruiteurs et des sergens qui prennent gaiges aucuns  
 deulx dyent que les gaiges se doyuent payer au commencement du  
 temps. Les autres a la fin. Mais celles oppinions sont moult gran  
 des. Je oitroye que aucuneffois on done gaiges a Vne personne pour  
 son travail ou pour son Viure sicomme Vng homme darmes ou Vng  
 sergent ou Vng arbalétrier/ lesquels doyuent Viure eulx Vestrir et  
 habiller de leurs gaiges et de ceste gent Vrayement ie pense quilz de  
 ueroient estre payez au commencement du temps/ mais il ya aucuns  
 gens qui ont gaiges plus pour leur paine que pour leur Viure/  
 car ilz mangessent et boyuent des biens du seigneur/ & prennent gai  
 ges et robbes de sa suiree/ et en ce cas sinon quil apparust dautre con  
 uenance. Sur ce payement Vrayement ie penseroye myeulx que les  
 gaiges se payassent en la fin/ si ne dyte pas selon raison de droict es  
 cript que se les seruiteurs en auoyent besoing au bout du moye ou au  
 milieu ou deuant le terme que les maistres ne leur deussent ayder.

**¶** Si Vng homme souldoyer se Va es  
 battre par aucun temps par licence de  
 son seigneur se il pour celluy tēps peut  
 demander ses gaiges. **Chap. xxiij.**



**D**e present conuient Deoit de Vng aultre point Vng  
 souldoyer a prins gaiges pour Vng an. Si vient au  
 seigneur et prent congie de aller Deoyr sa femme et  
 ses enfans. Et soy esbattre par l'espace de Vng moye  
 Je demande se il doit estre paye de icelluy moye que  
 il demeure hors de la guerre. Il me semble que il ne  
 deburoit prendre nuls gaiges pour celluy moye par  
 ceste raison. Le roy donne ses gaiges pour seruir en ses guerres/ & dāt  
 se il sen Va aultre part pour soy esbattre / pour quelle raison aura il  
 gaiges pour celluy temps/ car cest contre raison que les gaiges soy  
 ent payez aux personnes non residentes/ mais pour lautre partie se  
 pourroyt bien faire Vng tel argument. La licence du seigneur pour  
 soy aller esbattre ou Deoit son hostel doybt auoir Vertu ou priuilege/  
 car depuis que ce est fait par la Doullente du seigneur on le doit res  
 puter pour resident ou present/ car tousiours il est encores au service  
 de son seigneur puis que de sa Doullente il est alle dehors. Et si est a  
 entendre moult largement la grace que le sire donne. Or sans plus  
 faire de raison dune partie ne daultre/ ie dy selon les cas dessusdicts.  
 Duns que le souldoyer auoyt prins les gaiges de Vne annee dont ne  
 auoit que Vne obligation Vng fait non diuise par diuers temps on  
 quel cas toute la somme se doit payer sans diminucion/ mais ce so

Obligacion estoit par diuision de temps comme par chascun moys Une obligation il ne deuoit auoir les gaiges de icelluy moys.

**C**S' Vng homme cheualier a prins du roy gaiges pour Vne annee/ & aps trois moys il sen Deust aller/ se pour ces trois moys il doit auoir gaiges. Cha. lxxiii.



**D**es fort est encores a Deoit d'ung tel debat. Vng cheualier a prins les gaiges du roy de france pour Vne annee/ et a seruy bien et deuement l'espace de troys mois. Et apres par sa coulpe sen Va/ ou le conuient en aller. Je demande se pour le temps desditz troys moys il doit auoir gaiges. Si dit le roy quil l'auoyt prins pour Vne annee/ & sil ne leust eu il se fust pour ueu d'ung aultre/ et pource ne luy doybt il riens payer de ses gaiges/ quant il ne luy tient ses conuenances/ car depuis quil ne luy tient ses conuenances et son seruice pour tout le temps quil a promys/ nest le roy tenu a luy garder sa promesse. A brief parler le Roy la loue Vne annee sans deuiser le temps / ie dy qui n'ya que Vne obligation. Et pource que par sa coulpe il la mortifie et annulle/ il la doit perdre/ est ceste raison fondee en droit. Car se Vng clerc auoyt impetree Vng benefice/ lequel eust cure des ames/ et il par sa coulpe Denoyt en cas quil ne peust tenir le benefice selon droit. Pourquoy il ne peust chanter messe/ ne preschier a ses parroissiens/ pource quil se seroyt coupe la langue. Certes il doybt perdre tout le benefice. Et ainsi dys ie de Vng cheualier/ qui par sa coulpe a perdu cheualx et harnoyx & ne peut finer d'aultres/ et ainsi luy conuient retourner/ certes il ne doybt auoir aucuns gaiges du temps quil a seruy/ car le mauuais serui- ce que il fait au departir luy faict perdre tout le bon seruice que il a- uoit fait par deuant. Et est la raison/ car le temps ne vault riens qui bien ne sacheue. Dont le mal mesle avecques le bien/ tourne celluy bien en vice.

**C**S' Vng souldoyer a prins les gaiges du roy pour Vne annee/ se il peult mettre Vng aultre en son lieu.

Cha. lxxiiii.



**D**u est que nous Voyds d'une autre chose. Vng souldoyer est loue a Vng seigneur po' le servir en sa guerre Vne annee. Mais adient que il a trop a faire en son hostel/ et dit quil en mettra en son lieu Vng aultre homme qui bien seruira le seigneur en sa guerre. Le seigneur dit que il ne le Deust pas changier pour

Par. des ba.

J.ii.

pour Vng autre/ car il la prins pour la preudhommie quil sceit enuy  
et pour son loz. Certes dit le souldoyer/ iay trouue Vng bon maistre  
en loip et en decret/ qui ma dit et tient que par droit escript ie puy  
mettre en mon lieu Vng homme qui soyt suffisant de bons seruit/  
car aussi dient les droitz: que ie puis mes affaires que ie pourroye fai  
re en propre personne/ ou donner par Vne autre persone estre faictes.  
¶ Item dit le dessusdit souldoyer. Sire quant ie me louay a Vous ie  
nauoye a faire en ma maison chose par quoy il me conuenist demon  
trer/ mais apres ce que ie me suis loue a Vous Vng champion monen  
neiny ma deffie de guerre/ si me conuient garder mon hostel/ ma fe  
me/ mes enfans et mes biens. N'est ce point donc raison selon droit es  
cript que le cas qui suruiuent/ lequel nestoit pas au commencement  
face rompre et adnuler lobligation qui estoit deuant faicte/ certes si  
est. ¶ Item plus dit le souldoyer. Sire le temps est venu que de moy  
et de moy sens auez besoing et le cas est venu que iay besoing de moy  
mesmes aussi. Je dy selon droit & raison naturelle que premierement  
ie me doy ayder et puis a tous ie besoing est & ien ay puissance. Car  
cest lordonnance de charite/ mais le seigneur replique & dit ainsi. Ad  
amy tu es oblige a moy seruir & si las iure sur les saictes euangilles  
de dieu et tu nas puissance de rompre ton serment par ta propre au  
ctoite. ¶ Item dit le seigneur tu peulx bien garder ce iurement sans  
perdre paradis ne pechier mortellemēt. Mais tout iurement se doit  
garder si non, que pour luy on perdist paradis/ ddc tu es tenu de moy  
seruir. ¶ Or nous conuient il entendie lequel dit le mieulx. Et ie dy  
brayement a mon aduis que le seigneur dit le mieulx et par especial  
puis que le souldoyer a homme souffisant lequel il prise autant com  
me soy il peult bien celluy homme laisser aller en son hostel pour sa  
terre garder & seruir son seigneur ouquel il a iure de le seruir certain  
temps. Et si ne deulx ie pas respondre aux raisds ne aux argumēs  
qui sont faitz pour lantre partie/ car ie dueil que ceulx qui, ce liure li  
ront ayent aucune chose a ymager.

¶ Si Vng capitaine peut ramener ses  
gens darmes quil a presentez aux mon  
stres.

Chap. lxxv.



¶ Or nous conuient scauoir de Vne autre chose qui  
souuent pourroit aduenir dependente de la questie  
en precedente. Supposons que le roy de frāce prent  
a gaiges Vng cappitaine de lombardie ou de alle  
maigne/ lequel se oblige de auoir avec luy de sa co  
paignie cent hommes darmes et les presente aux

monstres et en prent les gaiges pour Vne annee pour luy et les cent hommes. Mais quant vient apres Vng moys il Deult remuer ou changier de ses gens ou tout ou Vne partie. Je demande se il peut ce la faire sans licence du seigneur. Et il semble que ouy par ceste raison. Car il doit souffrire il sert le roy a cent hōmes darmes ainsi comment luy a promie/ car selon le cas quil est il nest tenu de auoir pierre ne guillaume ne gautier/ mais quil ait cēt hommes darmes suffisans et competans il doit souffrire et faict ce quil a promys. ¶ Item si ne les pouoyt changier ce seroit Vne chose tres dure et sans raison. ¶ Premierement/ car souuent et menu aduient que le cappitaine soit Vng des hommes de sa compaignie plath de Vices rioteux et yrons/ que mensongier ou felon ou orgueilleux enuieux larron & paresseux a besongner. Car par Vne mauuaise personne toute Vne compaignie peult auoir honte et deshonneur. ¶ Et dont le roy aussi en peult estre greue se pour icelluy mauuais homme le cappitaine met Vng autre et le boute hors de sa compaignie de quoy est greue le roy/ car le roy ne peult pas scauoir particulièrement quelz sont les gens de chascun cappitaine/ et si ne les peult pas tous gouverner. Et pour ce met il gouuerneurs en son ost affin que lung soyt maistre de cent et lautre de deux cens/ lung soit mareschal/ lautre cappitaine et q̄ chascun en droit soy face son office. Ainsi comme fist nostre maistre iesu crist qui fist de ses Vrays disciples les Vngs apostres les autres prescheurs/ les autres euesques/ et les autres chappellains et chascun eust cure de son office. Donc sans plus disputer ie pense Vrayement/ mais que les cappitaines ne les remuent et ne le face par Bara ne faintise/ ne pour le dommaige de leur seigneur que cela se peut bien faire. Et touteffoys il seroit mieulx se il le faisoit de la Voulente du roy ou du mareschal de lost. Car par aduanture il voudroyt donner congie a telle personne laquelle scet ia le secret du roy & de son ost et de sa compaignie/ si le pourroit reueler entel lieu quil porteroit au roy grant domage. Et si pourroye bien prouuer le cas de quoy nous parlons par nos docteurs en decret/ car a dire la Verite selon cestuy cas la personne du cappitaine sicomme il est aduis esteue fut par le roy pour son sens et par sa discretion. Mais les cent hōmes darmes ne furent pas retenus en especial pour saigesse/ mais en general seulement pour la peine de seruir/ et aussi de porter les armes & faire les oeures et le labeur q̄ a ce appartient. Et nous disons que puis que la discretion d'ung homme et la saigesse nest esteue/ mais le travail tant sealement/ que Vrayement Vne personne peut bien tenir son lieu.

Bar. des ba.

J.iii.

**C**Se Vng homme deult malade en guerre sil doit  
auoir gaiges. Cha. lxxvi.



**A**lors encores auant en Vng autre debat. Vng cappi-  
taine au mandement du roy sen va a tout ses gens con-  
tre bayonne ou contre bordeaulx. Si vient en Vng lieu  
ou luy & ses gens se logent/ mais les gens du lieu ou ilz  
estoyent logiez auoyent empoisonne leurs vins et leur  
pain/ dont les gens darmes auât quilz sen prinsent gar-  
de sont empoisonnez tât que tous en sont malades par toute Vne an-  
nee/ en laquelle annee ilz ne pourroyent seruir le roy en sa guerre. Je  
demande se ces gens darmes ainsi malades par tel inconueniēt doy-  
uent auoir les gaiges pour toute ycelle annee. Si nen feray pas lon-  
gues parolles affin que la matiere ne fust a aucunes personnes en-  
nuyeuse et prolixe. Car ie croy Vrayement que tels gens doyuent auoir  
leurs gaiges/ ainsi comme nous dirons de Vng chanoyne de pa-  
ris/ car sil estoit malade ia pourtant il ne perdroyt ses distributions/  
mais que deuant il eust acoustume estre au seruice de leglise/ lesquelles  
distributions quouidiennes ne gagnent sinon ceulx qui sont pres-  
sens au seruice des heures/ cestassauoir a matines a la messe/ pume-  
tierce/ midy/ nonne/ Despres/ et compluy/ mais si dyent noz docteurs  
que celluy qui est malade doit estre tenu pour present/ et ainsi dy ie en  
ce cas/ et est assez de raison/ Car ilz ne sont pas en coulpe se ilz sont  
malades et prins la maladie en seruant le seigneur/ et le seruiroyent  
sils auoyent puissance/ et nous disons que bonne Doultente est reputee  
pour le fait.

**C**omment se doyuent partir les choses gaignees  
en bataille. Cha. lxxvii.



**C**ertons Vne telle question. Je demande en ceste  
partie que se doit faire des choses gaignees en ba-  
tailles. Et est premierement assauoir come la per-  
sonne est celluy qui la conquise en armes selon la  
loy ciuile/ mais cest tressubtile chose de bien enten-  
dre en quel cas et en quelles guerres ycelles loy  
ont lieu/ car la guerre se fait du commandement &  
consentement du prince le quel a pouoir et auctorite de iuger et de or-  
donner iuste guerre/ mais supposons maintenant que Vng baron fa-  
ce iuste guerre contre Vng autre en soy deffendant contre lautre qui  
la luy faict iniustement/ car soy deffendre affiert par tous les droictz  
du monde. Se celluy baron qui deffend sa terre prent lautre prison-  
nier sera il pour tant sire de la personne. Certes mon aduis est que



non/ mais il pourra bien defendre et garder la personne tant que il la  
 presentast au seigneur souverain/ lequel apres en fait iugement/ et  
 cest l'intencion de nos maistres . Mais supposons que celluy baron  
 qui le tient son prisonnier en lieu ou il a haulte & basse iustice ou quel  
 il a pouoir de faire iugement en cestuy cas puz quil treuve courant  
 sur son pays tuant et desrobant ses hommes/ il par son iuge en pour  
 ra faire iustice/ supposons encores quil fust grant seigneur & de plus  
 grant estat que celluy qui le tient/ car en cestuy cas la ou il a iurisdic  
 tion pour raison du fait et de l'offence il est son submy. Et combien  
 que on peut arguer/ car en sa propre cause il ne peut ne doit estre iu  
 ge/ ie respondray en deux manieres. La premiere sera que ou cas des  
 sus mys il offensant sa terre la emprisonne/ dont de sa propre aucto  
 rite il le peut retenir et en estre iuge par le priuilege de deffension. la  
 seconde maniere de respondre est telle que sil peut faire par prouision  
 de droit et par l'auctorite de la loy dont il ne peut pecher ne soy forfai  
 re puis que droit en donne licence/ car se Vng homme me Deult offen  
 der te en moy deffendant luy puis faire ce quil me cuide faire/ car cest  
 attrespance & mesure de deffence raisonnable/ mais supposons main  
 tenant que celluy qui le tient en soy deffendant ne ayt terres ne iu  
 risdiccions aucunes la ou il le tient. Je demande sil peut emprison  
 ner. Je respons que non. Car il ne peut faire prisonnier sans auoir  
 congie et licence du souverain seigneur . Et cest la mencon de nos  
 maistres/ et se il soy et ses biens deffendant le emprisonnoit/ il passer  
 roit mesure de deue deffence en faisant prison & Surpant ladicte sei  
 gneurie de son seigneur. Toutefois en mon aduis se Vng homme  
 qui ne a iurisdiccion estoit assailluy en sa maison ou en son chemin et il  
 prent celluy qui le assailluy/ mais que il le rende au seigneur du terri  
 toire ou il le prent que il ne doybe aucunement selon droit et raison  
 en souffrir ne endurer peine. Car Vne persone deggise pourroit Vng  
 tel homme prisonnier pour recouurer toutes ses choses & tous ses bi  
 ens. Mais retournons a nostre propos en parlant de tous les bi  
 ens qui ont este gaignez en fait de guerre. Sachez Vrayement que  
 les droictz nen determinent point clerement/ mais en parlent moult  
 doubteusement/ Car selon Vne loy il semble que les biens meubles  
 que Vng homme peut gaigner en la guerre doybuient estre siens /  
 mais Vne autre loy dit que se Vng homme peut gaigner des biens  
 meubles en la guerre/ il les doit porter ou bailler au duc de la Ba  
 taille/ et le dy par ceste maniere que les biens que Vng homme peut  
 prendre sur ses ennemy sont siens/ Se nous auons consideration a  
 ceulx qui les auoyent deuant/ car ilz en ont perdu ladicte seigneurie  
 Par. des ba. J.iiii.



Mais ils ne feront la par celle forme ne par celle condition ne maniere a celluy qui les a gaignez/ quil ne soit tenu de les porter au duc de bataille. Et le duc doit les choses gaignees partir entre ses gens selon la Vaillance de chascun deulx. c. dicat. p.iii. q.ii.

¶ Si ie puis retenir iustement ce que iay desrobe a ung larron/ qui me Vouloit tollir le mien. Cha. lxxviii.



¶ Me aultre question selon les choses precedentes te demande. Je Voye en france/ & moy estant en chemin ung larron vient qui me Veult desrober mon cheual mon chappeau et mon breuiatre/ ie ne scauroye aller a pied sans cheual ne sans chappeau: car il plect souuent en france ne de mon breuiatre ne me puis passer/ car ie ne scay point mes heures par cuer pourquoy tresbien me deffens contre ce larron/ tant que le luy tousz son cheual son chappeau et ses heures. Je demande se a bon droit ie puis ses choses retenir/ il semble que ony par raison approuuee de toute deffense iuste/ Car droit approuuee toute deffense iuste/ quant elle ne passe les termes de loffence/ car se aulcun me Vouloyt fectir de la main/ & moy qui suis aussi grant comme luy le Vouloye fectir dune lance/ ce ne seroyt pas iuste deffence/ mais se ung homme me fectir de la main et ie le fectir du poing/ ie ne mespriens en riens. Doncques se le larron me Veult tollir mon cheual et ie luy tousz le sien/ en quoy passe ie la mesure de iuste deffence/ il mest aduis que en riens il ne offence/ ne aussi son chappeau. Car il luy Vouloit tollir le sien/ ne aussi de ses matines/ car aussi luy Vouloit offer les siennes. Et est aduis que ce seroit mal fait de la luy laisser/ pour ce quil pourroit aller querir ses compaignons/ et en plus estroicte Voye me Venir desrober. Mais que son cheual soit mien ie ne pourroye prouuer par nulle raison/ car ce nest pas raison si preuilegiee comme est iuste guerre/ en laquelle on peut gaigner sur son ennemy et prendre iustement mes choses/ ne moy les siennes sans percher mortellement Car se ie emmaine son cheual/ cest pour ma deffence/ ou se ie luy tousz son espee/ cest pour moy garder. Mais ie les doy rendre a la seigneurie du territoire ou ie lay tollue/ car ainsi mest aduis en cestuy debat.

¶ Si deulx citez qui ne congnoissent point de souuerain peuvent faire guerre lune a lautre Cha. lxxix.



¶ Arlons encores dung aultre debat. Supposons que deux citez ayent guerre ensemble/ sicomme seroyent fleurence et vize gennes ou Venise. Je demande se ce que les Dngz gaignent sur les aultres leur peut demoner/ et sil peut estre

que les biens quilz gaignent les Vngz des autres / ilz ayent de bon  
 droit il est aduis que non/ & est la raison. Car les biens ne peüent estre  
 gaignez en nulle maniere / sinon que la guerre ait este iugée par le  
 prince. Comment pourroient donc telles deux cites ordonner guer-  
 re iuste/ lesquelles selon droit sont subiectes a l'empereur/ auquel ap-  
 partient de faire iustice dicelles/ et de ceulx qui y habitent/ mais il est  
 bien a entendre le fait des cites qui sont en Lombardie/ Car elles ont  
 par puissance occupe la iurisdiction imperiale/ et ont eu accoustume  
 de iuger guerre combien que l'obeissance de leur seigneur fussent te-  
 nus de garder/ car prescription de temps ne vaulx riens contre l'obe-  
 issance. Je dy Vrayement que les biens que l'une dicelles parties gai-  
 gne de l'autre seront a celle qui les gaignera/ car Vng decret dit que  
 la cite doit estre pugnée qui ne reuenge ses bourgeois oppressez non  
 deuement. Et supposons que non deuement elles fussent rebelles/ la  
 pourtant nest il quelles ne se puissent reuengier contre autres gens  
 ou l'une contre l'autre/ pour ce nest point offence a eulx de faire guer-  
 re puis quelles ne congnoissent le souverain seigneur et ainsi enten-  
 droye le les loix decretz qui dient que le iuge peut iuger guerre sil est  
 iuge competent d'une telle cite qui na autre seigneur. Mais se Vng  
 homme estoit prins en Vne telle guerre/ ce ne seroit pas petite double  
 sil seroit serf de celluy qui le prendroit/ suppose que les loix anciennes  
 fussent en Vsaige/ si ne seroit pas bonne l'opinion des deux cites que  
 iay dictes/ si elles estoient tenues du seigneur/ car le seigneur en seroit  
 faire iustice entre elles. Et pour mieulx declarer ceste matiere/ ie de-  
 mande quel droit doit estre la loy ancienne d Vng homme d'armes en  
 temps de guerre/ quant en celluy fait prendroit Vng autre / ie vous  
 dy que celluy q seroit prins seroit serf a celluy q l'auroit prins/ & le pour-  
 roit vendre a Vng cheualier comme on vend Vne perle ou Vne bre-  
 bis au maréchal. Item celluy qui le prendroit le pourroit tuer ou de-  
 lay faire a sa volente. Or regardons se Vng chrestien prent aujour-  
 d'uy Vng autre/ se il en pourroit faire ce que les loix anciennes ia-  
 dis diuiserent. Et ie vous respons Vrayement que non/ car entre les  
 chrestiens icelles loix ne furent pas en commun Vsaige/ & si est tresin-  
 humaine chose de vendre son frere chrestien lequel est mis hors de ser-  
 uitude par le sang de nostre sauveur iesucrist. Doncques ie dy que  
 puis que elles ont este mises hors de Vsaige que on ne doit faire me-  
 morye/ car ainsi l'ordonne le droit.

Et si Vng homme selon les loix et les Vsaiges de maintenant pourroit tuer son prison-  
 nier a sa volente.

Lha. lxxx.



**A**is sur l'autre point demande que selon l'ancien droit escript Vng homme pouoit tuer son prisonnier a sa Doulente. Que dirons nous du temps present/ Vrayement ie dy et croy bien que se Vng cheualier/ Vng capitaine ou Vng champion peüst Vng aultre homme en bataille/ il le peut tuer franchement/ mais se il le menoit en son hostell/ et apres sans autre raison il le Vouloit tuer/ ie pense quil en deueroit respondre deuant iustice et deuant les seigneurs/ et Voyez cy les raisons pour quoy ie soustiens ceste oppinion. En la bataille tuer son ennemy est permis et de droit par le seigneur/ mais hors de la bataille homme quil soit: si ne peut tuer Vng aultre sinon en soy deffendant/ excepte le seigneur par iugement/ car a luy appartient faire mourir par iustice en son pays et non autrement selon le droit escript. Mais celluy q est en prison/ est Dueille ou non en l'obeissance du seigneur/ d'oques par quel droit et raison le tuera celluy qui le tient prisonnier/ que sil le tue ql ne doie perdre par iustice la Vie. Car ce dit droit escript puis que Vng homme est en prison misericorde luy est dueue/ sinon que on doubte que sil eschappoit que la guerre fust encores plus grande. c. repdz. p.iii. q. v. Et en celluy cas ie dy que la cognoissance en doit estre au seigneur/ et non a Vng cheualier ne a Vng champion qui le tient prisonnier. c. noli. p.iii. q. ii. Auquel n'appartient pas la iurisdiction de celluy territoire.

**Et iustement on peut demander finance de dor et d'argent a sa Doulente a son prisonnier.**

**Chap. lxxxi.**



**E**nsumons la declaration de ceste matiere. Supposons que au tourdhuy nous ayons laisse les loys anciennes de mettre en seruitude les prisonniers/ et de les tuer puis quilz sont en nostre pouoir Je demande se iustement on peult demander a prisonnier a finance de dor et d'argent ne de robbes a sa Doulente Je preuue Vrayement que non/ car le decret dit/ puis ql est en prison/ misericorde luy est dueue/ mais il est clere chose quil conuient faire ce qu'on doit faire/ doncques pourquoy conuient il faire finance ne quelle misericorde seroit ce si il prenoit son argent. Item dit Vng decret que indeument requiert celluy argent de Vng quil tient en sa prison. Et toutesfoys combien que il non deuement Dueille argent ou finance de son prisonnier, deuement luy peut il demander argent ou finance pour garder sa Vie, et la sante de son corps. c. p.ii. q.

iii. c. sep. sunt. Doncques selon droit escript non deuenient on deman-  
 de finance/ par quelle raison et par quelle voye se peult on deffendre  
 quelle se doyue payer. ¶ Or conuient dire aucune chose pour l'autre  
 partie. Car selon droit escript tout ce que Vng homme peut gagner  
 de son ennemy en bonne et iuste guertet/peult se tenir de bon droyt.  
 Doncques puis quil tiens la persone/ pour icelle laisser il en peult  
 auoir des biens pour quoy en sera il blasmé. ¶ Item se Vng homme  
 auoit este vaincu en bataille/ tous ses biens seroyent de droit escript  
 a celluy qui le auroit vaincu. Pourquoi doncques ne le pourra il  
 faire venir deuant quil le laisse aller. ¶ Item de droit escript bonne  
 coustume et bon vsage est chose approuuée/ mais les crestiens grs  
 et petis ont acoustume de prendre finance les Vngz des autres com-  
 munement. Regardons doncques par ql droit nous pourrons souf-  
 frenir que finance se doibue prendre/ Mais voyez cy mon aduis. Je  
 dy vrayement que a prisonnier misericorde est duee. Et son maistre  
 la luy doit faire et garder que non ne luy face desplaisir, puz que il  
 est en son pouoir. Et luy doit donner des viures selon son pouoir, et  
 donner et faire sa cōpaignie douce et amiable pour lamour de dieu,  
 et se quicter ne le deult du tout, luy doit demander finance courtoys-  
 se et possible selon les vsages darmes du pays ou il est/ et non deshe-  
 riter sa femme ses enfans ne ses amys/ car droit deult quilz ayent de  
 quoy viure apres ce quil aura paye sa finance. nota. in. c. edouardus.  
 de sen. ex. Et se autrement le fait il nest pas gentil homme / mais  
 descourtoys et tyrant et dieu doit bien comment les gens darmes du  
 tourdyuy font payer les finances especiallement aux pources gens  
 qui labourent les terres et les vignes / et qui apres dieu de labeur  
 ont Vng chascun/ et certainement iay grant pitie de veoir et ouyr le  
 grant martyre quilz leur font souffrir sans mercede pitie en auoir,  
 comme il soit ainsi quilz labourent pour substenstacion des grans et  
 des petis du monde. Et pource nous en conuient aucune chose dire  
 cy apres.

¶ Se pour la guerre qui est entre le  
 roy de france et le roy Dangleterre les  
 francs pourroyent empisonner les  
 pources anglois et prendre leurs biens.

Chapitre

lxxxiii.



Et demande en ceste partie se le roy de france pour la guer-  
 re ql a contre le roy dangleterre deuenement peut faire cour-  
 rir sur la terre des anglois et prendre prisonniers les po-  
 ures anglois/ marchans/ laboure's de terres/ & les bergiers

qui garde les bleds aux champs. Il me semble bien que non. Car  
 Ung homme n'est pas tenu ne oblige pour le perche d'ung autre donc  
 ques pourquoy les pources Angloys auront ils mal de la coulpe de  
 leur seigneur. Item plus fort/ a Vne personne ne doit ia estre chargie  
 ne impute ce de quoy se entremet aucunement/ mais on s'cet bien cer-  
 tainemēt, que iuger et de celloy entremettre, ne vient de eulx. Item  
 selon Vne bonne raison morale et naturelle on doybt chascun seruir  
 selon son estat. Mais pources gens ne tiennent leurs vies ne leurs  
 conuersations en armes. Comment doncques par bonne raison les  
 peut on greuer/ car se la guerre estoit la plus forte et la plus merueil-  
 leuse qui fust oncques au monde, Ja pource les gens d'armes ne tue-  
 roient pilleroyent ou desrobberoyent Vng religieux ou Vng prestre/  
 ou Vn hermite/ car ils se entremettent de mestier/ pour ce que leur  
 estat ne est mye en oeures et operations terriennes. Et aussi n'est  
 il des pources gens laboureurs. Item selon l'honneur du siecle, quel-  
 le guerre, ne quelle Valeur, ne quel loz peult estre de tuer Vng pource  
 prisonnier, qui iamais ne porta harnois ne qui le scauroit destrir/ a qui  
 ne s'cet que labourer ses terres, ou mangier du pain apres ses bleds.  
 il me semble que non. Et nonobstant toutes les raisons que i'ay al-  
 leguees et dictes / touteffoy les bonnes oppinions de noz maistres  
 sont telles que Vrayement se les subiectz du roy d'angleterre donnent  
 faueur et ayde au roy d'angleterre pour faire guerre au roy de fran-  
 ce, les francs peuent bien guerroyer le peuple anglois et prendre  
 viures selon le pays, et ce que ils en pourront auoir. Ne ia ne seroyt  
 tenu quant a dieu de les rendre. Mais se les subiectz du roy d'angle-  
 terre ne vouloyent ayder a leur roy pour faire guerre au roy de fran-  
 ce, les francs ne pourroyent de bon droit eulx dommagier, ne des-  
 personnes, ne des biens, ou autrement ils en seroyt reprins deuant no-  
 stre seigneur, et selon Vraye oppinion quant au siecle/ mais se de Vne  
 part et d'autre la guerre est ingee et ouuerte par les conseillics des  
 deux Roys les gens d'armes peuent gaigner sur leur royaume. Et  
 aucuneffoy les simples gens et innocens perdent leurs corps et leurs  
 biens, autre chose ne sen peut faire. Ainsi comme ie ay dit es choses  
 precedentes / toutes les mauuaises herbes ne se peuent arrachier ne  
 aussi desfrachier de entre les bonnes que aucune des bonnes ny prei-  
 gnent dommaige pour ce que elles sont trop prouchaines les Vnes  
 des autres. Mais les vaillans hommes et saiges qui suyuent ar-  
 mes, se doibuent bien garder de faire mal a simples gens et innocens  
 mais doybuient ceulx qui font et maintiennent la guerre, et suyuent la  
 bonne paiz.



**¶** Si cest chose deue que Vng roy ou Vng  
prince par cautelle ou par subtilite se met  
te a destruire Vng aultre prince son ennes  
my.

**Chap. lxxviii.**



**Q**uant en ceste partie il me plaist a demâder se cest  
chose deue et selon bonne raison que Vng roy ou  
Vng pice par cautelle ou par subtilite mette a des  
confiure Vng aultre prince son ennemy/ et ie pieu  
ue/ que non/ car combien que la guerre soit iuste se  
lon le scripture nous deuons ouurer iustement/ car

suppose que Vng homme me doine dix florins et q  
iustement te les puisse demâder/ ia pource nest raison que te luy oste  
ses biens ou que ie le tue/ mais que ie me plaigne de luy a son iuge et  
que iustement taye de luy mon argent non pas par force ne par ba  
rat/ donc par quelle raison Vng roy destruita il son ennemy? Item les  
roys sceurent bien que nostre seigneur iesucrist est roy des roys/ et ou  
trefois il dit tout clerelement auoir parle au monde et que en lieu cou  
uert riens n'auoit dit ne fait, & blamoit oeures faictes en obscurté/  
mais faire par mal engin par cautelle & p deceuance de son ennemy  
est ouurer en obscurté/ dont il est aduenu que telle victoire est condam  
nee et contre la doctrine de dieu. Item selon le scripture sainte, Hom  
me ne doit faire a autre ce quil ne doit que aultre luy fist.  
Mais il n'ya au monde personne qui doit auoir trouue aultre q  
le vainquist en bataille/ donc par quelles raisons sans dieu offendre  
peut homme par barat ou par engin vaincre son ennemy/ Mais non  
obstant ces raisons il est au contraire/ si certes il nest aucune doute  
selon dieu et le scripture qe puisse vaincre mon ennemy par engin ou  
par barat sans faire pechie/ puis que la guerre est commencee iugee  
et ordonnee entre luy & moy/ & que ie luy deffie. Car nostre seigneur  
nous en donna exemple quant il enseigna a iosue quil fist embus  
che par derriere ses ennemyes, & par celle embusche il seroient desconfiz.  
Mais pour donner mieulx a entendre ceste question, ie dy quil ya au  
cune maniere de barat sur esperance de bien/ ainsi comme se ie demâ  
doye parler avec mon ennemy/ et promettoye destre avec luy  
en certain lieu, ou il peult venir sur ma foy/ certes se ie le promettoye  
ou aultre barat luy faisoye, ce seroit barat condemné. Ou se ie fai  
soye treues avec mon ennemy/ et durât les treues, ie luy prennoye Vne  
bonne cite contre ma promesse, certes telle maniere nest point permit  
se selon dieu/ mais cest contre dieu et contre raison/ car les droitz diés/  
que puis que la foy est donnee a son ennemy, on la luy doit garder et

tenir. Mais il ya plusieurs autres manieres de batays. Sicomme de scauoir faire embusche ou lieu ou mon ennemy va souuent pour prendre son esbatement / par le moyen de la quelle embusche il sera prisonnier / et aussi par engin / scauoir faire quil ait la plus forte place du champ / ou que son estandart soit mis a terre / dont la bataille apres cela sera tantost gaignee & desconfite / & telles choses faire en bataille, Je dy quelles sont bonnes & deues / et procedēt de moult grant sens / car combien que bon droit ait le roy de france contre le roy d'angleterre / ia pourtant il ne se doit tant confier en dieu quil ne face ce q' en luy est contre son ennemy par bonne diligence / et aussi par bon conseil. Car nostre seigneur dit. Ayde toy / et ie te ayderay en raison. Mais quant il fait du mieulx quil peut et scet / et de ce quil ne scet ne peut / il doit en dieu mettre son esperance / car ceste doctrine nous donne l'escripture.

De bataille se peut faire deuement a iour de feste. cha. lxxxviii.



Bgardons tousiours de poursupure nostre matiere. Je demande se bataille se doit faire au iour de feste / et ie preuue que non / car les festes sont ordonnees pour seruir dieu. Donc on se doit tenir & garder au mieulx qu'on peut faire de batailles et toutes autres oeures mondaines. c. pretera de tranger et pa. Et en especial les decretz dient que bataille ne se doit nullemēt faire en iour de festes ne en feriars. Mais ie preuue tout le contraire / car en l'ancien testament / tout le peuple ordonna que se aucunes gens venoient contre en luy / quilz yssissent pour faire bataille. Et sur ceste cause ie dy que Vrayement on peut faire bataille au iour de feste / car se le roy d'angleterre venoit contre le Roy de france a Vng tel iour / au roy seroit de necessite pour son honneur / & aussi pour le bien du royaume de soy combattre / Car ceste doctrine nous enseigne nostre maistre iesucrist / quant au iour du sabbat il guarrit Vng malade pour la necessite quil en auoit. Et par ceste necessite tous medecins peuent bien donner aux malades medecines a iour de feste. Mais ce necessite nestoit de faire guerre, ie dy Vrayement que en iour de feste ne se doit point faire selon tous les maistres & doctes de nostre mere sainte eglise. Mais gens darmes a grant peine se Dealent ilz ad ce maintenir / & pou en sont qui le facent / car se ilz Deotent leur auantaige / aussi pou leur est de cheualchier / piller / ne escheler / ne fourragier le iour de pasques, cō le iour de karesne prenant & se ilz le faisoient pour le prouffit & utilite de la chose publique enco-

res ilz seroient excusés de peche mortel selon une opinion. Mais dieu  
set comment aujourduy on aime le bien commun, & se prouffit & aussi  
la souveraine Justice de la chose publique.

**C**Se Vng homme me tient le mien a tort/ & ie men suis  
paye par fait de guerre se ien puis encores pour ce faire  
demande en iugement.

Chap. lxxxviii.



**M**aintenant me plaist de faire une question assez com-  
tingent sur le fait de ceste matiere des batailles guer-  
res. Supposons que Vng baron face tort a Vng che-  
valier/ et pour ce que ledit chevalier ne trouuoit iustice  
de cestuy baron/ il sen fust alle avec une grant route  
de gens darmes sur la terre de ce baron/ et eut prins  
tant de biens quil eust reconu ce que le baron luy auoit tortu. Or  
est il aduenu que cestuy chevalier treuve a Paris ce baron/ et le faict  
adiourner deuant le roy pour le tort quil lient enuers luy/ & le baron  
luy respond. Tu ten es bien et entierement paye/ car tu as prins sur  
ma terre & mon pays tant de biens/ que tu en as la recompense de ce  
en quoy ie te estoie tenu. Et luy monstre la chose veritable. Apres ce  
respond le chevalier. Se par telle maniere ie auoye cinq mille francz  
du vostre/ ie nen rendroye pas compte de Vng denier/ car cest par con-  
trainte et vostre couste/ qui ne me voulez payer ne faire raison/ & se-  
lon droit pas ne se doit mettre en compte. Encores dis ie plus fort/ ie  
ne doy point rendre compte de ce que on ne ma point baillie po<sup>r</sup> payer  
ment/ mais est a moy iustement conqueste de bonne guerre/ car droit  
tela me donne. Mais lautre repletique/ et dit que boy droit ne peult  
pas souffrir que selon droit une chose soit payee deux fois. Donc par  
quelque maniere que tu as este paye une fois/ par quelle raison deulx  
tu doncques estre paye une autre fois. Or voyons maintenant la ve-  
rite selon quil en doit estre/ Vrayement ie pe<sup>s</sup>se bien que se le chevalier  
auoit des biens propres du baron/ ou par guerre ou par gaing/ tant  
quil fust bien paye/ ie croy Vrayement que en iugement ne pourroye  
rien demander. Tout ainsi diroye sil auoyt tant prins des biens des  
hommes de ce baron/ mais se il faisant celle guerre auoit tant prins  
des biens des voisins dicestuy baron lesquelz ne fussent pas ses hom-  
mes/ et que le baron dist que les deust prendre en payement Vraye-  
ment ie croy de certain quil nen seroit pas escoute/ car ceulx qui les  
biens dessusditz ont perdu par celle maniere les peuent bien deman-  
der au chevalier/ auquelz ilz nauoient point de guerre.

**M**ais Vng chevalier meurt en la bataille/ se nous dirions que sa-  
uoir soit sauuee ou se il est damne.

Chap. lxxxix.





**D**e demande en ceste partie se Dng cheualier meurt en la bataille/ se nous dirons que son ame soit sauuee. Et il semble que non/ car selon Dne oppinion guerres ne se peuent suyuit sans peche. Item plus fort/ se Dng cheualier meurt en la bataille. Il ne doit pas estre enterre en lieu sacre/ comme en leglise/ ou au cimetiere. Mais la raison pour quoy/ encores il semble quelle n'est point sauuee/ si est par occasion de ce que mortel homme qui meurt en ire et en mauuaise Doulente/ on croit quil soit en peche mortel/ et ainsi peut on bien penser de celui qui meurt en bataille/ mais nonobstant cest argument/ ie seray trops conclusions. La premiere est que Drayement Dng cheualier ou Dng homme dar mes qui meurt en bataille pour leglise/ sicomme entre les mescreans/ ou contre les ennemys du pape ou de la foy/ mais que austremet ne soit en pechie mortel/ il est sauue/ car ainsi le dit le decret. ppiii. q. Diut. c. quicunque. La seconde conclusion si est que se Dng homme meurt en iuste bataille/ et maintient iuste querelle aussi est il sauue. ti. auffs. rendo. ppiii. q. D. r. c. fortitudo. La tierce conclusion si est/ sil meurt en bataille a iniuste querelle/ il est en Doye de dampnation/ car nous le nons selon nostre foy/ que celui qui meurt en peche mortel/ sen va en enfer.

**C**esquelz sont plus fors en bataille/ les iustes ou les pecheurs.

**Chap. lxxxvii.**



**S**auoir conuient lesquelz sont plus fors en bataille/ ou les iustes/ ou les pecheurs. Si Dueil prouuer que les pecheurs sont les plus fors. Nous tysons en l'escripture comment ce mauuais nambrot/ le quel nauoit en sa compaignie que larrons pastours/ en son temps fut sire et roy de babiloine/ et surmonta ses voisins & greua les bons hommes a sa Doullente. Apres regna le roy alixandre/ lequel fut moult grant pecheur/ et occist la plus part des roys du monde et desroba presque tout le monde/ et nul tant fust iuste ne peut durer a luy/ ysidorius in libro de quattuor regnis. Mais icelluy mauuais home appelle sen nacherib emprisonna il a force darmes et si desroba tous les temples au seruite de dieu deutes/ et les saintes et iustes personnes furent par luy mal traictes/ ne de nul fust bon ou mauuais nauoit aucunement mercy. Sy fut il moult fort et hardy en armes. Et pareillement le roy saul fier & hardy come Dng lyon fut Dng grant pecheur/ et ionathas grant pecheur qui fut fort en armes. **Emperere octonin**

Videuz et moult superbeuz/ lequel fut moult redoubte en armes et  
 eslargit moult l'empire de romme/ et subiugua presque tout le monde  
 de/et depuys holofernes qui fut tant fier homme d'armes que en son  
 tps on neust seu trouuer son pareil/ et fut Vng tre/ horrible pecheur  
 en toute maniere/ car tousiours alloit persecutant le peuple de dieu.  
 Encores pourroye le dire mille exemples/ mais ie men passe a tant.  
 Car trop seroit long. Mais faisons aucun argument pour la par-  
 te contraire. Dauid qui estoit petit homme a comparaison du grant  
 goliath geant/ par sa bonte vainquit ycelluy goliath en bataille d'une  
 fronde en quoy il getoit les pierres. ¶ Item nous auons en l'ancien  
 testament come Vng homme du peuple de dieu/ lequel estoit de bon  
 ne vie vainquit les ennemis du peuple/ lesquelz estoient pecheurs/ et  
 surmonta cent trente mille homes. ¶ Item plus fort quant le peu-  
 ple de dieu fut tout ensemble contre la generation de beniamin pens  
 sa Dengier la honte faicte a dieu/ pource que le peuple n'estoit pas en  
 bon estat enuers dieu/ deuz foys fut desconfit/ ne iamais ne peurent  
 auoir Victoire de celle gent tant q's furent a dieu confessez/ & de leurs  
 pechiez crye mercy. ¶ Item nous ne pouons dire que l'escripiture soit  
 mensongiere/ mais dit le decret parlant du royaume des bretons que  
 se les anglois sont au peche de la chair habandonnez ensemble de so-  
 domye/ de telz Diendia peuple Villain foible en la loy et mal resista-  
 ble en bataille. c. si gens. l. vi. di. ¶ Or dy ie ainsi que Vrayement se-  
 lon les escriptures en bataille Vng homme ou Vng peuple est plus  
 Victorieux quant il est en estat de grace et en l'amour de dieu que n'est  
 Vng homme ou Vng peuple pecheur/ car toute force vient de dieu/ et  
 toute force est Victorieuse. fortitudo de celo est. Et se les pecheurs au-  
 cunefois ont Victoire nous ne sauons pas dont ce vient que dieu le  
 permette/ seuffre/ mais dire nous conuient q' de dieu vient au moins  
 par son donnanee de son secret conseil ou remission/ car aucunefoys  
 il permet que Vne bonne personne pour le couronner de patience et  
 pour esproouuer sa vertu/ cest adire comme il est Vertueux/ ainsi quil  
 fust de saint loys Roy de france quant il fut desconfit par les faulx  
 mescreans ou chāp de damietes mene en prison par le roy de thunes.

¶ Pour quelle cause sont tant de guerres en  
 ce monde.

Cha. lxxxviii.



Enade cy apres pourquoy et pour quelles causes sont  
 tant de guerres en ce monde. Et ie respondz que tou-  
 tes sont pour les pechiez du peuple dont dieu pour per-  
 met le pugnir par les guerres/ car ainsi le dit l'escrip-  
 ture. Si sont les gens d'armes le fleau de dieu par sa pers-

lar. des ba.

R. i.

mission/et les pecheurs pagnissent. Et si font epecution contre eulx  
 en ce monde ainsi que en l'autre monde font les dyables denser/ donc  
 ques en toutes manieres me est aduis que gens darmes sont epecu  
 teurs de la iustice diuine. Mais ia pourtant nest il quil ne soyent ar  
 mys de nostre seigneur lesucrist se par aultre desmerite ne desseruent  
 le contraire/ car par bñes oeures faire iustes querelles maintenir/  
 et denes manieres de aller es guerres et batailles / prenent acquerir  
 lamour de nostre seigneur/ et ce ie dy a la difference des guerres iniur  
 stes lesquelles viennent par le peche dorgueil du monde/ comme font  
 compaignies sans chieffz et sans seigneur / comme il aduint en som  
 bardie par la diuision de la rose blanche contre ceulx qui maintenoy  
 ent la rose vermeille/ et si ne scauoyent pourquoy ce estoit. Et aussi  
 pour ceste diuision des guelphes et des guebelins. Pour lesquelz le  
 pere est contre le filz/ et le filz contre le pere. Et si nest que par droit  
 oultraige et folle sans aucune bonne raison/ et aucune fois vien  
 nent guerres par auarice de auoir grandes dominations et seigneu  
 ries/ car aucuns sont que silz auoyent tout le monde/ encores ne se  
 royent pas contens et par leur auarice deussent occuper le royaume  
 me des aultres. Comme feist le roy atipandre auquel estoit aduis  
 que nul homme que luy ne deust terre tenir/ dōt de ceste auarice pars  
 tent toutes tyrannies. Et aucune fois aussi viennent guerres par le  
 peche de desobeissance/ car il ya aucuns bassaus et subiectz qui sont  
 rebelles et desobeissans/ et leur est aduis que a nuz du monde ne doi  
 uent estre subiectz tant sont oultraigeux et orgueilleux/ Et de ceste  
 mauuais deobeissance vient le peche de infidelite.

**C** Si ung homme est en la prison d'ung  
 autre qui le tient enclos/ se il sen peut al  
 ler et rompre la prison sans faire contre  
 raison Cha. lxxxix.



**R**egardons ie vous prie d'une aultre question qui  
 aduient assez et moult souuent en fait de guerre.  
 Ung chevalier a prins en la guerre son ennemy/ et  
 la mys dedans ung chasteau en prison. Je deman  
 de se il doit son lieu/ ou par cautelle/ ou par subtil  
 ite / se il sans faire contre raison sen peut aller et  
 rompre la prison et larrest de son maistre. Il sem  
 ble que non/ et le prouue presentement/ car il est tout certain que selon  
 droit il doit estre a sa mercy/ doncques puis que droit le veut/ et ain  
 si la ordonne/ pourquoy sen doit il aller. Item nous disons selon  
 lescripture/ que on ne doit faire a autrui/ ce que on ne voudroyt

lay estre fait/ mais nul homme ne Doulloit que son prisonnier rom-  
pist sa prison ne son arrest. Doncques il ne doit aussi point rompre  
la prison de sondict seigneur. Car il est son seigneur tant que il ayt  
paye finance deuue ou accorde a luy. ¶ Item selon droit escript puy  
que Vng homme a donne la foy a son ennemy/ il la luy doit garder.  
Doncques comment sen peut il aller sans se parjurer/ ne sans faul-  
ser sa foy ne son serment. Mais pour lautre partie ie pourroye au-  
cunes bonnes raisons dire/ car il est chose clere que toute personne de  
fite estre en sa liberte et franchise. Car liberte est de droit de nature/  
et est en tous temps bon et iuste. Doncques se il sen Va il faict selon  
droit de nature de riens ne meffait. ¶ Item nous disons que promis-  
son ou obligation faicte par force ou par violence ne vaut riens /  
mais il est Vray que quant il se rendit et donna sa foy/ ce fut par for-  
ce & par violence. Dont ie dy que il est aduis que il sen puisse aller et  
rompre l'arrest. ¶ Or a brieu parler & sans plus prolonguer ceste que-  
stion ie dy ainsi que aucuneffoys Vng Cheualier est prisonnier/ et  
donne sa foy de tenir l'arrest et la prison/ et en ce cas ie dy Vrayement  
en mon aduis sans mesprendre enuers dieu ne enuers le monde/ il ne  
se doit partir sans accorder/ et sans la Doulente de son maistre/ mais  
que son maistre ne luy face chose mal a point/ Car se son maistre le  
faict estre en estroyete prison tant que il soit en peril de Venir en ma-  
ladie mortelle ou desaysement de son corps se il trouuoyt moyen de  
s'en partir il ne mefferoit en riens. ¶ Item se son maistre ne Doulloit  
prendre deuee finance selon son pouoir et selon ses biens et richesses  
aussi/ mais que il fust certaine chose que outre son pouoir il luy de-  
mandast finance il en riens ne mesprendroyt se il sen alloit puy quil  
luy a presente deuee finance. ¶ Item se son maistre estoit si cruel quil  
eust accoustume de tuer ses prisonniers en ses prisons/ Car commun-  
nement Vng homme a double de sa maison quant il doit celle de son  
Voysin ardoir se il parloit de tel hostel quant il pourroit ie ne le blas-  
meroye pas. Encores dy ie Vng aultre cas/ se son maistre estoit si fier  
et si dur homme que il neust accoustume de mettre ses prisonniers a  
finance/ mais de faire tous ses prisonniers mourir en prison/ se il sen  
parloit quant il pourroit il feroyt bien & saigement/ mais ou cas que  
il ne fust tel homme comme iay dessus dit/ car ie croy selon droit que  
il mentroyt se il sen alloyt et serdyt parjurer se il auoyt iure de tenir  
prison.

¶ Se Vng homme a iure de tenir la prison  
de son maistre.

Par. des ba.

La. lxxx.

R. H.



Jen souuent pource que lay ouy disputer entre les  
gens nobles Voyons se Vng cheualier qui se a con-  
quis & prins de bonne guerre et nonobstant quil ay  
iure de tenir la prison & larrest de sd maistre il se tiés  
enclos & enferme en bone tour/ si luy tient bonne gage  
de pour le garder. Se il lay peut aucune maniere sep  
departir & sen aller/ fait il aucunemēt mal. Aucuns  
diēt bien que non & alleguent ceste raison/ puis quil se tient en pais  
et en garde et quil ne se fie point en sa foy ne en son serment/ ddc puis  
que en sa foy ne se fie/ quelle foy ne quel serment peult il briser. Jtes  
quil a prins la foy de son prisonnier de tenir larrest/ il est aduis que  
quāt il se met en la prison quil delaisse celle premiere obligation & cel  
le promesse. Dz dy ie mon oppinton telle que se le prisonnier a iure de  
tenir la prison ou la chartre/ mais que son maistre luy donne a man-  
get & a boire & tict selon sa puissance/ & selon les biens quil peut auoir  
ou lieu la ou il est/ & deult prendre traicement de drue finances quant  
temps sera & pour la prison quil luy donne il ne peut venir a mort ne  
a debilité de son corps/ ie dy q sil sen da nonobstant quil se tient en sd  
ne prison & en garde quil brise son serment & sa foy/ et est la raison sd  
ne a mon aduis/ car il est de bon droit & de bonne guerre son prisonnier  
le quel sil eust voulu la iournee quil se print leust tue/ donc puis que  
Vne foy sa iure de tenir prison/ comment se peult il excuser/ car regar-  
dons quil a promis et iure de estre prisonnier et de tenir prison non pas  
de aller a la chasse du cerf ne du sâglier/ ne de aller toner aux tabtes/  
mais a iure de tenir prison/ donc se son maistre se tient en prison de-  
quoy luy fait il grief/ dirons nous quelqueant Vng cheualier est prins  
que on luy dotue faire tous les honneurs du monde/ le festoyer tenir  
en toy & en esbatement pource q ainsi cest gouverne certes ie ne Voy  
chose qui soit en bonne raison/ car combien que souuent aduient que  
aucuns soient prins en fait darmes qui en la iournee ont fait leur de-  
voir/ toutesfoies le monde ddne blâsme a ceulx qui perdent la bataille/  
et loz a ceulx qui la gagnent/ mais encores fais ie en ceste oppinā  
pour ceste raison et pour Vne autre/ car nous disons que Vne person-  
ne doit garder et accomplir sans enfreindre en aucune maniere tout  
serment ou iurement que elle a fait/ Mais que ce iurement se puisse  
tenir sans perdre le saulement de lame/ Mais il est clere chose que  
pour garder celle prison & celluy arrest il ne perdra pas paradis/ ddc  
il est tenu de le garder. Et se vous dictes il fist ce iurement a force/ le  
vous respons que de ce il est en coulpe de soy mettre en tel party. Et  
ce soit pour luy/ car il doit de droit le priuilege perdre.

**C**he Cheualier baillie saufconduit a ung autre  
de Venir parler a luy/ et le saufconduit ne face men  
cion de soy en retourner se il le peut retenir prisonnier.  
chapitre

luy p. i.



Alors encores auant en ung autre debat. Ung che  
ualier a guerre a ung baron & leurs amys parlent  
ensemble pour mettre paiz entreulx. Si aduient que  
le baron enuoye au cheualier saufconduit pour ven  
ir parler a luy seurement/ et cheualier y va sous  
celluy saufconduit. Mais quant il a parle avecq  
le baron et il sen veult retourner/ le baron dit ainsi  
quil le retient pour prisonnier. Et pourquoy dit le cheualier/ se luy  
Venu a vostre saufconduit/ Voire dit le baron/ mais le saufconduit  
disoit comment tout seurement veniffiez parler a moy/ mais du re  
tourner ne disoit riens/ et pource vous demourrez prisonnier. Mais  
tenant la demande se le baron dit bien/ et il me semble que ouy/ car il  
suffist quil ait tenu ce que son saufconduit porte/ car il est de ver  
te selon le droit escript/ puis que Une chose est ainsi escripte/ on doit te  
nir selon la forme et maniere de ce qui est escript. Puis doncq se il a  
uoit saufconduit de Venir tant seulement/ et non autrement/ de quoy  
le auroit il greue se il le retient prisonnier par deuers soy au retour  
ner. ¶ Item plus soit selon droit escript/ puis que guerre est ordon  
nee deuerment/ ung homme peut deceuoir & barater son ennemy sans  
perche et sans son blasme donc se par subtilite le baron par son sauf  
conduit le peut deceuoir et barater qui sen peut blâmer/ mais com  
bien que par aduenture gens darmes ne croyoyent pas legierement  
le dy Vrayement que selon droit escript et selon raison naturelle il ne  
doit pas estre prisonnier. Je vous prie regardons lintencion et vous  
sente du saufconduit/ certainement il nya homme, raisonnable qui  
ne die que sa nature et sa condition ne soit telle que celluy qui ne a peu  
aller demourer sejourner et retourner tout seurement/ car bien peu  
de chose seroit de aller se quant il seroit en sa presence le faire tuer et  
meurdrir/ et se au retourner ne venoit seurement/ autrement ne se  
roit pas saufconduit/ doncques se par le benefice de saufconduit il  
se fie de retourner en son hostel/ et les droitz dient que de chose qui de  
sa nature soit ordonnee a bien ne celluy bien retourne a mal/ il doit  
retourner et non estre deceu. ¶ Item regardons ou il prent son sauf  
conduit et on le prent communement en lieu seur/ dont lintencion est  
telle quil ne yroit point sans saufconduit/ affin que tousiours soit en  
seurete. M entendons nous pas donc pour aller demourer et retour

R.iii.

uer/ certes si faisons selon raison / car autrement le ne s'appelleroye pas fausconduyt/ mais mal conduyt. Item nous disons plus soit selon droit escript que toute promesse doit estre entendue selon l'intencion de celluy a qui on la fait. Car se le promettoyent ou iuroyent au roy d'aller au saint sepulcre/ et de le servir loyalement/ & quant seroit au departir le luy demandasse. Sire ou prenons nous le chemin/ & il me respondoit par mer/ et ie disoye. Sire entendez vous d'icques d'aller au saint sepulcre de iherusalem. Dny Vrayement. Sire l'entendoye d'ung petit lieu qui s'appelle saint sepulcre qui est pres de ceste ville. Or regardons sil dient en iugement comme nous entendons ce iurement que le luy ay fait/ et ie croy que selon droit nous l'entendons selon l'entendement du seigneur/ auquel i'ay fait le serment/ Car se nous entendons le serment ainsi comme le voudroit entendre celui qui la fait il ne seroit oblige par serment ne par promesse q'il eust faicte/ et tousiours auroit mal mauuaise intencion en son cuer/ et pour ce a nostre propos ie dy que celluy fausconduyt se doit entendre selon l'intencion de celluy a qui on le donne lequel peu pueroit le fausconduyt d'aller sil ne pouoit demourer ne retourner en son hostel. Ne raison ne monstre point que Dny tel fausconduyt il deust prendre ne la signification du fausconduyt ne seroit pas bonne sinon quil sen pensast retourner/ et est telle mon oppinion combien que gens d'armes aduerture en vseroyent autrement.

Et se Dny homme qui a fausconduyt ne peut mener plus grant homme avecques luy quil nest. cha. iiii. pp. li.



Dis que ainsi est que nous sommes sur la matiere des fausconduitz/ parlons d'ung autre debat. Dny cheualier anglois a fausconduyt du roy de France pour soy et pour dix cheualiers ou personnes a cheual. Or aduient quil treuve en son chemin Dny baron anglois lequel il veult mener esbatter par toutes les villes de france soubs le fausconduyt du roy et le compte pour Dny dix personnes quil pient. Apres ilz vont a saint denys en france/ mais le mareschal de france les rencontre/ si pient a prisonnier celluy baron d'angleterre/ dont sont venus en debat. Car le cheualier dit. Sire voyez cy mon fausconduyt qui dure encores Dny moy/ par lequel le roy de france ma donne pouoir de aller par son royaume avec dix personnes a pied ou a cheual durant le terme/ pour quoy il est avecques moy durant cestuy fausconduyt. Sire dist le mareschal Vous estes Dny simple cheualier/ Vous ne pouvez pas mener plus grant que Vous ou plus noble q'Vous soubs

Vostre saufconduyt selon droit escript. Car se le anoye donne a mon  
 procureur puyssance de estre en iugement pour centz francz qui me  
 sont deuz/ et pour aultres mesmes causes generalement il ne pour  
 roit soubz ceste generastie prendre Vne femme pour moy en maria  
 ge / ou faire Vne chose plus grande qui ne fust pas nommee en la  
 procuracion. i. generastie. g. c. procu. de procura. l. vi. Aussi le roy Vous  
 a donne saufconduyt pour dix personnes/ Mais ne puez mener a  
 uer Vous homme de plus grant estat que Vous. Car ce seroit contre  
 raison que Vng baron fust avec Vous. et certes Vous devez mieulx  
 estre avec luy/ que luy avecques Vous. Sire dist le cheualier enten  
 dez selon raison. Je Vous dy que il ne Va point soubz mon saufcon  
 duyt/ mais Va soubz le saufconduyt du roy/ et encores dy ie plus forte  
 que le roy na pas nomme ses dix personnes/ lesquelles iay licencier/ dde  
 le les puz prendre a mon plaisir. Si dit le mareschal/ doncques se  
 loy/ Vostre opinion Vous pourriez mener soubz Vostre saufconduyt  
 le roy D'angleterre Vostre seigneur au royaume de France ce seroit  
 contre raison que le roy alast avecques Vous/ Vous ne puez pas  
 dire que le saufconduyt ne soyt Vostre/ et pour Vostre personne prin  
 cipallement/ et pour dix qui sont avecques Vous/ Mais Vng plus  
 grant homme que Vous ne peult estre a Vous ne uier avecques Vous  
 selon raison. Mais du tout au contraire/ donc ie dy que le baron est  
 prisonnier. Or est a Voir lequel dit le mieulx. Et ie dy que le ma  
 reschal a bon droit de ce dire. Car selon droit escript en telles genera  
 listez ne doibuent estre entenduz plus grans hommes que le cheual  
 sier/ et si scay bien que gens darmes ne contrediront aucunement a ce  
 ste opinion/ car trop plus leur plaist de en saufconduyt trouuer des  
 fault que non.

Se Vng homme est prins soubz le saufconduyt de  
 Vng aultre se il est tenu de le deliurer a ses propres  
 despens.

Cha. iiii. pp. iiii.



Dyons cy dung aultre debat supposons que Vng  
 cappitaine du roy de France dit par sa foy que par  
 toute Sacongne peult donner saufconduyt. Et  
 pource il mande au seneschal de bordeaux que il  
 luy plaist de Venir en la cite de dagen & luy enuoye  
 saufconduyt. Adonc le seneschal se part soubz cels  
 le seurete pour aller vers luy/ Mais ou chemin  
 les francs le prennent. Je demande se le cappitaine est tenu de le  
 deliurer a ses despens. Il est aduis que non / car on dit commune  
 ment que pour neant seroit Vng homme fol & nyer se de sa folpe il ne as



noit aucun dommaige. Mais il est certain que le seneschal ne deu  
oit mye croire tant seulement le cappitaine sinon quil fust certiffie  
et assure que les francoys garderoient son saufconduyt/ donc est il  
simple et nice. Item Vng saige homme scet bien que Vng cappitaine  
na pouoir de tenir surte sinon de ses gens qui sont soubz luy. Donc  
ques puis que les gens du cappitaine ne sont prins de quoy luy est te  
nu le cappitaine. Encores plus fort ce nest pas raison que Vng petit  
donne preuilege a Vng plus grant de soy. Doncques quelle liberte  
peut donner Vng cappitaine a Vng seneschal de aller seurement sur  
le royaume de son seigneur. Item plus fort se le cappitaine se Vouls  
loit eppressement obliger il ne le pourroyt faire oultre sa puissancel  
car il ne est obligation qui baille contre ne oultre le pouoir de celluy  
qui se oblige. Mais selon lusaige Vng cappitaine ne pourroyt faire  
finance telle come il appartient de faire a Vng seneschal de roy/ donc  
lobligation/ laquelle luy est impossible est nulle/ et riens ne vaudt.  
Item le seneschal qui doit estre Vne saige et discrete personne ne doit  
pas ygnorier se Vng cappitaine a pouoir de doner saufconduit aux en  
nemys du roy de aller par le royaume sans licence du roy ou de aus  
cun seigneur qui ait pouoir de donner tel saufconduit/ & il la prins le  
safconduit de celluy qui ne auoit pouoir de le donner/ ie ne scay que  
ien die. Et si ne dy ie pas que le cappitaine ne doyue faire son pouoir  
de luy ayder de tracter sa desliurance par deuers le roy/ mais se par  
son ignorance ou simplese il a donne ce saufconduit a plus grant de  
soy combien quil pense de bien faire ou par aduanture auoir puissan  
ce de donner ce saufconduit/ conulent il dire que pource il doyue estre  
tenu de payer sa finance ie ne le croy pas. Encores dy ie plus auant  
en ceste matiere que le dessusdit seneschal Vouloit dire quil luy a dit  
se sa soy/ et aussi rompu son saufconduit ie diroye Vrayement que on  
luy en pourroyt donner coulpe et blasme/ donc puy que ses gens ne  
sont prins et aussi ne la consenty et si a faict son pouoir et au myeu  
quil a peu de le desliurer et mettre hors des mains de ses ennemys. se  
aultre chose ne peut faire il est excuse selon Vne reigle de droit. Ton  
teffoye ie diroye certainement en Vng aultre cas tout au contraire/  
cestassanoir se le cappitaine luy auoit donne a entēdre quil eust pou  
oir et le assurer de tous les francoys & aussi luy a promis sa soy ie di  
roye en ce cas quil le pourroit tenir pour faulx & mauuais se il ne le  
pourchassoit de estre mys hors de prison.

¶ Se Vng homme doit retourner en la prison  
apres ce que il a este mys hors de ladicte prison  
pour aller deoir ses amys ou pour tracter de sa

finance et il ne la peut finer se le dit homme  
doibt retourner en la prison en esperance de  
souffrir mort.

Cha. iiii. p. iiii



Etournés a parler de ung aultre debat. Se ung  
cheualier est en la prison d'aucun seigneur si pro-  
cure tant avec luy que il se laisse aller par l'espace  
de dix iours pour aller deoyr ses amys ou pour  
traicter de sa finance et iare sur les saintes euang-  
gilles quil apportera dedans lesdiz dix iours dix  
mille frans/ et ou cas quil ne les apporte il deult  
mort souffrir telle que son maistre luy voudra donner/ et se presente  
sa deuant luy a celluy iour. Or est venue la iournee et na peu trou-  
uer sa finance. Je demande sil doit venir deuers son maistre et com-  
parer par deners luy buyement selon les saintes escriptures il est  
aduis que ouy premierement dieu dit en son euangille. Ne vueillez  
doubter ceulx qui ont le pouoir de tuer les corps/ car en lame n'ont ilz  
point de pouoir. Item plus soit dit lescripture que pour sauuer la vie  
d'aucun sien frere crestien/ ung homme doyt faire tout ce q'il peut sans  
faire peche mortel. Mais ne peut la vie du corps eschapper sans fai-  
re peche mortel/ en celuy desusdit cas puis quil a iure sur les saintes  
euangilles de retourner/ il peche mortellement. Et pource selon les-  
cripture il doit retourner. Je ne vueil pas dire quil ne soit tenu de fi-  
nance payer. Mais buyement te dy quil ne doyt retourner par ceste  
raison se iurement ne vault riens qu'il est fait contre les bones cou-  
stumes. Mais soy obliger a mort est cōtre toute bonne coustume ne  
telle obligation nest pas acoustumee/ d'ice il est tout certain que le iur-  
ement ne vault riens. Item selon droit escript ung homme nest pas  
sire de ses membres/ clerelement le prouuent les droitz/ car se ung ho-  
me se couppoit la main ou ung aultre membre/ il seroit pugny ainsi  
comme si se couppoit a ung aultre. Et se ung homme se tuoit/ il seroit  
plus pugny que sil tuoit ung aultre/ car l'ame en yroit en enfer/ et en  
ce monde le corps aux fourches/ et ses biens confisquez au seigneur.  
D'ice il na pouoir de soy obliger en celle maniere/ cessassauoir en par-  
tie de mort/ de his qui mortem sibi consci. per totum. Item plus soit se-  
lon droit escript. Se ung homme peult garder ung autre homme de  
mort/ a il ne le sengarde nous disons quil le tue/ donc se il se doit garder  
de mort et il ne le peult faire/ il ny doit pas aller/ a se il y a luy mes-  
mes est cause de sa mort/ et est homicide de sa mort. D'icquoy te tiens  
buyement quil nest tenu de retourner/ mais a la finance sil est pos-  
sible puis quil a iure/ te dy que il la doibt payer. Et de ceste oppinion

Lar. des ba.

L. i.

quant au premier cas est nostre maistre Jehan auſin.

¶ Se ung prince a ung autre peult les passaiges de son pays refuser. itpp. D.

**D**onc parlerons de une autre question sur le fait des bar-  
tailles. Supposons que le roy de frâce vueille faire guerre  
contre le roy de hongrie ouquel il pense auoir son droit  
sy deult aller par dela et deult prendre son chemin par  
autriche et escript au duc dautriche quil luy donne passai-  
ge par son pays/ et quil naye doubte de ses gens/ car il les  
gardera quilz ne facent aucun mal et luy prie quil puyſſe auoir des  
vires pour son argent. Mais le duc luy respond quil na que faire  
de luy donner ne octroyer passaige par son pays/ sinon quil luy donne  
ne son ostage pour le dāmage que ses gens feroient. Le roy dit quil  
ne le doit faire. Or regardons qui a droit/ car le duc dautriche dit le  
suy prince en mon pays/ mais selon droit escript nul ne doit par ma  
terre porter armes ne harnois sans mon congte/ doncques sil vous  
plaist vous avec vos gēs darmes ny passerez. Item dit le duc/ Vous  
scauez comme gens darmes en si grande quantite/ ne peuent passer  
par mon pays / sans faire de moult grans dommaiges. Doncques  
par quelle raison le amenderes vous se pour me faire sçeu vous ne  
me donnez bon hostaige/ mais le roy respond que il nen nest pas te-  
nu. Car selon droit/ celluy qui pour bon droit et iuste querelle a en  
armes et batailles/ doit auoir son chemin et passaige par tous che-  
mins & par tous royaumes/ mais quil passe ses gens courtoisement  
puis que il en a necessite. Item encores dit le roy/ le ducil passer par  
le chemin publique que vous auez et par les chemins acoustumez/  
le vous prie se droit le donne que vous me laissez passer sans vous  
donner hostaige. Or conuient dire lequel a droit. Vrayement le dy  
que le Roy dit bien/ et nest pas tenu de luy donner hostaige pour les  
raisons quil a la dicte. Et cest la doctrine dunn decret auquel tech-  
te lhyſtoire que quant le peuple disrael alloyt contre ses ennemyz/ si  
leur couenoit passer par le pays des amorriens/ & les gens de ce pays  
disrent que ilz ny passeroient point. Adonc feist le peuple a ses gens  
guerre/ et print le peuple le passaige par force cōtre eulx comme dils  
sains et orgueilleux. Et la raison pourquoy le dit l'escripture est/ car  
tous passaige sans faire mal est ordonne et octroye de droit et da-  
mour naturelle. Donc le dy que se le duc ne deulot laisser passer le  
roy par son pays/ suppose que ce soit la voye pour aller en hongrie  
quil auroit iuste et bonne querelle de luy demander en ingement les  
dommaiges et interez.

¶ Se gens deglise doyuent payer tailles  
et impositions. Cha. iiii. pp. vi.



Aire Dueil mencion de Vne aultre matiere qui ad  
uient assez souuent. L'empereur Deult faire guerre  
contre les cytez de lombardie/ car la Voye est assez  
longue. Si faict Vne imposition sur tout l'empire.  
Je demande se les prelatz lesquelz tiennent villes  
et chastraulps de luy/ doyuent payer de ceste imposi  
tion. La question est assez detriminee en droit/ et

ne y feray point grâdes parolles/ car le droit dit que les prelatz pour  
batailles faire ne payent succides ne impositions. Et la raison peult  
estre telle/ car il sembleroyt que a espandre sang et faire mort d'hom  
mes et plusieurs aultres choses illicites ilz seroyent participans et ce  
ne doit estre nullement.

¶ Se leglise peut ordonner guerre aux iuis. Cha. iiii. pp. vii



Durce que par cy deuant auons Deu se leglise pent  
iustement ordonner guerre contre les sarrazins. Il  
conuient scauoir s'ilz se peuent faire contre les iuis.  
Et te prieuue que ouy. Nous disons que au monde  
nest riens pire que dauoir ennemy familier/ mais il  
est tout cter quilz sont nos ennemys mortels/ cōbien  
quilz nous seruent/ car autre chose ne peuent faire.

Doncs pourquoy ne pourroit le pape ordonner guerre contre eulx  
Item plus fort / le scripture dit. Se tu entendoyes ou apperceuoyes  
que les gens d'une cite deissent. Allons servir aux diex que nous ne  
congnoissons/ tu occitoyes toute celle gent/ et ardoies celle cite/ as  
fin que personne ny habitaist, puy q tant de honte seroit faicte a no  
stre seigneur/ mais il est certain que les iuis ne croient pas en Dieu  
parfaitement / car ilz ne croient pas la trinite/ mais la renyent du  
tout/ et doncques pour quelle raison ne se pourroit il iustement faire  
que guerre ne feust ordonnee contre eulx. ¶ Item aultre raison/ cest  
chose certaine que les iuis sont ennemis de nostre seigneur iesucrist  
car ilz sont hors de la foy/ et de sa grace/ et oblinez a ce perche. Mais  
de quelle part seroit loue Vng subiect du Roy/ sil Vouloit auoir paiz  
aux ennemys de son seigneur. ¶ Item les iuis nous monstrent ma  
nifestement quilz sont tous nos ennemys/ car ilz ne manguent point  
de nos viandes/ ne ne boyent point de nos vins/ qui est signe de mal  
veillance. ¶ Item sans faire conscience comme que ilz pechent/ soyent  
par Usure/ ou par faulx del/ ou barat ilz tirent argent & biens des cre  
tiens/ sans labourer terres ne vignes par leurs malices/ et par leur

Bar. des ba.

L. ii.

mauuaise subtilite. Et communement en quelq part quilz demeu-  
rent/ desheritent les biens des pources gens crestiens et les riches: ddc  
par quel droit doit on soustenir telles gens. Mais sur ce debat te dy q  
dieu soustient les pecheurs en attendant leur conuersion/ et p ce nous  
donne eexemple de les soustenir. Et daultre part il nous a dictes en  
gilles que le temps diendra quil ne sera que Vng pasteur & Vng peu-  
ple/ car ilz se conuertiront. Et aussi nous voyons tousiours que au-  
cuns prennent le sainte baptesme/ et pource leglise les soustient / car  
quand nous les voyons nous auons memoire de nostre redemption  
Et se ilz nous hayent si ne sont ilz pas puissans a nous faire guerre  
ouuerte. Et de nous moins aymer ne nous passent ilz pas/ car aussi  
nous ne les aymons que Vng petit.

**C**Se Vng homme peut deffendre par armes sa fem-  
me sans auoir licence de court/ se elle est assaillie par  
aucun de Dillenie. cha. iiii. pp. Diti.



y dessus auons nous deu comment le filz doit deff-  
fendre le pere/ & le serf son seigneur/ sans licence de  
court/ Voyds se la femme d'ung home est assaillie de  
Dillenie, se son mary la peult deffendre et faire ba-  
taille pour elle. Je dy Vrayment que ouy/ et cest la  
raison des loys/ car l'iniure q est faite a la femme ap-  
partient au mary/ & en seroit ouy en iugement. Et  
se le mary trouuoit Vne deshonnestee ou Vile persone avec sa femme en  
adultere/ il la pourroit tuer sans auoir peine/ mais le decret ordonne  
que se le mary a suspicion a celle personne/ pource que par aduentu-  
re il Va trop souuent en son hostel/ ou trop souuent parle a sa femme  
il luy doit annoncer quil ny aille plus/ & se il y Va plus/ & il le tue il est  
excuse. Et pource les droitz sont en ce cas moult fauorables a ceulx  
q sont mariez/ car trop conuient garder le sainte ordre de mariage, du  
quel dit l'escripture que dieu ordonna luy mesmes a en estre gardien/  
et garder ql ne soit rompu. Et pource tresexpressement commanda  
que on neust concupiscence a la femme de son Voisin.

**C**Se Vng frere peut deffendre lautre/ se aucun le  
Deult iniurier. cha. iiii. pp. ip.



Pres dy que le frere peut faire bataille pour son fre-  
re se aucun le Douloit iniurier. Et si en iustement  
deffendant son frere, tuoit le offendeur, il nen por-  
roit ia peine/ car ainsi le Deult droit escripi/ pour ce q  
moult gardons entelles choses l'affection deu/ pour  
laquelle il en est tenu. Nous ne deuons aussi pas

doubter de la seur comme du frere/ car cest tout Vne raison. Et si est  
plus doubteuse la question des autres qui sont en lignaige/ scomma  
sont cousins germains/ cousins seconds & autres parens. Et si Dieu a  
lent dire aucuns maistres/ que toutes personnes de propre consanguin  
nité on peut deffendre et pour eulx faire bataille deffensive par ord  
nance de droit. Et si diét Vne telle raison/ que se Vng homme me fait  
injure/ il le fait a tout mon lignaige combien que en iugement ilz nen  
seroyent ouys/ sils en vouloyent faire demande. Item plus fort. Vng  
homme peut par ordonnance de droit deffendre les choses temporel  
les/ et se par soy il nest assez puissant a les deffendre/ il peult appeller  
en son ayde ses bons parens & amys. Donc se Vng homme fait venir  
en son aide ses amys pour deffendre ses biens p plus forte raison peut  
Vng homme deffendre les personnes de ses amys. Item plus fort se  
Vng homme est condampne a mort en iugement Vng aultre combat  
en que il ne soit de son lignaige ou de son sang peult appeller pour le  
deffendre/ et en sera ouy/ car droit ainsi le veut. Et cest par privilege  
de deffension. Sur cestuy debat convient laisser les opinions des do  
cteurs/ car trop sont subtilles et fortes. Si. Vneil dire que se ie sups as  
suer Vng de mes parens et Vng homme de la compaignie le veut in  
jurier/ Vrayement ie le puis deffendre sans point de interualls sans  
en auoir peine de corps. Mais se ie nestoy en la compaignie/ et de  
puis que l'injure luy auroit este faicte/ ie alloye assaillir celluy qui lin  
jure luy auroit faicte/ nous disons selon droit escript que ce ne seroye  
point deffence/ mais offence. Et Vrayement ien seroye pugny selon la  
Vraye oppinion des docteurs. Et se ie dy ainsi que Vng home ne doye  
estre pugny par iuge en ce cas/ ainsi nest pas de sentence de droit/ car  
se Vng homme prestre ou de religion faisoit offence a mon pere/ la en  
deffendant mon pere ieste tuoy ou blessoye/ ie nen seroye point exco  
munie/ et semblablement dy ie de ma mere/ de mon frere/ de ma seur  
de ma femme/ et de mes enfans. Mais en deffendant aultres parcs  
ie ne dy pas que ie ne le fusse/ car en fait de conscience nous deuons al  
ler estroitement & par especial ie ne doy pas abaisser le privilege des  
clercs. Mais encores auons nous a entendre dune persone q ne map  
partient en riens de lignaige/ se ie le puis deffendre sans porter peine.  
Je dy quil est bon de le sauuer et garder a mon pouoir en ce cas quil  
ma fait venir a soy en me donnant gaiges pour l'accompaignier/ et  
en cestuy cas Vrayement sans peine ie le puis deffendre/ mais que ie  
face celle deffence incontinent. Car apres que l'injure seroit faicte/ ce  
ne seroit pas deffence/ mais offence/ & cest deffence quant ie puis ord  
ne pour l'accompaignier/ et est raison que ie face mon deuoir / et donc

se mon boysm estoit assailly par permission de droit le se doit ayder  
et deffendre se iay pouoir combien quil ne me donne nuls gaiges et q  
ne soyé ordonne pour lacompaigner.

**C**Se Dng baron est Vassal de deup seigneurs / les  
quelz ont guerre en plusieurs lieux / auquel des deup  
aydera il.

Cha. iiii. pp. v.



**A**pres regardons Dng autre debat q aduient sonnet  
Supposons q le cōte darminnac tiene terre du roy  
de france & du roy dangleterre Le roy de frāce muent  
guerre aup allemans et le roy dangleterre aup es  
cossoys. Le roy de france luy mande auourd'hui q  
le Diene ayder / & en ce iour mesmes le roy dangler  
terre luy mande pareillemēt. Je demande auquel il  
doit aider. Il semble q ne dome aller ne a l'ung ne a l'autre / la raison  
car cest Vne chose impossible q puisse aller aup deup / car no<sup>s</sup> disons  
q chose impossible ne oblige nully. Donc sil demeure faire le peut  
car Dng mandemēt empesche l'autre / selon que dit Vne loy. Item dit  
nostre seigneur. Dng hōe ne peut seruir a deup seigneurs. Vdc puis  
q ne peut a deup seruir il est excusé par raison de impossibilité. Or se  
lō doit e script / il sēbleroit q deust obeyr a celluy de q il recet le pre  
mier mandement. Mais aucuns dient q en ce cas il peut ayder auquel  
quil Deult. Je pense q la meilleur opinion soit q dopue ayder auq  
il fist le premier serment et que a l'autre enuoye Dng cheualier.

**C**Se Dng baron est Vassal de deup seigneurs qui ont guer  
re ensemble / ouquel aydera il.

Cha. iiii. pp. vi.



**S**icors Dng autre debat. Supposons q les deup  
seigneurs dessus ditz ont guerre ensemble / auq doit  
aider le cōte q de tous deup tient terres & a fait ser  
ment Aucuns diēt q peut ayder auq q Deult par  
cette raisō. Se Dng serf a deup seigneurs / & il doit  
chascun deus en peril de mort / il peut ayder auq  
q Deult et laisser l'autre selō Vne loy. & Vrayemēt  
ou cas que les mandemens des deup seigneurs luy fussēt presentes  
ensemble / il sembleroit q ceste opinion fust bone. Mais encores tiē  
ie q l'opinion dicte en la questid precedēte / cest assauoir que en cestuy  
cas doit aller en propre personne a celluy auquel il a premier fait le  
serment / et a l'autre enuoyer Dng substitut en son lieu. Et te vous  
respons a la loy sur laquelle ceste opinion est fondee / que celle loy  
permet quant en la presence il verroit ses deup seigneurs en peril de  
mort si pres que il ne peust ayder que a Dng / mais nostre cas est au

trement/ car il a tēps et aysement/ de ayder a chascun de eulx. A l'ung en propre personne/ et a l'autre par substitut.

**C** Se Vng homme est bourgeois de deux Villes qui ont guerre ensemble/ a laquelle aydera il. Cha. iiii. pp. vii.



Je nous convient de Vng bourgeois de gant qui a maisons et plusieurs possessions a bruges & autres diēs. Et l'une partie de l'année il a acoustume de estre en l'une des Villes/ & l'autre partie en l'autre/ & est receu pour bourgeois en chascune des Villes. Et pceilles Villes ont guerre l'une a l'autre/ a laquelle doit il ayder Je dy quil doit ayder a celle la ou il fue premierement receu/ & non a l'autre par les raisons que iay dictes ou chapitre precedent.

**C** Se Vng serf peut estre contrainct de aller en guerre pour son seigneur. Cha. iiii. pp. viii.



Il convient Deoir se les hommes qui sont serfs peuvent estre contrains par leurs seigneurs de aller en la guerre quant il leur plaist. Je dy Diapemēt que ouy/ car ilz sont tenus de faire la Voullente de leur seigneur/ mais que deuement se puyssent faire selon les droictz des loiz/ combien que en France na guerres de telles gens/ mais en Lombardie et en autres gon en ont assez. Or auons nous Vne autre maniere de seruitude et se appellent serfs libertins/ et sont ordonnez a faire certains labours aux champs pour les bleds et pour les vignes. Et ne seroient pas tenus de aller en guerre. Car selon leur nature on ne les doybt pas submettre a nouvelle seruitude.

**C** Quelles gens ne peuvent estre contrains de aller en guerre. Cha. iiii. pp. xiii.



J sont ilz autres gens que on ne peut contraindre d'aller en bataille/ sicomme sont hommes anciens/ malades hōmes sourds/ et aueugles/ et ceulx q sont trop ieunes qui ne pourroient porter harnoy/ tels les gēs sont excusés. Mais se Vng homme ancien estoit de bon cōseil/ ie croy que son seigneur se pourroit compellir/ mais de Vng homme qui fust muet combien quil ne sceust parler/ mais quil feust hardy et fort/ i'indiroye aussi quil en fust cōtrainct sil plaisoit au seigneur. Mais les femmes ne seroient point contrainctes de y aller combien quelles fussent saiges/ mais a servir par substitut ne Dureil dire quelles ny joyēt tenues.



**C**Se Dng homme a este blece d'ung autre/ et tant  
poursuyt celluy qui le a blece quil le bat tresbien/ se  
il doit estre pugny. Cha. litiij. p. 8.



**M**ais pour ce que tous seigneurs royaux/ lesquelz  
ont a gouuerner leur pays et faire administrer iu  
stice/ doyuent scauoir plusieurs cas qui conuient  
aduient. Je demande en ceste partie se Dng che  
ualier a blece Dng autre/ et apres que il a eu fait  
son coup se met en fuitel se lautre le poursuit tant  
quil le blece/ sil en doit estre pugny. Il est aduis  
que non/ car il na pas passe le terme de iuste deffence puis quil estoit  
blece pource que lautre auoit cude tuer par aduantage/ et estoit ble  
ce/ on ne le peult pas excuser. Item il la bien tost fait sans plus at  
tendre/ car sil eust attendu a lendemain on pourroit dire que ce seroit  
vengeance. Adonc il ne se pourroit bien excuser/ mais pour lautre  
partie diēt les loiz que puis quil senfuyt/ droit ne luy donne pas qd le  
doitue suyuir pour le blecer/ et la pource nest il que celluy qui la blece  
nen doyue pas estre pugny. De ce ne fais le point de doubte/ Mais sil  
le doit estre grefuement ou doucement il gist en oppinions. Mais  
le croy que selon bonne equite il debueroit estre pugny grefuement  
considere la chateur en quoy il estoit quant il le fist/ et sur laquelle il  
nauoit pouoir/ Car les premiers mouuemens ne sont pas en nostre  
puissance. Et ceste oppinion tient Dng maistre en loiz nomme iac  
ques de rauenne. Mais sil leust tue ou occis la ou le cheualier la s  
saillit/ il nen porteroit la paine. Car les droictz seussrent que on tue  
Dng autre en soy deffendant.

**C**Se Dng homme serf fait homicide par le  
commandement de son maistre/ se il doybe  
pour ceste cause estre pugny. ch. iiiiij. p. 8.



**O**r regardons d'une autre chose sur le debat de obe  
dience. Dng cheualier fort qui appelle Dng hom  
me non si fort comme luy en sa chambre/ et luy dit  
quil luy conuient mourir ou que il tue sa dame. Je  
demande se celluy serf la tuoit pour paour de mou  
rir a pour garder sa vie/ se il endeueroit porter pen  
ne en iugement. Il semble que ouy/ car droit dit que  
Dng serf ne doit point obeir a son maistre quant il luy comande cho  
se de pechie/ et cest chose certaine que de tuer Dng autre cest pechie. ddc  
ques par quel droit peut on excuser celluy qui la tue quil ne doyue  
estre pugny. Item Une autre raison/ car nous disons quil faut

**enfin** de ceder tous ses manço du monde que consentir a peche.  
 Dequre pour garder la Vie du corps mortel qui dure, il ne deueroit  
 pas consentir a peche que il tuast celle dame. Mais nonobstant tou-  
 tes raisons/ aucune dient le contraire/ et que il nen doit point porter  
 peines pour quil la face/ & ceste raison est vraie. premierement puis q'il  
 a peu pour se faire euer la mort il na point de coulpe & alleguēt les  
 droitz qui dient que se Vng homme auoit tue Vng aultre qui le doit  
 soit tuer par aucune voye/ il nen auroit nulle coulpe. c. si furio sus de  
 l'apater. m. c. l. e. Item encoires plus fort dient Vne aultre raison/ car  
 puis quil doit le cheualier si esmer et en si grāde Boulente de la tuer,  
 et quelle neschappera point de la mort, suppose quil ne la tuast puy  
 quil veult le serf tuer/ se il ne la tue/ il faict selon la reigle de charite/  
 sil garde la Vie auant que celle de sa dame. Mais quant a moy de ces  
 deux oppinions/ se nous considerons la peine cluete du mōdel/ ie croy  
 que la derriere est la meilleure. Mais se nous considerons la paine  
 espirituelle quil conuient porter en lautre siecle, puis que la dame na  
 deffery mort/ et il doit bien quil tuera Vne personne ygnorante/ ie  
 dy quil peche mortellement/ et que sil mauroyt en tel estat quil proit  
 au plus bas denfer/ car ne deueroit point obeir a son seigneur contre  
 le Vouloir de dieu/ mais doit obeyr a dieu qui dit en ses commandes-  
 mens. Tu ne occtras point. Encoires dis ie, que se il en ce cas, pour  
 garder le commandement de dieu estoit mys a mort, il seroit martir  
 par deuant dieu/ car toute la foy est fondee sur les commandemens  
 de nostre seigneur. c. iulianus. xi. q. iiii. Doncques nous dirions quil  
 seroit mort pour la mort de nostre seigneur.

¶ Se Vng serf se peut deffendre contre son seigneur.  
 Chapitre iiii. p. x. v. l.



Dus regarder de dune aultre chose sur le debat de  
 obedience. Vng cheualier a Vng homme serf/ aus  
 quel il commande de faire chose laquelle il ne doit  
 faire selon les bonnes coustumes. Et il dit vraie-  
 ment que il nen fera riens. Le cheualier court sur  
 luy et le veult tuer. Je demande se il se peult ou  
 doit deffendre contre son seigneur/ & il semble que  
 non. Car le serf na pouoir contre son seigneur/ ne de riens faire sans  
 luy selon droit escript. Doncques par ceste raison il ne pourroit soy  
 deffendre sans licence de son seigneur/ mais nonobstant ceste raison/  
 ie dy tout le contraire/ car nous disons selon les loix naturelles, quil  
 nest en Vng seigneur de tuer son serf. Item plus fort. Le seigneur ne  
 peut tollir a son serf les choses naturelles/ car sa Vie est de droit de na-  
 Bar. des ba. ¶. l.

tare. Il se peult doncques par ce droit reuengier a l'encontre de celluy qui le Deult tuer. Item plus fort. Se il ne se reuengoit puis que fais re peult/ nous dirions que il seroit cause de sa mort et homicide de soy mesme/ et aussi dirions nous quil seroyt dampne/ ainsi comme se il se tuoit soy mesmes. Donc ie dy Vrayement et conclud selonc l'opinion quil se peut et doit reuengier en ce cas contre son maistre.

**E** Se Vng moyne se peut deffendre contre son abbe se il le Deult tuer.

Cha. iiii. pp. p. viii.



De dirons nous d'ung moyne/ leq̃l son abbe Deult tuer et meurdre. Assauoir mon fil se peult ou doit reuengier ou non. Sur quoy il semble que non/ car Vne telle personne est reputee pour morte / quant au monde/ et aussi selonc ce que dyent les decretz. c. placuit. xvi. q. i. et sy est assez clere chose que Vng homme mort ne se peult deffendre. Doncques Vng moyne comment se deffendroil il puis que il est mort par la maniere que ie dy. Item encor plus fort. Nous disons que Vng moyne na auctorite/ fors tant seulement comme son abbe luy donne. Si est assez cler, quil ne se doit point deffendre/ Deu ce que le decret dit. c. no. lo. r. c. non dicatis. xii. q. i. Mais sur ceste question ie Dueil conclure, que se le moyne ne pouoit autrement eschapper de mort, quil se peult bien deffendre contre son Abbe, et contre toute personne sans licence de luy en ce cas. Car droit naturel lequel son abbe ne luy peult tolir/ si luy octroye ainsi.

**E** Se le filz se peult deffendre a l'encontre de son pere se son pere le Deult tuer ou meurdre

Cha. iiii. pp. p. ix.



Encor puy que nous sommes sur ceste matiere/ il nous conuient regarder se le filz se peut ou doit deffendre contre le pere se il le Vouloit tuer. Pour quoy il semble que non. Car selonc tous les droits/ le filz est en la puyssance du pere. Pour quoy il en peut faire a sa Volente. Item les droits dient que le pere pour certains cas et pour aucunes raisons pourroit vendre son filz. Doncques puis quil le peut bien vendre/ il en peut bien faire a sa Volente en tous autres cas/ se autrement ne se Vouloyt chastier. Item dieu nous a monstre assez par exemple/ comment le filz ne se doit point reuengier contre le pere quant en l'ancien testament il commanda a abraham que il occist et tuast son filz ysaac/ pour luy en faire sacrifice sur la montaigne. Et quant le pere

le Vouloit ainsi faire/ le filz ne mettoit aucune deffence en soy encon-  
tre son pere/ mais humblement comme Vng petit aignelet obeissoyt  
a son pere/ en recepuant la mort en bonne patience iusques ad ce que  
l'ange Vint qui deffedit l'enfant. Item il est tout cler & notoire que  
le pere est tenu de chastier son filz en toutes les rigueurs et manieres  
que bon luy semble. Quant il doit que il est peruers et incorrigible.  
Doncques de quel droit se doit il reuengier. Mais en ce cas ie dy ain-  
si que se le pere estoit si cruel, quil Voulist tuer et occire son filz/ que  
se le filz ne peult eschapper de ses mains pour soy ensuyr/ le filz sans  
faulx se pourroit et deburoit deffendre contre luy sans reprehesion.  
Et est la raison telle. La puyssance que le pere a sur le filz / sy est de  
droit de gens et de droit ciuil. Mais droict de deffence vient de droict  
naturel. Auecques ces deux autres droictz denant ditz ne peuent faire  
preiudice.

¶ Se Vng homme se pourroit iustement deffendre  
contre son iuge. Chapitre. C.



**D**euill encores proceder plus auant en ceste ma-  
tiere/ en faisant Vne aultre question/ cest assauoir  
se raisonnablement Vng homme se peut deffendre  
contre son iuge. Et semble que non/ car le droit dit  
que aucunement on ne doit resister contre son iu-  
ge. Item le decret dit que celluy qui fait resistance  
contre son iuge/ le fait aussi a dieu qui a ordonne  
les iuges en terre. Doncques on ne doit contredire ne resister a son  
iuge. Mais doit on penser considerer que tout ce quil fait, Il le fait  
raisonnablement. Doncques cest homme na cause de soy reuengier  
contre luy ne resister a lencontre de ce quil Deult faire/ prenons ors  
quil le Deuille tuer. Toteffoys nonobstant ces raisons cy ie diray  
comme deuant/ que Vrayement se sans un bon iuste iugement le iuge,  
Vouloit tuer Vne personne/ laquelle sans remede ne pourroit aultre-  
ment resister il se pourroit iustement deffendre. Et combien que Vne  
glose de loy dit le contraire toteffoys ie tiens l'opinion de sehan de  
ligner/ et tout par celluy pieuilege naturel/ dont naturelle deffence  
vient qui est raisonnable/ mais en aultre cas, qui bien se peut reme-  
dier, se le iuge luy faisoit aucune violence, Sans soy deffendre il pour-  
roit auoir secours deuers son souverain/ qui de son grief luy feroyt  
droit.

¶ Se Vng banny du royaume sur paine de souffrir  
mort se Deult reuengier se on le tienne en ce royaume  
et on le Deult pendre.

Bar. des ba.

Cha. C. l.

Q. II.



**M**ais or entrons maintenant en une autre nouuelle  
 le questid sur celle mesme matiere de deffence/ pro  
 nons ainsi q le roy de france au banuy Dng cheua  
 lier hors de son royaume/ auquel il comāde q des  
 fend sur peine de souffrir mort q iamaiz ne retour  
 ne a son royaume. Et dāne en mādement a tous  
 iusticiers & officiers de son royaume que de la en  
 auant quelque part quilz trouueront ce cheualier en son royaume q  
 ils le facent mourir sans delap. Et semblable mandement fait il a  
 tous autres de son dit royaume de qlque estat ou condicion qz soit  
 cheualiers ou escuyers/ officiers/ ou non officiers, que eulx mesmes  
 mettent a mort. Si aduent, que dedens peu de temps apies dng an  
 tre cheualier le treuve dedans ledit royaume, qui de fait le deult tuer,  
 assauoir se il se peult et doit reuengier contre le cheualier. Surquoy  
 Dueil dire que non. Par les droitz qui dient que a iuste violēce on ne  
 doit contredire ne soy deffendre. Et il est clere chose que a iuste tistre  
 lautre cheualier luy court sus/ car le roy a ordonne generale puissance  
 ce a tous ceulx de son royaume/ comme il soit mys a mort en quel  
 que part quil soit trouue ou royaume par celluy qui le trouuera. Et  
 ainsi puis que iustice a sentencie sa mort par telle maniere il na aucu  
 ne iuste raison de soy deffendre. Or combien que aucuns docteurs  
 ayent sur ceste question plusieurs oppinidz assez viles, dont la plus  
 te dy par la maniere que iay dicte sur la question precedente: cest assa  
 uoir que viayement puis quil se peut garder et deffendre de mort, les  
 son droit il peut et doit mettre deffence en soy ou autrement il seroit  
 cause de sa mort/ puis quil est iuge par le roy, mesmes, que iamaiz  
 il ne entrast en son royaume. Mais pourtant ne dy ie pas quil fust  
 pugny de homicide/ puis que en soy deffendant tueroit le cheualier/  
 mais ie vous dy que il se doit escheuer se il le peut faire/ puis sen aller  
 hors du royaume/ affin que aucunement il ne trespassse ne enfreigne  
 plus lordonnance du ban du roy si aura moins de offence & de repres  
 hension en luy.

**C**Se Dng chappelain portant le corps de  
 nostre seign<sup>r</sup> est assailly de ses ennemys  
 peut soy reuengier. cha. cii.



**S**ur ceste matiere de deffence encores fait maistre lesan de  
 lignen une question que ie ne repaute pas estre, doubteuse/  
 et dit ainsi. Se Dng prestre qui porte le corps de nostre sei  
 gneur a Dng malade q est en peril et en larticle de sa mort,  
 est assailly en son chemin de gens qui le deulent tuer/ se il doit mettre

le corps de nostre seigneur pour soy deffendre / et laisser ainsi mourir  
 le malade sans luy donner le corps de nostre seigneur, le quel il tenoit  
 la pres de sa bouche. Et se il eust voulu laisser a soy deffendre / il luy  
 rust bien peu donner auant que celluy homme malade feust mort /  
 mais il eust este ce pendants prins et receu Dng coup mortel. Surquoy  
 il est aduis a aucuns que vrayement toute deffence laissee & mise as  
 riere, Il doit attendre le coup de la mort / et prendre en patience pour  
 secourir le malade quil doit en telle necessite et si pres de fin. Et sont  
 les raisons telles qui sur ce peuent estre dites et allegues. Premies  
 remet nous dirons que le corps de nostre seigneur iesucrist est neces  
 faire pour le salut de lame. Et ainsi se cest homme meurt sans le re  
 cepuoir il est dampne perpetuellement qui est vne tresgrande perdis  
 tion / et Dng dommaige irreparable. Pourquoy nous disons main  
 tenons fermement que pour sauuer la vie corporelle tant seulemēt /  
 on ne doit pas souffrir Dng tel dōmaige estre fait. Donques le pres  
 tre doit mieulx prendre en gre la mort / que laisser Dng homme ain  
 si perdre et dampner. Et la raison de cest argument est telle. Car se  
 lon lescripture Dng homme doit aymer son prochain comme soy mes  
 me. Et aymer mieulx pour soy la vie temporelle que pour son pro  
 chain la vie spirituelle / ce ne seroit pas selon le cōmandement de nos  
 tre seigneur cy allegue. Item aultre raison ya. Quant deux maulx  
 viennent ensemble en Dng cas on doit tousiours appaiser et esche  
 uer aux myeux quon peut celluy dont il peut venir plus de maulx  
 et de dommaiges. Et ce estoit plus grant dommaige de la perdition  
 de lame de cestuy homme cy qui est mort par durablement / que ce ne  
 eust este de la mort dudit prestre laquelle mort neust pas autant du  
 re comme on pourroit mettre adire vne patenostre / et si luy conue  
 noit aussi bien mourir vne foy / nonobstant tout ce. Et se il eust peu  
 recepuoir le coup de la mort temporelle / il eust peu sauuer lame de  
 son prochain et la sienne aussi / car il fust mort en oeuvre de charite es  
 pirituelle pourquoy par ce il eust acquis le Royaulme de paradis a  
 luy et a son prochain. Or vrayement ie ne me accorde pas trop a ce  
 ste oppinion. Et la raison est telle / il sembleroit selon ceste oppinion.  
 que se Dng hōme mourroit sans recepuoir le corps de nostre seigneur  
 iesucrist / quil feust dampne. Surquoy ie dy que non seroit / mais que  
 la conscience feust en bon estat / car plusieurs bonnes et saintes pers  
 onnes sont mortes en temps passe sans recepuoir le corps de nostre  
 seigneur comme saint Jehan baptiste. Je ne croy pas que quant le  
 bonreau luy treucha le chief en la prison / que il luy demandast se il  
 vouloit recepuoir le corps de nostre seigneur iesucrist. Quant saint

Par. des ba.

¶.iii.

Pierre fut pendu par les piez a romme et saint paul son eslier comme  
paignon qui y eut la teste trencbee ie croy que il ny auoit si hardy qui  
leur osast presenter le corps de nostre seigneur iesucrist/ aussi ne le des  
manderent ils point. Car il estoit tousiours auecques eulx spirituel  
lement. Semblablement des autres sainctz de paradis comme de  
sainte estienne/ saint laurens/ saint Vincent/ et ie ne treuve point en  
leurs hyistoires que on leur presentast ne quilz les demadassent/ aus  
si et des autres Sainctz Hermites qui sont mors aucuneffoys tous  
seulz en leurs Hermitaig's qui ne auoyent qui leur administrast le  
corps de nostre seigneur iesucrist/ ainsi comme nous lisons en la Vie  
des peres qui ne sont pas dampnez/ pourtant dieu mercy. Mais ad  
re la Verite et pout tousiours porter reuerence ad ce tres saint et gros  
tieux sacrement du tresprecieus corps du benoist filz de dieu ie ne dy  
pas quil ne soit tresnecessaire & prouffitabile au salut de lame qui est  
en estat de grace quant on est en lieu ou en place ou on puisse bien re  
couurer de ce tresdigne et precieus sacrement ou autrement le delais  
ser ce seroit ainsi comme soy mettre hors de la foy puis que on sent es  
tre en bon estat. Et autrement aussi se Baudroyt inyeulx reposer/  
car il le receueroit a son dampnement comme saint paul le dit et  
afferme. Toutesuyes redoureray ie a ma premiere opinion com  
te ceulx qui deulent dire aucuneffoys que ceulx qui meurent ainsi  
soudainement comme on dirait en fait de bataille/ de chaut de mes  
lee este en inextroyez et perillez par fortune de temps ou autrement  
ou estre occis des larrons en chemin/ et aussy des autres manieres  
sans recepuoir le corps de nostre seigneur soyent dampnez/ dieu le des  
fende/ il ne leur est pas besoing ne a ceulx ne a nous/ car nous ne sca  
uons ou nous mourrds ne comment. Certes non sont/ mais que la  
conscience soit disposee deuers le createur. Et plusieurs docteurs tien  
nent ceste opinion. Mais du sacremēt de baptesme sans cestuy nul  
ne peut estre sauue/ comme par le nouueau testament nous est de  
monstre. Et en ce sacrement appartient Vne tres grande diligence  
que pour souffrir mort et autrement on ny doybt faire disacion que  
tantost quil est requis quil ne soit baille et administre. Car prenons  
ainsi que le prestre veist presentement Vng enfant que on luy appor  
teroit pour baptiser en telle necessite quil fust comme a rendre l'espi  
rit. Certes il debueroyt tout laisser pour le secourir du sacrement de  
baptesme. Prenons encores que droyement a ce point il fust assail  
ly de ses ennemis mortelz pour le tuer et occire/ il ne debueroit point  
laisser a faire son office en si necessaire cas pour attendre le coup de la  
mort auant que par Douloit sauuer sa Vie l'enfant si mourust en cest



estât sans estre baptisé/ Car le biez enfant descenderoit au limbe auquel il seroit priue par durablement de la fruition diuine. Et mieulx luy Sauldroyt sauuer la vie de l'ame de cest enfant et la sienne mesme/ aussi sans doubte/ que sauuer la vie du corps seulement selon la determination de tous nos bons docteurs catholiques. **C**es encores par vne plus forte raison. Le prestre debueroyt mieulx estre lyre mourir que laisser perdre cestuy enfant. Pour deux tres grans maulx qui sensuyueroyent. Car premierement l'enfant qui meurt sans baptisme sen va comment l'ay la deuant touche en ceste partye denfer appelee le limbe parquoy le prestre commettrait d'autre pechie peche mortel/ et tant que par la coulpe de son ygnorance/ et negligence la poure ame de l'enfant en seroyt en moult grant dangier de estre perdue par durablement sans remission/ pour le quel pechie sil mourroit en cest estat/ il seroit luy mesme dampne sans point de remission. Et sont cy deux grans & horribles maulx qui sensuyueroyent par la negligence de l'administration du precieulx sacrement de baptisme. Mais il nest pas ainsi de mourir sans recepuoir le precieulx corps de nostre sauueur et redempteur iesucrist puis que on est baptisé/ & que on meurt en viue et bonne repentance. Toute suoyes en faisant vraye conclusion sans riens tolerer ou mussier/ tous prestres et chapelains de quelque estat & condition que ils soyent/ selon le mandement et ordonnance du saint euangille/ doyuent exposer leurs propres ames pour leurs brebietes. Cest assauoir paciemment porter et endurer toutes aduersitez et fortunes de temps/ soyt puer/ soyt estel/ sain et soit chault et froit/ et mesmes aussi le coup de la mort se le cas aduenoyt aulcunement par aduanture/ auant que par deffault de l'administration des dignes sacremens de nostre mere sainte eglise que tant seulement vne poure ame de ceulx qui sont en leurs cures et gouuernemens fust perdue par aulcun deffault de leur gouuernement. Or aultrement il leur conuiendroyt respondre et rendre compte a nostre seigneur bien estreictement.

**C**se vng homme qui nest coupable peult estre emprisonne par voye de marque. **Chapitre.**

**C. xiii.**



**D**is sensuyt apres que nous auons deu aulcunes quections sur le faict des batailles. Et quant sont pour guerres de princes/ & quant viennent par droit de particuliere deffence. Si nous conuient deoir de vne autre maniere de guerre qui est commenee de long tēps aussi. Cest assauoir comment on diroyt que vng

**Par. des ba.**

**B. iiii.**



Fortme du royaume de france ne peut auoir iustice en caslon de Dng  
homme de prouence deuant son iuge ne autrement. Le roy luy et  
troyera Dne maniere de guerre que on appelle marque. Par vertu  
de laquelle le premier homme de prouence quil trouuera il prendra  
et empusonnera luy et sa marchandise iusques a ce quil soit restitué  
iulques au dernier denier de ce quil a perdu par les gens de son pays.  
Prenex ors quil ny aye coulpe ne quil ne congnosse point celluy qui  
la ainsi dommaige/ et nonobstant ce il conuient quil face ceste maniere  
bonne par vertu dicelle marque. Assauoir se ceste maniere de guerre  
est bonne et iuste. Surquoy vous deuez scauoir que tout droit escript  
ne approuue pas bien ceste maniere. Car a dire que le doit bien pour  
la cause du fait daultre/ et que mes biens en soient prins pour ceste  
luy a qui on a fait le dommaige mesmement mon propre corps avec  
ce soit arresté et tenu en prison/ ce me sembleroit estre equille ne iust.  
ce/ ne selon nulz droits du monde comme cy deuant ay dit/ mais selon  
raison est chose condamnée. Car droit a ainsi ordonne q se Dng mar  
chant de paris est obligé a Dng marchand de florence & il ne luy dueit  
le faire raison/ le marchand de florence le pouriurura par deuant son  
iuge competent/ et se il ne peut auoir raison de luy/ quil en appelle en  
la court de parlement/ ou autrement tant quil en ait raison & iustice.  
Mais a dire que en sd pays ou ailleurs sur mer ou sur terre mesmes  
a son aduantage sil treuve Dng aultre marchand de paris, ou Dng  
bourgeois qui ne luy est de riens tenu ne obligé quil arreste sd corps  
et prenne ses biens pour luy a son prouffit/ tant quil soit content de  
tout ce en quoy lautre luy est tenu. Ce ne seroit pas fait loyalement  
ne selon raison/ & Vrayement selon droit escript le ne scauroye ce iou  
sténir ne deffendre que ce fust chose deuue et raisonnable/ Mais pour  
donner aucune couleur aux seigneurs et aux autres qui ont trou  
ue ceste maniere de guerre/ il conuient dire aucune chose pour mys  
entz sauuer leur raison/ et mieulx ioustenir ceste question. Il peut  
estre et possible est a croire que quant les princes et les seigneurs ac  
cordent premierement ceste maniere de marque a leurs subiectz que  
par ladiu et deliberation de leurs conseils ilz eurent Dne considéra  
tion sur ceste maniere cy. Cest assauoir que quant Dng homme de  
strange pays f. soit obligé a Dng aultre du royaume par aduantage  
de depuis il se soit obligé / il sen alloit demourer en Dng aultre pays  
la ou il pensoit bien que lautre ne le pouriureroit pas pour play  
oyer contre luy/ a lui demander le sien/ pource quil scauoit bien ceulx  
du pays estre ennemis et mal dueillans du royaume. Or par adu  
antage cestuy cy mesmes q se soit ainsi obligé estoit du pays ou ilz auoit

mettre a cens du royaume pourquoy on ne pas Deult faire raison  
et iustice a cestuy qui est du royaume/ si sen est plaint a son prince et  
a son seigneur/ et ainsi ensuyuant des autres cas semblables pour  
quoy les princes et les seigneurs voyans leurs subiectz estre deffran  
des sans auoir raison aucune de ce que royalement leur estoit deu.

Itz ordonnerent adonc que le premier bourgeois ou marchand qui se  
roit trouue dedens le pays de leur royaume quil fust arreste luy sa  
marchandise tant quil eust procure et pourchasse en son pays que on  
eust fait raison et iustice a celluy du royaume iusques au dernier des  
nier de ce que lautre qui y demouroit luy pouoit deuoir/ et auant en  
dy le de tous les autres royaumes et pays/ selon ce que ilz sont. Et  
le croy fermement, que cest la raison qui principalement les mect de  
donner et accorder ceste maniere de marque a leurs subiectz/ laquelle  
le ala Verite nestoit point trop mal fondee considerees les raisons  
dessusdictes se la reigle eust este tousiours droitement garde. Mais  
il me semble que auourdhuyl il en ya de tels en aucuns lieux qui pre  
nent plus que poulce et aulne. Et pource quil est moult necessaire  
bien appartenant a Vng prince de scauoir respõdre a determiner des  
querelles des causes et des debatz quant elles pendent en sa court de  
uant luy/ assuy que il sache et puisse mienlp parler/ ordonner & oppi  
ner quant il sera entre les gens saiges / et entre les clerz du conseil  
quant telles choses viendront a sa congnoissance. Je fray aucunes  
questions et demandes sur ceste matiere/ pour mienlp la declarer ex  
pliquer et entendre.

**Comment se doit donner et oïtroyer  
marque.**

**Cha. Ciii.**



Que premierement se demande en ceste partye se  
aucun Deult requerir et demander au Roy lettre  
de marque contre aucune personne ou contre une  
cite comme souuent peult aduenir que luy doyt le  
roy respondre. Surquoy il me semble que le Roy  
tout premierement doit ouyr la raison pour laquelle  
il requiert ladicte marque. Et se celluy qui la re  
querit la requiert disant ainsi. Sire il est Vray que moy venant de  
millan en lombardie on ma oste en la ville dast enuiron mille francz  
que ie portoye avec moy. Et ceulx de la ville sans moy faire raison  
sur ce/ tiennent avec eulx paisiblement celluy qui les ma tolluz. Le  
roy apres sa complainte ouye luy doit demander se il sçet point de  
quel prince ou de quel seigneur est subiect celluy de qui il se plaint/ se  
il luy disoit il est subiect de Vng tel seigneur. Adonc luy deueroit dire

Le roy qui sen aille deuera le souverain/aigne des requerris/ auant  
cest homme qui est son subiect et luy a ainsi tollu le sien/ il ten vueil  
le faire raison et iustice. Et en ce cas que ainsi ne voulsioit faire quil  
retourne deuers luy. Et par ceste maniere le ordonnent les droitz que  
celluy qui veult demander telle chose/ sen aille deuant le iuge. Et se  
le iuge ne luy veult faire raison ne iustice/ ille doit dire et denoncer a  
son prince ou a son seigneur quel quil soit/ lequel doit requerrir par  
ses lettres ou autrement ainsi que bon luy semblera au seigneur de  
l'autre comme il vueille faire raison par ses subiectz a ung homme  
qui ainsi se plaint deulx. Et ou cas que l'autre ne le vueille ainsi fai  
re le roy selon la coustume des seigneurs temporelz auourd'hui con  
tans et regnans sur tels cas luy octroyera sil veult lettre de marque  
combien que droit comme lay cy deuant dit ne approuue guieres tels  
le maniere de proceder auant.

**Comment se donnera marque con  
tre Vne cite qui ne congnoist point de  
souverain.** **Cha. C.**



Alis selon les choses dessusdictes preuon ainsi que  
le peuple de la cite de florence ayt prins les biens  
d'ung marchant de Paris/ comme se doit donner  
marque sur ceste cite. Surquoy ie dy ainsi que se  
lon droit on deueroit demander raison et iustice  
deulx par deuant le souverain. **Or** conuient sca  
voir qui est leur souverain/ et il me semble que c  
bien que l'empereur doit estre leur seigneur/ souverain. Quils ne font  
auourd'hui pour luy ne quilz feroient pour moy. Or les conuient  
doneques poursuyuir par deuant ung iuge. quilz ont ou quilz appel  
lent potestas de florence qui sera par aduēture fait ceste annee d'ung  
sauestier ou d'ung cousturier qui sera doze en faisant son mestier com  
me se il fust ung grant baron. Et cest le beau iuge par demant que  
nous auons a requerrir raison nous estre faicte de ces gens cy mes  
mes qui le ont esleu et mis en tel honneur et dignite. Et dieu scet se il  
iugera vouldentiers contre eulx. Certes ie croy que non/ car aussi  
ne oseroit/ et ainsi marchant de paris ne pourroit auoir deulx aulc  
ne raison/ pourquoy il sen vient par deuera le roy et luy requerrir et  
luy ptaise luy donner et octroyer lettre de marque contre ceste cite de  
florence attendu quil a faict toute diligence de les auoir poursuyuis  
par deuant leur iuge/ et ce nonobstant il nen a peu auoir raison ne iu  
stice. **Or** regardons bien quel remede le Roy donnera a ce mar  
chant cy son subiect/ lequel ne peut auoir raison de ses gens comme

dit est. Surquoy il me sembleroit pais quil n'ya guerre ouverte entre luy  
et eulx quil leur doibt escrire puis que ilz ne congnoissent point de  
souuerain comment eulx mesmes vueillent faire raison a ce mar-  
chant son subiect de ce que ilz luy ont resolu / et en cas que ilz ne tien-  
droient conte des lettres du roy / et quilz ne voulsissent autre chose  
faire / le roy comme autrefois luy dit on chapitre precedant quil luy  
donne et octroye marque contre les florentins quelque part que il  
les pourra trouver a son aduantage. Mais aussi pour l'autre par-  
tye se le poyssat de florence en faueur & reuerence des lettres du roy  
auoyt appointe en bonne forme et maniere se fait du marchand / le  
roy en deueroit estre et soy tenir pour content sans point y proceder  
autrement.

**¶** Si tous seigneurs peuent octroyer  
marque ou non. cha. c. vi.



**¶** Si nous conuient encores cy deoit se couter manie-  
res de seigneurs peuent donner marque a leurs sub-  
iectz. Si respondz tout clerelement a ceste demandag.  
dy que non. Car ceste maniere de marque selon la  
nature et addition est semblable a guerre. Et ung  
seigneur selon droit escrire puis quil est subiect de  
quelque prince ou seigneur cest assauoir de son auoies-  
sance seulement sans le congir ou licence de son seigneur souuerain.  
Doncques celluy qui la iuge ne doit point auoir de souuerain / a com-  
bien que de fait au tour d'hy par negligence soit occupe p tout le ms  
de la seigneurie & iurisdiction pour scauoir demement / lesquels selon le  
droit escrire la peuent iuger / le do<sup>r</sup> diray du roy de france se il la peut  
iuger selon droit sans offence de dieu / & sans ce que on puisse dire quil  
ait occupe la iurisdiction imperialle.

**¶** Comment on peut substenir que le roy de france nest  
point subiect a lempereur d'alemaigne. cha. c. vii.



**¶** Et demande par quelle raison nous pourrions sau-  
stenir que le roy de france ne soit point subiect a lemp-  
ereur. Surquoy ie vueil tout premierement & de-  
uant toutes choses prouuer par vraye auoies-  
sance que il est tenu et subiect. Car ainsi comme  
dit lescripture en trestout le monde ainsi comme il  
dure ne doit auoir que ung prince et ung seigneur.  
Si nous conuient entendre qe ce prince qui est seul sur la terre / seroit  
lempereur lequel selon droit & raison est sire et souuerain de tous les  
royz & de toutes les nations du siecle. Et pource les roys le appellent

prince & seigneur du monde/ & dient aussi les diables epiement que  
tous chrestiens/ iuis/ et sarrasins quelzconques sont reuz et sub-  
iects a l'empereur sans faire aucune exception du roy de france. Et  
si quis Vbi Voluimus. Item l'escripture dit d'autre part que noster  
seigneur ihesu crist au commencement du monde crea et mist au sur-  
mament deus lumieres/ cest assauoir le soleil et la lune qui enu-  
uinent toute la terre/ le soleil par iour et la lune par nuict. Mais  
sur la terre il a voulu ordonner deus principales dignitez. C'est as-  
sauoir le pape pour le gouvernement des armes et des choses spirituel-  
les. Et l'empereur pour le gouvernement des choses mondaines  
temporelles/ et sur ceste auouite sont de moult notables et bellas  
les parolles en la sainte escripture et si bien prouues/ que certaine-  
ment nulle personne du monde ne scauroit dire le contraire. Donc-  
ques se es choses temporelles et mondaines na que Vng seigneur es-  
ment doncques dirions nous que le Roy de france ne soit point sub-  
iect a l'empereur. Encores puy ie bien recy prouuer par Vne autre  
raison qui est toute clere. Car nous voyons comment que en tou-  
tes choses ou il y a pluralite de membre. C'est assauoir du peuple il  
est necessaire que il y ait Vng chief qui preside et soit maistre pour  
leur bon gouvernement et police/ car se ainsi ne se faisoit/ certaine-  
ment ce seroit Vne grande confusion. Et se voyez cy Vng exemple  
tout cler. Voulez vous assez veoir que se en Vne bataille il n'y a chief  
il n'y aura la ordonnance. Et se il n'y a ordonnance/ ce fera toute con-  
fusion pour ensy. Aussi semblablement se Vng hostel n'a chief/ il n'y  
aura la bon gouvernement/ pareillement aussi en Vne nef se il n'y a  
patron. Et de ce nostre seigneur ihesu crist si nous donna assez exem-  
ple en l'ancien testament quant il voulut et ordonna que moys fust  
ou desert principal gouverneur de tout son peuple/ et aussi en l'arche  
de noe il voulut que noe presidast sur toutes les choses viuantes de  
dessus la terre. Doncques selon toutes raisons sensibiles se les Roys  
ne auoyent chief/ quelle ordonnance y pourroit il auoir aux choses  
mondaines ne entre ensy. Aussi certes il me est aduis que tout proyt  
mal/ Carthascun voudroit diuer selon ses loys en son ordonnan-  
ce/ et ainsi seroit le peuple gouverne sans iustice et sans raison/ il n'y  
auoit aucun souverain qui y meist remede. Mais combien que les  
raisons soyent bonnes et notables et ne doybe on point penser le con-  
traire. Toutesuoyes quant a ce se veut dire aucune chose par l'au-  
tre partie. C'est assauoir que le noble Roy de france n'est nullement  
subject a l'empereur comme autres roys a ce propos ie ay touché  
sur aucunes questions de ce liure Vers le commencement d'iceluy.

Car tout premierement se nous considerons le commencement du  
 royaume nous prouuerons que les francs vindrent de Troye la  
 grande. Car apres la destruction de celle cite plusieurs des troys vin-  
 dirent au royaume de panonie qui est maintenant appelle Hongrie/  
 et la edifierent en une region nommee icie une moult belle cite ap-  
 pellee sicambie et la homme qui aura bien deu les hyppothres ne fera  
 point de doubte que de ce temps la ilz neussent duche moult honnoze  
 et de grant renom. Puis apres en sicambie eurent ung duc qui par  
 prouesse fut seigneur de tout le pays/ & dura leur seigneurie mille cinq-  
 cens et quarante ans qui n'est pas petit despace de temps. Car le may-  
 leur nules hyppothres qui ayent eu tant de duree sans remuer et finir. Ap-  
 pres cecy vint le temps que l'empereur Valentinien eut guerre contre  
 des gens appelez alains (alainien latin) lesquels il ne pouoit soubs-  
 mettre a sa subiection tant estoit leur pays fort. Si pria aux sicam-  
 biens quilz venissent en son ayde contre les gens/ ainsi se firent ilz/  
 et si bien si porterent quilz mistrent au bas et a confusion tous les a-  
 lains. Et de ce temps l'empereur leur quitta le truage quilz luy fai-  
 soient/ et voulut que ilz fussent appelez et nommez francs comme  
 franes et quittez de tous truidiges/ et de ce nom sont appelez fran-  
 coys/ et combien que aucuns veuillent entendre seroces en latin/ et  
 non francs/ certes ilz faillent. Cest une interpretation voluntai-  
 re mal concordant en latin/ et leur signifiat aussi/ aincoys quilz ven-  
 nissent ou pays ou ilz habitent a present/ si estoient ilz appelez francs  
 coys. Apres se partirent de leur cite de Sicambie/ & arriuerent es par-  
 ties de Bourgongne/ et la conquerent le royaume de Bourgongne/  
 puis apres celluy de Galles qui depuis par leur conquest comme luy  
 dit dessus a este nomme france. Et sur cecy notez et considerez ung  
 point que ie vous diray/ assuy que on ne dye pas que indubement et  
 iustement le roy de france par force ou violence volontaire usur-  
 pe les droitz imperiaux. Vous deuez scauoir que apres ce que l'em-  
 pereur Valentinien les eut quittez et affranchis de tous truidiges po-  
 les secours et bons services quilz luy firent/ dont il les appella et no-  
 ma francs/ ilz vindrent ou pays de Galles qui a present de leur  
 nom est appelle france/ lequel pays des lors n'estoit point de la sei-  
 gneurie de l'empereur/ ains ne reconnoissoit personne du monde a  
 seigneur/ si le conquerent par leur prouesse a lespree/ Et ainsi par ses  
 deux points seulement appert assez clerement que le roy de france  
 ne faict aucun tort a l'empereur/ se il ne le congnoist point a seigne-  
 ur/ et regarde que la franchise que cest empereur Valentinien a fai-  
 ct a ses predecesseurs par leur prouesse et bonte et que son royaume

me aussi quant premierement fut conquis par eulx comme dit est ne  
floit point tenu de l'empire/ et cery ie dy a present et en fay loignes pas  
rosses pour les lombars qui dient pour mieulx contourer et couvrir  
leur tyrannie/ que aussi bien empesche le roy de France les droitz im  
periaux comme ilz sont/ et se aucun legiste Vouloit dire que l'em  
pereur ne peult pas alienier ne alouer le droit de l'empire/ ie luy res  
pondz que non au iourd'hy/ pource que l'empire Va par election/  
mais en ce temps la quant ilz furent affranchiz l'empire alloyt par  
succession de hoir en hoir/ comme font auourd'hy les royaulmes.  
¶ Item ie dy ainsi que l'empereur peult donner priuileges et libertes  
a qui bon luy semble et la ou il luy plaist/ ou auistrement bien peu de  
pouoir a en son empire. Par semblable maniere pourroit on dire que  
la donnation que le bon Constantin fist iadis a leglise de Rome/ et  
du rommenie de ytalie et de toutes les yslas de mer/ ne seroyt pas te  
nable. Si me semble estre Vne tresgrande folie/ de dire et soubstenir  
telles oppinions. Car les loix dient que l'empereur est seigneur des  
choses patrimoniales/ et des choses fiscales de l'empire/ et sur elles a  
pleine puyssance et seigneurie. Et puis quil en est sire/ a quelles sont  
a sa Volente/ il est tout cler et notoire entre tous attendans que il  
peult alienier et priuilegier ainsi comme bon luy semble. Et pareille  
ment les loix le veulent ainsi comme les legistes peuent bien enten  
dre. Doncques qui sera celluy qui sera si oultraigeulx de dire que le  
pape ne soyt Vray et iuste possesseur des terres et possessions que l'em  
pereur a donnees et laisses a leglise de saint pierre de romme. Et  
par consequent aussi que le roy de France ne soyt iustement et deu  
ment priuilegie et exempte de truaige et obeyssance imperialle par  
ledict empereur Valentinien moyennant les prouesses et Baillans  
ces de ses predecesseurs/ qui par leurs bontez et merites acquerirent le  
dict priuilege et ladicte exemption. ¶ Encores pour retourner tous  
iours a mon propos/ dy ainsi/ que l'empereur auroit bien petite puis  
sance sur la seigneurie/ Et ne trouueroyt on gueres de gens qui le  
Voulussent seruir a ses besongnes/ se il nauoyt puyssance de donner/  
alienier et priuilegier ceulx qui en seroyent bien dignes et de la Val  
leur/ tant par la prouesse de leurs personnes en armes/ comme au  
istrement en aultres choses/ ainsi comme il le fist a ses bons et preux  
scambriens predecesseurs des Roys de France/ ainsi et par la manie  
re que vous auez ouy cy dessus. ¶ Item le roy de France comme  
lay aultrefois dit en cestuy liure fut priuilegie par Charlemagne  
qui fut Roy de France et empereur d'Alemaigne. Et furent cinq  
roys qui succederent apres luy l'un apres l'autre/ qui tous cinq fu

rent empereurs/ eus estans roys de France. Et ceste liberte et pri-  
rogative a eu le royaume de France/ depuis que premierement pa-  
reut la couronne. Et ainsi est il approuue par les escriptures antiques.  
in. c. Venerabilem. qui si sunt. l. ¶ Item le pape en ses decretales re-  
moigne que le Roy de France qui n'est subiect a aucun seigneur ter-  
rien. Et qui diroyt que le pape mentist en ses decretales ce ne seroyt  
point bien dit. Par aduantage Vng des aduersaires du royaume de  
France diroyt tantost que le pape qui parle en ceste decretale/ estoit  
dicelluy royaume de France Mais certainement non estoit. Car  
oncques en sa vie ny entra ne mist le pied/ mais estoit de Vne cue  
nommee sene en toscane qui est l'angue lombarde. ¶ Item pape in-  
nocent qui glosa les decretales dit que le noble Roy de France n'estoit  
point subiect a l'empereur de droit escript/ mais est homme du pape.  
Et ceste mesme opinion recite Jehan de lignen en Vng liure que il  
fist d'ung songe. Toutefois ne dys ie pas ces choses par fiaterie ne  
pour oster la plume du chapeau du roy de France/ mais pour dire  
et soubstenir Verite ainsi comme ie scauray et pourray. Encore dy  
ie plus forte chose. Selon mon opinion il ne seroyt pas expedient  
pour leglise ne pour toute la chrestientel/ que le Roy de France feust  
subiect a l'empereur. Et la raison est telle. Car quant nous auons  
eu plusieurs scismes en leglise/ lesquels scismes ont este Vingt et Vng  
antipapes. Desquelz bien peu en ya que l'empereur ne ait soustenu  
en scisme tousiours contre le Vray pape. Et les Vrays papes se sont  
tousiours radreciez et ont eu leurs secours et leurs refuges deuers le  
Roy de France tant que ilz fussent retournez et mys en leurs droitz  
sieges et estats. Et ainsi se le roy de France eust este subiect a l'empe-  
reur qui soustenoit les antipapes. Il luy eust conuenu obeyr a son  
seigneur en ce cas la qui estoit mal apoint pour leglise et pour tou-  
te la chrestientie. ¶ Item or regardons quelles prouesses ont faict  
les empereurs qui ont este deuant Charlemaigne ne apres luy aus-  
si/ sinon ceulx du sang royal de France contre les mescreans. Apres  
ie vous prie que nous regardons toutes les conquestes iadis faictes  
par les empereurs. Et certes peu en trouuerons es escriptures.  
¶ Item ie vous prie et requiers regardons qui a gaigne Le daut-  
phine/ Le principal de orenge/ le royaume d'arles/ de Marbonne/ de  
carcassonne les parties de Louslouze/ de guienne/ bordeaulx/ Barjes  
Lonne le royaume de nauarre/ les legions des mons perrenx/ & de tou-  
tes les yles despaigne. Certes le roy Charlemaigne et ses succes-  
seurs se les hystoires ne mentent/ les ont gaignees a lepee/ tollues et  
mises hors des mains des sarrasins/ qui pour lors tenoient & occupoient



tous ces royaumes et toutes ces contrées. Et doncques ce ne feroit pas bonne consequence que Ung tel prince feust subiect a l'empereur ne ce ne seroit pas selon la doctrine ne la police des sages philosophes qui dient en leurs doctrines que ceulx doyuent gouverner et seigneurier que eulx et autres scaient bien & saigement gouverner. ¶ Item entendez Vne moult belle prerogative que le tres noble hostes de france a & n'est pas chose a oublier ne a taire/ car cest Vne chose moult iuste/ & digne de louenge a reciter & a maintenir. Lisez et entendez les hyistoires et les croniques du temps passe/ & les escoutez diligemment le croy certainement que vous ne trouuerez point par escript que la mais nul roy de france crestien/ tenist au soubsstenist heresse que trouquel/ ne aucun schisme. Et le ie scay entendre les escriptures/ il me souvient bien que iay leu les hyistoires et croniques de plus de Vingt et Vng empereur qui ont este hereticques et ainsi se ne seroit pas chose raisonnable ne licite ce me semble selon dieu et selon le droit divin de soumettre Vng si noble et catholique royaume en la subiection et seigneurie de ceulx de qui les predecesseurs ont ainsi baptille et eue contre la foy/ peut doubte encores que la derniere erreur ne fust pire que la premiere/ dieu le deffende ne la ne luy plaise & ainsi aduenne.

¶ De le roy d'angleterre est subiect a l'empereur.

Cha. C. viii.



¶ Soit il nous conuient du roy d'angleterre ou du roy de paigne/ se ilz sont subiects a l'empereur ou non. Surquoy le respds de ceulx d'angleterre que selon l'opinion d'aucunes gloses/ d'ag canonistes auroit tantost dit qu'il n'est point subiect a l'empereur/ mais ceulx qui firent ces gloses/ ne ont pas leues toutes les hyistoires de ladiel/ car il conuient ottroyer que tous les roys du monde sont subiectz a l'empereur/ sinon quilz soyent exempte par priuilege ou auctorite de glise. Et en bon ne foy ie ne Vey oncques priuileges ne statuts en decret ne en decretal/ que exemption aucune fust donnee au roy d'angleterre sur ce cas la. Et les gloses qui dyent le contraire/ ne se fondent pas si bien ne si raisonnablement que ie les en doyue tant croire/ Car aucune fois dient que le roy d'angleterre par presumption et de fait se dit & maintient estre exempt de la seigneurie de l'empereur & cecy n'est point chose que on doyue alleguer ne soubsstair/ car a proprement parler moralement droit de nature ne presumption ne valent riens contre les beissances de son seigneur. Souuenance/ selon la Verite de droit escript. Ponques puis quil n'a aucun priuilege/ il est bien Vray semblable

quil luy conuient estre subiect a lempereur. Mais de tant suis ie bien  
 certain que ou temps de pape innocent tiers dicelluy nom/ le roy iehan  
 dangleterre en la compaignie de monseigneur otte iadis empereur  
 avecques le Conte de flandres et de bouslongne/ vindrent en armes  
 contre le bon roy phelippe de france et son filz monseigneur loys. Si  
 se mistrent sur le royaume de france en deux parties/ a grande quan-  
 tité de gens/ Barmes/ le roy dangleterre dune part avecques ses gens/  
 et les autres de lautre part avecques leurs gens. Mais le roy phel-  
 lippe sen alla contre le conte de flandres et ses autres ennemis bien  
 et hardyement/ contre lesquelz il eut victoire/ et les emmena prison-  
 niers/ et monseigneur loys son filz sen alla contre le roy dangleterre/  
 et le mist en tel estat quil ne scauoit que faire. Adonc se mist es mains  
 du pape/ a se fist homme deglise/ en promettant de donner chascun an  
 a leglise mille marcs dargent. Cery trouuay ie bien par escript/ selon  
 ung docteur appelle tholomien. Mais pourtant que lempereur ne  
 soit son souverain/ ie ne le scauroye bien prouuer/ Car ie ne scauroye  
 bien respondre a droit commun ainsi dy ie du roy despaigne/ duquel  
 lay trouue le preuilege que il doit auoir en droit escript. Et des au-  
 tres roys par semblable maniere parle ie sur ceste matiere/ combien  
 que ie scay bien que selon droit ilz ont occupee la iurisdiction de lemp-  
 pereur en iuger guerre generale/ en donner marque/ en deffendant  
 champ clos/ ce que il nappartient point a homme qui ayt souuerain  
 sans licence. Mais du roy de france comme ie vous ay tousiours dit  
 deuant/ de celluy ne conuient il point doubter quil ne aye plaine et li-  
 beralle puissance de faire toutes choses ainsi que cy dessus a este pro-  
 uue. mais pour retourner a nostre premier propos de ceste maniere de  
 marque Venue auant qui nest pas trop loing des branches de guer-  
 re. Je dy ainsi que nul ne la peut ne donner ne ottroyer a personne  
 quelconque sil na puissance de iuger guerre generale. Et se il est ain-  
 si que aucuns ducs/ contes ou autres seigneurs/ ou aucunes cytez  
 rebelles qui par leur tyrannie ou felonnie ne reconnoissent point de  
 souverain seigneur font le contraire occupent ceste haulte iurisdic-  
 tion/ ilz font ce quilz ne peuent de droit ne ne doyent. Et pource que  
 ie ne le puis amender/ ie men tais a tant.

¶ Se ung bourgeois de millay tenant change a pa-  
 ris/ lequel a este emprisonne et ses biens prins en de-  
 nant a paris/ se le roy luy doit ottroyer marque. Cha-  
 pitre L.ij.

Et pource que nous sommes encores sur le propos de la ma-  
 niere de ceste marque il nous conuient droit le debat dune que-  
 relle. Car. des ba. M. l.

fcion qui est assez Braye et possible a aduenir. Il est ainsi quil y a Vng  
 Bourgeois de millan ou de napples qui tient Vng hostel a paris/ ou  
 quel demeuret certains Barletz de par luy & en son nom que les com  
 bars appellent facteurs/ lesquelz pour & ou nom de leur maistre tien  
 nent change et sont labourer vignes et aultres terres labourables  
 qui sont la entour paris le quel Bourgoys de millan pour Venir a pa  
 ris scauoir comment ses besongnes se portent. De aduanture les flo  
 rentins le rencontrent sur le chemin et le prennent et arrestent ses  
 biens. Et apres quil aura este deliure par rancon/ il vient a paris de  
 uers le roy comme son Bourgeois le requiert lettre de marque. Assa  
 uoir monse le roy la luy doit octroyer ou non. Sur quoy ie dueil prou  
 uer que non. Car se marchant selon la proposition que iay cy dessus  
 faicte quelque chose quil dye au roy quil est Bourgeois de paris/ cer  
 tes non est/ et donc il ne doit point iouyr du preuilege dont les autres  
 Bourgeois de paris iouissent. Mais appartient bien que il prenne  
 marque de la cyte de millan dont il est Bray Bourgeois contre ceulx  
 de florence qui luy ont fait ceste iniure et violence. Et ainsi se deult  
 et consent assez le droit. ¶ Or y a bien a veoir sur le debat de ceste que  
 fcion. Car premierement se le Bourgeois a acoustume de payer tail  
 les et impositions pour les biens que il a en france ie croy selon mon  
 aduis que le roy luy doit donner marque. Car nous auons Vne rei  
 gle de droit qui dit ainsi que celluy qui porte sa part des maulx/ doit  
 auoir sa part des biens comme les aultres tant en ceste partie com  
 me en tous les aultres cas semblables que ilz soyent. In regula qui  
 sentit. l. l. vi. Prends aussi que le roy leust si preuilegie quil ne payast  
 taille ne succide quelconque puy que le Roy lauoyt receu son Bour  
 goys/ et a iure que ce que on auoyt fait a cest homme toucheroit le  
 fait du roy.

¶ Se Vng estudiant dangleterre demourant  
 en l'uniuersite de paris pourroit estre emprison  
 ne. Chapitre

C. p.



Mais il cōtient encores veoir d'une double qui peut  
 bien aucuneffoys aduenir. Il est certain que au  
 iour d'huy comme chascun sçet le roy de france & le  
 roy dangleterre ont guerre ensemble de long tēps.  
 Si aduient ainsi que il vient Vng licencie en loix  
 de londres a paris pour estudier estre docteur en  
 decret & en theologie sil peut/ le quel Vng francois  
 a prins pour prisonnier/ sur quoy debat est meu si auant que les par  
 ties sont appelez par deuant le roy de france/ & quant elles sont enle

presente de luy/le licencié parte le premier/et dit quil ne doit point es-  
 tre arreste ne detenu prisonnier/ car la loy en ce cas donne moult es-  
 pces privilege a tous escoliers & deffend en especial que on ne leur fa-  
 ce nul grief ne desplaisir/ mais leur doit on porter honneur & reueren-  
 ce. Et la raison si est telle/ car la loy dit quil seroit bien mal courtoys  
 et oultrageux qui seroit desplaisir & vilennie aux escoliers qui vien-  
 nent de loing et estrange pays en laissant parens et amys tous desti-  
 ces et tous plaisirs mondains pour venir apprendre & acquerir scien-  
 ce. Et sont ainsi comme tous nuds sans puyssance aucune hors de  
 leurs pays outre les estrangiers. Bien seroit cruel et inhumain qui  
 leur feroit aucun oultrage ou violence. L'homme d'armes qui se tient  
 prisonnier respond d'autre part & dit. Mon amy entre nous francs  
 nous n'avons cure de vos loys ne de l'empereur qui les a faictes. Le  
 licencié a ce mot luy respond et dit ainsi. Sire ie ne scay cōment vous  
 entendes les loys/ car les loys ne sont autre chose que droictz raisons  
 nobles et ordonnances faictes et ordonnees selon toute discrete pru-  
 dence et sensible entendement. Et se vous n'avez cure des loys/ pour-  
 ce n'est ce pas que les francoys n'ayent raisonnable entendement en  
 eulx/ et d'autre part/ aussi ung autre point ya. Quant charlema-  
 gne par la licence et ordonnance du pape fist venir premierement les  
 fr̃s de romme a paris/ le pape et le roy ensemble donnerent grans  
 privileges a ceste estude. Et ainsi sur ce point le roy enuoya des par-  
 ties de Romme a paris plusieurs maistres et escoliers de divers lan-  
 guages et estranges nations. Pourquoi doncques ne pourront ve-  
 nir seurement en ceste ville les escoliers estranges/ pour y apprendre  
 & estudier comme les autres font/ par vertu des privileges dessus  
 ditz. Sire deist l'homme d'armes/ prenons ainsi que vous avez assez  
 bien dit/ et que par vertu des privileges que vous alleguez/ tous es-  
 trangiers estudians ayent assurement de venir estudier en ce Roys-  
 aume. Toutefois vous sçavez comment il ya guerre generale et  
 ouverte entre le roy de france & le roy d'angleterre. Pourquoi il n'est  
 seur ne licite que nul anglois estudiant ne entre de quelque estat ou  
 condition quil soit venue pour le present par deca/ ne ou royaume  
 pour estudier ne autrement. Car sous ombre de ce pourroyēt fai-  
 re plusieurs manymoytz dommageables au roy et a tout son ro-  
 yaume/ tant en escripant ou mandant par bouche que autrement  
 les faictz et les secretz de par deca ou royaume de par dela/ ou dom-  
 maige du Roy de france comme l'ay diet. Et d'icouient il deoit  
 cōment selon droit et raison nous pourrions appointer & ordonner ce  
 debat. Si m'est avis & dy selon mon opinion/ puis quil est escolier  
 Par. des ba. M. ii.

et quil nest point aussi prouue contre luy que sainctement & par fait  
ce simulation il soyt Venu par deca pour enquerir que on fait et que  
on dit par deca / pour le reporter par dela. Mais que seulement et  
simplement pour estudier. Je croy et tiens que il ne doibt point estre  
detenu prisonnier ne arreste / se le roy ne sauoit eppressement mande  
par tout son royaume que on ny laissast entrer nuz angloys pour  
estudier ne aultrement / Car sans point doubter nonobstant les pri-  
uileges papaulx donnez ausdictz estudians sur ceste matiere / si pour  
royibien donner Vng tel mandement parmy son royaume pour cau-  
se et occasion de la presumption et suspicion dessus dicte. Desme-  
ment en tel cas pour semblable presumption peult il bien faire enco-  
res plus fort. Car se l'arceuesque de reims / ou leuesque de Paris al-  
loient de Vie a trespas et les chanoynes du chapitre Bousloient esti-  
re Vng angloys pour estre leur arceuesque / ou leur euesq le roy pour-  
roit contredire a lelection sil luy plaisoit soy y opposer et a ceste opo-  
sition deuroyt estre ouy / selonc l'opinion de noz maistres / car en ce  
nest pas raisonnable chose que son ennemy demeure dedans s<sup>on</sup> pays  
et royaume.

**¶** Se les seruiteurs d'aucun angloys estudians en lu-  
nuer site de paris peuent auoir le priuilege de leur mai-  
stre.

Chapitre. Cxi.



**A**insi doncques puis que nous sommes encores sur  
les termes des priuileges donnez aux estudians / et  
que par la Vertu d'iceulx comme cy dessus a este de-  
clare / cest assauoir que cest estudiant cy du royau-  
me d'angleterre ne doit point estre tenu prisonnier.  
Que dirons nous des seruiteurs quil a amenez a-  
uec luy selonc son estat / assauoir s'ils deueroient estre  
retenus prisonniers ou non. Surquoy il est aduis que ouy / car les pri-  
uileges sont donnez aux escoliers tant seulement. Et puis quilz ne  
sont escoliers pour quoy iouyroient ils des priuileges de leur maistre  
especiallement en ceste matiere odieuse. Certes nonobstant ceste rai-  
son / ils ne doyuent point estre retenus prisonniers ne arrestez / non  
plus que leur maistre / car selonc ce que dient les droictz qui bien les  
veult entendre ils doiuent iouyr des priuileges mesmes dont le<sup>ur</sup> mai-  
stre vse et iouyst en ce cas cy / & en tous autres semblables.

**¶** Se Vng angloys est Venu a Paris  
pour veoir son filz estudiant lequel est  
malade se il peult, estre de droit prison-  
nier.

Chapi. cxii.



Esgardons d'une autre question sur le fait des  
estudians. Vng escollier anglois estudie a Paris  
auquel il pient vne griesue maladie / tellement  
que il est couche au lict / si saict tant par rescripti-  
ons de lettres que son pere en oyt les nouvelles.

Quant le pere voyt les lettres il en est fort con-  
trouee. Si fait tant par ses iournees quil arrive en

la cite de paris pour venir visiter & venir son filz / ainsi comme natu-  
re de pere le requiert. Il ya vng cheualier a Paris qui le congnoist /  
lequel le arreste et le retient son prisonnier. Assauoir se de droit il le  
peult faire. Sur quoy il me semble que ouy / Car combien que pour  
la personne du pere le filz doye estre puiue / / comme nous di-  
rions se vng homme se faisoit cheualier / son filz seroit gentil hom-  
me. Et doncques par ceste maniere / nous pourrions dire ainsi de cer-  
tuy cas. Toulessors par aduanture aucuns gens d'armes qui or-  
troyent ceste oppinion que ie vueil dire et maintenant / ne seroyent pas  
bien contents / mais ce nonobstant ie procederay a la Verite. Si me se-  
ble selon mon oppinion et selon les raisons de droit 'escript que il ne  
doit point estre arreste ne detenu prisonnier. Et la raison est telle / car  
statut ne guerre ne peut raisonnablement oster ne tollir les droitz de  
nature / ne les contredire. Et le pere comme vous scauez est assez te-  
nu de visiter son filz en telle necessite de maladie / et le nourrir et as-  
sister / et faire enuer luy son deuoir le plus charitablement q'il peut  
Car si le faisoit autrement / il ne se demonstreroit pas comme vray  
pere / et passeroit les regles de droit naturel par quoy il seroit digne  
de peche le no de lamo<sup>r</sup> q' doit estre entre le pere et le filz / laquelle doit na-  
turellement estre plus grande en ce monde / que entre les autres per-  
sonnes. Et puis que le pere fait a son filz ce que il doit faire selon le  
droit de nature / celluy ne seroit pas homme naturel ne vray humain  
qui en ce faisant le peult prendre et arrester prisonnier. Et Item selon  
le commandement de l'euangille et droit naturel aussi. On ne doit  
voulloir faire a autrui chose que on ne vouldroit estre faicte a soy  
mesmes. Et dieu scet se vng francoys avoit a faire le semblable en  
angleterre / si vouldroit bien quil fust ainsi detenu et arreste prison-  
nier. Certes non. Pourquoy doncques ne par quelle raison arreste  
on cest homme prisonnier / qui ainsi charitablement a grant douleur  
et triste se. Vng cuer piteux / comme nature luy commande et ad-  
moneste qui estoit venu veoir et visiter son filz qui est ainsi comme  
pres de mourir tant est malade. Je croy que celluy qui la ainsi prin-  
et arreste ne vouldroit pas que on luy fist le cas semblable. Encore

III.iii.

et quil nest point aussi prouue contre luy que saintement a par fault  
ce simulation il soyt Venu par deca pour enquerir que on fait et que  
on dit par deca / pour le reporter par dela. Mais que seullement et  
simplement pour estudier. Je croy et tiens que il ne doit point estre  
detenu prisonnier ne arreste/ se le roy ne lauoit eppressement mande  
par tout son royaume que on ny laissast entrer nuz angloys pour  
estudier ne autrement/ Car sans point doubter nonobstant les pri  
uileges papaulx donnez ausdictz estudians sur ceste matiere/ si pour  
royibien donner Vng tel mandement parmy son royaume pour cau  
se et occasion de la presumption et suspicion dessusdict. Desme  
ment en tel cas pour semblable presumption peult il bien faire enco  
res plus fort. Car se l'arcuesque de reims/ ou leuesque de Paris ab  
loyent de Vie a trespas et les chanoyes du chapitre. Voulloyent essi  
re Vng angloys pour estre leur arcuesque/ ou leur euesq le roy pour  
roit contredire a lelection sil luy plaisoyt soy y opposer et a ceste op  
position deuroyt estre ouy/ selon l'opinion de noz maistres/ car en ce  
nest pas raisonnable chose que son ennemy demeure dedans s<sup>on</sup> pays  
et royaume.

**¶** Se les seruiteurs d'aucun angloys estudians en lu  
niuersite de paris peuent auoir le priuilege de leur mai  
stre.

Chapitre. Lxi.



**I**n si doncques puis que nous sommes encores sur  
les termes des priuileges donnez aux estudians/ et  
que par la Vertu diceulx comme cy dessus a este de  
clare/ cest assauoir que cest estudiant cy du royau  
me d'angleterre ne doit point estre tenu prisonnier.  
Que dirons nous des seruiteurs quil a amenez a  
uec luy selon son estat/ assauoir s'ils deueroyent estre  
retenus prisonniers ou non. Sur quoy il est aduis que ouy/ car les pri  
uileges sont donnez aux escoliers tant seulement. Et puis quilz ne  
sont escoliers pour quoy iouyroient ils des priuileges de leur maistre  
especiallement en ceste matiere odieuse. Certes nonobstant ceste rai  
son/ ils ne doyuent point estre retenus prisonniers ne arrestez/ Inom  
plus que leur maistre/ car selon ce que dient les droictz qui bien les  
veult entendre ils doiuent iouyr des priuileges mesmes dont le<sup>ur</sup> mai  
stre vse et iouyst en ce cas cy/ a en tous autres semblables.

**¶** Se Vng angloys est Venu a Paris  
pour veoir son filz estudiant lequel est  
mala de se il peult, estre de droit prison  
nier.

Chapi. cxii.





Regardons d'une autre question sur le fait des  
 estudiantins. Vng escollier anglois estudie a Paris  
 auquel il prent vne griesue maladie / tellement  
 que il est couche au lict / si faict tant par rescripti-  
 ons de lettres que son pere en oy les nouvelles.  
 Quant le pere voyt les lettres il en est fort cour-  
 ronce. Si fait tant par ses iournees quil arrive en  
 la cite de paris pour Venir Visiter & Venir son filz / ainsi comme natu-  
 re de pere le requiert. Il ya vng chevalier a Paris qui le congnoist /  
 lequel le arreste et le retient son prisonnier. Assauoir se de droit il le  
 peult faire. Sur quoy il me semble que ouy / Car combien que pour  
 la personne du pere le filz doyue estre pruuilegie / sicomme nous di-  
 rions se vng homme se faisoit cheualier / son filz seroit gentil hom-  
 me. Et doncques par ceste maniere / nous pourrions dire ainsi de ces-  
 tuy cas. Touteffoys par aduanture aucuns gens d'armes qui or-  
 roient ceste oppinion que ie dueil dire et maintenant / ne seroient pas  
 bien contens / mais ce nonobstant ie procederay a la Verite. Si me se-  
 ble selon mon oppinion et selon les raisons de droit 'escript que il ne  
 doit point estre arreste ne detenu prisonnier. Et la raison est telle / car  
 statut ne guerre ne peut raisonnablement oster ne tollir les droitz de  
 nature: ne les contredire. Et le pere comme vous scauez est assez te-  
 nu de Visiter son filz en telle necessite de maladie / et le nourrir et ali-  
 menter / et faire enuer a luy son deuoir le plus charitablement q'il peut  
 Car sil le faisoit autrement / il ne se demonstreroit pas comme vray  
 pere / et passeroit les reigles de droit naturel par quoy il seroit digne  
 de p'oir le nō de l'arnō q' doit estre entre le pere et le filz / laquelle doit na-  
 turellement estre plus grande en ce monde / que entre les autres per-  
 sonnes. Et puis que le pere fait a son filz ce que il doit faire selon le  
 droit de nature / celluy ne seroit pas homme naturel ne vray humain  
 qui en ce faisant leroit prendre et arrester prisonnier. Item selon  
 le commandement de l'euangille et droit naturel aussi. Vn ne doit  
 Vouloir faire a autrui chose que on ne Vouldroit estre faicte a soy  
 mesmes. Et dieu scet se vng francoys auoit a faire le semblable en  
 angleterre / sil Vouldroit bien quil fust ainsi detenu et arreste prison-  
 nier. Certes non. Pourquoy doncques ne par quelle raison arreste  
 on cest homme prisonnier / qui ainsi charitablement a grant douleur  
 et tristesse. Vang cuer piteux / comme nature luy commande et ad-  
 monnestre qui estoit Venu Voir et Visiter son filz qui est ainsi comme  
 pres de mourir tant est malade. Je croy que celluy qui la ainsi prin-  
 et arreste ne Vouldroit pas que on luy fist le cas semblable. Encores

III.



Buelt le dire plus oultre/ que le pere qui vient a paris pour apporter robes/liures/ou argent a son filz qui est estudiant priuilegie a paris comme les autres ne doit point estre arreste prisonnier/ et ceste opinion tiennent pour veritable plusieurs maistres et docteurs et aussi est elle a soustenir a toutes gens qui ont raisonnable entendement en eulx puis quil n'est prouue contre luy que par faulce simulation ou pour aucune mauuaise il soit venu en france/mais seulement que pour les causes dessusdictes. Mais les gens darmes de aujourdhuy disent bien peu de ceste opinion/ car il mest aduis que lon prent par ou on peut auoir son aduantage.

¶ Se le frere ou parent bien prochain de cestuy anglois estudiant a paris est illec venu pour le deoir se il doit estre prisonnier. Cha. cxiii.



De dirons nous du frere de cestuy estudiant ou dung autre de son lignage qui luy apporte argent ou dung barlet Certes ie dy comme deuant comme par semblables raisons et causes cy dessus dictes et alleguees.

¶ Se ung estudiant peult estre emprisonne par voye de marque. Cha. cxiiii.



¶ Selon les choses nous deuons entendre clerement comme se le roy de france donne marque par cause raisonnable contre les florentins. Or nous conuient scanoir se ung estudiant de florence est trouue demourant a paris a l'estude ou il est venu pour acquerir science doit estre arreste pour celle marque. Ie dy diapremet que pour ce il ne doit estre tenu prisonnier ne ses biens arrestez. Semblablement ainsi dy ie se le pere de cest escolier venoit la pour deoir et visiter son filz en luy apportant liures robes ou argent. Car selon droit il pourroit et deueroit venir seurement. Et ainsi dy ie de son cousin germain ou dung autre sien parent/ mais quil ne fust point prouue contre eulx quilz fussent venus pour autre chose come cy deuant ay dit des autres/ car ceste maniere de marque doit auoir moins de priuilege et de auctorite a guerre generale iugee par le prince/ et ie vous ay assez souffisamment mande et prouue come toute guerre generale et ouuerte ung escolier ne ses seruiteurs ou parens filz venoient le deoir et visiter pour les causes dessusdictes tant seulement et que autrement il ne fust point prouue contre eulx comme ie ay tousiours dit/ ilz ne deueroient point estre arrestez ne emprisonnez/ et donc pour cause de ceste marque encores ilz deueroient estre moins empeschez.

**Que Vng homme forcene prins en guerre peut  
estre prisonnier.** Cha. c. v.



**Q**ue fairs cy Vne autre question sur le fait des guerres/ puis que nous sommes sur ces termes qui est assez possible a aduenir. Vng duc ou Vng conte se part d'angleterre a tout Vne grâde compaignie de gens darmes et sen vient en la duchie de guyenne pour mener guerre au roy de france. Si aduient que quant il est arrivez descendu en guyenne/ il deuient tout forcene et enraige. Et laisse ses gës et sen va tout seul sds compaignie courant ca et la parmy les hayes boys et buyssons et ne sçet quil fait. Sil trouue en cest estat Vng homme darmes francoys lequel de fait le prend et le amaine son prisonnier/ et ture que il payera mille francz auant quil eschappe de ses mains. Assauoir se les amys de cestuy prisonnier sont tenus de payer ceste finance pour le rauoir. Pourquoy il sembleroit que ouy/ car quant il vint premierement par deca/ il deuoit comme aduersaire du royaume et en propos de guerroyer la terre du roy se il pouoit/ et prendre des prisonniers aussi se il eust peu/ et aussi il a este tousiours ennemy du Roy et du royaume. Pourquoy doncques ne pouës nous aussi bien dire encores quil soit ennemy et aduersaire du roy et du royaume comme deuant/ nonobstant ceste vainetie e malice fortune de forcenerie qui luy estoit aduenue. Car nous auons Vne loy qui dit ainsi que puis q' Vng homme a este receu en Vng seruice nous deuons auoir presumption q' tousiours y demeure et continue en perseuerance ou seruice de sd seigneur. de presumpt. c. sunt ba. c. ii. ff. de ann. Cestuy a tousiours seruy le roy d'angleterre contre le roy de france continuellement sans point fail/ tir/ e en cest estat e propos de faire encores pis au royaume q' deuant. Cest homme darmes cy la prins/ pourquoy doncqs les amys de ce prisonnier ne payeroient ils ceste finance. Or nonobstant toutes ces raisons le contraire de ceste opinion me semble estre verite/ et est telle la raison. Nous trouuons par tout que Vng homme forcene durant la fureur de sa forcenerie ne peult estre repete pour ennemy de homme du monde/ et il est tout cler a deoir/ car aussi tost fera il mal mesmes a son pere comme a Vng aultre sil le rencontre/ ne na il congnoissance de chose quil face. Pour ce disons nous q' pour chose quil face il ne fait malice a aultuy. Car malice ne se peult faire sans franc arbitre voluntaire. Et ce quil faict il le fait par la force du mal quil tient. Pourquoy se en cestuy estat il tuoit mille hommes selon droit/ il ne seroyt la pugnuy/ ne il ne doyt point estre repete ennemy de nul com-

me lay dit quant il est en cest estat la . Doncques le me Roy aultres  
 Bonnes raisons pour quoy on le doyue tenir prisonnier. ¶ Item en  
 rendons morallement Dng exemple le Vous Duell Bailler a ce pro-  
 pos . Prenons ainsi que l'aye iure et promys par la foy de mon corps  
 ou sur le corps de nostre seigneur a Dng sijn saige que le luy donne  
 ray mon espee quant il la me demandera. Si il debugnoit forcene et il  
 la me demandoit/ seroye te tenu de la luy bailler. Certes n'ay si ney  
 seroye pas parlure/ pource que ainsi dient les droitz. Doncques en le  
 estat en quoy il est le ne suis point tenu de acquiter ma foy deuers luy  
 Car obligation quelconque ne se peut ne ne doit faire comme on est  
 en cet point. Car comme dient les droitz tout ce quil fait/ il le fait co-  
 me beste insensible ou come Vne cieulle qui chiet de dessus Vne mais-  
 son par force de Vent/ laquelle se en cheant ainsi tuoit Vne personne  
 il ney seroit plus. Quelle noblesse aussi seroit ce de maistrer sa pro-  
 pre contre ce duc cy qui est ainsi forcene/ a qui du main de nostre seigneur  
 la ia aussi comme toute mais et desconfit/ a quel honneur seroit ce de  
 le emprisonner et mettre a rancon en le estat en quoy il est comme for-  
 cene. Charitablement tout bon crestien le debueroit prendre et arre-  
 ster/ et le l'yer aussi sil en estoit besoing/ affin que a luy mesmes ne a  
 aultre il ne peust faire mal/ a penser de sa sante/ car nonobstant quel  
 soit anglois/ toutesuoyes il est nostre frere en le sacrist/ comme saint  
 paul le dit et recite en l'ume de ses esptres. Sur quoy ie dy ainsi et con-  
 clus selon mon opinion attendus les raisons dessusdictes que il ne  
 doybe point estre tenu prisonnier/ ne ses amys ne sont point tenus a  
 payer ceste finance pour luy quant deueroit le roy contraindre com-  
 mander a celluy qui le detient ainsi prisonnier quil le renvoye pais-  
 sablement et charitablement a ses amys sans aucune difficulte.

¶ Si Dng homme forcene est guarý luy estant en pri-  
 son se il peut estre de nouuel prisonnier. Cha. C. vi.



Renons ainsi que l'homme forcene ddt cy dessus est  
 parle estant en prison fust guarý. Et celluy qui le a-  
 uroit ainsi prins en ceste maladie/ le remprisonnast  
 de nouuel. Assauoir se de bon droit il le pourroit ain-  
 si faire de bon droit il mest aduis que ony/ car luy es-  
 tant malade ne pourroyt faire testament ne entrer  
 en religion pource quil ne se pourroyt obliger a Vi-  
 uire comme Dng religieux/ ne il ne se pourroyt consentir a mariage/  
 attendu que celluy sacrement requiert obligation volontaire. Sems-  
 blablement luy estant en cest estat il ne pourroyt prendre le baptes-  
 me ne le doner/ car il n'a en luy aucune volente sans laquelle puis-

quit est en uage on il deueroit auoir discretion/ le baptisme ne peut estre prins ne donne. Mais a dire Verite/ puis que dieu luy a donne grace que luy estant prisonnier il est deuenu sain et en bon point il peut faire liberallement toutes les choses de subiectes comme homme sensible quit est deuenu/ et par consequent selonc ceste raison il peut lors bailler sa foy a son maistre qui le tient prisonnier comme dit est. Or regardons que nous dirons pour lautre partie. Nous auons vne regle de droit qui dit que la chose qui au commencement ne vaulx riens par tre/passemēt de temps ne peut prendre Valeur. Et puis que assez souffisamment est prouue cy dessus cominent au commencement il ne pouoit ne deuoit detenir son prisonnier/ quel droit peult il auoir maintenant plus que denant. Item toute noble personne attraitte et Venue de noble lignee selonc raison naturel doit tousiours estre et soy pareillement monstret courtoyse et traictable/ & en especial aux estranges nobles. Dont se de leur noblesse & courtoisie ilz auoyent procure et pourchasse la sante de ce noble prince qui est estranger/ puis apres le missent a finance quelle courtoisie luy auroyent ilz faicte il sembleroit quilz vouldissent vendre lamour et le plaisir que ilz luy auroyent faict. Et certes il me semble que ce seroit contre naturelle condition de noble personne. Or qui vouldroit bien disputer au cler et au net de ceste question pour vne partie et pour lautre/ on ytrouueroit tant a alleguer de droit canon et de droit ciuil/ que on ne auroyt pas faict en vng iour. Et pour ce men descharge ainsi brief quant apresent. Toutesuoyes ie dy ainsi et soubscrien par ceste maniere que quant il seroit retourne en son bon droit jense/ et on sentist quil vouldist retourner deuers ses gens quil auroit laissez quant ceste fortune le print ainsi soubs intencion de greuer le royaume comement premierement auoyt propose luy estant en son bon sens selonc dieu et toute raison on le deueroit retenir prisonnier. Mais se il promettoit de aller en son pays et de non iamaiz retourner contre le roy ne son royaume/ sinon que son seigneur luy contraingnist trespassement/ ie dy ainsi selonc mon opinion que on le doit laisser aller.

¶ Se vng homme ancien peult de droit estre prisonnier & payer finance. Chapitre C. p. vii.



Regardons sur vng autre debat. vng chenuier francoys avecques sa compaignie est alle deuant bordeaux. Si aduent ainsi quil rencontre en son chemin vng bourgeois de la cite qui vient de ouyr de aucune chappelle loing de la

Bar. des ba.

D. l.

cite enuiron demye lieue ou il ya Vng hermitage/ auquel bon hom-  
me qui est ia de laage de cent ans appuye sur Vng baston par moult  
grande foiblesse. Le cheualier demande/ preudhomme dont estes Vous  
lequel luy respond sire en Verite ie suis de ceste cyte de Bordeaux/ et  
en Verite dit le cheualier Vous seres mon prisonnier. Adonc dit le bon  
homme. Et pourquoy/ pource dit le cheualier/ car ie suis au Roy de  
France qui a guerre ouuerte contre Vostre maistre le roy dangleterre  
re/ et par consequent contre ceste cyte qui est a luy. Sire luy respond  
le bon homme. Je Vous prie que Vous me menez deuant le roy de fran-  
ce puis que Vous estes a luy/ et se par son iugement et ordonnance ie  
doye estre Vostre prisonnier ie m'y consens. Et sinon ie Vous prie  
au sire que Vous me laissez retourner paisiblement et quitte. Le che-  
ualier qui est raisonnable homme luy respond que il le Deult bien.  
Sy viennent tous deux deuers le roy. Le cheualier propose et com-  
mence sa raison disant comme il a prins ce bourgeois en tel lieu et en  
tel place soy retournant a Bordeaux/ dont il est lequel luy peut be-  
en payer pour sa rancon mille francs. Sire dit le bourgeois combien  
quil soit Verite que Vous et le roy dangleterre nostre sire ayez eu guer-  
re et encores auez guerre ensemble de long temps. toutesuoyes onc-  
ques en ma Vie tant feusse ie une ne soit pour porter harnoy ne me  
armay contre Vous ne contre Vostre royaume. Et se Vous Vous  
en faictes informer Vous trouuerez quil est ainsi comme ie Vous dy.  
Mais ay tousiours conseil au roy dangleterre qui est mon souue-  
rain seigneur / que Vous et luy eussiez bonne paix et amon ensem-  
ble ne oncques ne greuay Vostre royaume en nulle maniere de ma-  
de. Et se de toutes ces choses plaisoit a Vostre maistre royalle Vous  
informer Vous les trouueriez estre Vrayes / pour quoy il me semble  
que ie ne doy pas porter la coulpe des autres. ¶ Item trestredoubte  
sire ie treuve que selon raisons de droit escript Vne personne ancien-  
ne comme suis/ ne doit pas estre contraincte daller en la guerre/ pour  
quoy par consequent il ne doybt pas estre prisonnier. Et la raison si  
est telle. Vous ne poneyz selon droit prendre les biens ne emprisonner  
les personnes du royaume dangleterre/ sinon les gens de guerre qui  
en sont/ qui se arment contre Vostre royaume/ combien que encores  
debueroient ilz estre excusés. Pource que par contraincte et mande-  
ment de leur seigneur ilz se font. Et donc par plus forte raison/  
moy qui suis ancien & foible personne de mon corps/ qui oncques ne  
portay harnoy darmes contre Vous ne contre aultre/ encores Ven-  
ce que ie suis son subiect & maultre moy/ pourquoy il me semble que  
ie ne doy point estre prisonnier. Or sans plus dire de parole regar-

Bons que cest de droict a faire sur cecy / et me semble Vrayement que puis que Vng homme ancien qui selon droict est privilege de non aller en guerre/ se il est ainsi rencontre par la maniere que le cheualier la trouue et rencontre / par droict et par raison il ne doit point estre retenu prisonnier/ sinon que il feust prouue contre luy que le roy d'angleterre par son conseil eust maintenu ses guerres contre ceulx du royaume de france. Car le conseil d'ung tel homme ancien tel pour roy il estre luy pourroy plus ayder en tel cas a son besoing/ que la force de mille hommes d'armes. Aussi semblablement sil auoit ayde a son seigneur de ses propres biens pour soustenir la guerre contre ceulx de france/ ses biens seulement pourroit on prendre/ et autrement non/ selon raison.

¶ Se Vng enfant peult estre prisonnier a payer finance. Cha. C. p. viii.



Es choses precedentes me font venir a Vne autre doute. Cestassauoir se Vng h<sup>o</sup> me souldoyer francoys auoyt prins prisonnier Vng enfant Anglois/ et les amys de cest enfant pourchassassent tant quilz peussent parler au roy pour luy requerrir que cest enfant fust deliure sans payer finance. Assauoir que le roy en deuroit iugier il semble premierement quil doye payer finance. Et est la raison telle. Il ne fault point doubter que celuy qui peult faire grande chose/ peult bien faire la plus petite/ cestassauoir il pourroit bien emprisonner le pere qui est de plus grant honneur et de plus grande auctorite que nest le filz/ parquoy il peut myeulx emprisonner le filz qui est moindie que le pere. Item Vne autre raison. Il est certain que le souldoyer peult bien prendre les biens du pere/ & le filz est contenu es biens du pere selon tous droitz/ car il est en son pouoir/ & le peult vendre et engager se en a besoing/ pour quoy donc ne peut il estre prisonnier. Or nous conuient il dire aucune chose pour lautre partie. Premierement il est bon certain que raison & iustice ne se accordent pas bien ne ne veulent aucunement consentir que innocence & ygnorance soyent greuez. Et il est tout cler et tout notoire que cest enfant qui est prisonnier/ est innocent et ygnorant/ ne de sa petite force ne de son conseil ny peut il encores donner secours ne ayde. Doncques par quelle raison doit il estre prisonnier. Il est bien Vray comme autrefois dessus ay dit que se Vng homme ayde a son seigneur de sa personne et de ses biens pour soustenir guerre contre autre partie/ & icelle partie le pouoit prendre/ arrester prisonnier/ il deuroit payer finance. Mais cde lay dit cest enfant

Par. des ba.

D. ii.

de sa personne ne peult encores nuyre ne ayder en fait de guerre de son corps/ et de ses biens encores moins. Car il na encores riens qui soit sien propre/ tout est en la puissance de son pere tant quil viura/ et donc pour quelle raison payera il finance. Car la loy dit ainsi qui riens na/ riens ne peult payer. Et en bonne foy combien que ce soy au iour d'hy selon le temps qui court en bien soit debat dure chose a de terminer pour les coustumes contraires que les gens darmes ont amenees quant. Depuis Vng peu de temps en ca anciennes coustumes des bons guerroyans du temps passe toutesuoyes il me semble et maintien fermement que ce soit chose bien deshonnestee/ et rigoureuse de emprisonner hommes anciens se ilz ne sont en guerre/ femmes et enfans innocens/ ne de demander pour eulx finance. Et tout noble cuer de gentil homme sen deuroit cesser de quelque estat ou condition quil soit. Et ceulx qui le font ne doyent pas porter nom de gentil homme/ mais nom de pillars et de robbours. Se le roy y pourroit de remede/ le croy que dieu luy en seroit mieulx aydant en ses besongnes et affaires.

Se Vng auengle en fait de guerre peut estre prisonnier/ aussi pareillement sil doit payer finance. cha. cxiij.



Voyonsy dung autre debat puis que nous sommes en la matiere. Vng homme darmes a prins Vng auengle duquel il deult auoir finance. L'auengle fait requerrir au Roy iustice/ et deult scauoir selon les droitz & les loys sil doit estre prisonnier ou non. Surquoy le dy ainsi que se l'auengle estoit si fol et si oultre cuyde quil se feust mis avec les gens darmes/ et l'homme darmes l'auoit prins en cest estat/ il seroit digne darroir pis que les autres & de corps & de biens. Et cecy nous est assez demontre en la sainte escripture. Car nous voyons comment apres que cayn eut par sa malice occys abel le iuste Vng auengle, nommé lameth apres peu de temps sen alloyt Vng iour esbatre parmy les champs a tout Vng arc & Vne fleche pour chasser aux bestes/ si aduint que dauenture cayn passoit par la autour/ & lameth qui estoit auengle le ouyt marcher & cuida que ce fust quelque beste sauluaige/ si tira vers luy & l'occist. Lors luy dit nostre seigneur que le peche de cayn seroit pugnny Vne foy/ mais celluy de lameth seroit pugnny septante six foyes/ et la raison si est telle/ Car il se mesloit de faire office qui ne luy appartenoit pas/ ny nestoit conuenable a sa naturelle condition/ mais se Vng auengle estoit prins que ce ne fust pas en la guerre avec les autres combatans d'ayement le seigneur dessus qui la bataille

se feroit le deueroit tantost faire desluer sans ce quil fust empesche en  
maniere quelconque/ car tous auengles qui paisiblement diuent s'as  
eulp en riens mesler du fait de guerre/ soit priuilegiez et exampletz de  
puijon. Oray est que se ces gens darmes auoyent prins aucuns de ses  
biens puis quil seroit riche et puissant et aussi quil seroit coustumier  
de ayder a contribuer aux subsidies et aydes que le roy recopi et tieue  
par son royaume/ sans faulte se il ne auoit grace especialle du roy ou  
du prince qui seroit la en droit/ ilz ne luy seroient point restituex ne re  
dus se ceulx mesmes qui les auoyent prins ne vouloyent. ¶ Enco  
res vng aultre point ya. Se cest auengle estoit homme qui aultres  
fois eust este en bataille ou temps quil auoit sa venue saine pourquoy  
son seigneur se aybast trestgrandement de luy en son conseil et de ses  
opinions comme de le scauoit conseiller de ses biens de ordonner ges  
darmes pour assaillir vne forteresse ou vne cite et de scauoir bien es  
cherer et bien ordonner ses gens en bataille contre ses ennemyz et luy  
conseiller et enseigner toutes aultres choses qui appartiennent en l'estat  
de bataille au prouffit de son seigneur. Je dy selon mon opinion qd  
doit payer finance pour sa rancon auant quil eschappe. Autant dy re  
dung sont ou dung muet. Car puis que telles gens ne se meslent  
point de guerre/ on ne leur doit riens demander ou cas toutesuoyes  
que comme iay dit de laueugle que les ennemyz du royaume neus  
sent ayde de leurs conseilz. Car telle maniere de gens ont assez de pa  
cience de eulx mesmes sans leur en plus faire/ donc les loip lesappel  
lent miserables personnes qui est a dire que mercy leur est deue.

¶ Et se les ambassadeurs ou legatz daucun roy  
viennent au royaume de France/ se ilz peuent  
auec eulx mener ses ennemyz p son royaume.  
Chapitre. C. pp.



¶ Mais en ceste matiere nous conuient encoires deoir  
dune autre question qui bien souuent peut adue  
nir a noir lieu aucuns fois. Le roy descosse enuoye  
les ambassadeurs au roy de France/ lesquelz sont  
venus par mer iusques au port de Bordeaux/ et il  
lec ont prinsterre et sont descendus. Apres ont sou  
cheu aux charrettes/ charrues et mulez sen viennent  
a paris le plus droit quilz peuent. Si aduient ainsi que vng souboy  
er du roy de France les rencontre sur le chemin qui bien connoist et  
aussi bien apparcoit que tout ce harnoyz que les ambassadeurs men  
nent auec eulx/ sont de Bordeaux et aussi pareillement ceulx qui les  
mènent pourquoy donc ce souboyer cy les arreste / et leur fait

D. lll.



pouruoir & pouoir la soy d'el' d'auoir au roy de france d'iz ne prout pt' auant  
mais arreste le harnoiz/charioiz/muleiz/ & ceulx qui les mainent et  
les retient prisonniers & les ambassadeurs descoffe sen' d'ot le mieulx  
qu'ilz peuent d'autre part iusques a paris/ lesquelz se complaignent au  
roy de l'empeschement que ce soul'doyer leur a fait/ & tant qu'ilz le f'it  
Venir deuant le roy/ lequel en la presence du roy se'pense disant que  
tout ce harnoiz d'iz a prins & arreste & mesmes ceulx q' les menotent et  
condussoient sont ennemis du royaume pour quoy il luy semble d'iz a  
bien fait & les a gaignez & conq'stez de iuste & bonne guerre. Or est as  
sauer se ce soul'doyer dit bien ou non/ car la q'stion est bien doubteuse  
Si dy ie ainsi en labrigeant le plus q' ie pourray q' on doit ces ambas  
sadeurs laisser passer franchement & paisiblement & aller deuers le roy  
leurs personnes cheuantz muleiz: avec tout autre harnoiz q'ledques  
de chars & charioiz q' leur est necessaire & prouffitabile sur le chemin  
leur ambassade sans les empeschier aucunement selon droit escript/ et  
ne leur faire aucune iniure ne d'ill'ieue allans deuers le roy/ ne retour  
nans p'my son royaume ne a per'sone de leur c'paignie. Encores s'it  
ilz plus soit pieul'egiez/ car se l'ung d'eulx/ estoit obligé a d'ng mar  
chant de france/ il ne pourroit le faire c'raindre ne arrester pour ce  
ste soy's tant c'ome il est en ceste ambassade avec ses c'paignons/ car  
droit le Deult ainsi ne ne Deult consentir que nuls legatz ou ambassa  
deurs q'conques soient empeschés de leurs offices pour Venir en ius  
gement sinon qu'ilz eussent fait aucune chose de nouuel/ j'aisant leur  
ambassade mesmes sur le chemin. Pour quoy ie dy ainsi a D'eu  
nostre premiet propos de ce soul'doyer cy q' aisi a arrestez les cheuantz  
harnoiz/charioiz/ & muleiz de ces ambassadeurs leur en a fait grant  
iniure & d'at'aige en retardement de leur voyage/ car ilz ne sont pas  
si tost deuers par deuers le roy c'oe ilz deussent et eussent fait s'ilz n'eus  
sent point en l'empeschement que ce soul'doyer leur a ainsi fait. Car  
par aduenture ce pouoit estre d'ng grant seigneur de tel estat et con  
dition que bonnement il ne pouoit Venir par terre sans mener tout ce  
harnoiz de susdict en sa c'paignie pource qu'il faisoit mener & con  
duire de moult grant bagatge avecques luy. Du par aduenture ap  
porroit il au roy de france quelque grant don ou present que son sei  
gneur le roy descoffe lui enuoyoit qui le requeroit a auoir gr'at trans  
port/ charioiz/ et de cheuantz. Du par aduenture il peut bien estre ain  
si que ce seigneur ambassadeur est d'ng homme gouteux & foible de  
sa personne pour aller a cheual/ pour quoy il a coustume de ce faire  
porter et mener de d'iz d'ng char. Et puis que toutes ces choses leur  
estoyent de necessite ainsi comme dit est sans faulte les charioiz/ che

uaultz / et aussi les varlets qui les menoyent avec tous leurs biens  
doibuent aller Venir et retourner seurement et saulement cōme les  
ambassadeurs mesmes puis que autrement ne sen peuvent passer.  
Et se ledit souldoyer a aucune chose prinse ou arrestee il est tenu se-  
lon droit escript rendre et restituer sans aucune difficulte ne rebellid  
Encores avec ce il leur a faict Vne tresgrant intire et moult grant  
dommaige qui ne deuroit pas ainsi demourer sans pugnition ou a-  
mend. Et ainsi le dy ie en semblable cas ou il y auroit marque don-  
nee entre Vng royaume ou Vne prouince. Mais se les legatz cy ou  
ambassadeurs auoyent la amene avec eulx en leur compaignie au-  
cune chose dōt ilz nauoyent pas grande necessite de les gens de boye  
beaulx dont ilz se fussent bien passez. Je dy ainsi Vrayemēt que droit  
escript consent assez que ce souldoyer ne les rende point assez se il ne  
luy plaist. Car en faict de guerre cecy est assez passable. Desme-  
ment par voye de iustice se le legat ou ambassadeur auoyt aucune  
chose offence ou mepris sur le chemin faisant son ambassade / il en  
feroit pugny en iugement. Et doncques par quelle auctorite ou iuradi-  
ctise amenera il en sa compaignie avec luy les ennemyx du royau-  
me qui est grande offence et epece / et dont luy mesmes en deueroit es-  
tre puny.

¶ Se Vng euesque dangleterre peut estre emprisonne  
dun francroy. cha. cxxi.



Ais pour les choses dessusdictes aucune personne  
simple & ignorante le droit pourroit encores demā-  
der se les francroy deuement par voye de iuste  
guerre pourroient emprisonner Vng euesque / ou  
Vng abbe / ou Vng autre religieux du royaume  
dangleterre. Sur quoy ie respondoye que non / et  
la raiſon si est telle. La guerre est iugee cōtre le roy

Pour laquelle deffendre et soubstenir ses subiectz hōmes tēporelz sōt  
tenus de luy aider & secourir / & les gens deglise si ne sont pas subiectz  
aup seigneurs ne aup princes seculiers. Pour quoy ilz ne dont point  
en la guerre. Pour quelle raison doncqz seroient ilz arrestez & em-  
prisonnez puis qu'ilz ne se mēstent point du fait de ceste guerre. Item se-  
lon droit escript nous disons ainsi q le estat & l'office du clergie soit sepa-  
ree de toute guerre humaine / pour le seruice de dieu auquel ilz sont &  
Vacquent continuellement iour et nuyt / sont exemptez de non al-  
ler en bataille. Et aussi sans faulte ilz ne doiuent porter harnoyx ne  
armes qſconques cōme ie leur proueroye bien se besoing en estoit p  
plusieurs raiſons. Pour quoy Vrayemēt ce seroit bñ petite pesse a lo

cretions de les assaillir ou emprisonner comme lay dits ne doy-  
 vent auoir autres armeres sinon l'armes & pleurs/ comme dient les  
 docteurs en decret/ et qui sont aussi ministres de dieu en terre et q' bail-  
 lent & administrent les sacremens de sainte eglise au peuple de dieu  
 et absoluent les pecheurs de leurs pechez. Et se aucun Vouloit dire  
 Vng point quil ya/ ils aydent a leur roy dangleterre a maintenant et  
 soustenir ceste guerre contre le roy de france par les finances et les  
 conseils que il a deus/ dont il est plus enforce/ pourquoy ce nest que  
 droit et raison de les prendre et emprisonner comme les autres/ quant  
 on les trouue a son aduantage. Je respons et dy quilz ne sont point  
 tenus a ce faire/ & se tant sont perçiptes quil leur conuienne faire cest  
 par contrainte et mal gre eus/ pourquoy en ceste maniere ils ne doy-  
 uent pas estre enculpés. Mais se Vng clerc/ ou Vng chappellain al-  
 loit de sa propre Vouente arme en la guerre sans estre contrainct dan-  
 cun prince ou d'aucun seigneur/ et il estoit prins en cestuy estat/ celuy  
 qui le prendroit le pourroit mettre a finance comme Vng autre se il  
 Vouloit. Tout ainsi diray d'ung prelat se il conseilloit le roy dangle-  
 terre de maintenant soustenir celle guerre et il estoit prins prisonnier  
 il deuroit payer tresgrande finance/ et si luy appartendroit encor  
 moult grande pugnicion. Mais celle pugnicion deuroit appartenir  
 au pape/ a estre ordonnee contre luy qui deuroit conseiller a son prince  
 ce a diuer paisiblement sanz Vouloir guerre a nulluy. Combien ten-  
 teffoys que cest mōlt cruelle chose a tous Vray catholiques de met-  
 tre la main a Vng homme deglise pour le emprisonner ou aultrement  
 quel quil soit/ se le cas nest moult grant et terrible. Et de ce les an-  
 gloys ont Vne tresbonne maniere/ combien quilz semblent estre d'ung  
 fiers et cruels en faict de guerre. Car sans faulte la ne mettront les  
 mains sur Vng homme deglise/ pourtant quilz le puissent garder.

¶ Se Vne personne deglise peut estre emprisonnee pour  
 Voie de marque. Cha. C. p. vii.



¶ Nous cōuient Deoir se pour fait de marque Vn  
 personne deglise peut estre emprisonnee. Surquoy  
 ie dy que non ne ses biens aussi. Mais se ainsi est  
 soit que Vng euesque ou Vng archeuesque ne Vou-  
 list faire iustice d'ung sien clerc qui seroit obligé a  
 Vng cheualier du royaume/ le cheualier senpou-  
 roit bien aller deuers le roy/ et luy monstrer prou-  
 uer comment il a faicte toute diligence selon son pouoir de poursui-  
 uir ce clerc qui est obligé audit cheualier par denāt son prelat qui est  
 son iuge/ auquel prelat ledit clerc est subiect. Mais non obstant tout

au son prelat ne luy en a Voulu faire raison ne iustice/ car il est de son  
 hostel et de la charn bre du dit euesque ou archeuesque buuant et man-  
 geant tous les iours en son dit hostel. Pourquoy il requiert au Roy  
 lettre de marque/ affin quil puisse recouurer sur le premier clerc quil  
 pourra trouuer de leueschie dont est le dit clerc/ lequel est obligé au  
 dit cheualier. Si est assauoir maintenant se le roy peut raisonnable-  
 ment octroyer ceste marque. Surquoy le respons que le roy ne peut  
 octroyer marque quelconque contre nuls clercz quelz que ils soyent.  
 Encores moins doibt il ordonner ne octroyer marque contre les pre-  
 lres/ selon le Vray entendement de nos droitz (aussi de nos loiz/ car  
 la correction et purgation des prelatz comme lay dit ou chappitre pre-  
 cedent/ ne appartient pas au roy ne aux autres princes et seigneurs  
 temporelz ne daultre personne ecclesiastique en quelque regard ou  
 estat quelle soit/ mais au pape seullement auquel le cheualier debuez  
 roy auoir recours pour auoir droict de ce clerc/ se son euesque ne luy  
 Vouloit faire raison et iustice de luy.

Comment de droyt pelerins ne peuvent par Voie de  
 guerre estre empisonnez ne arrestez Cha. L. pprii.



Durce que gens seculiers ne sceuent pas les preuile-  
 ges que doit donne aux pelerins quant ils vont en  
 pelerinage traueillans leurs corps en contempla-  
 tion et reuerence des sainctz et saintes ou ils vont/  
 il me plaist de traicter et dire aucunes choses sur le  
 fait et condicion de leur pelerinage. Et disons que  
 tous pelerins de quelque pays et royaume crestien  
 quilz soyent/ sont en especial en sauuegarde du saint pere de romme  
 peureux faire et accomplir leurs pellerinaiges & Voyages par toute la  
 chrestienté/ la ou leur deuotion sera/ ou saint sepulchre/ ou ailleurs  
 ou ils auont Voué a aller en pelerinage/ soit en temps de guerre/ ou  
 de pais/ ou de trefues/ quelque temps qui soyt. Et en ce cas cy sont  
 preuilegiez comme gēs deglise. Le quel preuilege les saintz peres de  
 romme leur ont accordé le temps passé a la reuerence et honneur de  
 dieu des sainctz et des saintes/ dont ils sont pelerins. Et sans faulx  
 te toute personne qui met la main sur pelerin ou pelerin/ il Va com-  
 tre lordonnance et sauuegarde du Pape en laquelle ils sont tous es-  
 touts comme lay dit/ et pechent mortellement & encourent la senten-  
 ce d'excommunication/ & tel le pourroit denoncer son prelat. Item  
 ils ont encores Vne autre prerogative et preuilege/ que en quelque  
 part quilz passent en faisant leur pelerinage/ soit en allant ou en ve-  
 nant ils ne doyuent payer aucun passaige ou autres truages/ ne

Par. des ba. P. i.

Biures ne leurs doyuent estre vendus fors que par iustice et loyale  
 pris/et loyale mesure sur peine de promuniement ne si ne leur cons-  
 uient point demander de sauftonduyt. Car celly qui est pere et sire  
 de tous les chrestiens leur a assez donne/cestu s'avoit nostre saint pe-  
 re le pape comme iay deuant dit. Surquoy en verite se puis dire ain-  
 si/ que se le plus riche bourgeois ou marchand de Londres auoit sa de-  
 uotion de venir en pellerinaige a saint denis ou a saint ansoime de  
 biennois/ prenons quil neust point de sauftonduyt du roy de france/ si  
 ne deueroit il point estre empesché/ ou arreste ne l'ay ne ses biens/ se-  
 lon les ordonnances et mandemens de nos saintz peres les papes  
 du temps passe et de maintenant aussi pais quil est pellerin ainsi com-  
 me dessus est dit:

Et se en temps de guerre l'asne doit auoir le preuilege q a este donne au beuf

Chapitre

C. xxiij.



Be aucuns de nos iusticiers auourd'hui ont fait  
 tant d'ne maniere de question et doubte sur ceste for-  
 me cy. cest assauoir se ung laboureur auerques ung  
 beuf et auerques ung asne/ se l'asne doit auoir le pre-  
 uilege du beuf. Surquoy il me est aduenu que non car  
 le preuilege ne fut pas d'aucun droit a l'asne/ mais  
 fut expressement donne au beuf donc par quelle raison le donneront  
 nous a l'asne. Mais ie dy brayement que ce n'est riens/ car nous de-  
 uons regarder quelle est la raison/ pour laquelle sont preuilegiez. et  
 certes la raison si est que ilz labourent. Et donc se ung pource hom-  
 me na que ung beuf auerques lequel il mette son asne a la charret  
 il cuyde brayement puis quil fait l'office du beuf/ il doit auoir preu-  
 ilege/ car il tient le lieu du beuf/ mais que dirons nous du pays ou on  
 laboure les bledz avec les mulez/ si comme on fait en la comtee de  
 Denise ou des pays dentour/ ou du pays la ou on laboure a la char-  
 rene de cheuaux/ si comme on fait en france/ en bourgogne/ en picar-  
 die/ et en normandie. Surquoy ie dy que combien que droit nait pre-  
 uilege que le beuf/ et en tous pays et en toutes terres ou on laboure  
 auerques quelques bestes que ce soyent/ si comme cheuaux ou bu-  
 gles pour la raison de cest office cy de labour/ ces bestes sont preuile-  
 giees/ et la raison si est telle selonc l'opinion de nos maistres/ les beufs  
 si nont preuilege/ sinon a cause de l'office du labour es pays ou ilz la-  
 bourent/ a doncques puis que par raison de leurs personnes ilz nont  
 pas cestuy preuilege/ mais sont comme iay dit a cause du labour ou  
 ilz travaillent ie dy que semblablement aussi bien le doyuent auoir

contres autres bestes qui trauaillent audit labour.

En temps de guerre le Barlet doit auoir le preuilege  
de du bonuier.

Cha. C. ppv.



Encores Vne autre double font nos maistres Que  
dirons nous d'ung Barlet de laboureur/ puis que  
le laboureur a preuilege d'aller seulment tout seul  
mais il tient d'ung Barlet pour luy porter le frainet  
et les autres semences. A l'auoir may se cestuy Bar  
let doit auoir le preuilege de aller seulment & sans  
nul dangier aussi bien comme luy. Sur quoy il me

semble que non/ car nul si na preuilege fors que le laboureur. Mais  
quant est a moy ie dy tout le contraire/ car se d'ung homme fait aucun  
crisme & d'ung autre luy a ayde a faire et comettre ledit crisme il sera  
pugny d'ycelluy meffait aussi bien come sera le principal. Pour quoy  
doncques ne pour quelle raison en faisant aucune bone oeuvre de  
tenuel se d'ung homme ayde a l'autre/ naura il sa part et merite dicela  
luy bien fait/ certes ce ne seroit pas chose raisonnable. Encores Vne  
le dire plus fort. Prenons ainsi que il feust de coustume de emprisons  
ner les femmes ainsi comme on fait en prouence/ & la femme d'ung  
laboureur portast a son mary la semence ie dy d'apertement que selon  
justice elle ne debueroit point estre emprisonnee. et qui plus est se ien  
estoye iuge/ ie iugeroie que elle sen alast franche et quitte/ car puy  
que son mary pour cause de cest office a le preuilege/ cest bien raison  
que la femme qui y trauaille aussi bien comme luy en iouysse pareil  
lement comme luy. Et a ce propos auons nous Vne loy qui dit que  
la femme du bon cheualier doit auoir le preuilege de son mary. mais  
combien que de droit cestuy office de labourer les terres et semer les  
seeds soit preuilegie a ceulx qui sen meslent / dieu scet comment nos  
gens d'armes d'aujourd'uy gardent notablement ce preuilege cy de la  
bouer au p' champs seulement/ donc cest mal fait de leur souffrir/  
car il n'y a roy/ duc/ conte ne personne de quelque estat q' ce soit qui se  
puisse excuser quilz ne soyent tenez de leur garder le droit de ce preui  
lege cy/ le quel leur donna d'ung pape qui fut/ qui par ses decretales lie  
et oblige tous crestiens du monde a garder de non y trespasser le droit  
du preuilege dessusdit/ & ceulx qui font le contraire/ sont desobeissans  
au pape et a l'eglise. Pourquoy leur enesque les en pourroit excom  
municer se il faulloit. A dire plain de mestre tel courtois et telle bon  
fente es iurista des p'ures. que au iourd'uy chascun en son endroict  
sur ses subiectz y pourroit par telle maniere que il ne soit la besoing  
que tant de bons gens d'armes en soyent excommuniez/ et que les po-

Bar. des ba.

P. ii.

nres laboureurs ne soyent retardez de leur labeur. Mais püssent  
iour payssiblement de leur dit priuilege/ cest assauoir que seurement  
itz püssent labourer les terres et recueillir les biens qui viennent de  
leur labeur par la grace de dieu dont nous viuons sur terre hom-  
mes et femmes/ mesmement bestes et oyseaulx ne il n'est homme qui  
soit grant qui se puisse passer de eulx. Et doncques n'est ce pas une  
bien cruelle tyrannye de destruyre dommaigier et empeschet ces po-  
ures gens qui apres dieu nous appareillent le pain et le vin dont nous  
viuons. Et encores nourrissent itz les bestes dont nous mengeons  
et vsons les chaires. Certes les cheualliers qui sont ordonnez pour  
combattre les aduersaires et ennemys du royaume ne deueroient  
point guetroyer contre ces pources laboureurs / ne les enpisonner/  
destruyre/ et destourber a faire le labeur / dont il convient que eulx  
mesmes viuent dueillent ou non. Dautre part quelle prouesse peut  
estre aux gens darmes de courir sur les pources laboureurs que itz  
trouueront sur les champs comme tous nuz / ce seroit faict comme  
lours affamez qui se bouteroyent dedans ung troupeau de petis ag-  
neaulx pour les deuoir/ En Verite leur ordre de cheualierie ne fut  
pas commencee sur ceste maniere de faire. Mais fut ordonne pour  
combattre contre les ennemys comme iay dit / et garder et deffendre  
le bien commun du pays ou royaume dont itz sont. Mais aucuns  
deulx se confondent et destruyent du tout/ et non pas les ennemys  
contre lesquels itz deueroient deffendre le pays. Ainsi ne faisoient pas  
les bons cheualiers du temps passe/ qui a mort exposoyent leurs pro-  
pres personnes en bataille pour garder et deffendre le bien commun  
dont nous parlons et dont nous viuons comme iay dit. Et deffen-  
doient charitablement le droit et priuilege des bones gens de labours  
dont nous parlons en aydant et confortant les iusticiers les pources  
femmes desues/ et les pources orphelins/ et se mettoient en bon estat  
quant itz alloient combattre prenant sobriement des viures sur le che-  
min a leur necessite payant tout sans faire aucun oustraige de piller-  
ie ne destourber les bons laboureurs/ mais entendoient au repousse-  
ment a la desconfiture des ennemys contre lesquels itz alloient ain-  
si, faisoient iustement les effectz de guerre. Et pource se portoyent  
itz bien en bataille / si que encores est grande memoire deulx es hy-  
stoires et croniques ou itz sont renommez / comme dignes de louan-  
ges et de prouesses par les beaultz faictz darmes quilz faisoient. Et  
pource que nos gens darmes daujourdhuy ne se gouvernent pas ain-  
si/ mais font le contraire/ il n'est aucune nouuelle de beau faict quilz  
facent.

**¶** Quelles gens ont en temps de guer-  
re sansconduyt sans le demander. cha.  
pitre . C. pp. vi.



Yendroit nous comment Deoir quelles gēs en tēps  
de guerre doyuent auoir sansconduyt sans deman-  
der/ Car cy dessus Vous auez assz ouy/ comment  
prelatz/ prestres/ chappellains/ dyacres/ et aultres  
gens ecclesiastiques/ religieus/ mendians/ reclus  
hermites/ ou pelerins/ en tout tēps/ soit paip/ guer-  
re ou trefues doyuent estre en seurte/ sans ce que il  
soit la besoing quilz ayent sansconduyt/ car tous droitz si Deussent et  
consentent ainsi. Sy dy ainsi par semblable maniere/ que tous bou-  
niers laboureurs et gaigneurs quelcōques aucēques leurs beufz ou  
aultres bestes dont ilz labourent/ soit en allant ou en Venant/ ou en  
sejournant/ selon droit escript doyuent estre en seurte sans auoir sans-  
conduyt. Et en bonne foy la raison nen est point mauuaise aussi/  
mais est bien expedient et conuenable pour tout le peuple sans per-  
sonne excepter quelles quelles soyent/ quilz ayent ce pzeuilege. Car  
comme aultressoyz lay dit/ toutes choses necessaires appartenans a  
la Vie humaine de ce mortel monde/ Vient du labour des mains. Ne  
ilz ne pensent point aucunement a faire guerre/ mais ne pensent si-  
non a faire leur labour.

**¶** Se en temps de trefues on peut escheffer et prendre  
places de droit. Chap. C. pp. vii.



Dnc puyz que te suys encores sur ceste matiere de  
paip/ de guerres/ & de trefues il me plaist de parler  
encores plus oaltre. Sur le faict desdictes trefues  
pour ce que en ma ieuuesse ien ay ouy aultressoyz  
disputer entre les cheualiers se Vng pays a guerre  
a Vng aultre et ilz font trefues par aucun temps  
les Vngs maintiennent & dient que Vrayement la  
pourtant nest il pas dit que on ne puisse prendre aucune bonne Ville  
ou cite qui la pourroit escheffer et trouuer a son aduantaige. Tou-  
teffoyz des raisons quilz y mettoient et alleguoient ne me souuient.  
Mais pource que ceste oppinion me semble estre cōtre dieu et contre  
droit/ affin que ce soit chose congneue euidemmet par gens seculiers.  
Premierement te demande quelle chose est trefue/ sur quoy noz mai-  
stres respondent & diēt que cest Vne seurte royalle/ touteffois nonob-  
stant ceste responce/ encores Dueil te demander/ que Deult dire trefue  
A laquelle demande on me pourroit ainsi respondre & dire que treue

Lar. des ba.

P. iiii.



Deult signifier troyz choses contenans en elles mesmes troyz grans biens. La premiere s'est quelle donne seurte aux personnes/ la seconde donne seurte aux biens/ la tierce donne esperance de paiz/ car pendant la treue on traictez esprouue oncommement elle se puisse faire. Or regardons bien doncques comme se en temps de trefues on prenoye une cite ou une ville ou ung chasteau par tels eschelemens quelle seurte royalle ce pourroit de ceste trefue ainsi rompie. Certes ce ne seroit pas seurte royalle qui doit estre ferme et estable/ et sans aucun barat ou fraude/ puis quelle est donnee et octroyee sur chose raisonnable. Pourquoy est une grande iniure qu'on faict a la personne du prince ou du seigneur q la donnee et accordee. Quant a l'autre point sur la signifiante de trefues semblablement se durant le temps d'icele trefue on pouoit bien escheiller en quelle seurte seroyent les personnes ne leurs biens quant la ville ou forteresse seroit ainsi par telle maniere prinse. Certes ie ny voy aucune bonne ne royalle raison que on doyue soubstenir ceste oppinion. Et telle oppinion sans faulte/ si procede des mauuaises de ceulx qui iamais ne voudroyent auoir paiz ne trefues. Et telles manieres de gens trouueroyent maniere de manieres frauduleusement rompre et adnichiler bonne paiz trefues & aufrondirciz/ tant que a grant peine pourroit on auoir seurte faible avec eulx/ que tousiours ny treuuet a redire et repliquer quel que mauuaise/ & pource telles gens qui ne veulent auoir paiz en ce monde sans faulte ilz ne la doyuent point auoir en l'autre monde. Or pour tousiours retourner a mon propos/ et en faire finable conclusion on/ ie dy brayement que se en temps de trefues aucunes forteresses estoient prinsees/ le roy par droit et par raison la deuroit faire rendre & deliurer a ceulx a qui elle appartient/ en restituant tous les domages qui pour cause de ladicte prinse y auroient este faitz.

Comment doyuent estre pugniz ceulx qui  
brisent les trefues sans le commandement de  
leur seigneur. Chap. C. xlviii



Or nous conuient il encores deoyr comment le roy  
doit pugnir ceulx qui brisent et rompent les trefues  
ou la paiz/ sans auoir mandement de luy/ ou de ses cōmis. Sur laquelle offrece pource que suis  
homme de glise ie ne doy dire quil les face mourir  
mais ie puis bien dire la peine sur ce ordonnee par  
droit escript. Et sans faulte se mes liures sont des  
ritables la peine est telle/ que se ung hōme ne prenoye que la valeur  
de cinq sous sur ung aultre durant le temps des trefues/ il seroit de

que vostre decapitel/ car cery est trop plus menestogie que de faire l'ar-  
recin par aultre maniere/ car pour faire Vng l'arrecin par autre ma-  
niere de si petite somme. On deuerait estre quitte pour estre Vne fois  
battu par la Ville iusques a la iustice. Mais en ce cas de rompre ou  
de buser trefues/ les loix ne font aucune grace pour la premiere fois  
ne la seconde/ mais pugnition sans remission quelconque. Et certes  
ce n'est pas de merueille se les loix sont rigoureuses en ce cas/ car qui  
le feroit ainsi par ceste maniere. Les aultres y prendroyent exemple  
tellement quilz se garderoient bien de rompre les trefues puis que le  
roy les auoit ordonnees et iugees.

**C** Se Vng grant seigneur selon bon conseil se  
doit fier en fausconduit/ & par consequent quel  
que autre personnaige. Cha. L. ppp.



Neques puis que iay assez tēps de retourner a mon  
propos/ ie Vneil faire Vne autre question sur ce fait  
de fausconduit. Assauoir se cest bon conseil & seurs  
chose que Vng roy ou Vng aultre grant seigneur/  
se mettre en chemin de aller en sien en place ou ses  
ennemys sont plus fois/ soubs fiance de fauscon-  
duyt quil a de ses aduersaires mesmes. Surquoy

il me semble soubs toute correction que non/ et se de le faire aultres  
ment il est conseille le conseil est bien simple/ car combien que Vertu  
de fausconduyt est telle que on peut aller et Venir sauluerment & seurs  
tement par toute la terre et par tout le pays de celluy qui le donne et  
baillie. Toutefois que le prince ou le seigneur a qui la chose appare-  
tiendroyt sen alast en propre personne sur le lieu ou ses ennemys se  
royent les plus fois en simple estat sans mener gens darmes en sa  
compaignie soubs la fiance et seurte de ce fausconduyt. En Verite ce  
ne me sembleroyt pas seurs chose/ car quant ses ennemys mortels la  
tiendroyent en leur puissance et a leur grant aduantaige/ luy qui se-  
roit chief de leurs aduersaires cappitaulx/ tous les fausconduyts du  
monde ne le saulueroyent pas ne ne garderoynr que leur premier  
propos ne se changeast tantost/ et quilz ne le reuenissent leur prison-  
nier de fait ne aultrement ne se. Doulroyent myouls auoir prins a  
leur aduantaige. Et se le disoyt le contraindre/ il sembleroit que ie euss  
basse plus scauoir que ceulx qui iadis firent les droictesques nous  
trouuons en escript comment par fausconduyt on ne se doit fier nuls-  
lement en son ennemy. Et en especial au iour d'hy qui bien ymagi-  
ne et considere le temps qui court pour le present/ car qui bien consi-  
dereroit & ymagineroit les grans cautelles & baratz qui sont faiz au

Lar. des ba.

D. liii.

**l'ouſconduyt en ce monde cy/ on trouueroit quil y auoit encores moins**  
**de fiance et de ſeurete/ quil ny eut oncques. Et ce que les droitz ap-**  
**pellent barat et malice/ les frauduleuſes gens/ le appellent ſubtili-**  
**te. Et ainſi par telles ſubtilitez / pnyſ que ſubtilitez ſont appellees**  
**quant les ennemyſ de ce prince ou ſeigneur le tiendroyent a leur as-**  
**ſantaige ilz trouueroyent moult de mauuaiſes cautelles par leſq-**  
**les ilz diroyent ce ſauſconduyt eſtre de nulle valeur / parquoy ilz ne**  
**le tiendroyent/ mais diroyent quil ſeroyt rompu et enſrainct. Et ceſt**  
**la ſeurete & la fiance que ce prince cy doit auoir en ce ſauſconduyt que**  
**ſon principal aduerſaire luy a enuoye. Et ainſi comme l'ap dit au cō-**  
**mmencement/ la ſurte nen eſt pas bonne ne ſeable / car les gens deſci-**  
**ment de foy tant que l'ung ha occaſion de ſoy fier en l'autre. Et la rai-**  
**ſon pourquoy ſe ieſtoye du conſeil d'aucun bien grant ſeigneur ou pri-**  
**ce ie ne luy ſouſdroye iamais cōſeiller que ſoubz nulle ſeurete de ſauſ-**  
**conduyt quelconque il allaſt ne en lieu ne en place quelconque quil**  
**ſcauroit que les ennemyſ fuſſent plus forz que luy. Encores ya des**  
**autres perils/ leſqueſz ie nay pas dit combien que ie ne les ſcauroye**  
**bons proprement dire ne raconter/ mais ie diray de ceulx ou on pour-**  
**roit cheoir plus poſſiblement. Premièrement ſe celluy qui baille le**  
**ſauſconduyt deult ouurer par voyelde trayſon il fera par aduentu-**  
**re mouuoir quelque riote ou quelque noye avec les gens de celluy**  
**qui ſera venu ſoubz le ſauſconduyt par ung garſon de ſon hoſtel. ¶**  
**Du par aduenture fera bouter le feu en l'hoſtel ou il ſera loge. Ain-**  
**ſi tantost et incontinent ſeront menees noyes ou ryotes dung coſte**  
**ou d'autre/ et ſera tantost ung homme mort ou par coup deſpee/ ou**  
**par trait de arc ou de arbaleſtre. Puis quant il eſt mort / adonc ceſt**  
**le ſauſconduyt rompu. Du par aduenture ſe fera tuer par ung qui**  
**ſcaura bien contrefaire le fol & puis on dira que ung fol entraige la**  
**ſurra ainſi tue & occys et nen pourra on autre choſe faire. Car comme**  
**le Doux ay autresfoys dit en ce liure de ceulx qui ſont forcenez et en-**  
**ſeagez de telles gens iuſtice ne fait point Douſentiers pugnitiō de cho-**  
**ſe quilz facent/ et la raiſon eſt/ car ilz ne ſceuent quilz font. Et pnyſ**  
**qui eſt mort. ¶ Pource neſdit pas la loy diſant que pour ſeurete de**  
**la perſonne quant elle ſe met au pouoir d'autrui / ne ſe pourroyent**  
**donner aſſez priuileges/ et la raiſon eſt que pnyſ que la perſonne ſe-**  
**roit morte les pleiges & fiances nauoient aucune puiſſance de reſſu-**  
**ſciter iceulx corps / ne auſſi tel dommaige faire ſouffriſſante amende**  
**ne recompense.**

**¶ Se ung roy ou ung prince creſtien peut donner ſauſ-**  
**conduyt a ung autre roy ſarrazin cha. cxxx.**



Alie prenons ainsi que **Ung** roy crestien eust donne  
saufronduyt a **Ung** aultre roy ou a **Ung** conte sar-  
razin. Je Vous demande quelles gens des chrestie-  
ens luy deueroient garder saufronduyt. Car pre-  
mierement les gens du pape et de l'empereur ne  
ont que faire/ car ilz sont a plus grât seigneur que  
neft le roy qui le saufronduyt mesmes a baillie. Et  
ilz ne sont point tenuz de obeyr aux subiectz de leurs maistres. Se il  
ne leur plaist. Et semblablement aussi pou y sont tenus les aultres  
roys ne leurs subiectz/ car les droitz dient que **Ung** homme na man-  
dement ne commandement. Item ne conte ne duc de sa seigneurie.  
Car les droitz dient que hors de son territoire/ cestassauoir de sa set-  
gneurie/ homme de quelque estat et condition quil soit ne peult fai-  
re mandement ne ordonnance. Mais or nous conuient Droit en ce  
cas si ses propres subiectz luy Vouloient obeyr a garder et non pas  
passer le contenu de ce saufronduyt que le seigneur a donne et octroye  
a ce roy sarrazin. Surquoy il semble que non par plusieurs raisons.  
Premierement il est clere chose que les sarrazins sont continuellement  
ennemys de toute la chrestiente ainsi comme les escriptures le prou-  
uent assez. Et nul crestien ne doit receuoir aucun ennemy de la foy/  
ne luy estre aucunement fauorizable. Et ainsi les subiectz d'icelluy  
roy ne sont point tenuz de obeyr au mandement de son saufronduyt.  
Item plus fort: toute personne doit et est tenu contredire a sa sei-  
gneur et soy partir de sa seigneurie toutes & quantesfoys quilz le Ve-  
royent ou apparceuroient clerement estre fauorizable ou auoir auc-  
cune accointance ou amytie avec les ennemis de la foy catholique.  
Doncques de quel droit seroient ilz tenuz de garder son saufronduyt  
Item encores plus forte raiſon. Les sarrazins nont pas tant seulle-  
ment guerre avec **Ung** roy des crestiens/ mais bien a toute la chrestien-  
te. Et doncques comme se pourroyt il faire que **Ung** Roy tous seul  
peust donner saufronduyt de seurete a celluy qui est ennemy et ad-  
uersaire de tous les aultres et de sa foy mesmes. Car nous auons en  
droit escript que Vne chose qui touche le bien ou le mal de tous/ doit  
aussi estre confermee ou reprobuee de tous ou autrement elle neft de  
aucune Valeur. Mais il nous conuient moult bien et saintement  
entendre pour quelle raison il luy a donne ce saufronduyt. Car se  
pour aucune raisonnable cause il le luy auoit donne comme nous di-  
sons pour traicter la finace d'ung sien frere qui seroit prisonnier, aux  
sarrazins/ ou pour traicter quil peust receuoir le saint sacrement de  
baptisme/ ou aussi pour **Ung** aultre cas bien raisonnable. Je diray

ainsi en ce cas que tous chrestiens en toute bonne equite et selonc rai-  
 son seroyent tenuz destruire fauorisables au saufconduyt et le laisser al-  
 ler paisiblement sans luy donner aucun empeschement/ ou cas tous  
 resuoyes quil ne ameneroyt en sa compaignie si grant nombre ou si  
 grande quantite de gens darmes que on se doubtaist que il greuaist  
 toute la chrestiente se il venoit. Mais autrement sur les pointz des-  
 susditz on ne luy deueroit point refuser ne contredire. Car nous as-  
 urons nostre loy en bien peu de reuerence quant nous ne aurions au-  
 trement pitie et compassion a ceulx de nostre loy qui sont prisonni-  
 ers en leur metey. Et sil leur pourroit aussi sembler dautre part que  
 nous ne aurions pas desir ne volente de accroistre nostre loy ou que  
 nous sentissions aucunement en nous quelle ne fust pas raisonna-  
 ble ne veritable comme la leur/ pource que nous ne voulrions lais-  
 ser Venir entre nous eulx mesmes/ comme ilz seussent bien aller et  
 Venir entre eulx les marchans et pelerins del par deca. Et aussi par  
 leur aller et Venir entre nous crestiens se pourroient esmouuoir a de-  
 uotion et requerir le saint baptesme a la gloire et epaulment de no-  
 stre loy. ¶ Item pourroient ilz bien encores dire. Les chrestiens se Va-  
 tent et dient que leur loy est la plus charitable de toutes les autres/  
 mais ilz se nous monstrent mal par deux raisons. Premièrement se  
 ilz fussent charitables comme ilz dient / ilz nous laisseroyent bien et  
 Voulentiers aller et Venir deuers eulx soubs esperance de traicter et  
 rauoir ceulx de leur loy qui sont prisonniers entre nous. Seconde-  
 ment ilz deueroient Voulloir que ceulx de strange loy Dissent leur mi-  
 sere et leur sacrifice affin que plusieurs qui le Verroyent y peussent  
 prendre tel euemples que ilz se conuertissent a leur loy. Et telles sont  
 les raisons quilz pourroient dire entre eulx contre les crestiens q leur  
 refuseroyent a leur bailler ce saufconduyt. Pourquoy par aduentur  
 re les pources chrestiens qui sont entre eulx se compareroient moult  
 chier apres/ et pource me semble il que ce nest que bien de leur bailler  
 aucuneffoys saufconduyt selonc les cas et pointz dessusditz. Mais  
 se Vng roy cretien auoit grant guerre en son royaume/ et il faisoit  
 Venir a son saufconduyt Vng roy sarrazin sans aucune iuste cause  
 qui touchast le bien commun de la chrestiente ou de la redemption des  
 pources prisonniers qui sont en leurs mains/ mais q seulement pour  
 son plaisir. Sans faulte les subiectz de ce Roy cretien se ilz se doub-  
 toient que ces deux roys fissent Vne mauuaise aliance ensemble ca-  
 tre les chrestiens eulx mesmes nonobstant que ilz eussent iure a leur  
 prince ou a leur seigneur de luy estre Vray et loyaulx obeiſſans de-  
 uoyent rompre son saufconduyt et emprisonner mesmes le roy sar-

cas. Me la pourtant ne seroyent parures du serment quilz auroy-  
ent fait a leur seigneur. Surquoy la loy dit que se on trouue vng ho-  
me portant lettres contre le prouffit publicque sans aller deuant le  
iuge/ on les peut prendre de propre auctorite et les rompre/ et si ya en-  
cores vne aultre loy qui dit ainsi que vng homme quel quil soit peut  
et doit mettre et getter hors de la compaignie des crestiens tous mes-  
creans et heretiques quelconques. Car ilz ne doiuent point conuer-  
ser ne estre entreulx.

¶ Se deup seigneurs ont trefues l'ung a l'autre & l'ung deulx  
les rompt/ se l'autre les doit rompre cha. cxxxi.



¶ Voyons dung aultre debat/ cest assauoir se le roy  
de france auoit iure de tenir trefues pour vne an-  
nee au roy dangleterre/ par semblable cas le auoit  
promys au roy de france. Et le roy dangleterre as-  
pies dix iours rompist lesdictes trefues/ le demans-  
de se le roy de france lui doit rompre aussi. Surquoy  
il semble que ouy/ car selon droit commun l'ung ba-  
te l'autre requiert. D'autre part droit a ordonne que vne voutente ac-  
tende l'autre. En oultre dient les loix que ie suis tenu a garder la foy  
ou chose que l'ay iure ou promys a celluy qui a brise et faulce ce quil  
m'auoit promis. ¶ Mais il conuient dire aucune chose pour l'autre  
partye. Il est vray que le roy dangleterre s'est parure de auoir rom-  
pu les trefues. Mais sil a peche mortellement/ le roy de france ne doit  
pas pourtant pecher. Par semblables cas ieront trop mauuaise con-  
sequence et trop petite auctorite ainsi comme dit le scripture de dire/  
celluy la ainsi fait/ aussi le pape le bien faire comme luy. Se vng ha-  
me auoyt mys et boute le feu en ma maison/ ce n'est pas a dire que ie  
le doye pourtant bouter en la sienne. ¶ Item encores plussort. Mo-  
disons ainsi et est verite que tous les sermens en quelque maniere  
ne pour quelque cause quilz soyent faitz doyuent estre gardez/ ou au-  
trement cest peche mortellement. Surquoy ie dy ainsi a mon propos  
se le Roy dangleterre a este si mauuais et oultraigeux quil ait ain-  
si rompu sa foy/ le roy de france ne le doit pas faire ne macuser sa no-  
blesse et soy dampner comme luy. De ce debat cy ie diray ce quil men  
semble/ et en verite puis que le roy dangleterre na tenu sa promesse  
et quil est ainsi parure que dit est/ le noble Roy de france sans estre  
parure/ ne gardera point aussi les trefues sil ne luy plaist. Car se a-  
lon droit puis que l'autre a commence a briser et a rompre les conue-  
nances faictes et ordonnees entre eulx deup pour leur bien et pour  
le commun prouffit de leurs royaumes/ sans faulx le roy de france

ce de la ch' auant n'est point tenu de les garder plus. Mais assés que il ne soit point en couste de negligence sur la sante de police et grommement de son royaume/ doit estre sur sa garde/ & contre sus bien et vigoureusement a ses ennemys se ilz veulent entrer en son Royaume. Car autrement ce seroit peche mortellement quant a luy sil ne vouloit deffendre son peuple de ceulx q' le voulaient piller/ rober destruire et tuer. Et du serment quil a fait de garder les tresues il ne conuient aucunement doubter que il en est la absoulz puis que cest par la couste et mauuaise de lautre que elles sont rompres & faulces comme dit est/ et quant a moy mon oppinion est telle/ comme bien que aucuns de nos maistres dient le contraire.

**¶** Quelle chose est plus expedient a faire bataille/ ou a ieu/ ou apres manger.

Chapitre

C. pppii.



Mais encores sur le fait de guerre nous conuient deoir de Vng autre doubte. Supposons que le roy de France auecques toute la noblesse de cheualerie/ q' pourroit finer feust es places de la cite de alexandrie/ et la souldan de babilone eust faict entreprinse en certaine iournee pour le combattre auecques ses gens/ le bon dueil demander ainsi selon droit & raison a vostre aduis lequel est le meilleur conseil/ ou quilz prinssent leur refection de boire et de manger auant quilz entraissent en fait de bataille/ ou quilz se combattissent a ieu. Surquoy ie respondz que il me semble estre le meilleur/ et le plus expedient de soy combattre en fait de guerre a ieu. Car en tel fait on doit tout entierement mettre son cuer et son esperance en dieu qui peult donner victoire a ses ennemys quant bon luy semble/ & sur toutes choses luy recommander son ame. Et ne est point de doubte que quant lestomach est ieu la personne est plus deuote deuers nostre seigneur que apres boire et manger. Et auroit plustost impetree grace et misericorde daucune chose sil luy requeroit. que apres ce que il seroit charge de vins & de viandes/ come dient les saintz docteurs et de ce auons nous assez exemples en lancien testament. Car apres ce que moys eut ieusne quarante iours/ nostre seigneur luy monstra grant signe damour/ quant il luy bailla les dix commandemens de la roy. Et nostre sauueur iesucrist auant quil alast combattre le prince denfer/ il voulut ieusner quarante iours & quarante nuitz. Assés aussi que lhomme feust plus vertueux/ dieu luy commanda a ieusner des lors q' estoit en paradis terrestre. Et ainsi selonces raisons lhomme

me est mieulx amy de bien a cuer et estomac ieun que apres abun-  
dance de viandes. Par consequent doncques il est plus expedient de  
trier en bataille a cuer ieun. Encores ya il vne aultre raison assez no-  
table a ce propos. Il est tout certain que tout homme a cuer ieun est  
en meilleur estat et disposition de sens et entendement/ de subtilite &  
temperance et si a meilleure memoire de toutes choses que apres boi-  
re et mengier. Et toutes ces vertus icy sont necessaires a l'homme q  
entre en bataille. Cest doncques le plus expedient et le meilleur dy  
entrer a ieun. Et de ce auons nous encores vng exemple approuue  
en la bible/ car le roy saul vne grande iournee de bataille que il eut a  
faire contre les ennemy de sa foyde deu ordonna a tousceulx de s'  
ost que ilz ne beussent ne mangeassent iusques a soleil couchant sur  
peine de mort au premier qui trespasseroit ceste ordonnance / et ainsi  
se firent ilz/ et aussi fut dieu pour eulx et eurent victoire de leurs en-  
nemy en celle iournee. Doncques soy combattre a ieun contre ses en-  
nemy et aduersaires/ selon toutes ces raisons dessusdictes/ est le meil-  
leur et le plus conuenable. Mais pour continuer en nostre propos il  
nous conuient dire aucunes choses pour l'autre partie. Premierement  
dit l'escripture ainsi que quant daniël le prophete a l'approcher de ses  
ennemy se sentoist foible/ il prenoit refection de boire et de mangier  
pour estre plus fort de corps/ et luy mesmes l'approuue assez cecy quant  
il dit au p'sultier que le vin esioy le cuer de l'homme. Experien-  
ce aussi monstre assez que nul grant travail ne se peult bonnement  
porter ne soustenir sans prendre aucune refection de boire et de men-  
ger/ pourquoy sans debatre ceste question ien diray mon oppinion et  
ce quil me semble. Si dy ainsi q se ces gens d'armes qui deueroient en-  
trer en bataille auoyent assez competement prinse leur refection de  
boire et de manger le soir precedant du iour. quilz deueroient en-  
trer au matin en bataille/ se ilz n'auoyent fort travaille les aultres iours  
de deuant/ ou quilz fussent trop greuez de froidure/ de chaleur/ ou de  
fuyt/ de soif/ ou d'aultres necessitez de leurs corps/ le meilleur seroit  
de combattre a estomac ieun deuers le matin/ car ie croy fermement q  
en cest estat l'home a plus grant couraige et discrette vouldente de bien  
garder son honneur et soy employer contre ses ennemy en ceste iour-  
nee que si il estoit plain de vins et de viandes. Et aussi comme iay  
dit cy deuant l'enhy et la memoire en soy mieulx disposez de scauoir  
prendre son aduantage sur son aduersaire. Mais se les gens du cor-  
ps iay cy dessus touche estoient si foibles pour le travail et malaise  
quilz auroient soustenus & souffert les iours de deuant / il seroit bon  
quilz donnassent vng peu de recreati au corps de p'ay et de vin ius



**Es en champ de bataille devant une dame.**

• et outre et coustume de iuger et estre iuges et ces iugemens et ordon-  
nances icy deuoyent estre tenuz et cepputez pour bap. En celle

costume luy pourroit bien donner ce priuilege comme costumes si  
 appieuent moult d'autres choses ailleurs esquelles il conuient que  
 le droit escripte si accorde aucuneffoys/ et se aucun demandoyt cõin-  
 ment pourra ceste dame cy iugier bien et droitement du fait des ar-  
 mes et de ses deup cheualiers elle est ygnorante du fait et des or-  
 nances de toutes armes. Je luy respondiye quil nest point a doub-  
 ter que Vne telle dame comme est la royne de france nest si de pour-  
 uene de conseil si bon et si saige quil ny ayt bien gens qui se congnois-  
 sent assez/ puis que elle a haulte iurisdiction ou seigneurie soubz elle.  
 Mais en especial celle sur qui nous fondons nostre question se deu-  
 roit bien auoir par raiõ. Et pource la demande dessusdictẽ sera sim-  
 plement faicte a celluy qui ainsi la feroit.

¶ Se la royne iehannde de naples a peu af-  
 filier le roy loys. Chap. cxxviii.



**D**ueit apres les choses precedẽtes deoir sur Vng  
 autre debat que sont souuenteffoys aucuns de  
 noz prouenceaulx disant expressement que la roy-  
 ne iehannde de naples ne eut oncques pouoir ne au-  
 ctõite de affilier le roy loys comme son filz. Sur-  
 quoy nous conuient premierement deoir se en no-  
 stre royaume de naples la dignite royalle peut de  
 droit Venir a dame. Car quant est de celle de france/ N'en conuient  
 doubter pource que selon l'opinion de Theolomien apres la mort du  
 roy Philippe fut determine que en france neust successeur yssant de  
 filles/ et en fut espousee la seur du roy philippe lors royne dangleter-  
 re/ mais en nostre royaume de naples est bien autrement. Car le  
 royaume de france nest subiect a personne du monde/ et est gouver-  
 ne par nature. Mais le royaume de naples est du propre patrimõ-  
 ne de leglise/ et duchief du saint pere de romme/ et se gouuerne selon  
 certaines ordonnances assez notoires et congneues es liures des hy-  
 stoyres. Car tout premierement en nostre royaume de Naples  
 quant le roy prent le gouvernement et la possession de son royaume,  
 au commencement il reconnoist le pape de Rome pour son sei-  
 gneur spirituel et temporel/ et iuraque loyalement entierement et  
 sans enfreindre en nulle maniere du monde il gardera/ entretiendra  
 fermement certaines conuenances et ordonnances qui adonc luy sã-  
 dictes et declarẽes. Et doncques puis que le pape est souuerain sei-  
 gneur, le Roy ou la royne de ce royaume il a bien peu donner pui-  
 sance et auctorite a ma dame iehannde dauoir affilier le roy loys com-

me son filz. Et ainsi ce debat quilz font entre eulx sur ceste matiere est de bien petite fondacion. Et dyent en oultre que Une dame selon les loix ne peut estre heritter par adoption. Surquoy le leur respas que cela cest la Verite. Mais quant le sire souverain na a Vser que du droict civil. Et Comme le pape qui na cure des loix de lempereur, lesquelles ne peent ne luy mesmes ne ses subiects s'adonner, dirons nous sur cecy. Certes ie dy que tel argument dault bienpen pour soubstenir leur debat. Encores leur puis ie respondre par autre maniere se ilz me Deulent entendre. Or prenons ainsi quilz nous conuenist de dire selon ces loix, touteffoys mon sire souverain le pape, la bien peu dispenser sur ces loix la, come celluy sans doubte qui en a la puissance/ car il est plus grant seigneur que lempereur qui les a faictes. Et doncques puis que le Pape mesmes la Voullu ainsi ordonner qui y pourra ne deuerra par raison contredire/ Encores font ilz Vng autre argument qui selon leur aduis leur semble bien estre plus fort plus doubteux en disant ainsi/ encores ne scauons nous pas bien que mon seigneur clement soit pape ou non/ en oultre dient, on scait bien que le royaume de droit apres la mort de madame iehanne, appartient a madame marguerite femme de monseigneur Charles de la palme autrement de duras, ou ma dame marie femme de monseigneur Robert d'arroy. Doncques par quelles raisons a peu le pape doner au roy tous les droicts de ces deux dames. Or en Verite il ya bien aduis a faire responce sur ce point selon le droict/ car ceste raison y en auroit assez couleur se madame iehanne fust morte de sa droict mort naturelle/ et le pape sans cause et sans raison enst oste a ces deux dames leur heritaige pour le donner ailleurs, qui n'est pas estre bien fait ne bien ordonne/ mais madame iehanne de son vivant elle estant de bon ne et saine memoire/ quant elle senist et se appercent du faulx et mal que traicte que ce mauuais homme charles de duras luy pourebaist soit et brassoit de son bon gre et propre Volente, pour plus honnorablement et mieulx soubstenir garder et deffendre lestat et le gouuernement du Royaume, elle feist ladicte affiliation laquelle le pape a meure et grande deliberation, et par conseil de plusieurs sages esprits rituels que temporels conferma et otroya comme son souverain, ce que faire pouoit et deuoit/ et avec ce declara de droict icelluy homme charles de duras estre homme schismaticque et traistre a madame iehanne, en le priant et sa femme de tous droitz du royaume laquelle le madame iehanne et tout son dit royaume de napples si croient et tiennent monseigneur clement estre Vray pape/ et nest point a doubter le contraire, et certainment a dire Verite, nous ne scauons pas bien

se fedit monseigneur clement estoit. Vray pape ou non. Et en bonnoy cest Vng de bat de bien petite fondacion. Item comme lay dit des le commencement nostre royaume se gouuerne selon les conuenances/ et aussi les Voulentes du pape. Et doncques se par bonnes et iustes raisons le pape voyant le royaume estre en aduanture de Venir en moult grande poutete & douloureux gouuernement, il par le conseil des saiges congnoissans les perils qui sen pourroyent ensuyuir, a oste le dit royaume de la succession dune femme pour les causes dessusdictes, Je ne scay point, ne voy cause, pourquoy on doyue dire que le pape ait mal fait/ mais a iustement fait le remede qui a luy appartenoit/ Et de ceste puissance icy a auctorite papal/ nous ne parlons pas du royaume de napples tant seulement dont le pape est souuerain sire comme lay dit/ mais bien sur lempire mesmes, et sur tous les autres royaumes chrestiens. a il puissance dy pourueoir et y mettre remede selon ce que bon luy semblera estre expedient et prouffitabile pour le comun bien du royaume ou de lempire. Si dy ainsi & main: tien pour certain que la succession & possession du roy loys/ a este faite a bon et iuste tilre/ et quiconques luy contredit ou donne empeschement/ il fait mal et Va contre raison et iustice.

**C**omment donner gaige de bataille est chose repprouuee. Cha. L. xxxv.



**B**gardons encores sur les autres termes dont lay parlay cy deuant/ cestassauoir sur le terme de la matiere d'ung homme qui appelle Vng autre par gaige de bataille/ car la matiere est prouffitabile pour ce que plusieurs clerz font maintes doubles sur ceste matiere. **C** Si Dueil declarer au mieulx que ie scauray. Les cas qui appartiennent pour scauoir se de droict cest chose approuuer ou non/ et les cas en especial esquelz droit seuffre et consent gaige de bataille estre baillie/ mais auant que les declarer/ ie Dueil monstrier tout clerement comment en tous autres cas quelconques/ selon droit diuin/ droit civil/ & droit canon/ donner gaiges de bataille en esperance de soy combattre et tuer l'ung l'autre/ cest chose repprouuee. Premièrement selon droit diuin/ car la sainte escripture blasme toutes choses par lesquelles on tempte dieu/ car il semble que on Dueille esprouuer se dieu sera si droicturier quil ay: vera a celluy qui aura droit sans le laisser desconfire/ qui est Vne chose bien oultrageuse et plaine de grande folie de Vouloir Deoir si clement par Distable experiance/ droicturiere puissance de dieu de soy combattre uinsi corps a corps en estat de pacife mortel/ cestassauoir rans

Lar. des ba. D. r.

cune et pre/ laquelle chose se nostre seigneur le Vouloit ainsi/ il le feroit par miracle sans coup ferir de glaine mortel. Sy est Vne moult grande folie de Vouloir ainsi tempter dieu. Encores par Vne autre maniere disons nous que cest tempter nostre seigneur que de luy requerer chose qui est contre raison naturelle combien que riens ne soit impossible a sa puissance par miracle quant il luy plaist. c. predestinatione. ppi. q. iiii. Et cest bien contre raison naturelle et humaine que Vng foible homme puisse vaincre naturellement plus fort que luy/ se la garde de nostre seigneur n'est avec luy. Et nous voyons cōmunement que aussi tost le Vouldra recepuoir Vng fopble homme comme le plus fort Vng homme de petit couraige contre Vng grant hōme fort et fourny/ ou Vng autre qui oncques naura porte armes contre Vng qui toute sa vie les aura portees/ et scaura ce qui en est. Et Vrayement toutes ces choses naturellement sont impossibles/ selon puissance humaine/ par quoy il appert clerement que cest Vouloir tempter dieu/ qui est Vng tresgrant oultrage et orgueilleux. Seconderment selon Vng droit que nous appellons es loys droict de gens/ ie Vueil prouuer que donner gaige de bataille est chose prouuee et condampnee. Et ce droit cy est fonde sur toute raison naturelle/ car il ne Vult consentir que celluy qui est coupable soit absous/ ne que cels luy qui est innocent soit condampne. Tiercement par droit civil/ ie prouue que ce gaige cy en bataille est prouue et condampne/ car droit civil a ordonne sur terre entre les Vngs et les autres iugement a tuz ges pour faire raison et iustice aux parties selon que les cas requierent/ et que homme ne soit iuge de sa propre cause. Nemo in sua propria causa ius. et il semble par ceste maniere de dire ie prouueray par mon corps contre le sien/ que on soit tesmoing et partie en son propre fait mesmes. Et se Vne partie obtient Victoire contre l'autre/ ainsi sera il iuge et partie en sa propre cause. Et toutes ces choses cy sont res prouuees en droit civil. Quartermement selon le droit canon aussi ceste maniere de proceder est/ condampnee et reprouuee. c. nulli. sap. ppi. c. ppi. di. c. in nono casuum si. Car le droit canon commande eppressement que on obeisse au saint pere de romme/ et a tous ses commandemens generallemen/ et nostre saint pere le Pape de romme des fend eppressement ceste maniere de ainsi combattre.

¶ Ce. p. di. cas esquelz droit permet donner gaige de bataille.

¶ Cha. C. ppp. di.



¶ Oncques puis que ainsi est que nous auons deu comment selon tous droits donner gaige de bataille est/ chose reprouuee/ mais pource que aucunes coustumes et vsaiges de ce

mortel mède ont ordonne tout le contraire. Il est bon que nous voyons les cas esleus droit consent et souffre faire ceste bataille. Si vous dy quil en va bien pour car en tous les liures ou iay estudie/ ie ne treuve point que les docteurs en ayent declare que deus. Encores ne sont ilz pas des loys anciennes/ mais sont des loys de frederic lempereur de quelez deus cas cestuy est le premier Cest assavoir se le roy de france et le roy dangleterre auoient fait paiz ensemble/ et quil aduenist que ung francoys tuast ung anglois/ lequel francoys selon la loy deuroit prendre mort/ mais sil disoyt quil eust tue en soy deffendant celle deffence ne se pouoit autrement prouuer/ sil la vouloit prouuer par son corps contre ung aultre/ qui par aduenture se feroit partie contre luy pource quil seroit parent/ ou amy du mort. l. sedem & eius dicitur. si quis hominem. La loy deult consent assez quil y soit ouy/ & cest quant au premier cas. Le second cas est tel/ que se les deus roys auoyent trefues ensemble/ et ung francoys bleissoit battoit ou nauoit ung anglois pendant le temps de ces trefues/ il en deuroit estre pugny a la volente du roy selon droite script/ mais se il vouloit maintenir & soustenir quil lauroit fait en son corps deffendant contre luy se autrement ne se pouoit prouuer que par son corps contre le sien ou contre ung aultre/ semblablement il y deuroit estre receu comme lautre du premier cas cy deuant dit/ et sont cy tous les cas que nos maistres docteurs treuuent es droictz sur ceste matiere de bailler gaige de bataille non plus. Mais vous deuez scauoir que nous auons aucunes loys qui sont assez estranges que nous appellons loys lombardes. et ces loys icy treuuent moult dautres cas par lequelez on peut donner et recepuoir gaiges de bataille.

**Le premier cas de gaige de bataille selon la loy lombarde.**

**S** ung homme accuse ung aultre de ce quil a voulu tuer et occire le roy ou le prince de la terre/ ou quil pourchasse de le faire mourir par poisons. Et lautre dit quil nen est riens dont il le appelle de champ de bataille/ lautre le doit recevoir et luy tenir la iournee.

**Le .ii. cas de gaige de bataille selon la loy lombarde.**

**A**ultre cas auquel la loy lombarde souffre & consent de donner gaige de bataille si est tel/ se le mary accuse sa femme disant quelle a conspire sa mort soit par poisons ou par aultre maniere secrette/ et ung des parens d'elle venist qui dist quil ne seroit point verite en voulant deffendre ceste querelle par son corps contre le mary/ la loy lombarde dit quil y soit ouy.

**Par. des ba.**

**D. ii.**

**C**Le. iij. cas de gaige bataille selon la loy lombarde.



Este loy lombarde fait mencion dung autre cas touchant le gaige de bataille. Cestassauoir se Dng homme durant les trefues auoit tue Dng aultre secrettement et muceemēt/ et Vouloit prouuer par son corps quil lauroit fait en son corps deffendāt il y seroit ouy par la loy lombarde.

**C**Le. iiii. cas de gaige de bataille selon la loy lombarde.



Ais Dne aultre loy parlant sans faire distinction de pais de guerre de trefues/ dit que tout homicide de trefues faict secrettement puis que autrement ne peut estre prouue/ gaige peut estre donne. In lombar. homi. l. libet homo.

**C**Le. V. cas de gaige de bataille selon la loy lombarde.



Dng autre cas: sil estoit ainsi que Dng homme apres la mort dung sien parent eust la succession de son heritaige/ et quil fust accuse dauoir secrettement et trapyreusement tue et occis son dit parent pour auoir icelle succession/ se par sō corps le Vouloit prouuer selon la loy lombarde il y seroit receu

**C**Le. Vi. cas de gaige de bataille selon la loy lombarde.



Encores sensuyt cy apres Dng aultre cas. Cestassauoir se Dng homme auoit accuse Dng seruiteur de larcen/ et il ne le sceust prouuer selon seigneur ou maistre Vouloit deffendre la loy aultre de son seruiteur par son corps contre celluy q le dit seruiteur auoit accuse/ droit lōbart dit quil y seroit receu.

**C**Le. Vii. cas de gaige de bataille selon la loy lombarde.



Dies nous conuient parler dung autre cas/ cestassauoir se Dng homme estoit accuse dauoir commis le peche de adultere et de fornication avec Dne femme mariee. Se il se Vouloit excuser et deffendre par son corps mesmes. Il y seroit receu selon la loy lombarde.

**C**Le. Viii. cas de gaige de bataille selon la loy lombarde.



La loy lombarde a ordonne encores Dng aultre cas. Cest assauoir se Dne femme qui na este mariee estoit ia accusee de auoir commis le peche de fornication secrettement dont il ne seroit pas grandes nouvelles/ et cecy ne pouoit aultre

ment estre prouue. Se le mary delle ou aulcū de ses parens ou amys ou quelque champion la Vouloit excuser et deffendre par s<sup>d</sup> corps de ceste iniure et Villēnye que ainsi luy seroit mise sus selon la loy lābar de lung deup y seroit receu pour deffendre a son pouoir son ygnorāce en champ de bataille clos.

**¶ Le. iij. cas de gaige de bataille selon la loy lombarde.**



Die dient encores Vng aultre cas qui me semble estre contre droit et contre raison/ cest assauoir se Vng homme auoit ia tenu & possede Vne chose mobiliere ou im mobiliere par l'espace de trēte ans ou plus/ & Vng autre le accusoit en disant quil leust tenue a iniustice ilstre par son corps le Voulsist prouuer & deffendre/ il y se ra receu selon la loy lombarde. En laquelle chose selon mon aduis nonobstant ceste loy/ lautre se pourroit bien apder de prescription de tēps en disant ainsi/ m<sup>d</sup> amy ie nay que faire de Vos parolles de gaige de bataille/ iay cecy possede bien et loyaulment p l'espace de tēte ans au Deu & seu de tous/ ians ce quil y ait eu homme ne femme qui y ait Voulu contredire ne soy opposer. Lautre si soustient ioursours & maintient ce quil a dit. Et est tout prest de le prouuer par son corps contre le sien assauoir se de droit escript il y doit estre receu ou non. Certes il me semble que non/ car droit de prescription de temps est prouue par tout le monde.

**¶ Le diuiesme cas de gaige de bataille selon la loy lombarde.**



A loy lombarde par le encores dung autre cas. Cest assauoir se deup hommes ont aucun debat ensemble et lung deup produit et amaine tesmoinsz po<sup>r</sup> prouuer son intencion/ & lautre produit & ces mesmes tesmoinsz se apres ce q<sup>ts</sup> aurdt depose pour le premier on ne les trouuoit Veritables & lung des tesmoinsz Veult appeller lautre de gaige de bataille ceste loy cy consent quil y soit receu.

**¶ Le. iij. cas de gaige de bataille selon la loy lombarde.**



Dies pa Vng autre cas selon la loy lombarde/ se Vng homme demande mille francz a Vng aultre pource que selon ce dit son pere de qui il tenoit les biens les luy debuot bien et loyaulment. Se le filz le luy nre & lautre se Veult prouuer p son corps propremēt il y sera receu selon ceste loy. In lombar si quis post mortem quasi/ quis deffendit/ & in quibus quasibus.

**¶.**



**C**Le. xlii. cas de gaige de bataille selon la loy lombarde.



**N**g autre cas auquel la loy seuffre et consent assés gaiges de bataille estre donne et receu cest assés voir se Dng autre hōe accuse Dng q̄ luy a misse feu en son hostel ou en sa grange en quelque villaige Et l'autre respōd q̄l nen est riēs/ mais luy impose tresgrās iniures/ villennyes dont il en requiert rai son et iustice au iuge/ l'autre maintient/ soubstient tousiours ce quil a dit et le Deult prouuer par son corps contre le sten se autrement ne le peut prouuer ceste loy cy consent quil y soit receu. In lombar qualiter qui se deffendit. l. si quis alium.

**C**Le. xlii. cas de gaige de bataille selon la loy lombarde.



**E** ya Dng autre cas ouquel la loy lombarde Deult et consent gaige de bataille estre donne et receu. Cest assauoir q̄ le mary d'aucune fēme la quelle par mauuaise couuoitise oubz esperance de gaagner son douaire et estre deliure de son corps a accuse sa fēme mesme du peche de adultere: et il ne le pui se prouuer par tesmoings/ se aucuns des parens ou amysdelle ou au cun champion pour elle len Deult deffendre et purgier par son corps mesmes q̄l nen est aucune nouuelle entre le peuple ne q̄ elle nest poit diffamee il en sera receu. In lombar. si quis vporē quat. q̄ se deffendit.

**C**Le. xliii. cas de gaige de bataille selon la loy lombarde.



**E**ncores ya Dng autre cas ou quel gaige de bataille doit estre receu/ cest assauoir se Dng hōme accuse Dng autre quil a requis sa femme de vilennie et de fait violer et de fait violer a elle en intencion de la violer se autrement ne le peut prouuer que par son corps mesmes pour len combatre.

**C**Le. p. d. cas de gaige de bataille selon la loy lombarde.



**E**nsuyt encores Dng autre cas. Cest assauoir se Dng homme Deult accuser Dng autre de paritures ment en luy disant que faulsemēt et desloiaulmēt il sest pariure en aucuns cas ou il auroit iure. Se l'autre sen vouloit deffendre par son corps en luy respondant quil ne seroit pas vray. Semblablement selon ceste loy il y seroit receu. In lombar. si quis modo qualiter quis se deffendit.

**C**Le. p. vi. cas de gaige de bataille selon la loy lombarde.



Et dernier cas est tel. Se Vng homme faulxement et indeuement a mys et gette hors Vng autre d'aucune possession que iustement sembloit posseder celluy mesmes qui la possedoit et tenoit. Se autrement il pouoit prouuer sa iuste saisine et possession mais que par son corps seulement en ce cas cy la Lombarde Deult et ordonne quil y soit receu. Quant

a moy ientens ceste maniere/ cest assauoir que celluy qui tient la possession sil Deult deffendre ceste quelle/ peut dire ainsi. En tel & cetera en tant que tu me dys que tu auoyes premierement la saisine de ceste possession/ et que faulxement & mauuaiselement ie ten ay gette ie te dy et soustiens que tout le contraire cest Verite et que faulxement et indeuement tu pourchasses a men getter hors par telles ou semblables parolles se peut deffendre. Combien oyes que aucuns docteurs dient aucunes raisons sur ce cas cy. Mais ie les metz en l'espace quant a presene pource quelles ne sont pas bien declairees. Et Vneil pceder & aller en auant sur plusieurs autres choses de ceste maniere mesmes.

**C**omment aucunesfoys la bataille du champ ne se fait pas par les principauls mais par les champions. cha. cxxxviii.



Dus deuons entēdre que aucunesfoys ces batailles icy particuliaires se font p les principales parties & aucunesfoys par certaines autres personnes que nous appellons champions/ qui pour eulx et en leur nom se combattent l'ung a l'autre pour aucuns certains raisonnables empeschemens que es propres parties peuent auoir/ comme anciennete

et virillesse contre ieunesse et force. Royblesse de corps par continuel le maladie & l'une des parties a accoustume auoir. Du se cestoit Vne femme semblablement il ne seroit pas licite quelle se combattist/ mais Vng cheualier ou Vng escuyer pour elle et en son lieu. Sous lesqz cas dessusdictz sont eppressement nommez en la Loy Lombarde. l. si quinz qualiter quis deffen. l. Vtri. de pari. Encores Vng aultre cas la ou on peult mettre Vng champion en son lieu/ cest que se Vng hō me serf Vouloyt dire que son seigneur leust affranchy de seruitude/ se aultrement il ne le pouoyt prouuer que par son corps mesmes/ il y seroyt bien receu. Mais le seigneur pourroyt mettre en son lieu/ Vng champion se il Vouloyt pour soy combattre contre le serf/ pour ce que le serf ne doibt point estre compare au seigneur en ce cas ne

en aultres. Item se Vng clercofkyt la appelle en champ clos/ ou il en appelloyt Vng aultre/ ou Vng conte/ ou Vne personne en dignite nul de toutes ces gens cy selon la loy lombarde/ ne debueroyt faire champ de bataille en propre personne/ mais peult auoir champions pour cabbatre en leur lieu ou nom deulx. Mais quant a moy en tant que celle loy parle de personnes ecclesiastiques/ ie dy quelle ne doyt auoir aucun lieu/ car droit canon ne le veut pas. Encoires nous cōnient il bien entendre de quel droit sont trouuers les batailles particulieres. Surquoy il me semble quelles demonstrent en leur fait cōme Vne naturelle figure de iugement/ car ainsi comme en iugement le iuge y est qui preside par deuant lequel viennent les parties/ cest assauoir le demandeur & le deffendeur/ apres viennent les tesmoings pour scauoir la Verite des deux parties/ puis apres se pronõce la sentence tout ainsi semblablement en champ clos/ le iuge y est qui preside sur les aultres/ cest assauoir le prince ou le seigneur par lequel les deux parties se doyuent combattre/ cest assauoir l'appellant et le deffendant/ et leurs tesmoings ce sont leurs armeures coups et menas ses de la sentence qui doit venir apres/ et ainsi chascune des deux parties se efforce de prouuer son faict par ses armeures qui representent les tesmoings puis apres vient la Victoire qui represente la sentence diffinitive.

**C**se en champ clos les bataillieurs doiuent iurer/ et quel le serment doit estre.

**C**hapitre

**C. pppviii.**



**D**is que nous sommes encoires sur les termes de ces batailles particulieres ain sy faictes en champ clos cōme vous auez ouy. Regardons se en champ clos selon raison les bataillieurs doyuent iurer/ et quelle est la forme du serment. Surquoy il sembleroit qz ne seroyent point tenez de iurer/ car la loy si est telle Et en Vne grande bataille generale on seroyent deux roys et leurs gens on na point acoustume de iurer ou sap faillir a entendre de ceulx qui y ont este. Et doncques pourquoy se feront ces deux personnes icy puis quil nya que enlx deux tant seulement. Mais a dire la Verite cest argument est de petite fondacion/ et nest point a soustenir/ car toute guerre generale entre princes & seigneurs est ou doybt estre faicte par deliberation de conseil/ puis apres iugee par les princes ou seigneurs des parties/ pour quoy il ne appartient point daultre iurement/ mais en ceste guerre particulierel le prince ne peut pas si bien scauoir la Verite. Si nest pas sans cause ne sans rai



ainsi selon mon opinion que toute personne infame qui est reprie  
et conuaincu de aucun mauuais cas de crismene peult estre recou  
champion pour vng autre en tel cas.

**E** Se les champions peuent batailler  
sans closture et sans la presence du sei  
gneur. Cha. C. pl.



Mores nous conuient il doit de vng autre debas.  
Or prenons ainsi quel appellant et le defendant soy  
ent d'ung accord ensemble de combattre sans closture  
et sans la presence du seigneur assauoir mon seigneur  
debueroit souffrir ou non. Sur quoy il sembleroit ses  
lon droit escript que ouy. Mais vrayement quant a  
moy le ne se croy pas/ car ce cas icy appartient au prince ou au seigneur  
expressément de qui ils sont subiectz. Auquel leut vouloit on plaisir  
ne peult ne doit faire prejudice/ car aussi conuient il que ycelluy qui  
sera commis de par luy les garde et tiennne en secrete affin que aut  
tre quel quil soit ne entre en leur champ fors ceulx seullement qui se  
ront ordonnez et commis de par luy a garder eulx et leur champ co  
me dit est. Et faire commandement que nul ny parle a tous les pre  
sens petis et grans et aussi quilz ne fissent aucuns signes sur certai  
nes et grosses paines corporelles tant que ceste bataille soit faicte et  
acomplie/ puis en la fin doit iuger pour le vainqueur.

**E** Se vng des champions rompt son es  
pee/ se on luy en doit donner vne autre.

**C**hapitre

C. pl.



Me autre question touchant ceste mesme matiere  
me plaist cy endroit a mettre en termes qui est as  
sez forte a discuter et determiner qui bien la vou  
loit esclarcir et discuter/ combien que ce n'est pas  
mon intencion de demander ne de dire aussi quel  
les armeures ilz doivent en tel cas porter ne auoir  
car cela ie remetz aux coustumes du pais la ou ils  
seront/ mais vueil bien demener ma question en ceste forme et ma  
niere. Prenons ainsi que depuis quilz sont entres en bataille au ch  
amp des champions ou des parties mesmes sil a en propre personne  
rompu son baston/ ou hors de la closture luy chiet son espee/ assauoir  
se par raison on luy en deueroit bailler vne autre/ sur quoy il sembler  
oit que ouy. Car ainsi comme lay dit cy deuant de ceste bataille mes  
mes les armeures sont en figure des tesmoings par lesquelz chascun  
deulx entend a prouuer son faict comme se en iugement lay produys

aucuns tesmoins pour prouuer ce que luy mys auant deuant se iuge/ et se ie n'ay assez tesmoins ou que aucun ou aucune de ceulx qui estoient adionnez pour Venir dire Verite deffault ou deffaillone ay/ Venir/ ie en puis bien encores produire et faire appeler des autres se il me plaist. Et doncques se il ne peult prouuer par son espee qui d'aduanture luy est cheute/ pourquoy ne luy en pourra on bailler Vne autre ou la sienne mesmes se elle n'est rompue. In aut. de testi. c. si Vero. q. c. fraterni. c. si cum si. Or a dire la Verite selon toute raison de droit il y a Vne grande difference entre ces deux choses cy/ cest assaouir se son espee luy cheoit ou rompoit d'aduanture/ ou se son aduersaire par force ou par engin luy tolloit ou ostoyt/ ou se par follye ou non sens l'auoyt autrement perdue/ car certes selon toute raison de loy par ceste maniere que par sa follye luy fust cheue ou rompue d'aduanture sans coulpe ou engin de son compaignon / on luy en deueroit bailler Vne autre/ mais se son aduersaire la luy tolloit ou autrement rompoit il la doit perdre/ touteffoys ie men doy rapporter aux anciennes costumes qui iadis furent faictes et ordonnees par tous royaumes.

**¶** Se le seigneur le premier iour ne peult congnoistre deux combatans en champ lequel est vaincu/ ilz doivent retourner le lendemain en champ. Cha. C. plii.



Ains nous pouons encores Vne autre question assez raisonnable sur ceste mesme matiere par ceste forme cest assaouir se le prince / ou le seigneur qui est prince de ce chāp clos ne pouoit congnoistre le premier iour lequel des deux parties seroit vaincu se les champions sont tenez de retourner lendemain au chāp mesmes ou ailleurs la ou il plaira a leur iuge sur quoy ie dy et respons se son toute commune oppinion que ouy/ car sinon quil y ait aultre condition ou conuenance mise que on na acoustume de mettre en tel cas de bataille on entent que toute la bataille ainsi encommencee a oultrage se doit par faire iusques a ce que Vne des deux parties soit succumbee et vaincue si non que le prince ou le seigneur qui seroyt leur iuge eust pitié et compassion de eulx considerant la longue duree de leur dicte bataille et le peril en quoy ilz aduanturent leurs corps / et leurs ames ou que eulx mesmes par son consentement & de leur propre Voulente se accordassent ensemble.

**¶** Lequel des deux champions en champ de bataille doybe ferir l'aultre le premier.

Chapitre. C. pliii.

Lat. des ba.

R. ii.



Et recchief encores nous conuient cy Deoit le quel de  
ces deux chāpids selon raison de droit doit ferir l'au  
tre le premier puis que ilz sont ensemble entrez tous  
deus dedens le champ clos Surquoy il me semble si  
comme iay dit es choses precedentes touchant le fait  
mesmes de ces champions icy que le fait de ceste ma  
niere de bataille tiēte eniuyt en partys la nature des  
proces de touse plaiderie. Pour quoy ie dy que l'appellant doit ferir  
le premier et la raison est telle. Vous scauez assez que en tout proces  
deuant le iuge le demandeur fait sa demande le premier/ puis apres  
le deffendeur fait responce sur la demande. Item selon la Decile l'ap  
pellant est celluy qui doit assaillir et impugner/ et l'appelle est dit de  
ffendeur pource quil se doit deffēdre contre celluy qui ainsi le assaule  
et impugne. Car se l'appelle cest assaillir le deffendeur feroit le pre  
mier coup ce ne seroit pas deffence mais offence/ car per sonne du mon  
de puis quil nest appellant en tel cas ne doit ferir aucun aultre se il  
nest premier feru/ et ceste opinion tienhent aucuns de nos maistres  
Toutesfoys combien que ces raisons soyent assez bonnes si ne les  
croy ie pas en tous cas/ car homme du monde selon tout droict ne se  
doit submettre a mort ne soy laisser ferir premier quil puisse. Et dōc  
ques par quelle raison doit il attendre le premier coup quil fera par  
aduanture de telle maniere et si tres terriblement sera sur luy en tel  
endroit quil luy fera partit lame du corps et aussi l'appellante ne a il  
pas assez commence quant il a premierement baillie son gaige de ba  
taille et que aussi premierement la appelle il est bien vray que en iu  
gement sur le fait d'aucuns proces le demandeur si fait sa demande  
par parole de bouche ou par escript. Sur quoy nos principauls diēt  
que de paroles il est grant marche. Mais aduisons quāt au fait  
de donner ou recepuoir les coups. Car ce nest pas si perilleuse chose  
del bailler vng libelle premier. Comme ce seroit de recepuoir vng  
grant coup de hache sur la teste ou sur les espaulles ou dun fer de lan  
ce bien tern hant doncques puis que ilz sont entrez en champ clos es  
on leur dit faictes vos deuoirs et aussi que chascun set bien quil a a  
faire. Certes il n'ya celluy des deux/ aussi bien l'appelle comme l'ap  
pellant qui ne doye prendre l'auantage sur son compaignon sil peut/  
en aduisant par quelle cautelle il pourra subinguer ou vaincre/ soyt  
par ferir le premier sil peut. Ou aussi sil peut prendre l'auantage  
du champ ou aultrement ainsi comme il scaura ou pourra puy que  
cest a oultrance. Mais ie croy bien que selon la reigle et ordonnance  
de ceste bataille il doit attendre que l'appellant se pume du lieu ou il



est: car il n'y a point de pitié en ce cas. Car si le roy n'y a point de pitié, il ne faut pas que le vassal en ait. Car si le roy n'y a point de pitié, il ne faut pas que le vassal en ait. Car si le roy n'y a point de pitié, il ne faut pas que le vassal en ait.

**C**ha. Dng homme. est vaincu en champ  
et le roy luy pardonne/ se il est tenu de payer  
les despens.



**R**egardons encores d'ung autre debat/ d'emp cheu  
siers se sont appelez l'ung l'autre par deui. le roy  
de france, certaine iournee leur est assignee a com-  
batta en champ cloz/ ilz sont venus a la iournee p-  
entente. ou champ apres. les iourneus faictz/ on  
leur crie de par le roy quilz fissent leur deuoir. et a-  
pres le roy ilz vont l'ung contre l'autre & fient et

frappent l'ung sur l'autre. Si en y a d'ung qui est si au bas quil ne peue  
plus soustenir ne porter les grans coups & si est respesans que son com-  
paignon luy baille. De laquelle bataille le roy a grant pitie et grant  
compassion & fait venir quilz cessent. Celluy qui est victorieux ou au-  
tant daultre/ supplie et requiert au roy quil aduige son droit. Auquel  
le roy respond/te te aduige l'honneur de la victoire de ton aduersaire/  
si luy pardonne tout le fait & duel quil demeure ainsi. Le victorieux  
sirequiert et demande les despens. Les maistres demandent mainie-  
nant se il les doit auoir. Sur quoy il me semble qu'en d'iceluy car le roy par  
sa sentence ne la pas condemne a les payer. Et selonc toute commune  
opinion puis quil ny est condemne il nest point aucunement obli-  
gie ne tenu. ne l'autre ne les luy doit point demander aussi/ mais le iu-  
ge qui ne la condemne es despens les luy doit payer. Or toutesfoys  
il y a de la verite pour ce que ce fait est comme iay dit autrefois y de  
uant/ient en partie la nature du fait de plaiderie par procès il me  
semble selonc le cas que le vaincu est tenu de payer les despens de cel  
luy qui a eu victoire/ car combien que le roy luy ait remys et pard-  
ne la mort qui est une grande grace. qui luy a faict/ toutesfoys ne  
luy a il pas donne le droit de partie. Ne le roy aussi en toutes les gra-  
ces et remissions quil faict ne les donne point autrement que tous-  
iours ne soyent mys en icelles remissions et graces satisfaction faicte a  
partie.

**C**omment doit estre pugnny celluy qui confesse  
sans tout en champ cloz.



**V**ng autre debat encores. sont noz maistres par ceste manie-  
re d'ung cheualier appelle d'ung autre & dit quil est trahy au  
roy. Or pour abregier toute l'angage/ ilz sont sur ce debat en-  
trez en champ cloz, ou ilz sentredonnent la si tresgrans coups

B.iii.



que en conclusiō au foit de la bataille l'appellāt. mesmes si se esche  
a haulte Voiz disant ho ho arreste/ et deuant les escoutes dit que iud  
gement et iudgement la appelle et accuse. Si demande sur cecy quel  
iugement on doit faire de cest homme. Surquoy il me semble selon  
les loiz quil deueroit porter la peine de raiſson/ qui est a dire que se  
Vng homme met Vng crime sur Vng aultre, ou cas que souffisam  
ment et deuement il ne le pourra prouuer/ sans faulx le iuge doit cō  
siderer quelle peine il appartient en tel cas et icelle mesme peine fai  
re porter & souffrir a celly qui ainſi faulxement et mauuaisement a  
accuse ou appelle l'autre, comme on eust fait souffrir a l'autre se ceste  
luy eust este prouue souffisamment.

¶ Se Vng homme a este vaincu d'ung aultre en champ  
clos se il apres en peut estre accuse. cha. cxi. di.



Mais tres font encores Vne aultre doubte sur ce  
debat mesmes/ dont nous auons maintenant parle  
ou chapitre precedent qui est moult subtil a disputer  
qui bien le vous doit chercher. Le chenalier dont iay  
parle en la partye prochaine precedente a este conuin  
cu de parjurement et esprouue pour mensongier/  
maintenant vient apres Vng peu de temps que Vng sien Vayſin sien  
da deuers le iuge et le accuse de parjurement. Je demande. si faict  
bien et si le peut faire. Surquoy il me semble que n'ay car sels touz  
droit puyſ que Vng homme a este condeinne Vne fois pour Vng cas  
il nen doit pas encores Vne aultre fois estre condeinne pour icelluy  
mesmes. De cecy nous monſtre assez Vng moult bon exemple la sa  
cte escripture qui nous donne Vng tel enseignement que nostre. se  
gneur dieu le createur ne iuge auantement deux fois Vne chose. Et  
a ce sacordent assez tous doctes/ escriptz/ et la raiſon si est bonnement  
se pour Vng cas de crime se pouroyent faire plusieurs accusacions  
mais ne seroit fin de plait ne de proces/ et ce n'est pas ce que droit  
quiert. Mais l'autre partye pourroyt bien dire. Si nous sommes  
en la court ou nous parlons de droit escript/ et les raiſons que vous  
dictes sont veritables/ testassauoir se sur Vng crime Vng iuge com  
petent a donne sentence, aultre iuge de ce cas ne doit auoir la cognoi  
sance/ mais gage de bataille ou preuie de chāp clos n'est pas de droit  
escript approuue et prenons ainſi que par celle voye la eust este ia  
pugn/ touteſſoye ie dy ainſi que telle pugnacion ſe ptra iudiciaire et  
extraordinaire pour quoy elle ne deueroit point empeschier de uer  
pugnacion faicte par iugement ordinaire/ surquoy ie vous Vneil bail  
ler Vng exemple en ceste maniere. Se le filz d'ung marchand de Pa

ris manoit bien batn/ dont son pere leust tressort corrige et chastoye.  
Assauoir se pour celle correction que le pere luy auoit faicte le pre-  
nost de paris seroit point tenu de men faire raison et iustice/ et vous  
scauez assez que ouy. Pareillement doit il estre en cestuy cas/ Car la  
premiere pugnicion fut faicte hors iugement/ et de present nous som-  
mes cy deuant le iuge. Or pource que le Roy tout clerement que lu-  
ne partye et lautre pourroient dire tant de raisons sur ce de bat/ que  
l'ogre chose seroit a escrire et reciter/ ien diray mon opinion en brie-  
ues parolles/ cest assauoir quil me semble que se le batallier luy a-  
uoit remys l'injure ou il se estoit accorde avec luy en quelque maniere  
cela ne le sauluroit pas pour tant quil nen fust pugnny par son iuge/  
mais se le prince l'auoit pugnny ou l'ung autre qui garderoit le chäp/  
au quilz luy eussent remys et pardonne ledit crime. Je souffrieroye  
ne piroye se contraindre. La raison est telle a mon aduis puisque la cou-  
stume et l'ordonnance de ces batailles est de present approuuee/ tout  
iamaiz les princes ou autres seigneurs deuant le quels elles seroyent  
faictes comme leurs iuges en ceste partye ne souffriroient leurs  
sentences estre reuocquees ne rappelees. Surquoy il me semble/ se lo-  
droit et raison que cest pour le mieulx de les laisser ainsi passer par  
dissimulations.

Et se l'ung cheualier appelle l'ung autre en  
chäp de bataille/ se ledit cheualier sen peult  
aucunement repentir. cha. xvi. vii.

**E**ncores nous conuient il Broir dang autre de bat touchât  
ceste matiere cy/ qui est cest. l'ung cheualier accuse l'ung au-  
tre/ sil aduient que puy apres il se repent de ce quil l'a ai-  
si accuse et dit de luy: Je demande sil ien pourroit desister  
et departir a son vouloir. Surquoy il me semble que ouy  
car selon droit et raison l'ung homme qui accuse l'ung au-  
tre par melencolie ou par chaleur/ il sen peut bien desister auant ce quil  
en soit obligé a porter la peine deu/ se il failloit a le prouuer et le res-  
moigner. Doncques pourquoy ne pourra il estre semblablement en  
ce cas cy. Surquoy ie vous vneil faire vne distinction en brieues  
parolles. Cesta assauoir se l'ung cheualier a donne gaige de bataille a  
l'ung autre en l'absence de son seigneur ou de son senechal ou du ma-  
reschal de lost/ ou d'ung autre son iuge competent par melencolie ou  
par trop legierement croire ou par chaleur ou par force de vin/ dont  
il est chargie pour lors ou par autre maniere que ce soit/ puis apres

• 344-3130312222222222

Chapman - 1917 - 1918 - 1919 - 1920 - 1921 - 1922 - 1923 - 1924 - 1925 - 1926 - 1927 - 1928 - 1929 - 1930 - 1931 - 1932 - 1933 - 1934 - 1935 - 1936 - 1937 - 1938 - 1939 - 1940 - 1941 - 1942 - 1943 - 1944 - 1945 - 1946 - 1947 - 1948 - 1949 - 1950 - 1951 - 1952 - 1953 - 1954 - 1955 - 1956 - 1957 - 1958 - 1959 - 1960 - 1961 - 1962 - 1963 - 1964 - 1965 - 1966 - 1967 - 1968 - 1969 - 1970 - 1971 - 1972 - 1973 - 1974 - 1975 - 1976 - 1977 - 1978 - 1979 - 1980 - 1981 - 1982 - 1983 - 1984 - 1985 - 1986 - 1987 - 1988 - 1989 - 1990 - 1991 - 1992 - 1993 - 1994 - 1995 - 1996 - 1997 - 1998 - 1999 - 2000 - 2001 - 2002 - 2003 - 2004 - 2005 - 2006 - 2007 - 2008 - 2009 - 2010 - 2011 - 2012 - 2013 - 2014 - 2015 - 2016 - 2017 - 2018 - 2019 - 2020 - 2021 - 2022 - 2023 - 2024 - 2025 - 2026 - 2027 - 2028 - 2029 - 2030 - 2031 - 2032 - 2033 - 2034 - 2035 - 2036 - 2037 - 2038 - 2039 - 2040 - 2041 - 2042 - 2043 - 2044 - 2045 - 2046 - 2047 - 2048 - 2049 - 2050 - 2051 - 2052 - 2053 - 2054 - 2055 - 2056 - 2057 - 2058 - 2059 - 2060 - 2061 - 2062 - 2063 - 2064 - 2065 - 2066 - 2067 - 2068 - 2069 - 2070 - 2071 - 2072 - 2073 - 2074 - 2075 - 2076 - 2077 - 2078 - 2079 - 2080 - 2081 - 2082 - 2083 - 2084 - 2085 - 2086 - 2087 - 2088 - 2089 - 2090 - 2091 - 2092 - 2093 - 2094 - 2095 - 2096 - 2097 - 2098 - 2099 - 2100 - 2101 - 2102 - 2103 - 2104 - 2105 - 2106 - 2107 - 2108 - 2109 - 2110 - 2111 - 2112 - 2113 - 2114 - 2115 - 2116 - 2117 - 2118 - 2119 - 2120 - 2121 - 2122 - 2123 - 2124 - 2125 - 2126 - 2127 - 2128 - 2129 - 2130 - 2131 - 2132 - 2133 - 2134 - 2135 - 2136 - 2137 - 2138 - 2139 - 2140 - 2141 - 2142 - 2143 - 2144 - 2145 - 2146 - 2147 - 2148 - 2149 - 2150 - 2151 - 2152 - 2153 - 2154 - 2155 - 2156 - 2157 - 2158 - 2159 - 2160 - 2161 - 2162 - 2163 - 2164 - 2165 - 2166 - 2167 - 2168 - 2169 - 2170 - 2171 - 2172 - 2173 - 2174 - 2175 - 2176 - 2177 - 2178 - 2179 - 2180 - 2181 - 2182 - 2183 - 2184 - 2185 - 2186 - 2187 - 2188 - 2189 - 2190 - 2191 - 2192 - 2193 - 2194 - 2195 - 2196 - 2197 - 2198 - 2199 - 2200 - 2201 - 2202 - 2203 - 2204 - 2205 - 2206 - 2207 - 2208 - 2209 - 2210 - 2211 - 2212 - 2213 - 2214 - 2215 - 2216 - 2217 - 2218 - 2219 - 2220 - 2221 - 2222 - 2223 - 2224 - 2225 - 2226 - 2227 - 2228 - 2229 - 2230 - 2231 - 2232 - 2233 - 2234 - 2235 - 2236 - 2237 - 2238 - 2239 - 2240 - 2241 - 2242 - 2243 - 2244 - 2245 - 2246 - 2247 - 2248 - 2249 - 2250 - 2251 - 2252 - 2253 - 2254 - 2255 - 2256 - 2257 - 2258 - 2259 - 2260 - 2261 - 2262 - 2263 - 2264 - 2265 - 2266 - 2267 - 2268 - 2269 - 2270 - 2271 - 2272 - 2273 - 2274 - 2275 - 2276 - 2277 - 2278 - 2279 - 2280 - 2281 - 2282 - 2283 - 2284 - 2285 - 2286 - 2287 - 2288 - 2289 - 2290 - 2291 - 2292 - 2293 - 2294 - 2295 - 2296 - 2297 - 2298 - 2299 - 2300 - 2301 - 2302 - 2303 - 2304 - 2305 - 2306 - 2307 - 2308 - 2309 - 2310 - 2311 - 2312 - 2313 - 2314 - 2315 - 2316 - 2317 - 2318 - 2319 - 2320 - 2321 - 2322 - 2323 - 2324 - 2325 - 2326 - 2327 - 2328 - 2329 - 2330 - 2331 - 2332 - 2333 - 2334 - 2335 - 2336 - 2337 - 2338 - 2339 - 2340 - 2341 - 2342 - 2343 - 2344 - 2345 - 2346 - 2347 - 2348 - 2349 - 2350 - 2351 - 2352 - 2353 - 2354 - 2355 - 2356 - 2357 - 2358 - 2359 - 2360 - 2361 - 2362 - 2363 - 2364 - 2365 - 2366 - 2367 - 2368 - 2369 - 2370 - 2371 - 2372 - 2373 - 2374 - 2375 - 2376 - 2377 - 2378 - 2379 - 2380 - 2381 - 2382 - 2383 - 2384 - 2385 - 2386 - 2387 - 2388 - 2389 - 2390 - 2391 - 2392 - 2393 - 2394 - 2395 - 2396 - 2397 - 2398 - 2399 - 2400 - 2401 - 2402 - 2403 - 2404 - 2405 - 2406 - 2407 - 2408 - 2409 - 2410 - 2411 - 2412 - 2413 - 2414 - 2415 - 2416 - 2417 - 2418 - 2419 - 2420 - 2421 - 2422 - 2423 - 2424 - 2425 - 2426 - 2427 - 2428 - 2429 - 2430 - 2431 - 2432 - 2433 - 2434 - 2435 - 2436 - 2437 - 2438 - 2439 - 2440 - 2441 - 2442 - 2443 - 2444 - 2445 - 2446 - 2447 - 2448 - 2449 - 2450 - 2451 - 2452 - 2453 - 2454 - 2455 - 2456 - 2457 - 2458 - 2459 - 2460 - 2461 - 2462 - 2463 - 2464 - 2465 - 2466 - 2467 - 2468 - 2469 - 2470 - 2471 - 2472 - 2473 - 2474 - 2475 - 2476 - 2477 - 2478 - 2479 - 2480 - 2481 - 2482 - 2483 - 2484 - 2485 - 2486 - 2487 - 2488 - 2489 - 2490 - 2491 - 2492 - 2493 - 2494 - 2495 - 2496 - 2497 - 2498 - 2499 - 2500 - 2501 - 2502 - 2503 - 2504 - 2505 - 2506 - 2507 - 2508 - 2509 - 2510 - 2511 - 2512 - 2513 - 2514 - 2515 - 2516 - 2517 - 2518 - 2519 - 2520 - 2521 - 2522 - 2523 - 2524 - 2525 - 2526 - 2527 - 2528 - 2529 - 2530 - 2531 - 2532 - 2533 - 2534 - 2535 - 2536 - 2537 - 2538 - 2539 - 2540 - 2541 - 2542 - 2543 - 2544 - 2545 - 2546 - 2547 - 2548 - 2549 - 2550 - 2551 - 2552 - 2553 - 2554 - 2555 - 2556 - 2557 - 2558 - 2559 - 2560 - 2561 - 2562 - 2563 - 2564 - 2565 - 2566 - 2567 - 2568 - 2569 - 2570 - 2571 - 2572 - 2573 - 2574 - 2575 - 2576 - 2577 - 2578 - 2579 - 2580 - 2581 - 2582 - 2583 - 2584 - 2585 - 2586 - 2587 - 2588 - 2589 - 2590 - 2591 - 2592 - 2593 - 2594 - 2595 - 2596 - 2597 - 259



chascun leurs armes especialles banerolles/ et ces armes la nul ne doit porter ne ne mettre en son hostel ne aultre part ailleurs en son nom fors seulement celluy qui succede en la dignite de celle seigneurie principalement/ car qui autrement le feroit il seroit digne de punition/ et pour ceste cause voyez vous les freres les oncles & les autres parens des roys des princes et des autres seigneurs chascun selon son degre qui ne les portent pas toutes plaines/ mais y mettent tousiours aucune difference. Autres armes sont qui compettent et appartiennent a aucuns officiers et gouverneurs de villes et cytez comme on droit les capitouliers de thoulouse qui durant le temps de leur office portent les armes de la ville et non autrement. Semblablement les consuls de montpellier se ils alloient en armes ils portent roÿet en leurs armes Une pomme de gueulles/ car se sont les armes du consulat/ lesquelles armes dessusdictes semblablement se Une autre personne les faisoit paindre ou les portoit ou bon luy sembleroit il en seroit pagny comme faulx faire/ et de ce quant a present me soufist en ce membre cy.

#### Des armes en especial.

Cha. L. plip.

**N**ous conuient Deoir icy apres des armes de tous gentils hommes en general soient barons ou autres seigneurs terriens en aultre degre/ cest assauoir se Vng aultre qui ne seroit de leur sang les pourroit prendre a sa volente. Et nous conuient tresbien entendre ceste question. Car le ney puy pas par nos maistres bien trouuer la declaration a mon Vouloir et plaisir/ toutteffoys il ya aucuns barons ou gentils hommes de maindre seigneurie dequelz les predecesseurs eurent anciennement les armes que ils portent par deuotion de l'empereur ou par priuilege des roys. Et de ces armes cy parle Vng de nos maistres disant que nul ne les doit porter sil n'est de leur propre sang. Et ceste opinion ie tiens/ ou cas touteffoys quil entend es royaumes et seigneuries dont ils j'ont subiectz/ car se le roy de france auoyt la donnee a mes predecesseurs Vng lyon pour armes en couleur d'argent quel toy me feroit Vng alemant sil portoit semblables armes/ certes par droit il nen deueroit la estre pagny/ ne pareillement aussi ie ne luy en deueroye riens demander. ff. de iur. i. om. iudi. l. vltima. de consti. iii. l. vi. Autres manieres d'armes sont que chascun a prises a son plaisir lesquelles furent ordonnees au commencement a estre differentes les Vnes des autres/ affin que chascun homme de estat qui les portoit fust congneu par son signal/ ainsi come les noms des gens de ce monde cy, sont differens les Vngs des autres/ affin que chascun soit con-

Lat. des ba. S. l.

gner par son nom/ et toute fois au tourmentemēt quant lenfant est  
 baptise son pere et ses parens luy baillent tel nom que il leur plaist  
 aussi comme lay dit dessus ainsi est il des armes cy generales lesquel  
 les chascun homme destat et dhonneur a prinse a son plaisir et con  
 sente / et mys telles couleurs comme il luy a plu pour la difference  
 des Vnes auy aultres/ doncques ces armes cy qui ainsi ont este prin  
 ses a Doullente et a plaisir peut bien chascun a son plaisir prendre et  
 faire peindre en son hostel ou ailleurs ou bon luy semblera/ mais que  
 ce soit sur le sien et non sur possession daultre.

¶ Se Vng homme peut prendre les armes d'ung  
 aultre.

Cha. C. l.

**R**egardons encores d'ung aultre debat qui est assez possi  
 ble/ Vray semblable a estre combien que selon droit il est  
 assez douteux a demener. mon pere par son plaisir a fait  
 peindre en ses armes Vne Dache de couleur de gueules  
 et trois estoilles par dessus/ & Vng aultre de nostre Ville  
 qui n'appartient de riens a mon pere Deult prendre & por  
 ter celles mesmes armes. Mon pere ne luy Deult souffrir aincors le  
 Deult contraindre de les laisser. Je demande se selon droit il le doybe  
 contraindre ou non. Sur quoy il me semble que non/ & par probation  
 toute apperte/ Vous scauez que Vng homme peut prendre le nom de  
 Vng autre a son plaisir sil Deult/ & de fuit pouez veoir que en Vne Vil  
 le ou en Vng Village seulement seront plusieurs qui auront tel nom  
 lung comme lautre. Et en ce droit ne Deult point que lung contre die  
 son semblable nom a lautre/ donc pourquoy ne pourra Vng homme  
 aussi porter les semblables armes d'ung autre/ par especial de ces ge  
 nerales armes qui ainsi sont prinse a Doullente et a plaisir comme  
 lay dit. Or disons aucune chose pour lautre partie sur ce debat cy. Il  
 est Vray quil ya certaines choses communes qui sont habandonnees  
 a toutes personnes particulièrement qui premier les pourra prendre  
 comme sont les oyseaulx/ bestes chapestres/ cerfs/ bisches/ sangliers  
 lieures/ et aultres telles bestes semblables/ lesquelles toute fois doi  
 uent demourer par raison a celluy qui les prent. Et doncques puy  
 que nul nauoit encores prinse ces armes/ et mon pere les a premier  
 prinse comme dit est/ pour quelle raison les luy Deult lautre Vsur  
 per & appliquer a luy/ na il pas bon droit sil les luy Deult contre dire/  
 certes selon raison si a. Et mesmement noz maistres sur ce debat cy  
 font Vne telle question/ puis que Vne personne singulieremēt ou tous  
 Vng lignage generallmēt aura prinse & portees nouvelles armes  
 publiquemēt au Deu s'en de tous/ se Vng autre les Vouloit de non

neau prendre & porter puis quil seroit de la propre Ville ou du lieu d'où  
l'autre seroit par semblable maniere, sans aucun difference de cou-  
leurs ou autrement se le sire du lieu de qui ilz seroyent tous deux sub-  
iectz faisoit son deuoir/ ne leur deueroit souffrir/ car comme iay autre-  
fois dit/ la difference des armes tant es couleurs comme autrement  
est pour congnoistre les Vngs des autres par cestuy signal ainsi cō-  
me on congnoist les gens particulièrement par leurs propres noms  
et surnoms/ q est la droicte difference des personnes parquoy on peut  
congnoistre les gens/ car plusieurs sont appellez ie han, ie han/ mais  
il conuient dire ie han tel et ie han tel, & cetera. Semblablement aussi  
vous dy le bien que les couleurs des armes monstrer proprement la  
droicte difference de ce signal cy des armes pour cōgnoistre les Vngs  
des autres cōme les surnoms mis & adiointz aux les propres noms  
des hommes et des femmes/ font congnoistre les Vngs des autres/  
et ie vous diray cy Vng exemple pour verifier les differences des cou-  
leurs. Jay deu si ont fait d'autres/ Vngs armes peintes a fleurs de  
lys/ dont les portans nestoyent point de l'hostel ne du sang de france  
ne mesmement du royaume/ mais la difference des couleurs estoit  
celle/ les armes de l'hostel de frāce sont peintes a fleurs de lys dor/ de  
dans Vng escu a couleur d'azur/ et les autres armes dont iay parle si  
estoyent fleurs de lys qui estoient rouges que on dit gueulles/ & l'escu  
estoit a couleur dor ainsi des autres ensuyuant de degre en degre/ et  
ainsi sont les couleurs les differences cōme vous auez ouy du signal  
des armes. Mais a dire que en Vng Village en Vne Ville/ ou en Vne  
cite portassent Vngs mesmes armes semblables sans aucune diffé-  
rence de couleur ou autrement ce ne seroit pas raison/ aincoys seroit  
Vne cōfusion. Item tous princes quelconques sont tenus de garder  
et maintenir leurs subiectz en pais affin que sobzmet & paisiblement  
vivent soubz eulx sans faire tort ne iniure l'ung a l'autre. Et il sem-  
ble que cestuy cy qui prēt pour luy ces nouvelles armes que mon pe-  
re a premier prinsez po<sup>r</sup> luy quil le face en despit et en desplaisance de  
luy pour auoir mieulx occasion de mouuoir contens riotes et debatz  
contre luy pourquoy le souverain du lieu y deueroit remédier par rais-  
son/ car ce ne seroit pas chose raisonnable ne licite comme iay dit des-  
sus que en Vng lieu ou en Vne Ville ou cite fussent plusie's nommez  
par semblables noms si ny auoit difference des surnoms pour con-  
gnoistre les Vngs des autres par leurs surnoms huffi est il des ar-  
mes dessusdictes comme iay autrefois dit/ que tousiours y doit au-  
oir quel que difference/ tant par la couleur cōme autrement af-  
fin que chascun homme de state dhonneur qui a acoustume de les por-

tel/ soit congneu des autres par le signal de ses armes/ comme une  
personne est cougneue par son surnom. Et qui voudroit faire le  
contraire le seigneur du lieu ou ce seroit y deuroit pouruoir de remède  
conuenable.

¶ Se ung allemant appelle ung francoys de gaige  
pource quil le treuve portant ses armes/ sil y doit auoir  
champs de bataille.



Duier nous conuient nostre entendement a ung autre  
cas semblable qui assez souuent peut aduenir. Ung alle-  
mant vient a paris pour deoir la court du roy et congnost  
tre la seigneurie de france. Si treuve dauenture ung che-  
ualier ou ung escuyer portant les armes de son signaige/ auquel il dit  
que mal porta oncques les armes de son signaige/ et que ainsi ne des-  
mouuera il pas. Le francoys luy dit courtoisement. Sire pourquoy  
bons courroutez vous ain si encontre moy/ ne puis ie pas bien por-  
ter les armes que mon pere et mes predecesseurs ont iours  
teues ou temps passe par si grant et long temps/ memoire du contrai-  
re. L'allemant luy rephique daultre coste disant que son signaige est  
de plus grande anciennete et de plus noble lignee epraint et venu/ q  
neft le sien/ pourquoy faulcment et indeuement il porte ses armes/  
car il nest point de son signaige/ et que si deult dire le contraire/ il en  
baille son gaige de bataille. Le francoys le recoyt luy disant quil ne  
luy cuyde faire aucun tort ne villennye/ pourquoy sur ceste deffen-  
se il recoyt son gaige. Je demande se le roy ayant de ce debat cognois-  
sance/ leur deura iuger et accorder ledit gaige de bataille/ sur quoy il  
me semble quepuy en tant que l'allemant maintient que son signaige  
est de plus grande anciennete par quoy il appert quil deult dire quil  
leust deuant que le signaige de lautre eust portees lesdictes armes/  
surquoy il auroit assez iuste action a bon droit de les deffendre/ se il es-  
toit ainsi comme il semble. Et pource que la en droit na aucun tes-  
moingz pour tesmoingner ce quil dit il le deult prouuer par son corps  
et ainsi sembleroyt comme iay dit q se gaige de bataille deuroit estre  
recu. Mais a ceste opinion ne saccordent pas bien nos maistres/ et  
la raison si est assez euidente et toute clere/ pourquoy il ny doit auoir  
champs de bataille/ car les deux parties ne sont pas d'ung mesme pays  
ne soubz ung mesme seigneur pourquoy pour l'ung ne pour lautre  
de porter semblables armes ne peult venir confusion/ et au cheual-  
lier francoys nen doit venir aucun dommage/ car ce nest point des-  
honneur au cheualier allemant ne a son pays aussi/ se en france sont  
portees ses armes par ung cheualier francoys. Sinon quil congneist



que le cheualier francoys ou Vng aultre qui les porteroit/les portast  
par mauuaise cautelle ou barat. Car sur ce point cy Vng cheualier  
francoys homme de mauuaise vie/ coureur de pays pillart & larron  
qui se tiendroit sur les marches de loiraine ou de bourgongne pillant/  
et portant les armes d'ung Bray preudhomme dalemaigne en faisant  
telles mauuaissties et tels oultraiges/ sans faulte ce bon preudhom-  
me dalemaigne considerant que le peuple auroit cause et occasion de  
tuyder et croyre aussi que ce fust il qui feist toutes ces mauuaissties/  
pource que l'autre seroit Vesta de pareilles armes come les siennes.  
Adoncques auroit il bonne et iuste cause de lez appeller de guige de  
bataille. Toureffors ie ne dy pas que pourtant le roy doy bue iuger  
sur ce auy deux parties chāp de bataille/ mais se le roy trouuoit par  
bonne & certaine informacion quil fust ainsi come le bon preudhomme  
dalemaigne luy a dit & expose/ ie n'ose pas bōnement parler du gibet  
ne de trencher la teste pource que ie suis homme de gāse Mais sil en  
faisoit bonne et diligente iustice/ ie nen appelleroie pas/ car de tous  
cas de crime qui souffisamment sont prouuez/ il ny conuient point iu-  
ger de champ de bataille/ mais souffist tant seulement de en faire bō-  
ne iustice & raison/ ainsi come il appartient & que le cas le requiert.

Comment doyuent estre pugnys ceulx  
qui portent armes d'aultruy pour mal fai-  
re. Chapitre C.iii.



Dur cestuy debat de porter armes d'aultruy pour-  
roit on estre pugnys en plusieurs manieres/ car la rai-  
son est telle. Se Vng sousboyer de simple lignee dale-  
maigne sen Venoyt au roy de france et portoit les  
armes d'une ancienne lignee de son pays/ ou quel li-  
gnaige selon commune rendmee eussent communes  
ment tousiours succede bonnes gens darmer/ pour  
la Baillance du quel lignage ce sousboyer porteroit leurs armes com-  
me dit est/ pour en estre plus honnore et mieulx prise/ ou pour en a-  
uoir meilleurs gaiges. Certes le roy a l'instance de partie sen debues-  
roit tresbien pugnir. Aussi dy ie que se a paris auoit Vng bon et sou-  
uerain maistre & qui eust renommee & Voie par dessus tous les aus-  
tres de bien forgier bonnes espers lequel eust accoustume de mettre  
Vng certain signe en ses oeures comme il est de coustume/ & Vng au-  
tre maistre demourant a tropes de son mestier contre faisoit le signe  
de ce maistre de paris pour mieulx vendre son ouuraige/ certes il en  
deuroit estre tresbien pugnir. Aussi Vng tabellion qui cōte fait Vng  
signe manuel d'une aultre personne il deuroit par droit tresbien estre

Lar. des ba.

S.iii.



pugnay comme faulx faire/ autel dy le dung marchant qui contrefais  
le signe dung aultre marchand/ car il y escheroit pugnaion tresgran  
de. Et qui ne pugnatoyt telles manieres de gens/ on feroit souvent  
moult de mauuaisfiz et doffences en tels cas.

**¶ Des couleurs des armes/ et comme la couleur de  
loz est la plus noble.** **Chap. C. lviij.**



De dessus nos maistres ont parle en plusieurs lieux des man  
nieres & des armes des grans princes pour quoy ie ne duss  
pas faire question qüelles armes sont les plus riches de sou  
tes les aultres/ car toutes comparaisons sont hayneuses.  
Mais il me plaist a demiser aucune chose des couleurs.  
Surquoy ie dy ainsi que des armes aucunes couleurs sont  
plus nobles que les aultres/ selon la presentation de leur figure/ et a  
la semblance de leur nature/ et premierement nous disons ainsi que  
la couleur dor est la plus noble couleur du monde/ et la raison est cel  
le/ car loz en sa nature est bel et cler & resplissant de vertueus & confortant  
et tant que les Philosophes le donnent pour le meilleur resconfort qui  
soit entre toutes les medecines qui sont au monde/ et mesmelement  
ceulx qui sont malades iusques a la mort/ et ausquels les medecins  
ne sceurent plus remedier ne conseilier. **¶** Item il resplesdit comme  
le soleil en lumiere/ en se representant en la loz. Il ne est au monde  
plus noble chose que lumiere et clarte/ et a ceste excellence loz qui est  
comparage au soleil en sa sainte escripture/ qui dit ainsi que les Roy  
nois iustes resplesdiront au royaume de paradis comme le beau  
et cler soleil en lumiere. Semblablement aussi en monstrant la hautes  
et noble nature du soleil nostre maistre ie sacrist le benoist filz de dieu  
quand il se transfigura ou mont de tabor devant ses apostres. Sa fa  
ce resplesdissoit en lumiere comme le beau et cler soleil. Et pour ce  
que loz est sa propre nature represente cy bas en terre et entre nous le  
cler soleil en clarte et couleur aussi pareillement les loiz anciens  
donnerent que nul homme du monde ne portast ou fust les princes  
grans seigneurs. Et ainsi par consequent loz est la plus noble cou  
leur du monde.

**¶ De la couleur rouge ou gualles.**

**Chap. C. liiij.**



La seconde couleur si est pourpre/ que nous disons en francois  
rouge ou breuillet/ laquelle represente la mort du fuy qui  
est en son propre corps la plus douloureuse chose qui soit en ce  
monde et monde/ pour quoy a pareillement il est le plus noble  
de tous les elements/ ceste couleur aussi selonc les loiz anciens nul hom  
me ne doit porter sinon les princes seulement.

De la couleur basur.

Cha. cl. vi.



La tierce conclusion est la couleur basur / qui par sa grande figure represente l'air / lequel apres le feu est le plus noble de tous les autres elements. Car en son corps subtil pene et traict et agit pour receuoir les influences dominantes la miere et clarte.

De la couleur blanche.

Cha. cl. vii.



Quartement la couleur blanche est la couleur la plus noble entre les autres apres l'air. Car elle est prouchaine des corps luyfants et donnans clarte. La noblesse d'elle signifie aussi pureté / Virginité charue et innocence. Sur quoy la sainte escripture en la approuuant comme digne et excellentie dit que les vestemens de iesucrist apparurent aux apostres blancs come noir. Ceste couleur aussi represente lelement de leau qui est apres l'air le plus espirituel des autres.

De la couleur noire.

Cha. cl. viii.



Ceste maintenant a parler de la couleur noire / qui est cinquieme. Laquelle represente lelement de la terre / en signifiant ce de douleur / car elle est esloignée de toute clarte plus que autre couleur / et signifie tenebres / car Dons voyez à quane ung prince ou quelque personne d'auantage est morte / ceulx qui sont de son sang se destent de noir en signe de douleur et de pitié / et aussi pour ce que cest vne couleur basse et humble les religieus mesmes et plusieurs autres manieres de gens qui veulent mener vie religieuse sen destent communement pour la plus grande partie.

Aucunes reigles sur la forme et condition de chap  
et os / et cest la premiere reigle.

Cha. cl. iiii.



Il me plaist cy endroit de retourner a la matiere sur le fait de bataille en champ clos / car le iugement dicelle bataille si est moult pilleux et moult subtil / et pource en vueil ie bailer en ce liure aucunes reigles par maniere de doctrine en les declarant toutes par ordre ainsi comme il sensuyt.

La premiere reigle est que nul prince seculier si est bien aduise et bienconseille tant de saiges cheualiers comme de prudents et discrettes personnes en ce congnoissantes selon mon aduis ne doibe point iuger de bataille si n'estoit conseille sur ce de clercz saiges et bien repers es loiz et en decret. Car ces gens cy entendent plus espetituellement et plus subtilement la difference qui peult estre d'ung cas a l'autre que ne feroient autres gens / et si scauroient aussi mieulx declarer la nature et la propriete d'aucuns cas seitz d'entendre.

estre condampnez & repulez/ ou au contraire estre soustenus et ap-  
prouuez ou se le cas deueroit estre prouuee deuant Dng autre. Sur  
quoy la loy ciuile dit ainsi que les aduocatz sont protecteurs et gou-  
uerneurs de humains signargel/ et la raison pourquoy iay mys cy en-  
droit ceste reigle si est assez bonne selon mon aduis/ car il est tout cler  
que tous cheualiers et seigneurs/ seculiers sont plus tost inclinez a in-  
gier bataille que paiz pource que la condition de leur nourriture si  
leur donne ain/ l'affection quilz y ont pour tousiours auoir et acquie-  
rir honneur loz et pris en fait darmes/ pourquoy ilz ne seroyent pas  
voulentiers de oppinion depuis que le gaige de bataille est baillie et  
receu que on le fist laisser. Et on sçet assez que les saiges clerz ne sçat  
pas si chascun ne si esmeuz a condescendre a l'oppinion de bataille com-  
me ilz sont a traicter paiz par meure deliberation et faire iustice et ral-  
son aux parties par autre maniere/ car l'affection que les seigneurs  
seculiers y ont aucune/ s'oye come ie vous ay dit/ cest assauoir de de-  
oir batailler les deux parties ensemble si fait corrompre le iugement  
du iuge par leurs simples oppinions qui se deueroit faire autrement.

¶ La seconde reigle sur la forme et condition de champ  
cloz.



La seconde reigle si est celle que se Dng cheualier  
ou Dng escuyer par mauuaise malice par barat  
par chantage/ par fureur/ par orgueil/ ou par mau-  
uaise haine/ ou par Dne maniere de ventrice/ tant  
seulement sans aucune iuste cause auoit la appel-  
le Dng autre de gaige de bataille lequel la partie  
bien et voulentiers le receut. Et se la chose denoit  
deuant le Roy il deueroit meurement et atteintement ouy/ la cau-  
se et la raison pourquoy l'appellant accuse et appelle ainsi l'autre/ ou  
quelle autre chose il luy veult demander/ se il luy a fait demande de  
quelque debte. Le prince luy doit demander si le pourroit prouuer  
par tesmoingiz iustement signez de tabellions ou autres certains loy  
aux enseignemens comme celluy qui appelle luy doit ceste debte de  
demander. Et se le prince peult entendre que par maniere du monde  
la partie appellant ait aucunes preuues tantost come il dit q' preu-  
ue va le prince doit mettre la cause en iugement commun/ cest adire et  
iugement de sa court. Car en tel cas selon droit escript hde si ne  
roit soustenir quil y deust auoir ba-  
ille et maintenant selon droit cano-

¶ La tierce reigle  
champ cloz.

**L**a tierce reigle si est telle et dit ainsi que le prince doit iuger  
châp de bataille clos pour l'appellant ou cas q' autrement ne  
le pourroit prouuer sinon que par te meisme de sa Doulen-  
te ou autrement par force confessast la debte. Surquoy il en  
est tout prest de le prouuer par son corps meisme se autrement on ne  
peult auoir la Verite ou cas toutesfoys quil ne allegueroit aucune  
probaton de droit commun ou de coustume raisonnable.

**La. iiii. reigle sur la forme de champ clos.** cha. clxi.

**L**a quarte reigle si est telle que le prince doit en son conseil  
faire proposer la cause de l'accusacion: dont l'appellant a  
accuse l'appelle. Surquoy il doit auoir l'opinion de cha-  
cun singulierement/ et sil trouue que ceste cause cy soit ius-  
te ou raisonnable ains leur semble cest aduieq' le fait p  
vne grande Vanite come on diroit quil le Doucist faire  
pour aller Deoit le pays de Bourgogne/ escanoir se on y voit de meil-  
leurs vins que en Gasconne ou q' en aucuns pays pa plus belles da-  
mes q' en autres/ ou que en quelque part de l'obardie sont meilleurs  
gens darmes q' en France ou que les cheuals sont plus beaux  
siens ou q' sa femme layme mieulx q' la sienne/ ou q' mieulx lay  
aymer par amour quil ne fait a luy/ ou quil vauldroit mieulx  
te vng assaut que lautre ne feroit/ pourquoy pour telles raisons  
les menues vaines gloires q' sont desordonnees et reprochables  
droictz le prince aucunement ne deueroit iuger ne desordonner  
eust champ de bataille. Mais deueroit trefestroitement  
imposer silence perpetuelle a l'appellant sur certaines  
pecunieres et corporelles/ et encores de fait le  
le cas le requerra en telle maniere que les autres  
ple a sa folie.

**La. v. reigle sur la forme de champ**

**L**a cinquesme reigle est dit  
iuger bataille de champ clos a  
pelle vng autre  
rieuses parolles  
roux ou par melécolie/ o  
porte et mestrie/ se apre  
sa langue depuis quil  
maintenir est  
les dectermin

estre condampnez & repuez/ou au contraire estre soustenus et ap-  
prouuez ou se le cas deueroit estre priuilegie deuant ung autre. Sur  
quoy la loy ciuile dit ainsi que les aduocats sont protecteurs et gou-  
uerneurs de humanitez/ et la raison pourquoy iay mis cy en-  
droit ceste reigle si est assez bonne selon mon aduis/ car il est tout cler  
que tous cheualiers et seigneurs seculiers sont plus tost inclinez a  
gier bataille que pais pource que la condition de leur nourriture si  
leur donne ainsi l'affection quilz y ont pour tousiours auoir et acq-  
uies honneur loz et pais en fait d'armes/ pourquoy ilz ne seroyent pas  
doulentiers de oppinion depuis que le gaige de bataille est baille et  
receu que on le fist laisser. Et on sçet assez que les saiges clerz ne sçot  
pas si chascun ne si esmeuz a condescendre a l'oppinion de bataille co-  
me ilz sont a traicter pais par meure deliberacion et faire iustice & rai-  
son aux partyes par autre maniere/ car l'affection que les seigneurs  
seculiers y ont aucuneffoys come ie vous ay dit/ cest assauoir de de-  
oir batailler les deux partyes ensemble si fait corrompre le iugement  
du iuge par leurs simples oppinions qui se deuroit faire autrement.

**La seconde reigle sur la forme et condition de champ clos.**



**N**a seconde reigle si estelle que se ung cheualier  
ou ung escuyer par mauuaise malice par barat  
par chassent/ par fureur/ par orgueil/ ou par mau-  
uaise hayne/ ou par vne maniere de ventance tant  
seulement sans aucune iuste cause auoit la appel-  
le ung autre de gaige de bataille lequel la partie  
bien et doulentiers le receut. Et se la chose deuoit  
deuant le Roy il deueroit meurement et attrempement ouyr la cau-  
se et la raison pourquoy l'appellant accuse et appelle ainsi l'autre/ ou  
quelle autre chose il luy veult demander/ se il luy a fait demande de  
quelque debte. Le prince luy doit demander si le pourroit prouuer  
par tesmoingz iustement signez de tabellions ou autres certains loy  
aux enseignemens comme celluy qui appelle luy doit ceste debte al-  
demander. Et se le prince peult entendre que par maniere du monde  
la partie appellant ait aucunes preuues tantost comme il dit qd preu-  
ue va le prince doit mettre la cause en iugement commun/ cest adire en  
iugement de sa court. Car en tel cas selon droit escript sçait bien pour-  
roit soustenir quil y deust auoir bataille/ & qui se doit droit souste-  
nir et maintenir selon droit canon.

**La tierce reigle selon la forme et condition du  
champ clos.**

**Chap. C.**

27  
**L**a tierce reigle si est telle et dit ainsi que le prince doit iuger  
châp de bataille cloz pour l'appellant ou cas q̄ autrement ne  
se pourroit prouuer sinon que par te mesme de sa Doulenste  
ou autrement par force confessust la debte. Surquoy il en  
est tout prest de le prouuer par son corps mesmes se autrement on ne  
peult auoir la Verite ou cas touteffoys quil ne allegueroit aucune  
probation de droit commun ou de coustume raisonnable.

La. iiii. reigle sur la forme de champ cloz. cha. cxi.

**P**a quatre reigle si est telle que le prince doit en son conseil  
faire proposer la cause de l'accusacion : dont l'appellant a  
accuse l'appelle. Surquoy il doit auoir l'opinion de cha-  
cun singulierement / et sil trouue que ceste cause cy soit ius-  
te ou raisonnable ains leur semble cest aduieq̄ le fait p  
vne grande Vanite cōme on diroit quil le Voulsist faire  
pour aller veoir le pays de bourgogne / & scauoir se on y voit de meil-  
leurs vins que en gascongne ou q̄ en aucuns pays ya plus belles da-  
mes q̄ en autres / ou que en quelque part de labardie sont meilleurs  
gens darmes q̄ en france ou que ses cheualx sont plus beaux q̄ les  
siens ou q̄ sa femme layme mieulx q̄ la sienne / ou q̄ mieulx luy siet a  
gymier par amour quil ne fait a luy / ou quil dau droit mieulx a fai-  
te vng assaut que lautre ne feroit / pourquoy pour telles pāpes & tel-  
les menues daines gloires q̄ sont desordonners et reprouuers en to-  
droictz le prince aucunement ne deueroit iuger ne ordonner que il y  
eust champ de bataille. Mais deueroit trefestroitement enioindre et  
imposer silence perpetuelle a l'appellant sur certaines grosses peines  
pecunieres et corporelles / et encores de faict len pagnir selon ce que  
le cas le requerra en telle maniere que les autres prennent epem-  
ple a sa follye.

La. v. reigle sur la forme de champ cloz. cha. cxii.

**E**n la cinquiesme reigle est dit que le piice nest poit tenu de  
iuger bataille de champ cloz a l'appellant qui aura in ap-  
pelle vng autre de gaige de bataille pour aucunes inu-  
rieuses parolles quil luy aura dictes par ire / ou par cour-  
roux ou par mescolie / ou par chaleur / ou par force de vin qui le tiā  
porte et mestrie / se apres ses choses il ne perseuerer en la manuaistie de  
sa langue depuis quil sera venu a saine memoire & quil les Voulsist  
maintenir estre veritables. Et autrement non / car ce seroit contre  
les determinacions et raisons de droit escript.

La. vi. reigle sur la forme des champs  
cloz. cha. cxiii.



**L**a s<sup>o</sup>iesme assigne Dne autre bonne doctrine sur ce fait de gaige de bataille/ cest assavoir pource que aucuns sont si orgueilleux/ tiennent si pou cōte de dieu quilz se fient plus en la force de leurs corps/ quilz ne sōt en luy & si ne ont cure de prendre cōseil pour le salut deulx. Le prince en gaige de bataille sur le fait de telles manieres de gens doit a grande & meure deliberacion de son cōseil assigner aux parties certaines cōpetente tournee/ le quel pendant le tēps auant toute oeuvre il doit faire ou dire p<sup>r</sup> hōme sage & discret cōmēt il regarde bien en sa conscience sur q<sup>l</sup> point il appelle l'autre & q<sup>l</sup> ne mette pas son corps & son ame en aduēture de estre p<sup>r</sup> dūz pardurablement en soy cōbatant sur truluse & mauuaise querelle. Car aussi se le roy trouuoit p<sup>r</sup> informacion que il fust ainsi il ne le receueroit point en ce cas icy/ ne luy ne sō compaignon/ & aussi sembleroit q<sup>l</sup> se mette en bon estat cōme tout bon crestien se doit mettre en tel cas auāt quil entre ou champ. Et on cas quil ne le fera ainsi le roy ne le receuera point ne luy sera aidant ne confortāt sēblablement aussi doit exorter et admonester le deffendant comme se aucunement se senten coulp de ce dōt l'autre l'accuse et appelle/ que aucunement ne se combatte point/ affin quil ne perde point le corps/ l'ame ensemble. Et que de ce fait icy il luy fera pardon et grace. Et se ainsi ne le veult faire garde bien quil a a faire. Et se le prince admoneste les parties comme dessus est dit ou fait, admonester cōme dit est/ sans faulste il sen acquitte deuers nostre seigneur comme Dng b<sup>e</sup> prince royal iuge doit faire.

**¶** Quelles choses doient estre en Dng bon empereur. cha. cxiiii.



**A**is pource que l'ay parle en plusieurs lieus de labuissemēt et discrecion que doit auoir tout prince qui a a iuger bataille & des autres choses & acertacions qui se peuent mouoier entre les subgectz de sa seigneurie. Pource que informaciō est aucune foyz faicte sur telles choses par gens ignorans lescriptus re il me plaist a dire aucunes choses qui doyuent estre en tous bons princes soyent empereurs/ roys ou aultres seigneurs quelz conques quilz soyent mieulx renommez et reputez estre iustes iuges/ Drays & droicturiers en tous leurs faitz et iugemens/ si Dneil ie cōmencer a se pereur comme au plus hault & excellent des autres premierement se l'empereur veult estre repete et renommee pour Dray bon et droicturier en tous ses faitz et iugemens/ il doit Venir et monter en celle dignite par humilite et deue election et non par Voullente par Vsurpacion par symonis ou par corruption. Et ceulx qui sont ordonnez a



17  
 restire sont ceulx que le Dous nommeray cy apres. Le premier de ses  
 estiseurs est l'arceuesque de magonce qui est archischancelier de tout le  
 pays de germanye et d'alemaigne. Le second de ses estiseurs est l'arce-  
 uesque de consongne qui est archischancelier de tout le pays de pratie.  
 Le tiers estiseur de cest empereur est l'arceuesque de treues qui est ar-  
 chischancelier par tout le royaume. Le quart est le roy de boesme qui  
 iadis estoit duc et marquis de brandebourg. Le quint est le duc de saxe.  
 Apres luy est le duc de banierre/ et le conte palatin/ comme il est ca-  
 tenu en ses mettres. ¶ Hagōtinenſis treuensſis et colonienſis est par  
 latinus dapifer dux portitoienſis. Marchio prepositus fumen pin-  
 cerna boemus / ſi faciunt dominum cunctis per ſecula ſummum.  
 Puis apres quant il est eſteu par ces princes que lay deſſus nommes  
 il doit faire preſenter ſon election par deuant le pape et humblement  
 luy requerrir confirmation dicelle. Et ſe le pape la luy conferme/ il  
 luy doit demander apres la couronne imperiale/ et la ſaincte Dncti-  
 on. Et ceſt office doit auoir le cardinal docteur pour certaine cauſe qui  
 de ancienne couſtume luy appartient. Mais le pape luy donne la  
 couronne qui doit eſtre de ſoy or. ¶ Et la luy donne dedens legiſe  
 du ſainct pierre ſur thoſtel de ſainct marc. Puis apres quant il la pri-  
 ſe ceſte couronne dor/ il ne doit arreſter ne demourer dedens la cite de  
 romme fors ſeulement ceſte iournee & ceſte nuyt. Puyſ le lendemain  
 ſeſ doit partir et monter ſur vne haulte montaigne qui eſt hors des  
 murs de romme appelee montmare/ en latin mons laurus. & adonc  
 quant il eſt deſſus ce mont/ il doit dire et cryer a haulte voix. Tout  
 ce que nous auons deu eſt noſtre. Apres toutes ces choſes il ſeſ  
 doit Venir a Milan/ et illecques dedens la grande eglise l'arceueſ-  
 que de milan luy doit bailler et mettre vne couronne d'argent ſur  
 la teſte. De la ſe doit partir et aller a ays en allemande/ et illec l'ar-  
 ceueſque de consongne luy doit poſer et mettre ſur la teſte vne cou-  
 ronne de fer. Et ſe vous voulez ouyr la ſignificance de ces trois cou-  
 rones que il porte et prent ainſi ie la vous diray. Premierement la  
 couronne dor qui il prent a romme ſignifie noblesſe et excellence ſur  
 tous les autres princes temporels qui ſont au monde/ car ainſi com-  
 me ie vous ay autreſſoyz touche/ lor eſt le plus precieus entre tous  
 les metaux. La couronne d'argent ſignifie purite/ nettete/ et clere  
 iuſtice ſans aucune ſouilleure ou ſeuille corruption en fait de iuſtice  
 qui doit eſtre en tout bon et loyal empereur. Et auſſi la couronne  
 de fer ſignifie force et puyſſance de prince qui eſt ſur tous les autres  
 generalement pour faire raiſon et iuſtice a vng chaſcun et garder  
 et deffendre le bien commun a main forte/ le bras eſtendu/ leſpes



au pouoir s'il en est besoyn po<sup>r</sup> corriger les rebelles/ & punir les mal  
 faicteurs. Or nous conuient scauoir pourquoy il ne doit demourer.  
 comme que Vne seule iournee apres sa coronation. Toutefois a la  
 Verite ie ne lay point Ven ne trouue es loys ne es decretz ne Ven sur  
 aucunes oppinions de nos maistres/ mais quant a moy ie ymagine  
 que celle ordonnance la soit maintenue & gardee pour aucunes con  
 uenances iadis faictes entre leglise de cōme les empereurs & les roys  
 mains mesmes/ aussi affin que aucunement il ne occupe la iurisdic  
 tion du senateur qui appartient et touche le fait la cōmune de romme  
 et le gouuernemēt de la cite. Si conuient que encest empereur soient  
 toutes bōnes Vertus/ bōnes ordonnances/ & bon gouuernement/ qui  
 doiuent en tout bon sage & discret empereur. Premièrement doit estre  
 bon catholique & loyal de conscience enuers dieu/ & quil ayne et hon  
 nore sainte eglise/ par laquelle il est cōferme en la haulte dignite ou  
 il est. Aussi doit loyalement garder & accomplir les sermens quil iure  
 et permet au pape. Premièrement quil soit loyal a luy & a ses succes  
 seurs a la dignite papale/ & que tousiours les honnora & eaulcera &  
 gardera a son pouoir. Item quil ne fera faire aucune ordonnance in  
 iurement ne autres exprois ou preiudice du pape ou des rommains/ &  
 ceste maniere de serment quil fait est bien note & escripte en droit cas  
 non/ il iure aussi que se aucune chose des droitz ou des choses du pa  
 trimoyne de leglise de saint pierre de romme Vient entre ses mains/  
 quil la rendra & restituera au pape & a leglise. Item il iure et promet  
 aussi que a quelcūques personnes quil commettra & baillera le gou  
 uernemēt du royaume dytalie/ il luy fera iurer & encharger a eppres  
 sement quil soit tousiours prest & appareille dober au commandem  
 ens du pape/ & de deffendre la terre du saint pere en toutes les ma  
 nieres quil scaura et pourra/ selon laquelle forme de cestuy serment  
 de dytrayement quil est aduocat de sainte eglise/ car ie ne voy point  
 daultre plus certaine raison pourquoy les roys l'appellent aduocat.  
 Or apres que cest empereur doyt estre bon enuers dieu. et loyal a la  
 eglise/ ainsi semblablement cōtinent quil soit iuste & droicturier au pe  
 ple/ & que par bon conseil sans faueur ne violence desordōner il face  
 ses iugemens et ordonnances. En oultre quant au gouuernement  
 mesmes de sa propre personne il doit Viure/ soy reigler et gouverner  
 selon les loys et ordonnances que ses bons predecesseurs ont faictes  
 du temps passe/ lesquelles il a confermees et approuuees/ car se luy  
 mesmes ne les garçoit puis que il les auroit ainsi confermees et ap  
 prouuees/ il se monsteroit estre homme de double couraige et Dou  
 lente et en qui on ne deuroit auoir aucune fiance puis quil ne Voult

doit faire garder ce quil commande a garder aux autres. Sur quoy  
 le saige dit ainsi. Garde toy mesmes la loy que tu as ordonnee/ & dient  
 de luy les loys/ que combien quil ne soit paine lye par les droitz/ tou-  
 treffois se doit il gouverner et viure selon les loys/ et sil est tel comme  
 les loys dient quil doit estre/ on le peut bien a bon et iuste uilre nom-  
 mer et appeller par deux manieres de nom/ cest assauoir prince sei-  
 gneur ou gouuerneur de la terre de ce moult diuinement. Et Sa  
 conuenient il peut et doit estre nomme filz de sainte eglise/ & de le ain-  
 si nommer ne soy peult on plus grant honneur faire selon nos droitz/  
 et pour mieulx Verifier et approuuer ce nom icy/ nos maistres dyent  
 ainsi que quant lamperereurt a leuesque de romme/ ce lassauoir au  
 pape en office diuyn/ il a office de dyacre pour dire leuangel qui est  
 dny tresgrande dignite. Et deuez scauoir quil ne doyt estre sur terre  
 que dny seul empereur/ combien que cellux de constantinoble se dyent  
 estre seul empereur/ mais non est/ car seulement il nest que dny roy/  
 et ne porte que dny sculle couronne. Quant est des Vertus & du gou-  
 uernement dont cest empereur doit estre/ assez mieulx beaultz et nota-  
 bles enseignemens auons sur ce/ qui les vouldroient bien noter dire et  
 declairer/ mais bien longue chose seroit a les reciter/ si men passe cy en  
 broyt pour cause de breuetee/ et que la matiere ne vous soit trop en-  
 uoyseuse. Et combien que ledit empereur puisse faire testament a son  
 plaisir/ touttreffois ne peut il laisser sabignie imperiale pour succe-  
 der a ses heres.

¶ Quelles choses appartiennent estre faictes a  
 tous bons roys et princes. Cha. C. lxxv.

**D**isons auant chose des roys pour ce que apres lempereur  
 sont les plus honorez sur tous les autres princes.  
 Et encores ce nom cy de roy selon la sainte escripture sem-  
 bleroit estre de plus grande excellence que le nom de lempereur/  
 car nostre seigneur se nomme et appelle en plusieurs  
 lieux et endroits de la sainte escripture roy des roys  
 et seigneur des seigneurs. Et Item le benoist filz de dieu en aucuna  
 lion de la sainte escripture est appelle filz du roy dauid par huma-  
 nite. Et ainsi par excellence de ce nom de roy les appellons nous de  
 signage royal. Et en oultre selon la doctrine et ensguement de mon  
 frere saint paul apostre qui preschoit au peuple en leur admon-  
 estant que pour esnonner la reuerence de dieu ilz fussent soubzmy-  
 s auonte reuerence humaine/ & en especial au roy comme au plus noble  
 et excellent de tous les autres mesmement en approuuant la digni-  
 te de ce nom de roy. Monseigneur de la gesice pape en dny esprit. qd  
 Par. des ba.

T. i.

enuoya a l'empereur anastaise escriptuoyt ainsi. Je Veul bien que tu  
 saches que deux choses sont en ce mortel monde qui doyvent gouuer-  
 ner le peuple/ cest assauoir la dignite episcopale et la dignite royale.  
 Et ainsi sembleroit selon les raisons dessusdictes & alleguees que la  
 dignite royale fust plus haute & plus excellente que la dignite impe-  
 riale/ mais a dire la Verite combien que selon le tepte et la lettre des  
 escriptures dessus alleguees/ il y ait assez euidentes experiences. con-  
 treffois entre les clerz & saiges entendemens elles sont foybles & sim-  
 ples a soubstenir & la raison est telle/ car le nom du roy est nom gene-  
 ral/ touteffois appartient il mieusp a l'empereur que aucune autre  
 personne. Et luy mesmes en ses lettres se appelle roy des rommains  
 apres ce que le pape la confirme/ mais pour plus grãde auctorite de  
 sa confirmation il est appelle empereur. Or pour retourner a nostre  
 premier propos il nous cõuient Voir maintenant quelles choses ap-  
 partienent proprement a Vng roy. Surquoy il me semble & est ad-  
 mis tout premieremẽt que Vng bon roy doit entre a la possession de  
 son royaume par droicte & vraye succession heritiere autrement non/  
 car ce ne seroit pas chose a soubstenir ne aussi ne deueroit prendre bõ  
 ne conclusion ne bonne fin. Laquelle succession royale a parler pro-  
 prement appartient au premier & ainsie filz du roy trespassẽ/ car selon  
 les anciennes escriptures l'aisne/ cest adire l'enfant d'ung pere & d'vne  
 mere premier naist en grande dignite/ mais Vrayement pour quoy  
 on la appelle dignite sont diuerses oppinions entre nos maistres/ car  
 les Vngs dient que en l'ancien testamẽt le premier ne doit porter ro-  
 be que ses autres freres ne oyoient ou deuoyent porter. Les autres  
 dient que le premier ne donnoit a ses freres es iours de festes la be-  
 nediction. Aussi son pere auant sa mort luy donnoit sa benediction prin-  
 me au plus digne & mieusp aime. des autres. Autres dient que le pre-  
 mier ne prenoit double portion des viandes qui se mettoyẽt sur la ta-  
 ble & si se seoit a la dextre partie du pere. Autres dient que le premier  
 ne par Vertu dicelle dignite deuoit preceder et auoir toutes les bestes  
 premieres nees portans laines qui appartenoyent a son pere/ mais  
 pour mieusp congnoistre et Voir tout clereẽt comment le premier  
 ne doit estre chief sur tous ses autres freres & leurs iay monyima-  
 gion trefforte a celle benediction q son pere luy donnoit auant sa mort/  
 car en luy donnant icelle benediction/ il prioit dieu que il luy donnast  
 la rosee du ciel & de la gresse de la terre en grande habondance/ pays  
 apres disoit a icelluy son filz/ tu soyas sire de tes freres. Si appert as-  
 sez selon icelles parolles que apres la mort du roy son filz premier ne  
 doit succeder en son lieu comme seigneur & maistre de tous ses freres

et leurs/ & se le roy aultrement le faisoit par faueur ou esmente de prin  
ple/ sans faulte le royaume ne seroit ia paisiblement gouverne/ mais  
y aduendroyent tribulacions/ guerres tempestes pestilences/ et aul  
tres maus/ tant & iusques a ce que celluy qui ainsi indubement le tien  
droit & possederait en seroit de bonte/ suppose toutesuoyes que par au  
cune mauuaise faueur ou enuie ou contre l'auctorite des princes et  
des nobles du royaume aussi bien comme du peuple il y eust mys et  
pose. Autant en dy ie de la succession des duches contes et aultres sei  
gneuries en quelconque degre et dignite quilz soyent/ dont la sainte  
escripture no<sup>s</sup> en baille assez cler exemple/ car le filz du roy salomon  
apres la mort de son pere fut gette hors de sa seigneurie par aucuns  
du lignage de iuda qui firent leur roy dung nomme hieroboam filz  
de naab dont nostre seigneur fut si courrouce contre eulx que tous les  
mist a confusion et enuoya le prophete abdon deuers hieroboam filz  
de naab pour le aduiser de son peche/ auquel le prophete avec ce il com  
manda et enioingnit que il ne beust ne mangeast des viandes ne des  
beuraiges desditz iudaiques/ car ilz nestoient pas dignes que prophe  
tes deussent goster de leurs viandes/ & pource q ce prophete ne gar  
da pas bien le commandement de dieu/ car quant il fut deuers hie  
roboam/ il print le disner q fut mys deuant luy/ dont il fut bien pugny  
apres/ car en son retour sur le chemin dng lyon le rencōtra qui l'oc  
cit et denora. Si appert assez par cest exēple que dieu nest pas cōtent de  
tel peuple/ mais la indinacion quāt par mauuaise faueur par hayne  
ou vengeance mettent hors de leurs Royaumes ou seigneuries les  
viays heritiers & successeurs/ car a parler proprement cest enorme la  
recin de prendre & vsurper le droit d'autrui. Mais il me semble que  
en plusieurs pays cōme en lombardie en espaigne ailleurs le peuple  
et les seigneurs du pays ont bien peu de consideration a l'exēple que  
iay dit/ & a aultres assez semblables dont ilz ont bonne congnoissanc  
ce/ car selon que ie puis veoir et congnoistre de leurs faitz et gouver  
nemens qui en peut prendre il en prent et ne font nulle conscience de  
faire mourir leurs freres/ leurs oncles et autres parēs pour seigneu  
rie et regner en vsurant leurs biens et seigneuries. Or que pour  
ront dire tēz princes quant ilz viendront deuant nostre seigneur au  
iour du iugement rendre compte de leurs biens faitz/ que diront ilz  
de quoy ainsi faict/ sinon sire iuge droicturier tout ce nous a fait  
te auarice/ et la desordonnee couuoitise dauoir la tres miserable vai  
ne gloire et honneur du siecle dont nous sommes parrys. Et quelle  
sentence pensez vous que le droicturier iuge qui est Roy des Roys  
face a ces princes cy. Et Veritablement ilz seront par la sentence cō  
Lar. des ba. T.ii.

Samuez au fen parcurable qui leur est appareille des le commences  
 ment du monde. Et sans faulte des pays dont lay cy dessus parle ne  
 penoient d'ice paisiblement / mais adreigent leurs iours en tribu  
 nation. Or laissons ceste matiere / & regardons de quelles meurs & de  
 quel gouvernement tout bon et droicturier roy doit estre. Premiers  
 ment apres ce q'instement & loyaulmet il succede a la dignite royalle  
 Il doit estre Vertueux et garny de toutes bonnes Vertus / et sur tout  
 estre Vray et bon catholique enuers nostre seigneur / et le saint amy  
 la sainte eglise qui est sa mere & a tous crestiens selon la sainte escri  
 pture / car elle les a enfantez par ses saintes fies de baptesme / pourquoy  
 come sa mere il la doit aimer honorer garder et deffendre ses droitz &  
 ses ministres aussi / et faire guerre pour elle si en est besoyn & la deli  
 uer hors des mains des infideles & des heretiques / car nostre seigneur  
 luy a ainsi commande par ses Vicaires et ministres qui sont en terre  
 et cecy promet il aussi quant il est couronne / pourquoy se ainsi ne le fai  
 soit / il conuendroient quil en rendist compte vne fois a nostre seigneur  
 Aussi doit il estre bien edifiez et de bon gouvernement / quant a sa  
 personnel car sil ne se scauoir bien gouverner / comment gouverneront il  
 bien son royaume. Surquoy les clerz dient Vng prouerbe en latin q'  
 est tel. *Si bene regnum regis dignus es nomine regis.* De tu gouuer  
 nes bien ton royaume / tu es digne d'auoir nom de roy. Item aussi  
 est necessairement requis quil ne Vise pas selon l'appetit de la chair /  
 car selon le scripture il ne seroit pas digne d'auoir nom de roy / se ainsi  
 le faisoit. Et ne fault point doubter que tout bon roy ou prince qui  
 bien et Vertueusement sçet gouverner sa personne en bonne et sainte  
 conuersation / si est Vertueux en soy efforcant de resister aux delictz  
 charnels que les philosophes appellent bestialitez desirs / pource quilz  
 sont contraires a toutes bonnes Vertus. Et prince naturellement  
 doibt estre de telle et si religieuse conuersation quil soit digne de nom  
 de prelat. Item que benignement et Douctiers il oye et croye le con  
 seil des bons catholiques et prelats de son royaume / car roboam pre  
 fit son royaume / pource quil ne vouloit pas Vser du bon conseil des  
 prestres et clerz de la loy d'israel. Item tout bon roy prince doit vray  
 et apprendre science / car platon le faige philosophe dire / que le royau  
 me seroit bien eueue et bien fortune de quil Roy ou prince ap  
 prendroit Douctiers science / le quel Platon et Valere le grant all  
 egue en disant ainsi. Ce n'est pas prouueur et douteur a Vng  
 pays ou a Vng royaume / quant le frere n'est saige et bien entendant.  
 Et a cecy saccorde bien la sainte scripture qui dit. *Male aduenture*  
*aduene a la terre / de laquelle le roy est enfant / si n'est pas a enien*



Bre enfant daage/ mais quil soit enfant pource que il est ignorant de  
 sens et de science. Sur quoy ice lltre scripture dit daultre costé a se pro-  
 pos. Haul dit soit lenfant de cent ans. Pour quoy selon ces raisde se  
 le royaume da mal a point qui est gouverne par ung copignoie et  
 non sachant/ car il y a du travail assez qui bien en deult faire son des-  
 voir. Sur quoy Valere le grant parle dang tressaige et subtil pource  
 qui contre sa volente par le cōmū accord de ceulx du royaume fut  
 esleu estre Roy/ apres laquelle election il print le dyademe royal en  
 plourant et disant a haulte Voiz. O plus noble que dyademe/ se tou-  
 te personne qui te prend et te porte sur la teste cōgnoissoit de quelz pe-  
 rils et miseres tu se charges/ sil te trouuoit en la Voie il ne te daigne-  
 roit redresser. Aussi se nest pas de mortelle je ung roy a grant char-  
 ge/ quant il a a gouverner soubz luy dix ou douze provinces/ & tant de  
 cites/ duquel gouvernement il luy conuient rendre compte a dieu/  
 et auant dit on que chascun royaume en doit contraindre du moins ou  
 autrement ce nest pas royaume/ si ne scay pas se nanarte se doit ap-  
 peller royaume combien quil y ait roy/ car il ny a que dne cite. A ce  
 venir a nostre propos tout bon Roy doit auoir en soy toute vertu de  
 diolatriere iustice/ car selon doit cest propre conbition de roy de faire  
 iustice laquelle iustice il doit faire sans differre & aucune ne estre plus  
 finonnable a dne partie que a lautre fors que en toute equite & mis-  
 sans estre plus inclin a luy que a lautre par auantice ou par prieres  
 des autres princes & seigneurs comme nous en auons en lescriptures  
 ung trespotable exemple qui est bien digne de estre recite cy endroit.

Cest auoir cōment Valerianus Bailliant prince fist que toute fa-  
 veur & mesmement toute amour paternelle mise hors pour mainte-  
 nir iustice. Bonllnt faire crener les deux yeulx a sō propre filz pource  
 qd auoit trespasse ung edit qd auoit fait/ cest auoir qd le premier qd  
 mettroit le peche dadultere perdroit les deux yeulx/ dōt sō propre filz  
 filz fut accuse comme le bons ay dit. Toute fois pour abregier tout  
 le peuple de la cite dnt deners le roy son propre pere/ luy iupphier qd  
 a leur priere et requeste il donl/ist pardonner ceste offence a son filz  
 et quil ne luy fist pas perdre les yeulx/ car ce seroit moult grant dom-  
 maige pour la cite deu que apres sa mort il deuoit estre leur seigneur  
 et que luy mesme aussi deuoit auoir pitie de son filz. A laquelle priere  
 il ne se donloit cōsentir nullement/ mais perseueroit en son propos pour  
 accōptir iustice de son propre filz/ mais a tant le peuple de la cite luy  
 enuoya ung bon et sage philosophe qui bien & gracieusement luy res-  
 monstra les poins dessusditz/ en luy disant/ encōres qd puis que le peu-  
 ple mesmes a qd il auoit ainsi mesprins qui se deuroit faire partie com-

T.iii.

en luy en tel cas luy auoit pris et requis/ et que partie en estoit contrai-  
te & satisfaisie. Deu aussi que il n'auoit que Dng seul filz/ il ne deueroit  
pas Vouloir quil perdift la Benel/ mais attendu le/dictes raisons luy  
deuroit tout pardonner et aussi que droit naturel le Vouloit qui plus  
doit auoir de Vertu entre le pere et le filz que ailleurs. Le Bailliant  
pource soy Royant ainsi contrainct de pueres et de raisons naturelles  
que ce philosophe luy monstra il sacorda assez que son filz ne perdift  
point la Benel/ mais affin que iustice et la loy quil auoit faicte ne fust  
cassée/ il ordonna quil perdroit Dng neil et son filz lautre. Et ainsi fut  
fait dont ce fut Vne grande iustice faicte. Je ne dy pas pourtant que  
le roy se doive tant incliner a rigueur de iustice/ quil ne soy propice et  
misericors dautre part quant temps et lieu sera / mais doit auoir pi-  
tie des delinquans selon que le cas le requiert. Car tel nous est nos-  
tre seigneur quant nous luy requerons parbon de nos deffaultes/ &  
aussi il nous punit de sa iustice droituriere quant ne nous Vouls  
amender. Et pource est il expedient que tout bon roy aprenne scie-  
ce des son enfance/ affin que quant il aura le gouvernement du peu-  
ple/ il sache et congnoisse mientz les cas qui seront a pugnir/ et de  
le pugnition/ et les autres cas quil apprendra a estre/ misericors Car  
en tous cas conuient grande deliberation. Et se dieu luy donne gra-  
ce quil ay toutes ces bonnes conditions/ ie dy Diapement que toutes  
ses besongnes et affaires en prendront meilleure conclusion/ tant en  
fait de guerre comme autrement/ parquoy il enserra mientz digne de  
estre roy et de gouverner son royaume/ dont ses subiectz seront bien  
eureux. Et pour dire aucun bon notable ouquel ieunes roys puyss-  
sent prendre plaisir. Roy qui Veult estre bon guerroyer soy saige fier  
et couraigeux/ et de ses gens il soit seigneur/ comme de quaille espre-  
mier & soit misericors et rigoureux quant est besoing/ & que au besoing  
soit le premier se darmes Veult estre eureux Pour retourner a nostre  
propos/ tout bon roy doit estre attempe en tous ses iugemens et en  
ses affaires. Item il doit estre large saige & piteux charitable aux  
poures de ihesu crist en les ayant et leur donnant du sien pour la  
mour de dieu. Aux autres soy large temperement. Car en toutes  
choses chet mesure/ et Dng prince qui ne met mesure en toutes ses be-  
songnes/ nest point repoute pour saige. Car mesure vient de la Ver-  
tu dattempance qui est Vne Vertu cardinale. Et aussi nous disons q  
donner sans cause sans deserte et a gens qui nen ont besoing ce nest  
pas largesse/ mais est exces siue perdition de biens sans raison/ & Vne  
grande ygnorance ou par mauuaise intencion de deceuoir la  
partie qui recoyt le don/ et toutes telles folies n'appartiennent point

a bon et saige prince. ¶ Item encores doit il mettre mesure en sa par-  
ler et considerer tousiours la chose auant quil la dye/ especiallement  
quant il est entre les saiges en son conseil ou en son parlement/ ou ql  
parle a ses aduersaires ou a ses ennemyz. ¶ Item cest moult honno-  
rable chose a Vng roy ou a Vng aultre prince de prendre attrempan-  
ce et mesure en son mengier et en son boire et estre sobiz par mesure  
aussi en ses vestemens donner par mesure aussi aux menestriers et  
heraulx/ car aucuns saiges veullent dire que cest chose perdue. Si  
ne dy le pas que le roy ne puisse bien auoir en sa compaignie des gcs  
a son plaisir pour son deuyt et pour son esbatement. Mais ainsi cō-  
me lay dit tout cecy se doit faire par mesure. ¶ Item il ne se doit pas  
courrousser trop exccessiuement/ et en especial que en son ire et en sa  
fureur il ne commande ne ne charge estre faicte execution quelcōs  
que sur aucune personne/ car depuis que la personne est morte on ne  
la peult iamais ressusiter/ dont parauenture il mesmes en seroyt  
moult courrouce quant il seroit reuenu de son ire/ pourquoy cest pe-  
rilleuse chose a prince de cōmander execution en sa fureur. Et pour  
ceste cause dient et ordonnent les droitz que se le prince estant en sa  
fureur commandoit aucune execution estre faicte ou donnoit au-  
cune sentence de mort contre quelque personne lexecution ne se de-  
uroit faire de trente iours apres affin que pendant icelluy temps on  
se puisse mieulx informer se la sentence est iustement ou indeuement  
donner pour la reuocquer ou auoir mercy de luy selon que le cas re-  
quiert. ¶ Item tout bon roy doit auoir mesure en soy/ en Vn des  
desirs charnels/ cest adire quil ne nourrisse pas son corps trop delicien-  
sement/ Car il ne seroit pas si dur ne si habille a endurer les grans  
maulx et aduersitez quil conuient auoir souffrir et endurer en faict  
de guerre/ sur quoy les anciennes gens de maintenant dient que la  
prouesse et vaillance des cheualiers presens ne ressemble pas a celle  
du temps passe. Car nous trouuons es loiz anciennes que ou tēps  
passe les cheualiers estoient contens de manger des frutes au lart  
et aultres viandes semblables/ et si dormoyent auecques leurs ar-  
meures hors des ciez emmy les champs de costé leurs cheuaulx  
soubz tentes et pavillons se ils en auoyent/ ou loges de boys ainsi que  
mieulx pouoyent finer/ ilz ne arguoient point lesquelz Vins esto-  
ient les meilleurs/ il leur souffisoit bien aucune fois de boire de leau  
clere. Et pource estoient ilz plus durs a endurer et souffrenir toute  
peine en fait de batailler. Semblablement tout bon prince si ne doit  
point croire trop legierement/ car il sen peult ensuyuir moult de pe-  
tilz/ et est Vne tres saige Vertu a luy de soy informer des besongnes



auant les croix. Item aussi quant il sera d'auant requies a faire es-  
 crire en son propre nom pour eulx aux papes & aux cardinaux/ ou  
 a aucun prince ou seigneur/ il doibt bien aduiser et regarder de quel  
 estat condition est la personne qui luy requiert a faire escrire pour  
 luy et si cest homme suffisant a obtenir ce quil requiert par ainsi quil  
 requiere chose iuste et raisonnable/ car autrement ne se doit il point  
 faire escrire en son nom/ ne soubs son seel et sa ainsi se faisoit il en se-  
 voit des ou les autres princes et seigneurs mieulx pise et honorer  
 et repente plus discret. Item meismes doit auoir en luy mesure par au-  
 tre maniere/ cest assauoir quil ne se doit pas mistier trop souuent ne  
 trop publicquement a son peuple/ car Une personne souuent vent ne  
 est pas si desirre a voir comme qui ne la verroit que trop. ou qua-  
 tre fois l'an. Et pour ceste raison le souuerain de habitaine ne se mon-  
 stre a son peuple que trop fois en l'an/ se ce nest quil cheuauche pour  
 aller en la guerre. Doult d'autres belles et nobles choses appar-  
 tenans a tous bons roys & princes pourroye encores dire & assy trou-  
 uer. Mais pour le present ie ne pense plus riens a escrire en ce liure/  
 car ien suis tout lasse. Touteffoys se rempa Dieu da se dieu me don-  
 ne espace de dire que ie escriiray aucunes choses sur les contenans  
 ces de toutes personnes soyent ecclesiastiques ou seculiers/ hommes  
 ou femmes ce qui leur est necessaire dauoir/ ou plus proquie pour-  
 uoir de la sainte escripture et du droit escript selon les dignitez de le-  
 s offices. Et ie prie humblement et deuotement a nostre seigneur/ que  
 par sa sainte grace Vous daui en telle maniere gouverner. Vostre  
 royaulme et la sainte couronne quil Vous a commise que apres la  
 fin il Vous maine et conduyse a la sainte gloire de paradis qui la  
 mais ne finira. Amen.

Le finale liure institue l'ordre des batailles Impu-  
 me a Paris. Le. Jour de juillet Mil cinq cens & p. D.  
 Par Michel le noir libraire iure en luminaire de pa-  
 ris. Demourant en la rue saint Jacques a l'enseigne  
 de la rose blanche couronnee.













BIBLIOTECA CENTRAL

BIBLIOTECA DE CATALUNYA



1001736609

Bon 9-I-

16

Digitized by

188073





